



QUAND L'ÉGLISE SE MET EN SCÈNE ET S'APPROPRIE LA MODERNITÉ
Le congrès eucharistique national de Québec de 1938

Mémoire

Kim Chabot

Maîtrise en histoire

Maître ès arts (M. A.)

Québec, Canada

© Kim Chabot, 2014

RÉSUMÉ

Du 22 au 26 juin 1938, la ville de Québec est le théâtre d'un congrès eucharistique national, premières et seules assises du genre au Canada. Plus qu'une manifestation religieuse d'envergure, ce congrès se veut, pour l'Église catholique, une occasion de réaffirmer sa place au sein de la société et d'aviver la piété des fidèles. Pour ce faire, divers aspects de la modernité – médiatique, architecturale, technologique, liturgique – sont intégrés dans la préparation et le déroulement des célébrations afin d'en servir les intérêts. Cette utilisation se traduit notamment par un accroissement de la portée des cérémonies et par une efficace mobilisation des fidèles avant et pendant l'évènement. L'étude du congrès eucharistique de Québec, évènement-témoin d'une époque où l'Église s'adapte à la modernisation de la province, permet de mieux comprendre l'appropriation de la modernité par l'institution de même que la définition des rapports qu'elle entretient avec le Québec qui se modernise.

TABLE DES MATIÈRES

Résumé	iii
Table des matières	v
Liste de figures	vii
Abréviations	ix
Remerciements	xi
Introduction	1
Un sujet à la croisée de l’histoire et de la sociologie : une historiographie.....	3
Corpus de sources	12
Méthodes de traitement des sources	14
Plan du mémoire	15
I. DE LILLE À QUEBEC : LES CONGRÈS EUCHARISTIQUES INTERNATIONAUX ET NATIONAUX	17
1.1. Genèse, évolution et objectifs des congrès eucharistiques internationaux et nationaux	17
1.2. Le Québec à l’heure du congrès de 1938.....	28
1.3. Le premier congrès eucharistique national du Canada	39
II. L’UTILISATION DE LA MODERNITÉ MÉDIATIQUE DANS L’ORGANISATION ET LE DÉROULEMENT DU CONGRÈS EUCHARISTIQUE	51
2.1. La mission du comité de publicité et ses actions	51
2.2. La diffusion du discours et l’utilisation stratégique des médias de masse	54
2.3. « Un congrès vaut sa préparation » : l’utilisation stratégique des médias et de la commercialisation dans la préparation du congrès eucharistique.....	70
2.4. Rassembler les catholiques d’un océan à l’autre : la mobilisation des fidèles canadiens autour de l’Eucharistie grâce aux <i>mass media</i>	93
III. LA MODERNITÉ TECHNOLOGIQUE, ARCHITECTURALE ET LITURGIQUE AU SERVICE DE LA MISE EN SCÈNE	105
3.1. L’architecture moderne et les structures temporaires du congrès eucharistique	105

3.2. Un congrès aux dimensions grandioses : l'apport de la technologie au service de la mise en scène	140
3.3. Modernité et liturgie : de nouvelles initiatives pour rallier les foules	153
Conclusion	165
Bibliographie	173

LISTE DE FIGURES

Figure 1, p. 83 – Timbre du congrès eucharistique (détail). AAQ, dossier 3-2, fonds 72-1 C. Congrès eucharistique national (1938). Québec, 22-26 juin 1938.

Figure 2, p. 84 – « Congrès eucharistique national Québec 1938 ». Carte postale du congrès eucharistique national de Québec. Collection personnelle.

Figure 3, p. 84 – « Le reposoir et les 100,000 sièges. Congrès eucharistique. The Repository and the 100,000 seats. Eucharistic Congress. Québec, June 1938 ». Carte postale du congrès eucharistique national de Québec. Collection personnelle.

Figure 4, p. 85 – Écusson officiel du congrès eucharistique de Québec. Collection personnelle.

Figure 5, p. 86 – Publicité de vêtements de la Compagnie Paquet, *L'Action catholique*, 18 juin 1938, p. 5.

Figure 6, p. 87 – Publicité de radios la Compagnie Légaré, *L'Action catholique*, 15 juin 1938, p. 8.

Figure 7, p. 88 – Publicité de meubles de la Compagnie Légaré, *L'Action catholique*, 2 juin 1938, p. 8.

Figure 8, p. 89 – Publicité de Robin Hood, *L'Action catholique*, 23 juin 1938, p. 25.

Figure 9, p. 90 – Publicité de la Laiterie Frontenac, *L'Action catholique*, 23 juin 1938, p. 20.

Figure 10, p. 99 – « La foule à la messe de minuit », *L'Action catholique*, 24 juin 1938, p. 1.

Figure 11, p. 99 – « Le reposoir et les dignitaires », *L'Action catholique*, 24 juin 1938, p. 1.

Figure 12, p. 100 – « Sur le parcours de la procession », *L'Action catholique*, 27 juin 1938, p. 10.

Figure 13, p. 114 – « Quartier Montcalm - Plaines d'Abraham - Congrès Eucharistique - Messe en soirée / Alarie, 1938 ». BAnQ, P600, S6, D1, P31.

Figure 14, p. 115 – « Son Excellence Mgr Duke pontifie à la messe solennelle d'ouverture » (détail), Album-souvenir, p. 703.

Figure 15, p. 115 – « Au Reposoir, sur les Plaines », *L'Action catholique*, 14 juin 1938, p. 3.

Figure 16, p. 116 – « La messe pontificale de clôture » (détail), *Album-souvenir*, p. 763.

Figure 17, p. 116 – « Le reposoir, la nuit » (détail), *Album-souvenir*, p. 710.

Figure 18, p. 118 – « Vue en plongée de la foule prennent place pour la représentation sur les plaines lors du congrès » (détail). Quartier Montcalm - Plaines d'Abraham - Congrès Eucharistique / W. B. Edwards. - juin 1938. BAnQ, P600, S6, D1, P759.

Figure 19, p. 119 – « Les sonneries de trompettes annoncent le commencement du "Mystère" de la Messe », *Album-souvenir*, p. 743.

Figure 20, p. 123 – Arc de triomphe de Québec (détail), *Album-souvenir*, p. 729.

Figure 21, p. 124 – Arc de triomphe d'Halifax (détail), *Album-souvenir*, p. 735.

Figure 22, p. 125 – Arc de triomphe de Régina (détail), *Album-souvenir*, p. 734.

Figure 23, p. 126 – Arc de triomphe de Toronto (détail), *Album-souvenir*, p. 732.

Figure 24, p. 126 – Arc de triomphe d'Ottawa (détail), *Album-souvenir*, p. 731.

Figure 25, p. 127 – Arc de triomphe de Saint-Boniface (détail), *Album-souvenir*, p. 731.

Figure 26, p. 128 – Arc de triomphe de Montréal (détail), *Album-souvenir*, p. 730.

Figure 27, p. 129 – Arc de triomphe de Kingston (détail), *Album-souvenir*, p. 733.

Figure 28, p. 130 – Arc de triomphe de Vancouver (détail), *Album-souvenir*, p. 732.

Figure 29, p. 131 – Arc de triomphe d'Edmonton (détail), *Album-souvenir*, p. 734.

Figure 30, p. 133 – Arc de triomphe de Winnipeg (détail), *Album-souvenir*, p. 729.

Figure 31, p. 134 – Arc de triomphe de Moncton (détail), *Album-souvenir*, p. 735.

Figure 32, p. 136 – Le Pavillon allemand. Société pour le développement du tourisme, « Allemagne », *World's Fair*, 2014, http://www.worldfairs.info/expopavillondetails.php?expo_id=12&pavillon_id=93, consulté le 14 juillet 2014.

ABRÉVIATIONS

AAQ	Archives de l'Archidiocèse de Québec
AC	<i>L'Action catholique</i>
BAnQ	Bibliothèque et Archives nationales du Québec
LS	<i>Le Soleil</i>
MEQ	Mandements, lettres pastorales et circulaires des évêques de Québec
SRQ	<i>Semaine religieuse de Québec</i>

REMERCIEMENTS

Ce mémoire est le résultat de deux années de recherche intensivement menées et du soutien de personnes auxquelles j'exprime ici toute ma gratitude. En premier lieu, je remercie du fond du cœur Brigitte Caulier pour son incroyable générosité, sa disponibilité, son écoute et ses précieuses corrections. Je la remercie également de m'avoir proposé un sujet de recherche aussi passionnant alors que je terminais mon baccalauréat. Je remercie également Marc Grignon pour ses lumières qui ont tant aidé la néophyte que j'étais dans le domaine architectural et pour ses réflexions qui ont orienté mes lectures et nourri mes recherches. Je tiens aussi à remercier chaleureusement le Conseil de recherche en sciences humaines du Canada (CRSH) et le Fonds de recherche du Québec – Société et culture (FQRSC) pour l'aide financière apportée tout au long de ma maîtrise : sans leur précieuse contribution, je n'aurais pu terminer mon mémoire dans les délais prévus et je n'aurais pu m'y consacrer aussi assidument et librement.

Tout au long de mes recherches, j'ai bénéficié de l'expertise et des conseils de plusieurs personnes. Leur collaboration, à un moment ou à un autre de ma maîtrise, me fut précieuse. D'abord, je remercie Sœur Juliette, archiviste à l'Hôpital Général de Québec pour sa générosité, sa chaleur humaine exceptionnelle et son assiduité. Elle fut un rayon de soleil pour la jeune chercheuse que j'étais et je ne pourrai oublier les visites dans le monastère des Augustines et nos dîners entre deux séances de fouilles dans les archives. Dans la même veine, je remercie Pierre Lafontaine, archiviste aux Archives de l'Archidiocèse de Québec pour son assistance. Je lui suis reconnaissante de m'avoir ouvert grandes les portes des archives de l'archidiocèse et de m'avoir permis de les consulter : leur apport documentaire à ce mémoire est immense. Je tiens aussi à remercier Martin Pâquet et Michel de Waele qui furent mes professeurs pendant mon passage obligé à « Projet de mémoire ». Grâce à leurs conseils avisés et leurs critiques constructives, j'ai commencé la recherche et la rédaction de mon mémoire sur des fondements solides. Je suis aussi reconnaissante à Paul-André Dubois pour la rigueur historique qu'il m'a inculquée tout au long de mon parcours académique et pour son appui lors de mes demandes de bourses. Pendant ces deux années, rares étaient ceux qui non seulement connaissaient mon sujet d'étude, mais partageaient l'intérêt que je lui ai porté. Alexandre Dumas est de ceux avec

qui j'ai échangé sur le congrès eucharistique et sur son initiateur, le cardinal Villeneuve. Je le remercie pour les échanges enrichissants sur nos recherches respectives. Je tiens aussi à remercier Maria Allen Demers pour la traduction des inscriptions en latin qui figurent dans ce mémoire.

Le support de mes proches me fut aussi essentiel, spécialement dans les moments de découragement, de confusion et de remise en question. Je remercie profondément mes amis et ma famille qui, pendant plus de deux ans, m'ont entendu parler à n'en plus finir de congrès eucharistiques, ne m'ont vue que rarement, m'ont épaulée dans les moments où la recherche devenait un fardeau et qui ont partagé avec moi les joies qu'elle a pu me procurer. Leur soutien et leur saine folie m'ont été des plus salvateurs. Il en va de même pour mes collègues et amis du CIEQ (Centre interuniversitaire des études québécoises). Ils ont nourri mes réflexions, calmé mes angoisses et écouté avec attention mes élucubrations eucharistiques en plus de m'avoir guidée dans mes recherches et de m'avoir permis de faire mes premiers pas dans les colloques scientifiques. Je les remercie du soutien qu'ils m'ont apporté à toutes les étapes de mon mémoire. Je suis également reconnaissante de toute l'équipe de *3600 secondes d'histoire* (Alex Tremblay, Rémi Bouguet, Anthony Savard-Goguen, Marie-Claude Dionne, Joseph Gagné, Katéri Lalancette, Myriam Cyr et Alexie Maheu-Bourassa) avec qui j'ai eu l'immense plaisir de nourrir ma passion pour l'histoire et de m'en découvrir une pour le journalisme.

Finalement, je tiens à remercier tout spécialement deux personnes qui m'ont tant guidée au cours de ces deux années de recherche. Sans elles, je ne serais sans doute pas où je suis aujourd'hui. Tout d'abord, Alex Tremblay, que je remercie pour tout, tout simplement. Ensuite, ma mère, Christine Fortin, sans qui le présent mémoire ne serait présenté. Dans les moments de démotivation et de profonde anxiété, elle a été ma lumière, ma force et mon ange. Les obstacles ont été nombreux, mais jamais elle ne m'a laissée complètement à moi-même. Pour ceci, et pour mille autres raisons, je lui dédie ce mémoire.

INTRODUCTION

« [II] ne faut rien moins que la divinité elle-même pour endiguer le flot d'excès de toutes sortes qui déferle sur les générations contemporaines et menace de les submerger, tellement ces excès sont pernicieux et corrompent jusqu'aux sources de la vie intellectuelle, morale et sociale »¹. Ainsi s'exprime le Père Léo Boismenu dans le *Canada eucharistique*, court ouvrage publié en 1936. Comme bien d'autres ouvrages, ce livre légitime le congrès eucharistique national de Québec en en glorifiant les bienfaits sur la société québécoise. Plus qu'une « simple gerbe de brèves études doctrinales et d'articles occasionnels relatifs à l'Eucharistie »², cette publication résume l'essence du discours que diffuse l'Église catholique sur la modernité. Ce discours se met en place à mesure que la province se modernise, processus caractérisé par l'essor de l'industrialisation – tributaire de la montée du capitalisme et de la conséquente production et consommation de biens manufacturés – et par l'urbanisation qui modifie radicalement ses paysages et sa démographie. Cette modernisation aux multiples visages est économique lorsqu'elle touche l'industrie en constant déploiement, culturelle lorsqu'elle fait entrer dans le quotidien des individus d'innovantes fenêtres sur le monde – à l'instar des médias de masse que sont les journaux et la radio – et sociale quand elle fait déferler une vague de valeurs nouvelles sur la société québécoise. Au moment où les ondes du *Krachs* boursier font trembler la société québécoise, cette dernière a bien amorcé sa modernisation, processus qui prend du souffle dans les années 1930³.

Ce processus ne s'est pas accompli sans opposition. La première, l'Église s'insurge contre les répercussions négatives de la modernisation du Québec. Au nombre de ces effets, surtout observables dans les villes, l'institution note un relâchement de la pratique

¹ Léo Boismenu, *Le Canada eucharistique*, Montréal, Éditions de l'Action Canadienne-Française, 1937, p. 61.

² *Ibid.*, p. 9. Il s'agit d'une citation du Cardinal Villeneuve, archevêque de Québec et principal organisateur du congrès de 1938.

³ Jean Hamelin et Nicole Gagnon, *Histoire du catholicisme québécois, vol. 3, tome 1 : le XXe siècle*, Montréal, Boréal Express, 1984, p. 30; Paul-André Linteau, *Histoire du Québec contemporain, Volume 2 : Le Québec depuis 1930*, Montréal, Boréal, 1989, p. 11, 51-55; Lucia Ferretti, *Brève histoire de l'Église catholique au Québec*, Montréal, Boréal, 1999, p. 114; Yvan Lamonde, *La modernité au Québec. Tome 1 : 1929-1939*, Montréal, Fides, 2011, p. 23.

religieuse, l'affaiblissement du tissu communautaire et le bouleversement du noyau familial. Craignant une menace pour l'ordre social et moral, l'Église n'entend pas se livrer sans combattre. Cette lutte, elle la mène sur divers fronts, que ce soit par la mobilisation des jeunesses catholiques ou par la diffusion de ses positions dans les médias de masse qu'elle s'approprie par ailleurs. Le déploiement du clérico-nationalisme n'est pas non plus étranger au contexte : se développant en réaction à cette menace, il se fonde sur le caractère traditionnel canadien-français et connaît un essor fulgurant dans le premier tiers du XX^e siècle notamment grâce à l'appui de politiciens notables⁴. C'est à la lumière de ces faits qu'il faut comprendre les congrès eucharistiques québécois dont la lignée débute en 1910 avec le XXI^e congrès eucharistique international de Montréal. Événements de grande envergure qui mobilisent les fidèles autour de l'Hostie, ces célébrations se veulent des moyens de « reconquérir le monde moderne par l'eucharistie »⁵.

La jeune tradition de congrès se poursuit à Québec alors que se tient, du 22 au 26 juin 1938, le premier congrès eucharistique national canadien. L'intérêt de ces assises canadiennes va bien au-delà de la suite de conférences, d'études et de messes qui les compose; il s'agit d'un moyen que l'Église met en œuvre pour s'approprier la modernité afin de mieux la combattre. Elle le fait entre autres grâce à une mise en scène alliant nouveautés liturgiques et décorations électrifiées, à des structures architecturales aux lignes modernes et à l'utilisation de médias de masse. Plus encore, la participation des autorités civiles, la présence des représentants du clergé anglo-canadien et franco-canadien et la valorisation de l'histoire religieuse du pays témoignent de son aspect national. Le politique prend donc une place de choix dans ce sujet peu exploré, tout comme la facette artistique, elle aussi négligée par l'historiographie. Par ailleurs, l'aspect social de cet événement religieux prendra une place centrale dans ce mémoire en raison de l'omniprésence de l'Église dans la société québécoise.

⁴ Ferretti, *Brève histoire de l'Église catholique au Québec*, p. 131; Jean Hamelin et al, *Les Catholiques d'expression française en Amérique du Nord*, Paris, Éditions Brepols, 1995, p. 31, 116, 120 ; Linteau, *Histoire du Québec contemporain*, p. 88-89, 106-109, 155-156 ; Hamelin et Gagnon, *Histoire du catholicisme québécois*, p. 177, 360-361. Sur la presse catholique et le discours que l'Église diffuse sur les médias de masse, voir à Hamelin et Gagnon, *Histoire du catholicisme québécois*, p. 180, 209-212, 392-393 et Linteau, *Histoire du Québec contemporain*, p. 155-156.

⁵ Brigitte Caulier, « Reconquérir le monde moderne par l'eucharistie : les congrès eucharistiques au Québec, 1910-1965 », *Liturgie, foi et culture : bulletin national de liturgie*, 40, 186 (été 2006), p. 13.

Un sujet à la croisée de l'histoire et de la sociologie : une historiographie

Histoire socioreligieuse du Québec

Dans la foulée de la Révolution tranquille, l'histoire religieuse québécoise se laïcise. En témoignent l'effritement de la production historique ecclésiastique et l'intérêt grandissant des historiens pour les rapports entre la société et l'Église. Émerge alors une histoire à la fois sociale et religieuse qui analyse les relations entre la société québécoise et l'Église catholique⁶. Cette transition d'une histoire ecclésiastique à une histoire socioreligieuse n'est pas propre à la scène québécoise; au contraire, elle est le signe de profonds bouleversements qui dynamisent ce domaine du savoir. La France est la figure de proue de ces changements : après s'être progressivement sécularisée⁷, l'histoire religieuse française observe un renouvellement de ses sujets d'étude, conséquence logique des apports tant conceptuels que méthodologiques de la sociologie et de l'anthropologie⁸. De ces confluences émerge une histoire sociale du religieux qui s'intéresse au vécu, aux représentations et au sacré, d'où son rattachement à l'histoire culturelle et à l'histoire des mentalités⁹. Tout comme ce fut le cas en France, l'histoire socioreligieuse québécoise explore des questions des plus variées – notamment sociales et économiques –, tout en accordant une attention particulière à l'ultramontanisme dans les années 1970 et 1980¹⁰. Dans les dernières décennies cependant, les travaux ont surtout été orientés vers la religion en contexte de ruralité, principalement au XIX^e siècle, bien que quelques historiens – nous pensons ici à Lucia Ferretti qui signe une étude sur la paroisse urbaine de Saint-Paul-

⁶ Brigitte Caulier, « Le sentiment religieux », dans Pierre Hurtubise et Jean-Marie Leblanc, *Statut Quaestionis*, Ottawa, Université Saint-Paul, 1994, p. 47-49, 52; Guy Laperrière, « L'histoire religieuse du Québec : principaux courants, 1978-1988 », *Revue d'histoire de l'Amérique française*, 42, 4 (printemps 1989), p. 566.

⁷ Françoise Hildesheimer, *L'histoire religieuse*, Paris, Publisud, 1996, p. 64-65, 83-85. Ce phénomène se manifeste concrètement par l'écriture d'une histoire religieuse de plus en plus sécularisée de même que par la constitution d'une communauté d'historiens universitaires laïques. *Idem*.

⁸ Au nombre des pionniers de cette nouvelle tendance se trouvent l'anthropologue Alphonse Dupront et le sociologue Gabriel Le Bras. Philippe Boutry, « De la sociologie religieuse à l'histoire sociale et culturelle du religieux. », *Le Mouvement Social*, 215 (2006), p. 3-4; Hildesheimer, *L'histoire religieuse*, p. 94, 96-97, 100-101; Jérémie Foa, « Histoire du religieux », dans Christian Delacroix, *Historiographies, Volume 1 : Concepts et débats*, Paris, Gallimard, 2010, p. 268, 273-274.

⁹ Hildesheimer, *L'histoire religieuse*, p. 95-96, 100; Foa, « Histoire du religieux », p. 268, 276-277.

¹⁰ Laperrière, « L'histoire religieuse du Québec », p. 566-568; Caulier, « Le sentiment religieux », p. 53.

Apôtre en 1992 – aient porté leur regard sur le XX^e siècle, jusqu’alors délaissé¹¹. C’est dans cette perspective que nos recherches se situent. Inscrit dans la lignée de travaux portant sur les rapports entre catholicisme et société québécoise, ce mémoire étudie un événement se déroulant en pleine urbanité afin de mieux saisir les efforts orchestrés par l’Église pour s’inscrire dans la modernité.

Sociologie religieuse

Les développements de l’histoire et de la sociologie religieuses sont souvent similaires tant les deux disciplines s’enchevêtrent et s’influencent. À partir des années 1930, les travaux de Gabriel Le Bras et du chanoine Fernand Boulard redéfinissent autant l’histoire que la sociologie en proposant la quantification de la pratique comme indicateur du contrôle de l’Église sur le tissu social et comme instrument mesurant la déchristianisation de la France¹². Dès lors, le champ dont la naissance remonte au XIX^e siècle¹³ grâce aux travaux d’Émile Durkheim¹⁴ et de Max Weber¹⁵ s’ouvre à de nouvelles perspectives : celles de la pratique et du vécu de la religion. Forte de ces assises théoriques et méthodologiques, la discipline connaît à partir des années 1960 un profond renouvellement avec la théorie de la sécularisation¹⁶, notamment avec les travaux de Peter

¹¹ Caulier, « Le sentiment religieux », p. 53-57. Sur l’intérêt d’éventuelles recherches, Brigitte Caulier affirme qu’« une relecture historique de la fin du XIX^e et du XX^e favorisera une meilleure appréciation des ruptures religieuses des années 1960 ». *Ibid.*, p. 57.

¹² Olivier Bobineau et Sébastien Tank-Storper, *Sociologie des religions*, Paris, Armand Colin, 2007, p. 71; Hildesheimer, *L’histoire religieuse*, p. 49, 97-98; Le Bras, *Introduction à l’histoire de la pratique religieuse en France*, p. 17-18, 23; Boutry, « De la sociologie religieuse à l’histoire sociale et culturelle du religieux », p. 3-4.

¹³ Bobineau et Tank-Storper, *Sociologie des religions*, p. 6.

¹⁴ Durkheim, en plus de donner à la religion l’une de ses premières définitions sociologiques (Bobineau et Tank-Storper, *Sociologie des religions*, p. 33-40, 51), consacre l’aspect social de la religion : « les représentations religieuses sont des représentations collectives qui expriment des réalités collectives [et] les rites sont des manières d’agir qui ne prennent naissance qu’au sein des groupes assemblés et qui sont destinés à susciter, à entretenir ou à refaire certains états mentaux de ces groupes ». Émile Durkheim, *Les formes élémentaires de la vie religieuse : le système totémique en Australie*, 5^e édition, Paris, Presses universitaires de France, 1968 [1912], p. 21.

¹⁵ Weber marque la discipline par ses réflexions sur le caractère encadrant et hiérarchisant de la religion. Bobineau et Tank-Storper, *Sociologie des religions*, p. 59. Au cœur de sa perception de la religion se trouve ce qu’il nomme l’éthique économique d’une religion qui est l’ensemble des « incitations pratiques à l’action enracinées dans les textures psychologiques et pragmatiques des religions », actions qui répondent à des besoins provenant du bas, non de l’au-delà. Max Weber, *Essais de sociologie des religions*, Paris, Éditions A. Die, 1992, p. 24, 27-28.

¹⁶ Bobineau et Tank-Storper, *Sociologie des religions*, p. 6-7.

Berger qui en étudie les implications capitalistes et les répercussions sur le tissu religieux¹⁷. Dans les années 1970, le regard des sociologues se porte sur les mutations contemporaines des pratiques religieuses. D'aucuns, dont François-André Isambert, s'intéressent plus particulièrement aux rites et à la ritualité¹⁸ dans une perspective sociologique qui a orienté notre analyse du congrès eucharistique de 1938. Depuis les années 1980, les projecteurs sont braqués sur l'individualisation des croyances ainsi que sur les rapports entre l'individu et le collectif en contexte de modernité¹⁹. À cet égard, les travaux de Danièle Hervieu-Léger jouent un rôle-clé dans la compréhension du congrès comme évènement mobilisateur.

Socio-histoire de la modernisation

À partir des années 1960, historiens et sociologues analysent l'entrée des sociétés occidentales dans l'ère industrielle par leurs travaux sur les impacts de la sécularisation. Ces recherches sont menées de front en Grande-Bretagne et aux États-Unis où deux tendances majeures s'imposent²⁰. L'approche orthodoxe, entre autres défendue par le sociologue Steve Bruce, se fonde sur la théorie de la modernisation²¹ et soutient que la modernisation amène la sécularisation²². La position de Bruce est on ne peut plus claire : à ses yeux, la modernisation « fundamentally altered the place and nature of religious beliefs, practices, and organizations so as to reduce their relevance to the lives on nation-states,

¹⁷ Berger, *The sacred canopy : elements of a sociological theory of religion*, Garden City, Doubleday, 1969, p. 107, 109, 127, 130, 135, 147; Bobineau et Tank-Storper, *Sociologie religieuse*, p. 59-60.

¹⁸ François André Isambert, *Le sens du sacré : fête et religion populaire*, Paris, Éditions de Minuit, 1982, p. 10-11; François André Isambert, *Rite et efficacité symbolique : essai d'anthropologie sociologique*, Paris, Éditions du Cerf, 1979, p. 10. Chez ce sociologue, la fête religieuse est un évènement collectif d'une grande valeur symbolique qui relève à la fois du spectacle et du divertissement que de la cérémonie rituelle et qui s'accroche tant sur le profane que le sacré, tant sur l'ordinaire que l'extraordinaire. Isambert, *Le sens du sacré*, p. 154-157, 160-161.

¹⁹ Bobineau et Tank-Storper, *Sociologie religieuse*, p. 6-8. Voir Danièle Hervieu-Léger, *La religion en mouvement : le pèlerin et le converti*, Paris, Flammarion, 1999, p. 18, 25; Danièle Hervieu-Léger, *La religion pour mémoire*, Paris, Cerf, 1993, p. 244-245.

²⁰ Hugh McLeod, *dir, European religion in the age of great cities*, London et New York, Routledge, 1995, p. 8-9.

²¹ Le concept de modernisation apparaît dans les années 1950 ; il renvoie dès lors à la transition des sociétés occidentales traditionnelles vers la modernité, processus au terme duquel ces mêmes sociétés sont sécularisées, bureaucratisées, industrialisées et démocratiques. La théorie qui découle de ce concept suppose en outre que les conséquences de la modernisation sont indépendantes, et que l'idée de progrès y est inhérente. Thomas Mergel, « Modernization », *European history online*, <http://www.ieg-ego.eu/en/threads/models-and-stereotypes/modernization/thomas-mergel-modernization>, page consultée le 11 avril 2013.

²² Hugh McLeod, *dir, European religion in the age of great cities*, p. 9-10.

social groups, and individuals, in roughly that order »²³. Cette position doit beaucoup aux travaux de Edward Ralph Wickham²⁴, Robert Currie et Alan Gilbert²⁵ de même qu'à ceux de Bryan R. Wilson²⁶, l'un des premiers théoriciens du concept²⁷. L'apport de ce dernier est surtout d'ordre conceptuel : dans *Religion in secular society*, il définit la sécularisation comme « the process whereby religious thinking, practice and institutions lose social significance » (p. xiv) et analyse la réponse des groupes religieux à la perte d'influence de la religion en Grande-Bretagne et aux États-Unis²⁸. En réaction à cette position apparaît une approche plus nuancée qui nuance les impacts de l'entrée des sociétés occidentales dans la modernité²⁹. Cette position est notamment soutenue par l'historien Callum G. Brown qui affirme que la théorie de la sécularisation n'explique pas entièrement les changements que connaît une société qui se modernise, car elle ne prend pas en compte le maintien ou l'augmentation de la signification sociale de la religion et l'adaptation de certaines églises à l'industrialisation³⁰. C'est dans cette seconde approche que ce mémoire s'inscrit, puisqu'il reconnaît les effets de la Révolution industrielle et de la modernisation sur le vécu religieux tout en ne reconnaissant pas entièrement la théorie de la sécularisation. La raison en est que la religion catholique prend encore une place considérable dans la vie sociale dans le Québec qui se modernise; en témoigne le succès du congrès eucharistique de 1938 qui attire quelques centaines de milliers de croyants dans la capitale³¹.

²³ Steve Bruce, *Religion in the modern world : from cathedrals to cults*, Oxford, Oxford University Press, 1996, p. 1.

²⁴ Wickham aborde les impacts de l'industrialisation sur la participation à la vie des églises locales et est l'un des premiers à observer ses effets négatifs sur la pratique religieuse des classes ouvrières et moyennes. Edward Ralph Wickham, *Church and people in an industrial city*, London, Lutterworth Press, 1957, 292 pages.

²⁵ Currie et Gilbert mesurent les impacts de la sécularisation sur la vie religieuse, sociale et économique, et en viennent à la conclusion que ce phénomène gangrène les communautés de fidèles en minant leur croissance et en compromettant sérieusement la foi. Robert Currie, Alan Gilbert et Lee Horsley, *Churches and churchgoers : patterns of church growth in the British Isles since 1700*, Oxford, Clarendon Press, 1977, 244 pages.

²⁶ Bryan R. Wilson, *Religion in secular society : a sociological comment*, London, Watts, 1966, 252 pages; Bryan R. Wilson, *Religion in Sociological Perspective*, Oxford, Oxford University Press, 187 pages.

²⁷ Callum G. Brown, « A Revisionist Approach to Religious Change », dans Steve Bruce, dir, *Religion and modernization : sociologists and historians debate the secularization thesis*, Oxford, Clarendon Press, 1992, p. 33, 55, 56.

²⁸ Wilson, *Religion in secular society : a sociological comment*, London, Watts, 1966, 252 pages.

²⁹ McLeod, dir. *European religion in the age of great cities*, p.18.

³⁰ Callum G. Brown, « A Revisionist Approach to Religious Change », p. 31, 56. Voir aussi McLeod, *European religion in the age of great cities*, p. 9, 18.

³¹ Nous n'avons pas les chiffres exacts, mais nous savons que près de 300 000 personnes prennent part à la procession finale et/ou y assistent. Congrès eucharistique national du Canada, *Congrès eucharistique national*

Plusieurs historiens et sociologues se sont penchés sur la modernité québécoise depuis les années 1980 et l'ont explorée sous les angles culturel, social scientifique et religieux. À l'approche classique voulant que la Révolution tranquille soit considérée comme un moteur de la modernisation se greffe une autre approche dans les années 1970³². Ce courant conçoit ce phénomène dans une perspective globale puisqu'il est nécessaire, selon Robert Mager et Serge Cantin, « de saisir l'évolution d'une société qui partage la trajectoire d'ensemble des autres sociétés occidentales, mais qui s'est distinguée par la rapidité et la profondeur des ruptures qu'elle a effectuées en regard de son passé, notamment religieux »³³. Aux premiers défenseurs de cette approche (Marcel Fournier³⁴, Yvan Lamonde et Esther Trépanier³⁵) succèdent des chercheurs qui repoussent les limites de cette modernité en étudiant ses répercussions sur le vécu religieux (Michael Gauvreau³⁶, Jean-Philippe Warren et E. –Martin Meunier³⁷). Ce mémoire suit cette seconde voie. Dans cette production aussi riche que variée, les points de vue se croisent; ainsi, la modernité religieuse croise la modernité culturelle. Dans notre étude, nous chercherons à mettre en lumière comment le rapport de l'Église catholique à la société peut se cristalliser dans un évènement de grande ampleur. En outre, peu de chercheurs ont associé le volet architectural

de Québec, 22-26 juin 1938 : compte-rendu officiel / Quebec National Eucharistic Congress, June 22nd-26th 1938 : official record, Québec, Secrétariat des œuvres eucharistiques, 1939, p. 194. [Désormais Album-souvenir],

³² Dans les années 1970, un courant qualifié de révisionniste remet en question cette position et affirme que la modernisation du Québec s'amorce au XIX^e siècle. Michael Gauvreau, *The catholic origins of Quebec's Quiet Revolution, 1931-1970*, Montréal, McGill-Queen's University Press, 2005, p. 5. Voir aussi Robert Mager et Serge Cantin, *Modernité et religion au Québec : où en sommes-nous ?* Québec, Presses de l'Université Laval, 2010, p. 2-3.

³³ Mager et Cantin, *Modernité et religion au Québec*, p. 2.

³⁴ Fournier présente le début du XX^e siècle comme le moment de l'entrée du Québec dans la modernité par le moyen des arts et des sciences et prouve qu'elle ne s'est pas nécessairement faite en réaction à l'Église. Marcel Fournier, *L'entrée dans la modernité : science, culture et société au Québec*, Montréal, Éditions Saint-Martin, 1986, 239 pages.

³⁵ Lamonde retrace les débuts de la modernité culturelle et scientifique au début du XX^e siècle. Yvan Lamonde et Esther Trépanier, *L'Avènement de la modernité culturelle au Québec*, Québec, Institut québécois de recherche sur la culture, 1986, 319 pages.

³⁶ Gauvreau s'interroge sur la place que prit l'Église catholique dans le processus de modernisation du Québec et affirme que par les différents mouvements d'Action catholique, elle permit la diffusion de valeurs modernes à partir des années 1930. Gauvreau, *The catholic origins of Quebec's Quiet Revolution*, 501 pages.

³⁷ Ces derniers enrichissent l'approche révisionniste en soutenant que la modernisation se fit grâce à l'apport des clercs et des laïcs et aux germes de changement qui sommeillaient dans le milieu religieux. Du coup, la Révolution tranquille est lue comme une étape et non comme le coup d'envoi de la modernisation. E-Martin Meunier et Jean-Philippe Warren, *Sortir de la Grande Noirceur : l'horizon personnaliste de la Révolution tranquille*, Québec, Cahiers du Septentrion, 2002, 207 pages.

aux plans social, culturel, politique et religieux; nos recherches visent donc à faire le pont entre ces divers aspects.

Les congrès eucharistiques : un aperçu des recherches

Étant donné le peu de recherches menées sur le congrès de 1938, il importe d'inscrire le sujet dans la tradition des congrès internationaux qui sont plus souvent au cœur des travaux historiques ou théologiques que ses équivalents nationaux, provinciaux ou régionaux. Quelques ouvrages furent publiés lors du centenaire des congrès internationaux; le principal est une histoire de ces rassemblements publiée par Maurice Brouard qui en expose les principaux éléments constitutifs³⁸. Vingt ans plus tard, la tenue du Congrès eucharistique international de Québec de 2008 semble avoir attiré l'attention des chercheurs. Toutefois, la production se limite à quelques articles parus dans des revues à caractère théologique. Bien que peu nombreux, ces écrits sont le fait d'une attention essentiellement pluridisciplinaire où la sociologie, l'histoire religieuse et la géographie côtoient la théologie et les sciences religieuses. L'interdisciplinarité n'y a que peu de place et l'aspect architectural, voire artistique dans son ensemble, est généralement écarté, à l'exception de quelques mentions s'arrêtant bien souvent à des descriptions de décorations.

En histoire, les contributions détaillées sont peu nombreuses. Outre l'imposante *Histoire du catholicisme québécois* qui propose une approche globale pour présenter ces événements et en saisir la portée³⁹, les congrès ont fait l'objet de quelques courts articles dans les dernières années. Cependant, ils abordent presque tous le congrès international de 1910 et bien peu celui de 1938. Dans son article sur l'impact des grands rassemblements urbains, la géographe Sherry Olson étudie surtout le caractère nationaliste du congrès de

³⁸ Maurice Brouard, *La dynamique des congrès eucharistiques internationaux, depuis Lille 1881 jusqu'à Lourdes 1981*, Chicoutimi, Éditions Science moderne, 1981, 192 pages. À cette étude s'ajoutent celles publiées à l'approche du XXI^e congrès eucharistique international de Montréal dont font partie *L'œuvre des Congrès eucharistiques : ses origines* de Jean Vaudon (1910) et *Les congrès eucharistiques* d'Étienne Galtier (1910).

³⁹ Hamelin et Gagnon, *Histoire du catholicisme québécois*, p. 359-395. Cette synthèse est un bon point de départ qui offre de bons éléments de réflexions. Par exemple, il y est mentionné l'utilisation des *mass medias* par l'Église, entre autres à l'occasion du congrès de 1938. Il s'agit d'un élément qui sera approfondi dans ce mémoire.

Montréal, de la mise en scène et des décorations⁴⁰. Claire Latraverse analyse le lien entre le pouvoir politique, le nationalisme défendu par Henri Bourassa et le Congrès eucharistique de Montréal de 1910 à deux reprises : elle développe la thèse que ce « déploiement de solennité, de démonstrations de joie et de profession de foi » (p. 119) serait plutôt un instrument de pouvoir⁴¹. Cette thèse est également au cœur d'un historique des congrès québécois que publie Brigitte Caulier en 2006. L'historienne y décrit ces grandes manifestations comme des preuves du pouvoir de l'institution ecclésiastique dans la société québécoise de la première moitié du XX^e siècle⁴². Plus récemment, à l'occasion du centenaire du congrès de Montréal, l'historien Guy Laperrière détaille cet événement comme un vecteur d'affirmation de la catholicité de la métropole⁴³. Des anniversaires ou la tenue du congrès international en 2008 ont été des occasions de réflexion sur ces manifestations collectives d'envergure. Nous avons privilégié l'analyse approfondie du seul congrès national canadien en l'envisageant sous plusieurs angles.

Problématique et hypothèse

C'est par le moyen d'une démarche essentiellement historique qui allie, exceptionnellement analyse des médias et analyse iconographique, que nous avons étudié les implications religieuses, sociales, technologiques, politiques et architecturales de l'évènement qui anime Québec du 22 au 26 juin 1938. Le congrès ne sera pas analysé en tant qu'évènement unique, mais bien pour ce qu'il peut apporter à la compréhension des rapports entre l'Église catholique et la modernisation de la province. En partant de la modernité et de la forme qu'elle prend dans le contexte spatiotemporel défini, nous nous pencherons sur les façons dont se manifeste l'appropriation, par l'Église catholique, de caractéristiques issues de la modernité médiatique, architecturale, liturgique et technologique lors de l'organisation et du déroulement du congrès eucharistique national de

⁴⁰ Sherry Olson, « Ces touchants spectacles », Serge Courville et Normand Séguin, dir. *La paroisse*, Presses de l'Université Laval, 2001, p. 232-247.

⁴¹ Claire Latraverse, « Rituel religieux et mesure politique au Congrès eucharistique de Montréal en 1910 », *Bulletin d'histoire politique*, 14, 1, (automne 2005), p. 119-131. Voir aussi Claire Latraverse, « Congrès eucharistique international de Montréal : foi et solennité », *Cahier du groupe de recherche sur les entrées solennelles*, Montréal, Université Concordia, 2003, p. 79-97.

⁴² Caulier, « Reconquérir le monde moderne par l'eucharistie », p. 13-20.

⁴³ Guy Laperrière, « Le congrès eucharistique de Montréal en 1910 : une affirmation du catholicisme montréalais », *Études d'histoire religieuse*, 77 (2011), p. 21-39.

1938. Cette démonstration faite, nous pourrions cerner les fins visées par cette appropriation. Nous devons nous poser plusieurs questions. D'emblée, qu'est-ce qu'un congrès eucharistique ? Pourquoi en organiser un en 1938 et pourquoi en faire le premier d'envergure nationale ? Quel est le discours que véhiculent les autorités religieuses sur la modernité et quels en sont les fondements ? Nous posons l'hypothèse suivante : dans l'entre-deux-guerres, période qui voit s'accroître la modernisation du Québec et où l'ordre social et moral dont l'Église est garante est remis en question, son appropriation de caractéristiques issues de la modernité, dans le cadre du congrès eucharistique national de Québec de 1938, lui sert à combattre les répercussions négatives sur l'ordre social et le vécu religieux de cette même modernité. Nous chercherons donc à comprendre les buts du congrès eucharistique de même que la façon concrète dont la modernité sous toutes ses formes a été employée pour réaliser les objectifs du congrès. Toutefois, il ne s'agit pas pour nous d'aborder les répercussions à moyen et à long terme de l'événement. Nous ne reconstituerons pas non plus le récit du déroulement du congrès de Québec, mais nous nous servirons de cet événement pour mieux comprendre le contexte dans lequel il s'inscrit.

Cette recherche se fonde sur deux concepts fondamentaux, la modernité et la modernisation. Notre définition du premier concept est inspirée des travaux de trois sociologues ayant porté leur regard sur divers aspects de la modernité, que ce soit du point de vue socioreligieux (Danièle Hervieu-Léger), politique et industriel (Krishan Kumar) ou sociopolitique (Danilo Martucelli). La modernité est « un mode de civilisation caractéristique, qui s'oppose au mode de la tradition »⁴⁴ dont le principal vecteur est l'industrialisation⁴⁵. Ce concept est composé de quatre principaux éléments. Le premier est la rationalisation qui se traduit par la place grandissante accordée à la rationalité dans le tissu social, soit par l'explication scientifique des phénomènes ou par l'accent mis sur les compétences de l'individu plutôt que sur un ensemble de facteurs subjectifs. Le second est la différenciation et la complexification des rapports institutionnels et sociaux qui implique

⁴⁴ Jean Baudrillard *et al*, « Modernité », *Encyclopédie Universalis*, Encyclopaedia Universalis, 2013, <http://www.universalis-edu.com/encyclopedie/modernite/>, consulté le 21 février 2013.

⁴⁵ Krishan Kumar, « Modernization », *Encyclopédie Britannica*. Encyclopædia Britannica, 2013, <http://www.britannica.com/EBchecked/topic/387301/modernization>, consulté le 21 février 2013.

la spécialisation du travail et la division de la société en plusieurs sphères d'influences. Par cette division, les sphères publique et privée se distancient, entraînant du coup la séparation du politique et du religieux. Le dernier est la progressive autonomisation de l'individu ainsi que le changement de ses rapports avec le collectif. Au terme de ce processus d'autonomisation, l'individu prend conscience de son individualité et du contrôle qu'il exerce sur sa vie, ce qui a pour effet de bouleverser son rapport aux groupes auxquels il appartient⁴⁶. Ces mutations s'inscrivent dans un nouveau rapport au temps où domine « l'idée de progrès technique ou moral »⁴⁷. Le fait d'« être de son temps »⁴⁸, selon l'expression commune mentionnée par Jean-Philippe Warren, est donc un aspect central de ce qui est moderne, d'autant qu'au progrès est souvent rattaché une connotation positive, voire « bénéfique, efficace, nécessaire »⁴⁹.

En ce qui a trait à la modernisation, nous reprenons la définition de Peter Berger qu'ont repris maints chercheurs spécialistes du sujet⁵⁰ : il s'agit de « la transformation du monde apportée par les découvertes techniques de ces derniers siècles, en Europe d'abord, puis avec une rapidité croissante dans le monde entier » qui a entraîné « une révolution au niveau de la conscience humaine, extirpant radicalement les croyances, les valeurs, et même la texture émotionnelle de la vie »⁵¹.

⁴⁶ Hervieu-Léger, *La religion en mouvement*, p. 29-32; Danilo Martucelli, *Sociologies de la modernité : l'itinéraire du XX^e siècle*, Paris, Gallimard, 1999, p. 29-30, 187-189 ; Kumar, « Modernization ».

⁴⁷ Jean-Philippe Warren, « Petite typologie philologique du “moderne” au Québec (1850-1950). Moderne, modernisation, modernisme, modernité. Note critique », *Recherches sociographiques* [En ligne], vol. XLVI, no 3 (septembre-décembre 2005), <http://www.erudit.org/revue/rs/2005/v46/n3/012475ar.html>. Consulté le 29 novembre 2014.

⁴⁸ Ibid.

⁴⁹ Ibid.

⁵⁰ Steve Bruce la reprend d'ailleurs dans Steve Bruce et Roy Wallis, « Secularization : the orthodox model », dans Steve Bruce, dir, *Religion and modernization : sociologists and historians debate the secularization thesis*, Oxford, Clarendon Press, 1992, p. 8-30.

⁵¹ Peter Berger, *Affrontés à la modernité : réflexions sur la société, la politique, la religion*, Paris, Éditions du Centurion, 1980, p. 98-99.

Corpus de sources

Au nombre de nos sources se trouve l'album-souvenir officiel du congrès publié à l'été 1939, document sans lequel toute étude sur le sujet ne saurait être menée⁵². Reprenant l'intégralité des rapports, conférences et préparatifs, il comprend une grande variété d'informations précieuses portant sur l'organisation et la tenue de l'évènement : discours des autorités civiles et ecclésiastiques, comités et commissions et leurs membres, détail de la programmation, etc. Sa diversité en fait un morceau central du corpus. Cependant, il est également un véhicule promotionnel que l'historien doit analyser comme tel.

Pour prendre le pouls de l'impact médiatique de l'évènement, nous avons analysé un journal laïc (*Le Soleil*), un journal catholique (*L'Action catholique*) et un hebdomadaire catholique, organe officiel de l'archevêché de Québec (*La Semaine religieuse de Québec*). L'ampleur des informations recueillies et la limite de temps impartie à une maîtrise ne nous ont pas permis d'étendre le dépouillement à d'autres quotidiens comme *Le Devoir*. Toutefois, les trois titres furent dépouillés de façon systématique sur une période d'un peu moins de trois ans (du 3 janvier 1936 au 31 octobre 1938⁵³) pour bien documenter les préparatifs et le déroulement de l'évènement de même que la publication de l'album-souvenir. Le choix du *Soleil* est tributaire de sa distribution – ce journal est l'un des plus importants quotidiens de Québec en 1938 – et de sa couverture quotidienne de l'actualité de la capitale. À ces raisons s'ajoute sa ligne éditoriale plus libérale qui offre une perspective différente des journaux catholiques, mais tout aussi pertinente. Nous avons aussi sélectionné deux publications diffusées dans la région de Québec : *L'Action catholique* et *La Semaine religieuse de Québec*. La première consacre, surtout pendant les quelques jours que dure l'évènement, plusieurs pages au congrès eucharistique; c'est donc une source très dense. En raison de sa publication hebdomadaire, la seconde l'est moins, mais tient sa

⁵² Dans son historique des congrès, Brigitte Caulier a recours à plusieurs albums, tout comme Guy Laperrière, Sherry Olson et Claire Latraverse dans leurs articles respectifs sur le Congrès eucharistique international de Montréal de 1910.

⁵³ La première mention du message radiodiffusé par le Cardinal Villeneuve, lequel annonce le congrès à venir, est mon premier repère temporel. Le second est la mention la plus tardive de la cérémonie de remise de décorations pontificales qui suit l'évènement. Toutefois, comme *La Semaine religieuse* est publiée sur une base hebdomadaire, ses dates extrêmes diffèrent : seules les éditions comprises entre le 9 janvier 1936 et le 17 novembre 1938 seront considérées.

pertinence de la reproduction de discours et de documents officiels dans la phase préparatoire. Encore plus que pour *Le Soleil*, la précaution fut de mise pour l'analyse de ces publications; toutes deux étant directement liés au clergé. Cependant, elles sont importantes pour connaître les intentions et les ambitions de l'Église de Québec dans cette manifestation d'envergure.

En plus de l'album-souvenir et des journaux, nous avons eu principalement recours à deux fonds d'archives : le fonds *AAQ 72-1 C, Congrès eucharistique national de Québec (1938)* conservé aux Archives de l'Archidiocèse de Québec ainsi que le fonds *Philippe-Côté (P225)*, du nom de l'architecte responsable de la construction du reposoir, conservé au centre de Québec de Bibliothèque et Archives nationales du Québec⁵⁴. Le premier renferme une somme considérable de documents colligés par les organisateurs du congrès : correspondance, conférences et discours, documents administratifs, photos, etc. Sa richesse est impressionnante, tant sur le plan documentaire qu'en ce qui a trait au discours de l'Église et à ses motifs dans la planification de l'évènement. Comme ce fut le cas pour les journaux catholiques, il nous a fallu tenir compte de la partialité du contenu de ces archives dans leur analyse. Quant au second fonds, il contient divers documents portant sur le reposoir des Plaines⁵⁵ : contrat, devis descriptif qui détaille la construction et les plans du reposoir, soumissions des entrepreneurs, etc. Les documents qu'il contient, bien que peu nombreux, nous furent d'une grande utilité.

La partie iconographique de ce mémoire repose sur l'analyse des quelques centaines de photographiques tirées de l'album-souvenir, des éditions sélectionnées des journaux ainsi que des fonds d'archives. N'ayant pu avoir accès aux structures architecturales – elles furent démolies en juillet 1938 –, ces photos sont les seuls témoignages visuels dont nous avons disposé pour étudier la mise en scène et les structures, mais également la procession, les décorations et la configuration des Plaines d'Abraham. En somme, si nos recherches se

⁵⁴ Au fonds *AAQ 72-1 C, Congrès eucharistique national de Québec (1938)* s'ajoutent d'autres fonds aussi conservés dans les Archives de l'Archidiocèse dont la liste figure dans la bibliographie.

⁵⁵ En plus d'être l'une des principales structures architecturales construite pour le congrès eucharistique, le reposoir des Plaines d'Abraham est l'un des principaux points de rassemblement des festivités.

fondent sur un ensemble de sources écrites déjà utilisées par les chercheurs, elles se démarqueront par la place accordée aux sources iconographiques dont le traitement pour ce genre de sujet est quasi-inexistant.

Méthodes de traitement des sources

Puisque nous avons cherché à comprendre le discours de l'Église catholique et l'appropriation que l'institution fait de diverses caractéristiques de la modernité, l'analyse essentiellement historique que nous avons faite de nos sources est de style qualitatif. Notre méthode est inspirée de la démarche analytique de Jean de Bonville⁵⁶. Pour analyser nos sources écrites, nous avons constitué une fiche d'analyse grâce au logiciel FileMaker. Cette fiche nous a permis de tirer le plus d'informations pertinentes possible de nos sources⁵⁷ et de les consulter efficacement. L'apport de Jean de Bonville nous fut précieux pour subdiviser les éléments du corpus en unités d'analyse, cerner les variables à observer et affiner notre grille d'analyse. Quant à la méthode historique, elle fut pour nous un repère pour la constitution de la grille et ce, tant pour l'analyse interne (description et analyse du contenu) que l'analyse externe (type de document, auteur, moment de production) de nos sources.

Les structures architecturales ont été l'objet d'une analyse stylistique et iconographique. Notre façon de faire est inspirée de la méthode d'analyse iconographique décrite par Didier Prioul⁵⁸ et de la méthode de Michael Baxandall⁵⁹. La contribution de la première fut notable, tant pour l'élaboration de la grille d'analyse que pour la logique

⁵⁶ Pour le détail de la méthode d'analyse de contenu, voir Jean de Bonville, *L'analyse de contenu des médias : de la problématique au traitement statistique*, Bruxelles, De Boeck, 2006, p. 23-29.

⁵⁷ En constituant cet outil d'analyse, nous voulions repérer aisément les sources selon le moment de production, l'auteur/producteur, le titre et les sujets qu'elles abordent : liturgie, relations Église-État, condamnation de la modernité sur la vie religieuse, bienfaits de l'Eucharistie et du congrès eucharistique, mobilisation de l'histoire, mobilisation populaire, médias de masse, marchandisation, mise en scène, liens avec le Saint-Siège, autres informations. La fiche comprend également des sections consacrées aux descriptions, aux réflexions et aux notes diverses.

⁵⁸ Pour le détail de la méthode de Prioul, voir Didier Prioul, « Comment analyser un document iconographique », dans Jocelyn Létourneau, *Le coffre à outils du chercheur débutant : guide d'initiation au travail intellectuel*, Nouvelle édition revue, augmentée et mise à jour, Montréal, Boréal, 2006, p. 94-98.

⁵⁹ Pour la méthode de Baxandall, voir Michael Baxandall, *Formes de l'intention sur l'explication historique des tableaux*, Nîmes, J. Chambon, 1991, p. 21-22, 37, 52-54, 60-63.

d'analyse proposée. Elle nous a permis de structurer notre analyse en trois étapes : observation du document et la consignation de renseignements dans une fiche signalétique, analyse iconographique et brève mise en contexte. À tout moment de l'analyse, nous avons consulté plusieurs ouvrages généraux et spécialisés sur l'architecture⁶⁰. Ce modèle d'analyse fut enrichi par celui de Michael Baxandall. Dans *Formes de l'intention sur l'explication historique des tableaux*, ce dernier établit que les deux temps d'une analyse architecturale sont l'explication du « pourquoi » de la construction et de son « pourquoi ainsi ». Par son double questionnement, cette méthode nous a permis de comprendre la nécessité des structures architecturales ainsi que les influences artistiques qui les marquent. Nous avons créé une fiche d'analyse pour consigner les informations sur les structures (architecte, dimensions, emplacement, matériaux, utilité, etc.), en faire l'analyse iconographique et écrire une courte mise en contexte pour chacune d'entre elles. Pour ce faire, les photos ont été regroupées selon les structures pour avoir une meilleure vue d'ensemble ici des arcs, ici du reposoir⁶¹.

Plan du mémoire

Le mémoire sera divisé en trois chapitres dont la progression amènera à la résolution de notre questionnement de recherche. Dans le premier chapitre, nous présenterons l'origine des congrès eucharistiques internationaux de même que leurs significations politiques, religieuses et sociales et leurs principales composantes. Grâce à cet exposé, nous serons plus à même de comprendre le contexte dans lequel les premiers congrès québécois ont eu lieu. Ce sera également l'occasion de brosser le portrait du Québec des années 1930 afin de bien cerner le contexte historique dans lequel s'inscrivent les assises nationales. Finalement, nous braquerons les projecteurs sur le congrès eucharistique national de Québec pour en dévoiler les acteurs, les motifs, les buts et la portée politique et religieuse. Dans le second chapitre, nous aborderons la stratégie

⁶⁰ La documentation est composée d'ouvrages de référence (William J. R. Curtis et Kenneth Frampton surtout), mais aussi des études d'architecture religieuse québécoise. À titre d'exemples, notons les thèses de Fanny Martel sur l'architecte Adrien Dufresne et de Nicole Tardif Painchaud sur le dom bellotisme.

⁶¹ Cette stratégie permet d'étudier « le document comme un tout en ayant pour objectif de percevoir sa signification d'ensemble » et de « replacer le document isolé à l'intérieur d'une séquence plus large ». (Prioul, « Comment analyser un document iconographique », p. 97-98).

médiatique mise de l'avant par le Comité central du congrès eucharistique, notamment pour diffuser ses idées. Avant les festivités, le comité de publicité et de propagande s'approprie les *mass medias* pour créer « un mouvement d'opinion favorable au congrès »⁶². De la décoration au financement, en passant par la préparation spirituelle, les fidèles sont mobilisés autour des préparatifs afin d'assurer le succès des célébrations. À l'heure du congrès, la stratégie médiatique se concentre sur l'information. Les reportages, publications de discours et conférences et radiodiffusions de cérémonies renseignent les congressistes au jour le jour, permettent aux absents de participer indirectement à l'évènement et en consignent la mémoire. Dans le troisième chapitre, il sera question des utilisations de la modernité architecturale, technologique et liturgique dans la mise en scène. Dans un premier temps, le choix de donner une allure moderne aux structures temporaires rend bien compte de la modernisation de l'architecture religieuse québécoise et des réflexions autour de la valeur liturgique des édifices aux lignes nouvelles et à l'ornementation simplifiée. Dans un second temps, l'intégration de hautparleurs, de décorations électriques et d'un orgue électronique à la scénographie accroissent la portée des manifestations religieuses. En outre, ces innovations contribuent à unir les spectateurs autour de l'Eucharistie, notamment par l'ambiance de fête qu'elles alimentent. Dans un dernier temps, la tenue de célébrations où les fidèles prennent une part active, conjuguée aux réflexions sur l'augmentation de la participation de ces derniers au sacrifice de la messe, révèle que les organisateurs suivent les orientations du renouveau liturgique.

⁶² « La préparation du congrès. Le Comité et les Commissions », *Album-souvenir*, p. 21.

I. DE LILLE À QUEBEC : LES CONGRÈS EUCHARISTIQUES INTERNATIONAUX ET NATIONAUX

À l'occasion du premier congrès eucharistique national, Québec accueille tout près de 300 000 fidèles provenant de part et d'autre du Canada pour des séances d'études et de fastueuses cérémonies⁶³. Cet événement d'une envergure rarement vue au pays répond aux mêmes besoins que les congrès internationaux dont il est issu : raviver la piété populaire et améliorer la pratique religieuses de millions de fidèles, faire montre du rôle que joue l'Église dans la société et faire œuvre de reconnaissance et de réparation au moyen d'un immense témoignage de foi. En suivant la lignée des congrès eucharistiques organisés depuis les années 1880 et en en adaptant la formule pour en faire des assises canadiennes, les organisateurs du congrès prouvent que l'Église catholique du Canada n'est pas indifférente à la modernisation du pays et qu'elle s'intéresse activement à ses enjeux idéologiques, spirituels, économiques et socioculturels.

1.1. Genèse, évolution et objectifs des congrès eucharistiques internationaux et nationaux

La seconde moitié du XIX^e siècle est une période d'expositions universelles, de congrès en tous genres et autres grandes réunions. C'est une époque où des foules de curieux se réunissent pour célébrer l'innovation technologique, scientifique et culturelle. Dans le monde catholique, la mobilisation s'observe par la tenue de pèlerinages et de congrès eucharistiques, moments de réflexion et de célébration autour de l'Hostie. Phénomène surtout européen dans les années 1880, ces témoignages de foi deviennent rapidement des références en matière d'innovation liturgique et d'œuvres eucharistiques. Les congrès sont loin de se limiter à leur dimension religieuse, leur portée sociale et politique étant riche, notamment lorsqu'ils évoquent et célèbrent les faits marquants de l'histoire de l'Église, particulièrement les moments fondateurs des églises nationales.

⁶³ C'est du moins le nombre de congressistes que l'on estime être présents à la procession finale. Congrès eucharistique national du Canada, *Congrès eucharistique national de Québec, 22-26 juin 1938 : compte-rendu officiel / Quebec National Eucharistic Congress, June 22nd-26th 1938 : official record*, Québec, Secrétariat des œuvres eucharistiques, 1939, p. 194. [Désormais *Album-souvenir*].

1.1.1. Les congrès eucharistiques : quelques définitions

Selon Paul VI, un congrès est un « hommage public de foi et d'amour au Christ Notre-Seigneur [...] dans un rite où ils participent à la même table, renouvèlent sa mémoire »⁶⁴. Un congrès eucharistique est aussi un acte de foi, une « affirmation collective d'une adhésion au catholicisme autour du *Roi de l'Hostie* »⁶⁵ par la célébration et la formation spirituelle. C'est donc une occasion qu'ont les fidèles d'approfondir les connaissances qu'ils ont du Saint Sacrement de même que leur ferveur eucharistique par la communion, la prière et l'effervescence des spectacles religieux. Le premier temps du congrès est celui des séances d'études et des conférences portant sur une thématique en lien avec l'Eucharistie. Cette partie du programme s'adresse majoritairement aux clercs, sans être fermée aux laïcs. Dans certains cas, des conférences peuvent être prévues pour des groupes précis, comme celles s'adressant aux mouvements d'Action catholique; de telles conférences sont d'ailleurs au programme du congrès national de Québec. Le second temps est celui des célébrations et du spectacle et se compose de plusieurs manifestations publiques – adoration du Très Saint Sacrement, messes en plein air, théâtre religieux – qui ponctuent le programme jusqu'à la procession finale⁶⁶.

Un congrès eucharistique est aussi, comme le veut le règlement établi au début des années 1880, un moyen de faire aimer le Christ et de faire reconnaître sa royauté sociale par des séances d'études et des hommages publics au Saint Sacrement⁶⁷. Un témoignage d'époque en fait état. Selon l'abbé Paul Mayrand, prêtre de Saint-Nicolas au moment des festivités de 1938, ces manifestations « sortent Jésus de l'obscurité des églises, le conduisent en triomphateur à travers les rues des villes et le rétablissent dans tous ses droits

⁶⁴ Maurice Brouard, *La dynamique des congrès eucharistiques internationaux, depuis Lille 1881 jusqu'à Lourdes 1981*, Chicoutimi, Science moderne, 1981, p. 13.

⁶⁵ Brigitte Caulier, « Reconquérir le monde moderne par l'eucharistie : les congrès eucharistiques au Québec, 1910-1965 », *Liturgie, foi et culture : bulletin national de liturgie*, Vol. 40, No. 186 (été 2006), p. 14.

⁶⁶ *Ibid.* ; Encyclopédie catholique, « Les Congrès eucharistiques », Kuria Metropolitalna Wroclawska, 1996, <http://www.pwt.wroc.pl/kongres/fr/historia/encyklop.htm>, page consultée le 24 mars 2014; Guy Laperrière, « Le congrès eucharistique de Montréal en 1910 : une affirmation du catholicisme montréalais », *Études d'histoire religieuse*, Vol. 77 (2011), p. 24; Paul Bernier, « En vue du Grand Congrès Eucharistique National de 1938 (1). Qu'est-ce qu'un congrès eucharistique », *SRQ*, 7 octobre 1937, p. 89-90.

⁶⁷ Dom Guy Oury et Dom Bernard Andry, *Les Congrès eucharistiques, Lille 1881 – Lourdes 1981*, Abbaye Saint-Pierre de Solesmes, 1980, p. 82-83.

royaux »⁶⁸. C'est donc dire qu'un congrès eucharistique est un évènement hautement symbolique et éminemment social. La dimension sociologique de ces célébrations est tout aussi indéniable. Lorsqu'elles ont lieu, la pluralité d'individus se fond en une communauté de croyants : « Réglés, avec le concours de professionnels du spectacle, pour produire de l'émotion, les rassemblements [...] ont [...] permis la transmutation de ce nous affectif en un nous communautaire [...] d'une efficacité instantanée saisissante. »⁶⁹ Le caractère unificateur de la foule, que la mise en scène amplifie⁷⁰, rassemble des gens de tous horizons, car « quels que soient les individus qui la composent [...] le seul fait qu'ils sont transformés en foule, les dote d'une sorte d'âme collective. »⁷¹

1.1.2. Les congrès : une initiative de rechristianisation et d'affirmation de la foi catholique

Dans la France de la seconde moitié du XIX^e siècle, la multiplication des œuvres eucharistiques répond aux bouleversements que connaît alors l'Église catholique. Les décennies 1870 et 1880 sont synonymes d'une baisse d'influence de la sphère religieuse sur la sphère temporelle, voire d'une remise en question de sa pertinence dans le tissu social. La chute du Second Empire et la naissance de la III^e République impliquent la montée d'une vague anticléricale consolidée par la suppression des Congrégations religieuses non autorisées en 1880 – dont fait partie la Compagnie de Jésus – et de la mise en vigueur l'année suivante de la Loi instaurant la laïcité. À ce programme s'ajoute la laïcisation de l'éducation et des services publics qui ouvre la porte à la réalisation des idéaux de 1789, la loi sur la laïcité de l'enseignement primaire public (1882), la loi sur le divorce (1884) et plus tard à la loi de séparation de l'État et des Églises (1905) pour ne nommer que celles-là⁷². En réaction à cette tendance, une pléthore d'initiatives dévotionnelles se mettent en

⁶⁸ Paul Mayrand, « Causeries de la semaine. Petit catéchisme des congrès eucharistiques », *SRQ*, 2 juin 1938, p. 628.

⁶⁹ Danièle Hervieu-Léger, *La religion en mouvement : le pèlerin et le converti*, Paris, Flammarion, 2001, p. 117.

⁷⁰ Jean-François Perreault, « La religiosité de l'extraordinaire : regards sur les grands rassemblements », *Liturgie, foi et culture : bulletin national de liturgie*, 40, 186 (été 2006), p. 36.

⁷¹ Gustave Le Bon, *Psychologie des foules*, Paris, PUF, 1895, cité dans Perreault, « La religiosité de l'extraordinaire : regards sur les grands rassemblements », p. 36.

⁷² Frédéric Barriault, « Le goupillon et la machine : le catholicisme montréalais face au progrès technologique, 1847-1914. », Mémoire de maîtrise, Sherbrooke, Université de Sherbrooke, 2004, p. 40; Brouard, *La dynamique des congrès eucharistiques internationaux*, p. 26-27; Oury et Andry, *Les Congrès eucharistiques*, p. 70; Gérard Cholvy et Yves-Marie Hilaire, *Histoire religieuse de la France contemporaine, Volume 2 : 1880-1930*, Toulouse, Privat, 1986, p. 22.

place, chacune d'entre elles alimentant une stratégie qui dépasse l'expression de piété : ralentir, voire arrêter cette laïcisation grâce à l'affirmation de la foi catholique et de la royauté sociale du Christ, puis demander activement la réparation des méfaits causés par l'anticléricisme de la III^e République⁷³. À la même époque, les œuvres religieuses dans lesquels s'impliquent des laïcs connaissent une popularité grandissante, surtout dans la noblesse et la bourgeoisie chez qui on observe un regain de la ferveur religieuse dès les années 1840. Gérard Cholvy et Yves-Marie Hilaire affirment que, si les classes aisées font de plus en plus montre de leur dévotion, les classes populaires s'éloignent graduellement de l'Église et la ferveur populaire s'effrite dans les années 1860 à 1880. Si bien que les deux historiens affirment que la laïcisation de la France mène au confinement de la pratique religieuse dans la sphère privée⁷⁴. Dans un tel contexte, les exercices de réparation mobilisent les fidèles autour de l'Eucharistie. En témoigne la popularité des pèlerinages, dont celui de Paray-le-Monial, et la naissance de mouvements d'adoration réparatrice ou perpétuelle s'ajoutant à celles fondées au début du siècle. La seconde moitié du XIX^e siècle connaît également l'essor des Pères du Très Saint-Sacrement, congrégation fondée par Pierre-Julien Eymard en 1856 pour promouvoir l'adoration eucharistique et dont l'implication dans les congrès sera notable⁷⁵. C'est dans ce contexte propice à l'innovation religieuse que les efforts d'Émilie Tamisier, prennent tout leur sens.

Le 29 juin 1873, alors qu'elle assiste à un acte de consécration dans la chapelle de la Visitation de Paray-le-Monial, Émilie Tamisier a une vision de Dieu qui l'appelle à se consacrer au salut social par l'Eucharistie. Elle a l'idée de créer un pèlerinage autour d'un sanctuaire dont la sacralité relève d'un miracle eucharistique. Cette ambition se fonde sur le réveil et le raffermissement de l'appartenance religieuse et de la fierté des fidèles par le spectacle et la mobilisation. Pour concrétiser un tel objectif, la jeune Tourangelle suit le conseil de l'abbé Antoine Chevrier et organise le premier pèlerinage eucharistique à

⁷³ Maurice Brouard, dir. *Eucharistia : encyclopédie de l'eucharistie*, Paris, Éditions du Cerf, 2002, p. 28, 111, 278-279.

⁷⁴ Cholvy et Hilaire, *Histoire religieuse de la France contemporaine, Volume 2 : 1880-1930*, p. 67, 171-172, 197-202, 209-210

⁷⁵ Brouard, *La dynamique des congrès eucharistiques internationaux*, p. 27; Laperrière, « Le congrès eucharistique de Montréal en 1910 », p. 23; Brouard, *Eucharistia*, p. 275-276, 291; Oury et Andry, *Les Congrès eucharistiques*, p. 30-34.

Avignon, prévu pour juillet 1874. Le succès de cette tentative convainc la jeune dévote de récidiver; le second pèlerinage se tient à Douai en mai 1875. L'initiative de Tamisier prend de l'envergure dès cette seconde édition grâce à la participation du Conseil général et central des Pèlerinages. Les efforts portent leurs fruits : une cinquantaine de milliers de fidèles français et belges assistent aux séances d'études et aux cérémonies eucharistiques, en plus des quinze mille participants de la procession du 27 mai. Forte de la réussite des premiers pèlerinages, la native de Tours en prévoit un troisième en 1876, encore une fois à Avignon, cette fois-ci pour souligner le 650^e anniversaire de la fondation des Pénitents Gris. Tout comme pour le pèlerinage de Douai, on orchestre une grande procession à laquelle prennent part une centaine de milliers de fidèles. La mobilisation est si impressionnante que la Tourangelle et le supérieur des Pères du Saint-Sacrement de Marseille, le Père Leroyer, souhaitent la tenue annuelle d'un pèlerinage qui serait suivi d'un congrès des œuvres eucharistiques. La mobilisation est tout aussi grande au pèlerinage de Favorney de septembre 1878; près de trente mille catholiques y prennent part en plus d'un millier de prêtres, tous venus des quatre coins de la France et de Suisse, sans compter les représentants officiels de l'Espagne et de la Hollande. Les bases européennes qui feront la force des congrès eucharistiques à venir s'observent pour la première fois à Favorney quatre ans avant l'ouverture du congrès de Lille de 1881. Tout comme c'est le cas des rassemblements précédents, le pèlerinage précède un congrès réservé aux membres des œuvres eucharistiques⁷⁶.

La bénédiction de Léon XIII et le congrès de Lille

L'aide que la jeune Tourangelle obtient de certains notables et évêques tout au long de ses démarches est déterminante. Elle reçoit d'abord celle du cardinal Mermillod, vicaire apostolique de Genève, qui a l'idée d'organiser des congrès eucharistiques qui poursuivraient à plus grande échelle la mission des pèlerinages. Tout aussi décisif fut le

⁷⁶ « Histoire brève des congrès eucharistiques », Congrès eucharistique national du Canada, *Congrès eucharistique national de Québec, 22-26 juin 1938 : compte-rendu officiel / Quebec National Eucharistic Congress, June 22nd-26th 1938 : official record*, Québec, Secrétariat des œuvres eucharistiques, 1939, p. 14-15 [désormais *Album souvenir*]; Oury et Andry, *Les Congrès eucharistiques*, p. 57, 61, 63-65; « Historique du Congrès, par M. l'abbé Louis-Léon Binet », *AC*, 5 mars 1938, p. 16; Brouard, *La dynamique des congrès eucharistiques internationaux*, p. 18, 28; Krzysztof Golebiowski, « Histoire des Congrès Eucharistiques », Kuria Metropolitalna Wroclawska, 1997, <http://www.pwt.wroc.pl/kongres/fr/historia/dzieje.htm#wykaz>, page consultée le 24 mars 2014.

concours de M^{gr} de Ségur, dont la présence dans le milieu des pèlerinages fut remarquée en son temps, qui devient membre du premier comité provisoire des Congrès. Il lui revient d'ailleurs de lier au projet le pieux industriel lillois Philibert Vrau. Tous deux se voient confier la mission de présenter les congrès eucharistiques au pape Léon XIII. Sa Sainteté les reçoit en audience et se fait remettre, par les deux émissaires, une pétition réclamant la tenue d'assises eucharistiques internationales. Au terme de l'audience, le pape donne son accord pour la tenue de ces assises⁷⁷.

Munie de la bénédiction papale, Émilie Tamisier entreprend d'organiser en 1881 un premier congrès à Lille où l'œuvre de l'Adoration nocturne fleurissait depuis 1857. Comme toutes les autres formes d'adoration, il s'agit d'une dévotion christologique au caractère réparateur qui affirme la royauté sociale du Christ et qui se manifeste par une adoration continue au Saint Sacrement et par des exercices de dévotion. Le congrès accueille mille fidèles provenant majoritairement de France en plus des trois cent soixante-trois représentants provenant surtout de France, mais aussi de Belgique, d'Italie, d'Espagne, d'Autriche, de Hollande et des Amériques avec quelques officiels du Mexique, des Antilles et du Chili. La programmation des assises au thème renvoyant à la royauté du Christ (*Le royaume social du Christ*), contient trois séances d'études : les œuvres d'adoration du Saint-Sacrement, les façons de célébrer le culte eucharistique et la propagande. Le congrès se termine par une journée de prières et une procession solennelle de trois mille participants. Encore une fois, le succès est au rendez-vous, de sorte que le dernier soir, les organisateurs décident de la création d'un comité permanent dont la mission serait de garantir la pérennité des manifestations et d'en faciliter l'organisation⁷⁸.

⁷⁷ Brouard, *Eucharistia*, p. 278; Brouard, *La dynamique des congrès eucharistiques internationaux*, p. 38-39; Oury et Andry, *Les congrès eucharistiques*, p. 69.

⁷⁸ Oury et Andry, *Les Congrès eucharistiques*, p. 30-31, 72, 74-75; Brouard, *Eucharistia*, p. 278; Brouard, *La dynamique des congrès eucharistiques internationaux*, p. 48, 50, 74; Étienne Galtier, *Les congrès eucharistiques*, Montréal, Bureau des œuvres eucharistiques, 1910, p. 12; Golebiowski, « Histoire des Congrès Eucharistiques », Brigitte Caulier, « Les confréries de dévotion à Montréal, 17^e-19^e siècles », Thèse de doctorat, Montréal, Université de Montréal, 1986, p. 264; Paul Bernier, « En vue du Grand Congrès Eucharistique National de 1938 (1). Qu'est-ce qu'un congrès eucharistique. » *SRQ*, 7 octobre 1937, p. 89.

Évolution des congrès eucharistiques internationaux et nationaux de 1881 à 1938

Le congrès de Lille donne le ton des célébrations à venir. Les séances d'études prendront toujours une place prépondérante dans le programme. Alors qu'on oriente les réflexions du second congrès (Avignon, 1882) autour de la christianisation par l'Eucharistie, c'est plutôt le dogme eucharistique qui retient l'attention lors des séances du congrès suivant (Liège, 1883)⁷⁹. Les célébrations publiques s'inscrivent aussi au cœur de la programmation dès les années 1880 et 1890 qui attirent toujours de plus en plus de catholiques. C'est le cas du congrès de Jérusalem (1893), premier organisé en sol non-européen, qui est précédé d'un pèlerinage au tombeau de Saint Pierre à Rome réunissant les fidèles d'Orient et d'Occident⁸⁰. Une autre caractéristique qui marque l'évolution des célébrations est la division des publics. La première section féminine est recensée au congrès de Lourdes (1899) alors qu'on décide d'intégrer les femmes aux travaux pour les inciter à s'impliquer dans les œuvres eucharistiques. Dans la même veine, la première fois qu'est intégrée la jeunesse catholique et que lui sont réservées des séances d'études, c'est à Anvers en 1901. L'initiative porte ses fruits : les congrès qui suivent réserve la belle part aux mouvements de jeunesse⁸¹.

Malgré la popularité grandissante des premiers congrès, ils restent cependant plutôt modestes. Le père Maurice Brouard parle de cette première phase (1881-1904) comme d'un moment où les assises sont de portée surtout européenne et où l'on se concentre majoritairement sur les œuvres eucharistiques. C'est au cours de la seconde phase (1904-1934) que les congrès développeront leur portée internationale et leur riche décorum. C'est aussi à cette époque que la communion fréquente devient une préoccupation de première importance pour les organisateurs. En ce début de XX^e siècle, les congrès sont toujours orientés autour de la royauté sociale du Christ. Décrite dans l'encyclique *Quas Prima* publiée par Pie XI en 1925, cette doctrine veut que le Christ règne sur la société de même que sur les individus qui la compose et que son royaume s'étende dans la sphère privée et publique. Ce concept, se rattachant au catholicisme intransigeant, est porté par Léon XIII, Pie X et Pie XI qui promulguent des mesures visant à rendre le Christ plus présent dans la

⁷⁹ Golebiowski, « Histoire des Congrès Eucharistiques »; Oury et Andry, *Les Congrès eucharistiques*, p. 83.

⁸⁰ Oury et Andry, *Les Congrès eucharistiques*, p. 83-84.

⁸¹ Galtier, *Les congrès eucharistiques*, p. 35, 39.

vie des fidèles. Cette orientation est bien assumée aux congrès de Madrid (1911) et de Lourdes (1914), la question y occupant une place centrale. Suivent des congrès aux centaines de milliers de participants. Dès 1922, ces manifestations deviennent des rendez-vous biannuels pour permettre aux congrès nationaux qui essaient depuis la fin du XIX^e siècle de rassembler le plus de fidèles possible⁸². Ces assises de moindre envergure sont au demeurant presque aussi anciennes que leurs pendants internationaux : on en organise à partir des années 1880 et 1890, que ce soit en République d'Équateur (Quito, 1886), en Italie (Naples, 1891), en Pologne (Poznan, 1930), etc. Il en va de même pour les congrès diocésains et régionaux dont l'organisation est encouragée par la papauté en raison de leur capacité à christianiser les masses à l'échelle locale⁸³.

Une lignée de congrès québécois, 1910-1965

L'histoire des congrès québécois s'amorce avec la tenue du premier congrès international organisé en sol nord-américain en 1910, à Montréal. Selon Guy Laperrière, s'il « est un événement qui a contribué à affirmer le caractère catholique de Montréal au XX^e siècle, c'est bien le congrès eucharistique international de 1910 »⁸⁴. La raison du choix de la métropole pour le XXI^e congrès eucharistique international est simple : lors du congrès de Cologne (1909), M^{gr} Paul Bruchési demande à ce que l'édition suivante soit tenue dans son archevêché, demande à laquelle les autorités du Comité permanent acquiescent⁸⁵. En outre, selon Sherry Olson, le choix du lieu pour le congrès nord-américain découle de la volonté du Vatican de conquérir le continent nord-américain dans une période où la laïcité prend du terrain en Europe et où les États pontificaux en perdent⁸⁶. Montréal peut aisément se targuer d'être l'une des villes les plus influentes du continent nord-américain, en plus de bénéficier alors d'une belle reconnaissance au sein de l'Église

⁸² Brouard, *La dynamique des congrès eucharistiques internationaux*, p. 28, 44, 48, 107 ; Oury et Andry, *Les Congrès eucharistiques*, p. 90-91, 94 ; Brouard, *Eucharistia*, p. 295-296; 647-648 ; Étienne Fouilloux, *Une Église en quête de liberté. La pensée catholique française entre modernisme et Vatican II, 1914-1962*, Paris, Desclée de Brouwer, 2006, p. 20; Jean Hamelin et Nicole Gagnon, *Histoire du catholicisme québécois, vol. 3, tome 1 : le XX^e siècle*, Montréal, Boréal Express, 1984, p. 186-187.

⁸³ Oury et Andry, *Les Congrès eucharistiques*, p. 85-86 ; *Encyclopédie catholique*, « Les Congrès eucharistiques »; Brouard, *La dynamique des congrès eucharistiques internationaux*, p. 107.

⁸⁴ Laperrière, « Le congrès eucharistique de Montréal en 1910 », p. 22.

⁸⁵ Brouard, *La dynamique des congrès internationaux*, p. 127.

⁸⁶ Sherry Olson, « Ces touchants spectacles », Serge Courville et Normand Séguin, dir. *La paroisse*, Presses de l'Université Laval, 2001, p. 243.

catholique; d'aucuns la qualifient même de Rome de l'Amérique. La place de choix que la ville occupe dans les débuts de l'aventure chrétienne en Amérique du Nord y est aussi pour quelque chose⁸⁷. Comme les premiers congrès attirant jusqu'à des centaines de milliers d'âmes qui sont organisés au début du XX^e siècle, Montréal ne fait pas exception. La réception à l'Hôtel de ville donnée le 8 septembre en soirée regroupe une vingtaine de milliers de participants, la procession des enfants du vendredi se compose de trente mille filles et garçons et la procession solennelle de clôture attire cinq cent mille participants au parc Jeanne-Mance en plus des quelque soixante mille processionnaires. En marge des festivités populaires, des séances d'études portent sur maints sujets en lien avec la pratique religieuse : la presse eucharistique, le chant sacré et la communion fréquente⁸⁸.

En ce début de siècle, la papauté publie deux décrets qui tiendront une place centrale dans la tenue des congrès à venir. Le premier, *Sacra Tridentina Synodus* (1905), promeut la communion quotidienne pour contrer les « passions sensuelles », effacer les fautes pouvant survenir au fil des jours et éloigner les fidèles des péchés mortels⁸⁹. Le second, *Quam Singulari* (1910), fixe l'âge de la première communion à sept ans et invite les parents à faire communier leurs enfants le plus souvent possible, voire sur une base quotidienne. Ce décret modifie conséquemment l'âge de communion, qui jusque-là variait autour de dix à douze ans. À partir de 1910, il n'est donc plus nécessaire aux enfants de connaître parfaitement la doctrine : ils doivent simplement être prêts à recevoir une éducation religieuse⁹⁰. La vocation eucharistique de ces décrets les lie aux congrès eucharistiques; c'est à Montréal qu'est observée la première mention officielle et la première application concrète de *Quam Singulari* par la première communion de 30 000 enfants⁹¹. En plus de contribuer à la diffusion des décrets de Pie X, le congrès de Montréal

⁸⁷ Étienne Galtier, *Les congrès eucharistiques*, p. 65.

⁸⁸ Caulier, « Reconquérir le monde moderne par l'eucharistie » p. 13; Olson, « Ces touchants spectacles », p. 241-242; Hamelin et Gagnon, *Histoire du catholicisme québécois*, p. 341.

⁸⁹ Pie X, « Sacra Tridentina. On Frequent and Daily Reception of Holy Communion », *Eternal Word Television Network*, 2014. <http://www.ewtn.com/library/CURIA/CDWFREQ.HTM>, consulté le 1^{er} avril 2014.

⁹⁰ Pie X, « Quam Singulari. Decree of the Sacred Congregation of the Discipline of the Sacraments on First Communion. August 8, 1910 », *Papal Encyclicals Online*, 2014, <http://www.papalencyclicals.net/Pius10/p10quam.htm>, consulté le 1^{er} avril 2014.

⁹¹ Brouard, *Eucharistia*, p. 647-649; Caulier, « Reconquérir le monde moderne par l'eucharistie », p. 15; Laperrière, « Le congrès eucharistique de Montréal en 1910 », p. 29; Brouard, *La dynamique des congrès eucharistiques internationaux*, p. 50, 105; Golebiowski, « Histoire des Congrès Eucharistiques ».

a la particularité d’amorcer une lignée de congrès québécois. Le premier congrès lui succédant est celui de Saint-Thérèse-de-Blainville de 1913. L’occasion rassemble une trentaine de paroisses de la région et imite de ce fait la tradition française voulant que chaque congrès international soit suivi de congrès locaux pour en prolonger les effets. Dix ans plus tard, Québec tient le premier congrès provincial⁹². Du congrès de Montréal aux assises québécoises de Rimouski et Sherbrooke en 1965, en passant par le congrès de 1938 plus des trois quarts des assises canadiennes sont organisés au Québec (77 % ou 119 sur 155 congrès)⁹³.

1.1.3. Les congrès comme moyens de commémorer la christianisation des nations-hôtes

Ce sont à la fois des raisons d’ordre historique, religieux ou politique qui expliquent le choix d’une ville pour la tenue d’un congrès international ou national⁹⁴. Dans tous les cas, nationalisme et histoire religieuse se marient pour donner aux assises une connotation à la fois locale et universelle. Tout d’abord, des raisons spirituelles sont souvent invoquées pour expliquer le choix d’une ville. Deux exemples illustrent très bien ce propos : le congrès de Jérusalem (1893) et celui de Londres (1908). Le lieu de naissance de la chrétienté pour le premier congrès hors-Europe est un endroit d’un grand symbolisme : les organisateurs nourrissent l’ambition de réunir les églises d’Orient et d’Occident dans un même hommage au Saint Sacrement⁹⁵. Le cas du congrès de Londres est tout aussi chargé de sens. Le témoignage d’Étienne Galtier révèle que le choix de la nation-hôte manifeste la volonté des catholiques de faire une percée en Angleterre, d’y opérer de nombreuses conversions et de prouver la force du dogme catholique. L’espoir de combattre l’hérésie protestante y est manifeste, la preuve étant l’importance que ce thème prend dans les séances d’études⁹⁶.

⁹² Hamelin et Gagnon, *Histoire du catholicisme québécois*, p. 341; Caulier, « Reconquérir le monde moderne par l’eucharistie », p. 15-16.

⁹³ Brouard, *La dynamique des congrès eucharistiques internationaux*, p. 107. Pour connaître la liste des congrès canadiens, consulter Brouard, *La dynamique des congrès eucharistiques internationaux*, p. 181-184.

⁹⁴ Golebiowski, « Histoire des Congrès Eucharistiques »; Brouard, *La dynamique des congrès eucharistiques internationaux*, p. 124

⁹⁵ Galtier, *Les congrès eucharistiques*, p. 25, 28.

⁹⁶ *Ibid.*, p. 49-50, 55.

Ensuite, les cas de commémoration d'évènements fondateurs sont relativement fréquents et expriment le caractère national des congrès. Outre le cas récent du congrès international de Québec commémorant le 400^e anniversaire de la ville en 2008, il y eut pareille initiative lors des assises internationales de Reims qui célébrèrent le quatorzième centenaire du baptême de Clovis par Saint Rémi⁹⁷. De même, le congrès international de Dublin en 1932 soulignait le quinzième centenaire de l'évangélisation de l'Irlande par saint Patrick. Le congrès est alors irlandais jusque dans les origines des évêques américains présents. Pour l'occasion, la cloche de saint Patrick, relique par excellence du catholicisme irlandais, est sonnée⁹⁸. Quelques années plus tard, le congrès international de Budapest (1938) se dote d'une intention politique manifeste dont rend compte un témoignage de l'époque : expier « les persécutions religieuses et les sacrilèges commis récemment contre l'Église et la Foi dans plusieurs pays par les athées militants [et] ramener la paix et l'unité dans le monde, particulièrement en Europe, surtout en Europe centrale »⁹⁹. Néanmoins, la dimension politique du congrès de Budapest inclut également la commémoration d'un évènement fondateur de l'Église hongroise : le neuvième centenaire du décès de saint Étienne, premier roi du Royaume de Hongrie. Souligner ce fait marquant de l'histoire hongroise s'explique par le rôle qu'y prend saint Étienne : il y est reconnu comme un acteur de premier plan dans l'évangélisation de son royaume¹⁰⁰. L'institution des congrès n'échappe pas à cette tendance : le choix des célébrations eucharistiques du centenaire (1981) s'arrête sur une ville française pour souligner les origines françaises des pèlerinages initiés par Émilie Tamisier de même que le caractère français des premières éditions¹⁰¹. Ces exemples illustrent que les congrès ne sont pas que des moments de célébration autour de l'Hostie, mais qu'ils peuvent aussi devenir des commémorations de la christianisation des nations-hôtes. Ils sont dans ce cas plus que des témoignages de foi : ce sont des preuves de la vitalité religieuse d'une nation, de la force d'une Église nationale ou de la longévité de la piété d'un peuple. Les évènements que l'on met en valeur témoignent du

⁹⁷ *Ibid.*, p. 29.

⁹⁸ Oury et Andry, *Les Congrès eucharistiques*, p. 96.

⁹⁹ Paul Mayrand, « Causeries de la semaine. Petit catéchisme des congrès eucharistiques », *SRQ*, 2 juin 1938, p. 630.

¹⁰⁰ « Historique du Congrès, par M. l'abbé Louis-Léon Binet », *AC*, 5 mars 1938, p. 16.

¹⁰¹ Brouard, *La dynamique des congrès eucharistiques internationaux*, p. 127.

rôle prépondérant que joua le catholicisme dans le développement des nations et des villes hôtes. Ce raisonnement s'applique très bien dans le cas du congrès national de Québec.

1.2. Le Québec à l'heure du congrès de 1938

Les congrès eucharistiques témoignent de l'évolution du rapport qu'entretient l'Église à la modernité. Affirmer la présence du Christ dans la société, promouvoir les œuvres eucharistiques, surveiller de façon étroite l'avènement de la modernité technique et culturelle : voilà les fers de lance de sa stratégie entre la fin du XX^e siècle et la décennie de la Crise. Les pontificats de Léon XIII, Pie X et Pie XI font voir sa volonté de prendre racine dans un contexte de modernisation et de combattre la déchristianisation des masses, notamment avec le développement de l'Action sociale catholique en Europe et au Québec.

1.2.1. L'évolution de la position de l'Église catholique sur la modernité

Le progrès constitue un sujet sur lequel l'Église catholique réfléchit dès le dernier tiers du XIX^e siècle. À l'issue du *Syllabus* que publie Pie IX en 1864, l'institution définit sa position sur le progrès en le condamnant et en misant sur l'intransigeance. Une telle position se fonde sur la conviction que tout ce qui peut rogner la place de l'Église dans la société doit être condamné. Évoluant de ce fait en dehors du monde moderne, à une époque où les guerres d'unification d'Italie minent l'intégrité territoriale des États pontificaux et où la modernité libérale occupe toujours plus de terrain, l'intransigeance de l'Église ne lui est pas bénéfique, bien au contraire. Au cours de son pontificat, Léon XIII définit la doctrine sociale de l'Église dont l'essence est la réintégration du Christ dans la famille, sur la place publique et à l'école par le moyen d'un christianisme plus humain. Pie X poursuit sur cette lancée avec son mot d'ordre *Instaurare omnia in Christo* – replacer le Christ dans toutes les sphères de la civilisation chrétienne – de même que son décret *Quas Prima* sur la communion fréquente. Quant à Pie XI, il suit les traces de ses prédécesseurs ; c'est ce qu'indique son encyclique de 1925 sur la royauté sociale du Christ¹⁰².

¹⁰² Barriault, *Le goupillon et la machine*, p. 34-44 ; Hamelin et Gagnon, *Histoire du catholicisme québécois*, p. 186-187; E. –Martin Meunier et Jean-Philippe Warren, *Sortir de la Grande Noirceur : l'horizon personnaliste*, Québec, Éditions du Septentrion, 2002, p. 91-92; Michel Lagrée, *La bénédiction de*

Pour réaliser ce projet, les papes de l'époque font appel aux mouvements d'action catholique qu'ils voient comme à même de contrer la déchristianisation des masses par la mobilisation¹⁰³. Léon XIII encourage l'engagement des laïcs dans les œuvres et le rattachement des nouvelles organisations à l'autorité de l'Église. Il incite les fidèles à faire témoignage de leur foi dans la sphère publique en créant plusieurs associations. À la mort du pontife, son successeur poursuit dans cette lancée. En juin 1905, Pie X publie l'encyclique *Il fermo proposito* qui définit l'Action catholique comme l'apostolat de laïcs encadrés par les instances ecclésiastiques, et ce, dans l'esprit de *Instaurare omnia in Christo*. Quelque vingt ans auparavant, en 1886, l'Association catholique de la jeunesse française avait été fondée ; elle croît rapidement, surtout en raison de la formation de nombreux comités diocésains. Près de vingt ans plus tard, l'Association catholique de la jeunesse canadienne-française voit le jour à Montréal. Comme son équivalente française, elle connaît une diffusion considérable, surtout dans les collèges classiques et les paroisses, jusqu'à comprendre 127 cercles en 1924. La ville de Québec ne demeure pas en reste avec l'établissement en 1907 de l'Action sociale catholique et de l'Œuvre de la presse catholique par M^{gr} Bégin et son futur auxiliaire, l'abbé Paul-Eugène Roy. La définition faite par Pie X dans *Il fermo proposito* continue de prévaloir lors du pontificat de Pie XI : l'Action catholique est toujours une œuvre d'apostolat laïc, soumise à la Hiérarchie, dont le mandat est de christianiser la vie privée et publique. Toutefois, l'Action catholique connaît de nouveaux développements, que ce soit par la création de mouvements d'action catholique spécialisée orientés sur le milieu ou par la restructuration de l'action catholique générale en quatre groupes (femmes, homme, jeunes femmes, jeunes hommes). L'influence de ces changements sur l'Église du Québec est notable ; elle s'observe par la fondation, dans les années 1930, d'associations visant les mondes ouvrier (Jeunesse ouvrière catholique et Ligue ouvrière chrétienne), étudiant (Jeunesse étudiante catholique), agricole (Jeunesse

Prométhée : religion et technologie, XIXe-XXe siècle, Paris, Fayard, 1999, p. 380; Dominique Marquis, *Un quotidien pour l'Église. L'Action catholique, 1910-1940*, Montréal, Leméac, 2004, p. 20-21; 28-29.

¹⁰³ Meunier et Warren, *Sortir de la Grande Noirceur*, p. 94.

agricole catholique) de même que les professions libérales (Jeunesse indépendante catholique)¹⁰⁴.

Si la modernité idéologique est l'objet de tant d'attention et de condamnations de la part du haut clergé, il n'en est pas de même pour la modernité technique. Au contraire, l'institution l'accepte très bien, car elle lui confère une légitimité supplémentaire et prouve qu'elle sait tirer profit de la modernité industrielle et être de son temps¹⁰⁵. En outre, le discours autour de la technique est aux antipodes de celui sur la modernité culturelle et idéologique, la machine étant considérée comme « une concrétisation du génie humain, de cette étincelle de divinité concédée à celui qui avait reçu pour mission de parachever la Création »¹⁰⁶. Quand l'Église condamne le génie technique, ce n'est pas la machine comme telle qu'elle désapprouve, mais bien la façon dont l'homme s'en sert pour s'enrichir au détriment des classes ouvrières, de même que la religion de la technique qui émerge à l'ère industrielle¹⁰⁷. Le même principe motive aussi la dénonciation de l'utilisation du génie humain pour des fins de destruction. La crainte que la machine soit utilisée à des fins meurtrières est déjà bien répandue à la fin du XIX^e siècle tant en France qu'au Québec. La position de l'abbé Alphonse Villeneuve en témoigne parfaitement. Au cours d'une conférence prononcée en 1892 devant le Comité ecclésiastique d'études sociales, l'homme d'Église affirme que l'inventivité de l'homme fournit à l'humanité, en plus de quantités d'outils pratiques, de nombreuses armes au potentiel destructeur décuplé¹⁰⁸. Les décennies

¹⁰⁴ Lagrée, *La bénédiction de Prométhée*, p. 74; Hamelin et Gagnon, *Histoire du catholicisme québécois*, p. 188, 194, 396-397; Cholvy et Hilaire, *Histoire religieuse de la France contemporaine*, volume 2, p. 151, 164; Marquis, *Un quotidien pour l'Église*, p. 26-29; Gérard Cholvy et Yves-Marie Hilaire, *Histoire religieuse de la France contemporaine, volume 3 : 1930-1980*, Toulouse, Privat, 1988, p. 29-30; Synthèse sur l'action catholique spécialisée tirée du cours « Histoire du catholicisme québécois », HST 2408, Hiver 2014, Brigitte Caulier; « ACJF », Encyclopédie Larousse, Éditions Larousse, 2014. http://www.larousse.fr/encyclopedie/divers/Association_catholique_de_la_Jeunesse_fran%C3%A7aise/125916, consulté le 17 juin 2014; Lucie Piché, « Une Église contestée au nom de la foi : Action catholique, militantisme chrétien et modernité au Québec, 1930-1970. » *Bulletin d'histoire politique* [En ligne], 16, 1 (aut. 2007), <http://www.bulletinhistoirepolitique.org/le-bulletin/numeros-precedents/volume-16-numero-1/une-eglise-contestee-au-nom-de-la-foi-action-catholique-militantisme-chretien-et-modernite-au-quebec-1930-1970/>, consulté le 3 août 2014.

¹⁰⁵ Lagrée, *La bénédiction de Prométhée*, p. 382-383.

¹⁰⁶ *Ibid.*, p. 381.

¹⁰⁷ *Ibid.*, p. 381-382 ; Alphonse Villeneuve, *La condition du travail aux Etats-Unis et l'encyclique « Rerum Novarum »*. Conférence donnée à Paris, le 4 juillet 1892, sous les auspices du Comité ecclésiastique d'études sociales, Paris, Imprimerie Petithenry, p. 14. Cité dans Barriault, *Le goupillon et la machine*, p. 86.

¹⁰⁸ Barriault, *Le goupillon et la machine*, p. 96-97.

suivantes confirmeront cette triste prémonition; les deux guerres mondiales tuent des millions de civils et de militaires, en plus de causer de lourds dommages matériels.

1.2.2. Le Québec des années 1930 : modernisation, questionnements et débats

La place de l'Église dans la société québécoise

L'Église catholique occupe une grande place dans la société québécoise au cours du premier tiers du XX^e siècle. Son emprise tant sociale que politique repose sur l'influence qu'elle exerce sur la famille, la vie locale par les paroisses, les services sociaux et l'école, importants lieux de socialisation et de diffusion des valeurs traditionnelles pour les quelques deux millions et demi de Canadiens français (85,7 % de la population québécoise). Ce rôle, elle le doit beaucoup à l'agrandissement de son champ d'action et à l'accroissement des effectifs cléricaux survenus depuis l'ère ultramontaine. Pour preuve, quatre milliers de prêtres sont dispersés aux quatre coins de la province en 1930, nombre auquel s'en ajoute un millier d'autres dans le milieu des années 1940. La situation est la même pour les communautés religieuses qui comptent trente-cinq mille membres au début des années 1930 et dix mille de plus avant la fin de la Seconde Guerre mondiale. L'Église peut se targuer de bien encadrer ses ouailles : en 1941, il y a un(e) religieux(se) pour 87 fidèles. Parmi cette légion de clercs se trouvent les Pères du Saint-Sacrement dont la venue au Québec remonte à 1890. En cette période de zèle eucharistique, le Québec ne fait pas exception. La province fait plutôt figure de bonne élève avec l'élan que prend la dévotion au cœur eucharistique de Jésus à partir des années 1870, de même qu'avec l'enracinement dans les diocèses de l'adoration nocturne et des quarante heures pour ne nommer que ces exemples. Néanmoins, l'institution doit faire face à d'importants bouleversements en raison de l'industrialisation et l'urbanisation et, dès 1929, de la Crise économique. En ces circonstances, elle voit d'un mauvais œil l'augmentation de l'intervention de l'État dans des domaines qui étaient autrefois sa chasse gardée, tels les secours à la population – le cas de la Commission des assurances sociales du Québec est à ce sujet fort révélateur –, en plus de devoir affronter une diminution non négligeable de ses revenus¹⁰⁹.

¹⁰⁹ Paul-André Linteau, *Histoire du Québec contemporain. Volume 2 : Le Québec depuis 1930*, Montréal, Boréal, 1989, p. 87-89; Hamelin et Gagnon, *Histoire du catholicisme québécois*, p. 43, 46, 50, 359, 367; Caulier, « Reconquérir le monde moderne par l'eucharistie », p. 17-18.

L'urbanisation, l'industrialisation, le « péril américain » et le communisme

L'urbanisation et l'industrialisation que la province connaît depuis le milieu du XIX^e siècle se poursuit dans les années 1920 et 1930. À partir du début des années vingt, plus de la moitié des Québécois vivent en ville (51,8 %) alors que dix ans plus tard, ce sont plutôt trois Québécois sur cinq qui y sont installés (59,5 %). La progression fulgurante des années 1920 et 1930 fait place à un ralentissement au cours de la décennie suivante où seuls quelques points de pourcentage supplémentaires (61,2 %) différencient les recensements de 1931 et de 1941. Néanmoins, l'urbanisation soutenue du premier tiers du XX^e siècle place le Québec au nombre des provinces les plus urbanisées après l'Ontario et la Colombie-Britannique¹¹⁰. L'urbanisation, comme le souligne Paul-André Linteau, est un vecteur appréciable de modernisation, singulièrement sur le plan culturel, car la ville est « le lieu de création et d'expression d'une culture urbaine francophone, marquée par l'influence américaine et diffusée par la presse à grand tirage et la radio »¹¹¹. L'électrification de la province rend possible l'avènement de la radio comme média de masse, surtout dans les grandes villes comme Montréal qui est presque entièrement électrifiée au début des années 1930. Près du quart (27,8 %) des foyers en possèdent une en 1931, proportion grimant à plus de la moitié six ans plus tard (57 %) et à un peu moins des trois quarts (70,6 %) en 1941. À la veille du congrès eucharistique national, la radio s'impose déjà comme l'un des principaux moyens de communication et de divertissement à la portée des Québécois¹¹². Grâce à la rapide croissance de son influence dans les années 1930, le nouveau média est un agent de diffusion d'une culture à l'américaine et de la consommation de masse, deux piliers de la modernisation culturelle. Dès lors, les arts, la littérature et les loisirs se libèrent des standards esthétiques et pragmatiques classiques pour devenir des denrées commerciales, ce dont témoigne l'essor de la publicité. La culture sort des carcans

¹¹⁰ Linteau, *Histoire du Québec contemporain*, p. 11, 51, 54.

¹¹¹ *Ibid.*, p. 55.

¹¹² Yvan Lamonde, *La modernité au Québec. Tome 1 : La Crise de l'homme et de l'esprit, 1929-1939*, Montréal, Fides, 2011, p. 11-13. Cette dernière statistique mérite une précision : en 1941, ce sont 85,1 % des foyers montréalais qui possèdent un appareil, contrairement à 41 % dans les milieux ruraux. Madeleine Greffard, « Le théâtre à la radio : un facteur de légitimation et de redéfinition », *L'Annuaire théâtral: revue québécois d'études théâtrales*, no. 23 (1998), p. 54-55.

traditionnels pour évoluer en milieu urbain et se diffuser à grande échelle ; de ce fait, le milieu culturel s'inscrit dans la logique industrielle de l'époque¹¹³.

L'avènement d'une culture à l'américaine ne se fait pas sans émois. La droite clérico-nationaliste y voit une menace au maintien de l'ordre social de même qu'à la préservation de la culture traditionnelle dont les piliers sont la foi catholique et la langue française. L'opinion qu'elle véhicule au sujet des États-Unis est loin d'être positive. Sa position découle du parfait antagonisme des nations américaine et canadienne : alors que la première est une nation progressiste, individualiste et laïque, la seconde est une nation loyale à la Couronne britannique, centrée sur la communauté et fidèle à la tradition dans laquelle l'Église catholique est publiquement et politiquement très impliquée¹¹⁴. L'opinion défavorable dont jouissent les voisins du Sud dans les milieux nationalistes repose en grande partie sur le caractère immoral et matérialiste que ces derniers associent à l'américanisation. Ces milieux condamnent plus particulièrement l'incitation au vice et le rejet du sens du sacrifice au profit de la quête du plaisir. Portée par des penseurs tels que l'abbé Lionel Groulx, la vague d'antiaméricanisme s'étend dans l'entre-deux-guerres avec la prospérité des années folles avant de culminer dans la décennie de la Crise. Par ailleurs, le discours nationaliste présente la Grande Dépression comme la conséquence logique des valeurs individualistes et matérialistes des Américains. Toutefois, la croisade antiaméricaine ne se résume pas qu'à une dénonciation de la diminution du contrôle socioculturel par les élites ou à la condamnation de loisirs immoraux – cinéma, fréquentation de cabarets, etc. – ; c'est aussi un plaidoyer pour le rétablissement de l'ordre social et contre l'« annexion morale » du Québec par les États-Unis. Plus encore, cet antiaméricanisme est un atout majeur pour les nationalistes canadiens, car il s'agit d'un

¹¹³ Damien-Claude Bélanger, « L'antiaméricanisme et l'antimodernisme dans le discours de la droite intellectuelle du Canada, 1891-1945 », *Revue d'histoire de l'Amérique française*, vol. 61, no 3-4, 2008, p. 504; Linteau, *Histoire du Québec contemporain*, p. 156; Lamonde, *La modernité au Québec*, p. 293.

¹¹⁴ Linteau, *Histoire du Québec contemporain*, p. 155-156; Bélanger, « L'antiaméricanisme et l'antimodernisme », p. 502-503, 509-512, 514.

moyen efficace de définir la nation canadienne traditionnelle en opposition à la nation américaine moderne¹¹⁵.

Le « péril américain » entre également en contradiction avec les idéaux sociaux de l'Église. On craint alors que l'industrialisation et l'urbanisation gangrènent les rapports familiaux et sociaux qui sont à la base de la vie des Canadiens français¹¹⁶. Sur le plan familial, c'est la femme qui, affirment les nationalistes, est la plus encline à troubler la transmission de valeurs traditionnelles. Elle serait, croit-on, plus sensible que l'homme à la culture américaine qui lui propose plus de liberté et d'indépendance, surtout si elle désire entrer sur le marché du travail. Dans une telle situation, elle compromet son rôle traditionnel de mère au foyer et d'épouse. En outre, l'Église est d'avis que divers changements observés dans la société américaine, comme l'égalité des sexes et la perception moderne de la sexualité et du mariage, corrompent la cellule familiale¹¹⁷. Cette analyse de Bélanger fait écho aux écrits de Danièle Hervieu-Léger. La sociologue est d'avis que les relations familiales se transforment sous l'effet de la modernisation. Elle parle de mutation de la cellule familiale qui résulte de ce processus affectant tant les liens conjugaux que parentaux et bouleversant la perpétuation d'un héritage familial¹¹⁸. On comprend donc mieux la place que les femmes prennent dans les assises nationales canadiennes. Le discours portant sur le rôle qu'elles exercent au foyer, surtout dans la vie religieuse de leurs enfants, est au cœur des conférences destinées aux dames et demoiselles et des publications précédant la tenue de l'évènement.

À l'instar des nouveaux rapports à la famille, la laïcité à l'américaine qui se manifeste par la liberté de religion et le confinement de la foi dans la sphère privée, serait, selon l'Église, un autre danger imminent. Les voisins du Sud sont loin d'avoir le même rapport à la religion que le Québec, le catholicisme n'étant là-bas qu'une croyance religieuse parmi tant d'autres confessions surtout protestantes. La droite clérico-nationaliste

¹¹⁵ Bélanger, « L'antiaméricanisme et l'antimodernisme », p. 506, 510-512, 517; Hamelin et Gagnon, *Histoire du catholicisme québécois*, p. 177; Yvan Lamonde, *Ni avec eux ni sans eux, Le Québec et les États-Unis*, Québec, Nuit Blanche, 1996, p. 51.

¹¹⁶ Bélanger, « L'antiaméricanisme et l'antimodernisme », p. 511.

¹¹⁷ Bélanger, « L'antiaméricanisme et l'antimodernisme », p. 518, 526.

¹¹⁸ Hervieu-Léger, *La religion en mouvement*, p. 63.

ne lésine pas sur les condamnations ; elle vocifère que le protestantisme et la laïcité des États-Unis mènent à l'indifférence religieuse, voire à l'athéisme¹¹⁹.

En parallèle à l'urbanisation et à l'américanisation de la culture s'observe aussi la montée du communisme que l'Église considère comme une menace. En temps de crise, mentionne Richard Jones, les groupes communistes canadiens se développent et s'ils ne sont pas suffisamment nombreux pour représenter une réelle menace – Jean Hamelin et Nicole Gagnon recensent près de 1 200 membres actifs et une dizaine de milliers de membres affiliés à des groupements communistes au Québec – l'Église redoute la diffusion de leurs idées au sein de la population¹²⁰. Son opinion sur la question s'articule autour du caractère athée de l'idéologie communiste; pour elle, « le communisme est une anti-Église », une « doctrine pernicieuse qui asservit les individus à l'État » et « un ferment révolutionnaire destructeur de la loi naturelle, de la tradition, de la famille, de la propriété, de la morale et de l'Église » dont la « vision du monde qui ne laisse place ni à Dieu, ni à la religion »¹²¹. Plus encore, elle voit cette idéologie comme « l'ennemi par excellence, celui qui tente de profiter de la crise pour renverser l'ordre social et instaurer le règne du paganisme, de la haine et du totalitarisme d'État »¹²².

L'effervescence intellectuelle et religieuse des années 1930

La Crise économique a de graves effets sur la vie religieuse et sur l'Église catholique. Les répercussions de ce désastre ne sont pas qu'économiques; Yvan Lamonde parle plutôt de « crises multiples qui rejoignent l'ensemble de l'activité humaine »¹²³. Pour cause, après le krach d'octobre 1929 suit une période d'agitation intellectuelle et idéologique portée par le désir de comprendre et de résoudre les problèmes causés par la Crise dont les origines sont tout autant économiques que morales et spirituelles. Les milieux nationalistes affirment que la Grande Dépression est le résultat de la dérive du capitalisme à l'américaine et des valeurs qu'il prône. La condamnation porte

¹¹⁹ Bélanger, « L'antiaméricanisme et l'antimodernisme », p. 502-503, 510-511, 522.

¹²⁰ Richard Jones, *L'idéologie de l'Action catholique, 1917-1939*, Québec, Presses de l'Université Laval, 1974, p. 239, 242; Hamelin et Gagnon, *Histoire du catholicisme québécois*, p. 374.

¹²¹ Hamelin et Gagnon, *Histoire du catholicisme québécois*, p. 375.

¹²² Linteau, *Histoire du Québec contemporain*, p. 108.

¹²³ Lamonde, *La modernité au Québec*, p. 14.

singulièrement sur son manque d'humanité de même que sur les abus du libéralisme économique : la création de monopoles qui corrompent les principes régulateurs de la libre-concurrence et de l'offre et de la demande, la collusion politique, les injustices créées par la prolétarianisation, la soumission des Canadiens français à un petit nombre de patrons étrangers le chômage et bien sûr, société de consommation oblige, le matérialisme¹²⁴.

Sur le plan religieux, la Crise provoque une intense réflexion sur la place de l'Église dans la société, voire une « reconfiguration du catholicisme face à la vision et à la pratique traditionnelles de la religion »¹²⁵. Cela mène l'institution à repenser les liens entre le nationalisme et le vécu religieux; cette préoccupation sera au cœur de maintes initiatives et maints débats dans la décennie de la Crise. Le développement de la philosophie personaliste en témoigne. Ce courant prescrit au croyant de se recentrer sur lui-même et de s'affirmer comme individu. Par le fait même, cette prise de conscience nourrit son engagement social, désormais saisi sous le prisme de la supériorité du religieux sur le temporel. Bien qu'il embrasse le principe de l'individualité, le personalisme est loin de l'individualisme libéral et du collectivisme prêché par les communistes, deux doctrines antagonistes qu'il condamne. Au contraire, il s'en distancie par l'équilibre qu'il propose entre la communauté et l'individu¹²⁶. Selon les tenants de ce courant philosophique, il est primordial que le croyant s'engage dans sa propre foi avant de s'engager dans son environnement. Transformer la société par la conquête de soi-même et par l'affirmation des convictions religieuses individuelles, telle est l'essence de cette philosophie qui touche l'Allemagne, la Hollande, les États-Unis en plus de la France¹²⁷. Néanmoins, sa diffusion au Québec reste limitée. Il existe des réseaux intellectuels entre les Mounier et Maritain du Vieux Continent et les intellectuels québécois. Gérard Fabre et Stéphanie Angers font d'ailleurs la démonstration des liens tissés entre les revues *Esprit* et *La Relève*, plus particulièrement entre leurs rédacteurs respectifs, de même que de la place du périodique

¹²⁴ Linteau, *Histoire du Québec contemporain*, p. 100, 108 ; Lamonde, *La modernité au Québec*, p. 13-14, 58, 224-225, 285.

¹²⁵ Lamonde, *La modernité au Québec*, p. 107.

¹²⁶ *Ibid.*, p. 75, 231-233, 282.

¹²⁷ *Ibid.*, p. 43-44; Meunier et Warren, *Sortir de la Grande Noirceur*, p. 54-55, 85-86.

québécois dans la pénétration des idées personalistes et néothomistes¹²⁸. Toutefois, de telles idées ne sont pas très bien reçues au sein du clergé canadien-français : elles « représente[nt] une rupture par rapport aux positions traditionnelles du catholicisme québécois » car elles « met[tent] l'accent sur les responsabilités des laïcs dans l'Église, [elles] revalorise[nt] l'individu face à l'autorité, [elles] plaide[nt] en faveur d'une pratique religieuse plus authentique, moins triomphaliste et plus ouverte aux dimensions profanes, et enfin [elles font] confiance à la modernisation sous diverses formes »¹²⁹. La publication en 1943 d'un ouvrage de Charles de Koninck condamnant le personalisme que préface le cardinal Villeneuve est un bel exemple de cette position¹³⁰.

La décennie de la Crise est aussi synonyme d'une volonté de réformer la liturgie. Cette ambition prend ses racines dans le contexte de renouveau liturgique axé sur la mise en valeur de la musique sacrée qu'amorcent Dom Guéranger et Pie X et que poursuit Pie XI. Dans le diocèse de Québec, cette réforme est portée par l'abbé Ernest Lemieux, professeur à la Faculté de théologie de l'Université Laval. En 1936, il rédige un *Programme de restauration liturgique* qui comprend la mise en place d'institutions pouvant encadrer la réforme liturgique souhaitée, dont un Comité diocésain d'action liturgique qui chapeauterait les commissions spéciales des cérémonies, de la musique sacrée et des arts sacrés, un Institut de liturgie et des arts sacrés et une Académie de liturgie et d'arts sacrés. Gilles Routhier note que si le programme de l'abbé Lemieux n'est jamais appliqué dans sa totalité, il crée tout de même un précédent; le Comité diocésain et ses commissions voient le jour en février 1937 et se font confier le mandat de créer des comités liturgiques locaux et d'organiser des journées et des conférences sur les thèmes propres aux commissions. Bien que la fin des années 1930 soit caractérisée par une effervescence en matière de liturgie, les années de guerre relèguent au second plan les réflexions sur le sujet. Il faut

¹²⁸ Voir Gérard Fabre et Stéphanie Angers, *Échanges intellectuels entre la France et le Québec 1930-2000 : les réseaux de la revue Esprit avec La Relève, Cité libre, Parti pris et Possibles*, Québec, Presses de l'Université Laval, 2004, 248 pages. Coll. « Sociologie contemporaine ».

¹²⁹ Linteau, *Histoire du Québec contemporain*, p. 113.

¹³⁰ Fabre et Angers, *Échanges intellectuels entre la France et le Québec 1930-2000*, p. 37-38.

attendre la fin des années 1940, voire la décennie suivante, avant d’observer une relance du renouveau liturgique¹³¹.

L'évolution de la position de l'Église québécoise sur la modernisation de la province

La position de l’Église universelle et de l’Église québécoise sur la modernité libérale, culturelle et technique évolue du dernier tiers du XIX^e siècle au premier tiers du XX^e siècle. En 1864, le *Syllabus* donne lieu à la consolidation de l’intransigeance envers toute forme de progrès, surtout chez les ultramontains. L’institution condamne unilatéralement la modernité dans l’espoir de faire reculer la modernisation de la province. Le passage du Québec à l’ère industrielle a considérablement modifié la configuration des rapports entre la société, l’État et l’Église qui avait été instaurée après la révolte des Patriotes. De l’avis de Gilles Routhier, cette reconfiguration qui s’observe dans les trente premières années du XX^e siècle se traduit par un rejet de la modernité, notamment par les cardinaux Taschereau et Bégin qui désirent retrouver l’ordre prévalant au XIX^e siècle par la restauration de l’ordre social. Cette position se manifeste de maintes façons : colonisation visant à créer de nouvelles paroisses rurales éloignées de l’influence du monde urbain, discours accusateurs, etc. L’américanisation de la culture, conjuguée au développement de la publicité et du transport, entraîne une plus grande accessibilité et une recrudescence de la consommation de produits de luxe, surtout par la bourgeoisie qui s’était enrichie avec l’industrialisation et la crise de 1929. Conséquemment, l’Église prêche en faveur de la modération et de la simplicité et condamne le luxe ostentatoire. En ville, l’encadrement que les curés exercent sur leurs ouailles tend à diminuer ce qui menace la préservation et la transmission des valeurs traditionnelles. Plus encore, le clergé dénonce les maux de la vie urbaine où règnent le chômage et la pauvreté, les vices, le luxe et la déshumanisation. Pour contrer cette situation, l’Église fonde de nouvelles paroisses dans les milieux urbains – dont plusieurs dans le diocèse de Québec – et s’investit dans les loisirs paroissiaux, notamment

¹³¹ Hamelin et Gagnon, *Histoire du catholicisme québécois*, p. 332; Gilles Routhier, « Un vivier de cadres et de conseiller : la Faculté et l’Église du Québec », Brigitte Caulier et al., dir. *De l'harmonie tranquille au pluralisme consenti : une histoire de la Faculté de théologie et de sciences religieuses de l'Université Laval (1852-2002)*, Québec, Presses de l’Université Laval, 2002, p. 288-297.

en mettant sur pied des terrains de jeux, des salles de quilles et des cinémas¹³². Cette position conservatrice marquée par le contrôle et la valorisation de la tradition ne s'adoucit qu'après la Seconde Guerre mondiale. Selon Gilles Routhier, c'est à ce moment que l'institution modifie « sa stratégie, même si elle conserve le même objectif : sacraliser tout le territoire et l'ensemble de la vie des gens. C'est en se projetant dans l'avenir plutôt qu'en se repliant sur le passé qu'elle pense pouvoir emporter la bataille. »¹³³ Cette deuxième phase est un moment de graduelle adaptation où l'institution prend en compte la modernité – surtout technique – et l'utilise. Elle est aussi marquée par la volonté de christianiser le progrès qui se résume en son appropriation et sa légitimation par les instances ecclésiastiques lorsqu'il est compatible avec leurs idéaux¹³⁴.

1.3. Le premier congrès eucharistique national du Canada

En 1936, le père Léo Boismenu écrit que les manifestations de juin 1938 seront sans coup férir « une étape particulièrement mémorable dans cette trajectoire glorieuse que tracent d'un océan à l'autre les triomphes eucharistiques »¹³⁵. Ces premières assises nationales canadiennes suivent effectivement la dynamique des congrès internationaux en nourrissant les projets d'affirmation du rôle du catholicisme dans la société et d'aviver la piété eucharistique de la masse, en impliquant les autorités civiles aux célébrations et en exaltant la dimension politique et nationale de l'histoire canadienne.

1.3.1. Un aperçu des festivités de juin 1938

L'initiative revient à M^{gr} Villeneuve, primat de l'Église catholique du Canada. Il affirme dans sa lettre pastorale du 8 décembre 1937 qu'il est grand temps que le Canada ait son premier congrès eucharistique¹³⁶. Il poursuit en affirmant que son initiative est motivée

¹³² Barriault, *Le goupillon et la machine*, p. 38, 53-54, 60; Gilles Routhier, « Quelle sécularisation ? L'Église du Québec et la modernité », dans Brigitte Caulier, dir. *Religion, sécularisation, modernité. Les expériences francophones en Amérique du Nord*, Québec, Presses de l'Université Laval, 2006, p. 82-87; Jones, *L'idéologie de l'Action catholique*, p. 214-215.

¹³³ Routhier, « Quelle sécularisation ? », p. 84-85.

¹³⁴ Routhier, « Quelle sécularisation ? », p. 90; Barriault, *Le goupillon et la machine*, p. 38, 58.

¹³⁵ Boismenu, *Le Canada eucharistique*, Montréal, Éditions de l'A. C. -F., 1937, p. 11.

¹³⁶ « Mais alors que, en outre des Congrès Internationaux, plusieurs nations ont déjà célébré leurs plénières assises eucharistiques, la chose ne s'est pas vue encore parmi nous ». Jean-Marie-Rodrigue Villeneuve, « Lettre pastorale et mandement de Son Éminence le Cardinal Jean-Marie-Rodrigue Villeneuve, Archevêque

par le désir « de confirmer dans les âmes cette foi vivante, et d'en donner, aux regards de l'univers, la marque la plus solennelle »¹³⁷. Ce dessein, l'archevêque l'a en tête depuis quelques années. En décembre 1935, il faisait parvenir aux évêques et archevêques canadiens une lettre les invitant à se prononcer sur l'éventuelle tenue d'un congrès eucharistique national à la suite de l'Assemblée générale des Archevêques et Évêques du Canada prévue pour 1938¹³⁸. La réponse qu'il obtient est unanime, comme le confirme *Le Soleil* du 3 janvier 1936, publiée quelques jours après l'annonce officielle à la radio de la tenue des célébrations de 1938¹³⁹.

L'assemblée a lieu les 21 et 22 juin 1938 et compte plusieurs sessions d'études. Les quarante évêques et dix archevêques présents sont invités à réfléchir sur divers points liés à la discipline ecclésiastique et à la morale au salon rouge du Palais cardinalice. Ce concile s'inscrit dans la même mouvance que les assises eucharistiques qui le suivent. Un rapide coup d'œil à la liste des sujets abordés l'illustre : le cinéma, la lutte contre le communisme, la vie cléricale, le catéchisme, l'action catholique, etc.¹⁴⁰ Le procès-verbal de la réunion fait état des discussions portant entre autres sur la nécessité de mieux encadrer la vie des prêtres, de condamner l'onanisme et le contrôle des naissances, de lutter contre le communisme et le nazisme, de faire de l'Action catholique une organisation nationale à base paroissiale ainsi que de contrôler l'établissement de salles de cinéma dans les paroisses¹⁴¹. Ces sujets furent préalablement soumis aux prélats invités qui les

de Québec portant indiction du Congrès Eucharistique National de 1938 », dans Archidiocèse de Québec, *MEQ. Volume 15 : 1936-1939*, Québec, Chancellerie de l'Archevêché de Québec, 1940, p. 298-299.

¹³⁷ Jean-Marie-Rodrigue Villeneuve, « Lettre pastorale et mandement de Son Éminence le Cardinal Jean-Marie-Rodrigue Villeneuve, Archevêque de Québec portant indiction du Congrès Eucharistique National de 1938 », *MEQ. Volume 15 : 1936-1939*, p. 299.

¹³⁸ Lettre du Cardinal Villeneuve aux archevêques et évêques du Canada, 9 décembre 1935, dans *Album-souvenir*, p. 635.

¹³⁹ « La nouvelle de la tenue d'un grand congrès eucharistique national canadien a vivement réjoui le clergé et a provoqué beaucoup d'enthousiasme. NN. SS. les archevêques du Canada ont hautement approuvé le projet de ces grands assises eucharistiques ». « Congrès eucharistique national ici en 1938 », *LS*, 3 janvier 1938, p. 3.

¹⁴⁰ AAQ 210 A, Registre des lettres, vol. 43, Lettre du cardinal Villeneuve aux évêques et aux archevêques, 18 février 1938, p. 246; « De nombreux évêques en notre ville », *LS*, 20 juin 1938, p. 20; « Concile de l'épiscopat au palais cardinalice », *LS*, 21 juin 1938, p. 1.

¹⁴¹ AAQ 20 CN, CECC. Assemblées plénières 1901-1942. « Ordre du jour de l'Assemblée générale de l'épiscopat canadien, Québec, 21-22 juin 1938 », p. 1-6.

approuvèrent; certains suggérèrent des pistes de réflexions¹⁴². Celui à qui revient l'initiative du premier congrès national est l'une des figures les plus importantes de l'organisation et du déroulement des célébrations. Celui qui porte en juin 1938 le titre de légat pontifical est à la tête de l'archevêché de Québec depuis six ans, ayant succédé à M^{gr} Rouleau en 1932. Fait cardinal en 1933, M^{gr} Villeneuve est considéré par ses contemporains comme un homme autoritaire et ambitieux qui aime le faste et les bains de foule. L'homme d'Église est aussi un personnage important de la vie religieuse québécoise : il contribue au développement des mouvements d'action catholique en plus de participer au renouveau liturgique du premier tiers du XX^e siècle¹⁴³.

Raisons de la tenue de l'assemblée épiscopale de 1938

Dans la période étudiée, l'Église catholique canadienne se compose de deux groupes qui, bien que partageant la même appartenance religieuse, ne partagent ni la même langue ni les mêmes fondements culturels : l'Église canadienne-française et l'Église canadienne-irlandaise. Ne se cantonnant pas qu'aux frontières de la province de Québec, la section canadienne-française regroupe les provinces ecclésiastiques de Québec, Montréal, Ottawa et Saint-Boniface. Quant à la section irlandaise, elle rassemble les provinces ecclésiastiques de Toronto, Kingston et Halifax. Il existe d'importantes frictions entre les deux du fait de leur interprétation divergente de l'avenir du catholicisme canadien et de leur place respective dans l'Église. La thèse irlandaise s'articule autour de la primauté de la langue anglaise, langue de la majorité canadienne. Selon cette position, l'avenir du catholicisme canadien, qui reposerait sur la conversion des immigrants et des protestants, doit prendre en compte la diffusion de cette langue au détriment du français. En outre, le clergé irlandais se considère plus enclin à établir de bonnes relations avec les autorités britanniques, mais aussi avec les protestants puisque que les catholiques anglophones partagent avec ces

¹⁴² Par exemple, l'archevêque de Toronto, M^{gr} McGuigan, suggère de diviser l'Action catholique canadienne en fonction de la langue. Son argument se fonde sur le fait que l'Église soit constituée de « two different groups with distinct problems, each with its own mentality, aspirations and societies ». AAQ 20 CN, CECC. Assemblées plénières 1901-1942. « Lettre de M^{gr} McGuigan à M^{gr} Villeneuve, 22 mars 1938 » p. 1. Quant à M^{gr} Kidd, évêque de London, il est d'avis que le clergé doit se doter d'une stratégie commune en matière de censure cinématographique. AAQ 20 CN, CECC. Assemblées plénières 1901-1942. « Lettre de John J. Kidd, évêque de London, à M^{gr} Villeneuve, 28 avril 1938 », p. 2.

¹⁴³ Nive Voisine, « Jean-Marie-Rodrigue Villeneuve », dans *Encyclopédie canadienne*, Historica-Dominion, 2012 [En ligne], <http://www.thecanadianencyclopedia.com/articles/fr/jeanmarierodrigue-villeneuve>, page consultée le 23 mai 2013; Hamelin et Gagnon, *Histoire du catholicisme québécois*, p. 364-365.

derniers des intérêts similaires en matière de politique, d'éducation et de langue. À cette thèse s'oppose celle de l'Église canadienne-française qui soutient la place centrale que prennent les francophones, majoritaires dans la province la plus catholique du Canada et dans l'Église canadienne. La langue française est une défense efficace des catholiques contre le protestantisme et un outil de prédilection dans la préservation de la culture canadienne-française. Pour ces raisons, elle doit être protégée et mise de l'avant, surtout hors-Québec¹⁴⁴. Les relations entre les deux groupes ne sont pas excellentes; au contraire, l'absence d'unité s'était déjà fait cruellement sentir lors de la seconde moitié du XIX^e siècle, période où l'avenir du catholicisme est vivement discuté. Pour M^{gr} Lynch, figure de proue du catholicisme anglo-irlandais de l'époque, le clergé canadien-français est fermé d'esprit et rétrograde alors que le clergé irlandais est plus apte à convertir les anglo-protestants au catholicisme. En outre, les relations entre le Vatican et l'Église canadienne-française sont tendues en raison de la question des ingérences de son clergé en politique alors que les relations entre le Saint-Siège et le clergé irlandais sont plutôt bonnes. Cela s'explique par le rôle que ce dernier peut jouer dans la conversion des anglo-protestants, selon la perception qu'en ont les délégués apostoliques envoyés au Canada à la fin du XIX^e siècle¹⁴⁵.

Malgré les factions qui existent au sein de l'Église canadienne, les évêques et archevêques se réunissent sporadiquement de la seconde moitié du XIX^e siècle au premier quart du XX^e siècle. Un premier concile de la province ecclésiastique de Québec se déroule à Québec en 1851. À cette époque, la province rassemble le haut clergé canadien. Avec la création de nouvelles provinces, le clergé canadien ne se réunit plus dans sa totalité de toute la seconde moitié du XIX^e siècle¹⁴⁶. En dépit des différends qui les opposent et de l'absence de conciles nationaux réguliers, les archevêques se réunissent régulièrement au début du siècle suivant. Sans en avoir trouvé les procès-verbaux, Nive Voisine affirme que

¹⁴⁴ Nive Voisine, « Épiscopat canadien et collégialité ». *Sessions d'études, Société canadienne d'histoire de l'Église catholique*, vol. 50, no. 1, 1983, p. 127; Hamelin et Gagnon, *Histoire du catholicisme québécois*, p. 101-105.

¹⁴⁵ Roberto Perin, *Rome in Canada : the Vatican and Canadian affairs in the late Victorian age*, Toronto, University of Toronto Press, 1990, p. 19-22, 34, 218, 224-227.

¹⁴⁶ Voisine, « Épiscopat canadien et collégialité », p. 124; Hamelin et Gagnon, *Histoire du catholicisme québécois*, p. 65.

de telles réunions se tenaient sur une base annuelle dès 1901, qu'elles étaient présidées par le délégué apostolique et qu'elles étaient l'occasion de discuter de la situation de l'Église¹⁴⁷. Un premier concile canadien se tient en 1909 à Québec, siège du premier diocèse canadien, entre autres dans le but de mieux unir les forces catholiques canadiennes. L'évènement rassemble une quarantaine d'évêques, d'archevêques et de vicaires et plus d'une centaine de théologiens. Comme ce sera le cas en 1938, la ville de Québec est alors le lieu de séances d'études et de grandes manifestations publiques. Toutefois, ces efforts ne produisent pas les fruits escomptés : le concile ne crée pas de réels rapprochements entre le clergé anglophone et le clergé francophone ni n'amène un consensus sur l'avenir de l'Église¹⁴⁸. Selon Nive Voisine, il semble que les réunions annuelles des archevêques disparaissent graduellement avant la Première Guerre mondiale en raison de la distance et du coût des déplacements, mais également des tensions existant entre les sections canadienne-française et canadienne-irlandaise de l'épiscopat¹⁴⁹. Au début des années 1920, avec l'évolution des mœurs dans l'après-guerre et les questions entourant le mariage et le divorce, M^{gr} Bégin souhaite réunir tout l'épiscopat pour discuter des mesures à entreprendre. Il pense à des réunions annuelles ressemblant à celles organisées au début du siècle et à la création d'un comité permanent. Il faut attendre 1928 et le début du mandat d'un nouveau délégué apostolique pour que le projet se concrétise. Bien que les réunions souhaitées par M^{gr} Bégin aient lieu, le comité permanent ne voit pas encore le jour, bien qu'il soit entendu qu'un comité *ad hoc* serait créé et dont la mission serait de rendre compte à l'épiscopat de la situation de l'Église tous les cinq ans¹⁵⁰. C'est donc en raison de la tenue d'une réunion de ce comité que le congrès national se tient en juin 1938.

Les rapports entre l'Église et l'État lors du congrès

Dans l'entre-deux-guerres, de puissants liens unissent le clergé et la classe politique. Avant l'arrivée au pouvoir de Maurice Duplessis en 1936, Louis-Alexandre Taschereau semblait accorder un grand intérêt à l'opinion de M^{gr} Villeneuve, notamment

¹⁴⁷ Voisine, « Épiscopat canadien et collégialité », p. 132-133; Hamelin et Gagnon, *Histoire du catholicisme québécois*, p. 69.

¹⁴⁸ Voisine, « Épiscopat canadien et collégialité », p. 128; Hamelin et Gagnon, *Histoire du catholicisme québécois*, p. 67-69.

¹⁴⁹ Voisine, « Épiscopat canadien et collégialité », p. 133-134.

¹⁵⁰ *Ibid.*, p. 133-135; Hamelin et Gagnon, *Histoire du catholicisme québécois*, p. 71.

en matière de projet de lois. Alexandre Dumas le montre bien dans un article à paraître dans *Études d'histoire religieuse*. Le jeune chercheur cite comme exemple le cas d'un projet de loi porté par le premier ministre Taschereau en 1933 concernant la réduction du fardeau fiscal des municipalités qui doit être abandonné, faute de trouver l'appui du cardinal¹⁵¹. De l'avis de Dumas, « l'opinion du cardinal Villeneuve semble donc avoir eu un impact réel sur la législation de la province. »¹⁵² Le congrès eucharistique contribue à renforcer cette situation, du moins sur la place publique. Tout d'abord, le congrès attire l'attention de certains hommes d'État qui font part aux organisateurs de leur appui au congrès. Dans un télégramme, le gouverneur-général du Canada Lord Tweedsmuir réitère son espérance « que cette solennelle manifestation sera comme une source de bienfaits spirituels pour chacun des membres de la grande Église qui a joué un rôle si remarquable dans l'histoire du Canada. »¹⁵³ Le 1^{er} août 1938, Joseph-Ernest Grégoire, député provincial de Montmagny et ancien maire de Québec ayant contribué aux préparatifs du congrès, écrit au cardinal que sa participation à la procession n'était qu'une façon de faire son « humble part de catholique à ces manifestations grandioses, fécondes et si bien organisées » et qu'il espérait que le congrès soit porteur des « bénédictions si nécessaires à cette époque toute hérissée de difficultés »¹⁵⁴. Le 12 juillet 1938, le premier ministre fait aussi parvenir une missive à l'archevêque dans laquelle il assure que « ce congrès a produit d'inappréciables et durables résultats, à la gloire de l'Église et de la Divine Eucharistie »¹⁵⁵. Cette situation s'observe également dans la présence officielle d'hommes d'État aux nombreux rassemblements. Au cours de la cérémonie d'ouverture et de la procession de clôture, sont entre autres présents le premier ministre Maurice Duplessis, Ernest Lapointe, ministre fédéral de la Justice, le lieutenant-gouverneur, E. -L. Patenaude, des juges de la Cour

¹⁵¹ Alexandre Dumas, « L'entente Villeneuve-Duplessis : Constructions historiques et réalités », *Études d'histoire religieuses*, à paraître.

¹⁵² *Ibid.*

¹⁵³ « Message anglais et français de Son Excellence Lors Tweedsmuir, Gouverneur Général du Canada adressé à Son Éminence le Cardinal Archevêque de Québec, » dans *Album-souvenir*, p. 642-643.

¹⁵⁴ AAQ, dossier 17-2, fonds 72-1 C. Congrès eucharistique national (1938). Québec, 22-26 juin 1938. « Lettre de J. E. Grégoire, député de Montmagny à Son Éminence le Cardinal Villeneuve, 1^{er} août 1938 ».

¹⁵⁵ AAQ, dossier 17-2, fonds 72-1 C. Congrès eucharistique national (1938). Québec, 22-26 juin 1938. « Lettre de Maurice Duplessis, premier ministre du Québec, à Son Éminence le Cardinal Villeneuve, 12 juillet 1938 ».

Suprême, des sénateurs, des députés, des ministres canadiens et français, etc.¹⁵⁶ Lors de la cérémonie d'ouverture, M^{gr} Villeneuve s'adresse à eux en tant qu'hommes publics et en tant que fidèles¹⁵⁷. Il affirme en outre que ce concours des autorités civiles n'est autre que le signe « d'une alliance, grâce à Dieu, toujours ferme entre l'Église et l'État, chez nous »¹⁵⁸. Certains prononcent même des discours pendant le congrès. C'est le cas de Maurice Duplessis qui défend la pertinence des célébrations qu'il voit comme une opportunité de se « rappeler les principes de la grande et seule charte de l'humanité, l'évangile du Christ »¹⁵⁹. Son discours se termine par un acte de foi personnel et collectif : « Au nom du gouvernement et du peuple de la province de Québec, je proclame notre croyance et je le fais avec tout mon coeur, toute mon âme »¹⁶⁰.

Une autre preuve éclatante de la proclamation des liens entre État et Église est la remise d'un anneau au légat pontifical de la part du gouvernement du Québec. Le bijou est orné d'une améthyste et de diamants et est gravé des armoiries de M^{gr} Villeneuve et de l'écusson officiel du congrès. L'offrande symbolise le lien indéfectible des autorités civiles et religieuses; c'est ce dont témoigne l'album-souvenir paru l'année suivant le congrès¹⁶¹. L'affirmation de ces liens semble donc indiquer que tous deux partagent les mêmes ambitions et les mêmes espoirs quant à la réussite du congrès et à ses éventuelles répercussions. Par leurs témoignages et leur présence aux célébrations, les représentants de l'État québécois légitiment la tenue du congrès et expriment publiquement leur foi, comme s'il n'existait aucune distance entre leurs fonctions officielles et leur foi catholique.

Les buts du congrès eucharistique de Québec

Les organisateurs désirent tout d'abord promouvoir une pratique religieuse de meilleure qualité et augmenter la ferveur eucharistique des fidèles. Puisqu'un congrès

¹⁵⁶ « Séance solennelle d'ouverture à la Salle d'Armes », dans *Album-souvenir*, p. 71-72; « L'Eucharistie, dogme social et civilisateur », *AC*, 23 juin 1938, p. 9; « À 3 heures. Procession liturgique », dans *Album-souvenir*, p. 200-201.

¹⁵⁷ « C'est à la fois votre piété chrétienne et vos fonctions publiques qui vous ont amenés parmi nous. » « Séance solennelle d'ouverture à la Salle d'Armes », dans *Album-souvenir*, p. 71-72.

¹⁵⁸ *Ibid.*

¹⁵⁹ *Ibid.*, p. 68.

¹⁶⁰ *Ibid.*, p. 68.

¹⁶¹ *Ibid.*, p. 68-69.

eucharistique est avant tout une tentative de rechristianisation des masses, les congrès québécois suivent l'exemple de leurs équivalents internationaux : chacun se veut « une œuvre de christianisation, d'évangélisation catholique et romaine » visant à « affermir la fidélité des croyants »¹⁶². L'objectif est on ne peut plus clair dans les lettres patentes du congrès : l'évènement cherche à « propager le culte de l'Eucharistie, et à cette fin, organiser toutes sortes de manifestations extérieures de dévotion »¹⁶³. Les vœux du congrès témoignent également de cette ambition. Publiés par les organisateurs, on y lit entre autres que le congrès cherche à favoriser chez les « familles chrétiennes une solide piété eucharistique », à « donner aux fidèles une meilleure connaissance de la messe » et à « répandre la dévotion au Cœur Eucharistique de Jésus »¹⁶⁴. Ces extraits illustrent bien la place que prend la pratique religieuse des masses dans les préoccupations du clergé.

Le congrès national est également une occasion de faire œuvre de reconnaissance et de réparation. L'évêque de Gaspé, M^{gr} Ross, explique aux membres de son diocèse la nécessité de cette reconnaissance : « La nation canadienne, qui a été fondée et qui a grandi sous la protection visible du Ciel, doit reconnaître publiquement, par des hommages solennellement exprimés avec la fierté de la foi, sa reconnaissance des bienfaits qu'elle en a reçu. »¹⁶⁵ Cette pensée est partagée par Luc Morin, alors directeur du Grand Séminaire de Chicoutimi pour qui le congrès doit être une façon « de remercier avec effusion le bon Dieu d'exercer si magnifiquement sur [le] Canada sa grande miséricorde »¹⁶⁶. Cette reconnaissance est complémentaire à la réparation. La prière que des dizaines de milliers de fidèles entonnent sur les Plaines d'Abraham en témoigne. Ce témoignage suit la procession finale et est intégralement reproduit dans l'album-souvenir du congrès. En soirée, le cardinal Villeneuve récite une prière à laquelle les fidèles sont invités à répondre. Cette prière proclame la royauté sociale du Christ (« Nous vous adorons, Roi des Nations. Nous

¹⁶² Olson, « Ces touchants spectacles », p. 232.

¹⁶³ « Lettres patentes constituant en corporation “ Le Congrès eucharistique national ” », AAQ, dossier 1-1/1-2, fonds 72-1 C. Congrès eucharistique national (1938). Québec, 22-26 juin 1938.

¹⁶⁴ Jean-Marie-Rodrigue Villeneuve, « Lettre pastorale de son Éminence le Cardinal Jean-Marie-Rodrigue Villeneuve, Archevêque de Québec, sur le récent Congrès Eucharistique National », *MEQ. Volume 15 : 1936-1939*, p. 405.

¹⁶⁵ « Circulaire de S. Ex. M^{gr} l'Évêque de Gaspé à son clergé. Le Congrès Eucharistique National. Comment s'y préparer », *SRQ*, 2 septembre 1937, p. 13.

¹⁶⁶ « La part des prêtres dans le congrès eucharistiques », *AC*, 19 mars 1938, p. 3.

vous adorons, Roi des Cœurs. Nous vous adorons, Roi des Intelligences ») de même qu'une volonté de réparation de l'athéisme (« Nous voulons réparer le crime de l'athéisme »; « Nous réparerons pour les insultes, le sacrilège, les profanations, les indifférences ») et des tensions internationales de l'époque (« Nous vous prions, Ô Jésus, [...] pour les nations affligées, pour les peuples en guerre, pour nos frères persécutés »). La prière proclame aussi la préservation de l'ordre social et la création de liens entre tous les catholiques canadiens (« Nous vous prions, Ô Jésus, [...] pour l'unité de toutes les races et de tous les croyants dans le Christ, pour nos familles, pour le mariage chrétien, pour la fidélité et le bonheur des époux, pour la jeunesse, pour l'union des classes sociales, pour la collaboration de tous au bien commun, pour la conservation de l'esprit chrétien dans le gouvernement de notre cher pays ») ¹⁶⁷.

Les célébrations eucharistiques de 1938 servent finalement à affirmer la place de l'Église et de la religion catholique dans la société québécoise et canadienne. Au fil du temps, l'institution s'est taillée une place enviable dans les sphères privée et publique. Les assises de 1938, comme celles de 2008, servent conséquemment à encenser l'importance de l'institution dans la société pour en assurer la continuité¹⁶⁸. Tout comme le congrès de Montréal avant lui, le congrès de Québec est « une consécration de la pleine emprise du catholicisme sur la société »¹⁶⁹. Plus encore, ces manifestations religieuses cherchent à ancrer durablement l'Église dans le milieu moderne qu'est la ville. Comme l'affirme Sherry Olson à propos du congrès de Montréal, « les événements publics liés à ce congrès furent mis en scène de façon à ce que l'on s'approprie tout l'espace de la ville. Cela explique l'importance de la grande procession de clôture, une Fête-Dieu élargie, où toujours symboliquement on reprit possession, au nom du Christ, de la ville tout entière. »¹⁷⁰ Comme les congrès suivants ceux de Montréal s'en inspirent, l'affirmation de Sherry Olson s'applique également aux assises nationales de 1938. Le congrès est aussi une profession de foi prouvant la vigueur de l'appartenance des Canadiens au catholicisme. En réussissant à

¹⁶⁷ « À trois heures. Procession liturgique », *Album-souvenir*, p. 194-205.

¹⁶⁸ Raymond Brodeur et Jacques Racine, « Une identité ouverte », *Relations*, no 722 (janvier-février 2008), p. 22 ; Caulier, « Reconquérir le monde moderne par l'eucharistie », p. 20.

¹⁶⁹ Caulier, « Reconquérir le monde moderne par l'eucharistie », p. 13.

¹⁷⁰ Olson, « Ces touchants spectacles », p. 241.

mobiliser des dizaines, voire des centaines de milliers de croyants, l'Église canadienne donne « le témoignage irréfragable de son attachement à la doctrine prêchée par Jésus-Christ »¹⁷¹. Les intenses heures du congrès eucharistique donnent lieu à « une vibrante manifestation de foi catholique »¹⁷² et à un « spectacle qui aura permis à notre nation de mesurer la puissance et la profondeur de sa foi »¹⁷³. Par ailleurs, une profession de foi est prévue au cours de la messe de minuit du 23 juin où 65 000 fidèles renouvèlent publiquement leur attachement au Christ et leur renoncement au péché¹⁷⁴. De plus, il est possible que cette manifestation vise l'union des clergés canadien-français et irlandais par leur mobilisation autour d'une cause commune, et, par conséquent, à améliorer leurs relations¹⁷⁵. Néanmoins, l'affirmation nationale canadienne-française domine.

1.3.2. La dimension nationale du congrès eucharistique

La dimension nationale des célébrations s'exprime par le regroupement, tant physique que symbolique, d'une majeure partie de la population catholique canadienne. Cependant, ce caractère se voit tout autant par une présence marquée dans le discours des moments forts de l'histoire canadienne, plus particulièrement de l'histoire du développement de l'Église catholique. Comme les congrès québécois sont « des moments forts d'affirmation identitaire du Canada français »¹⁷⁶, il est logique que l'histoire nationale et religieuse y joue une place prépondérante. Ce sont surtout le caractère historique de Québec et les grands moments de la vie religieuse du Régime français qui sont mis en lumière, de la fondation de Québec aux missions évangélisatrices. En ce sens, le discours officiel regorge d'exemples du rôle central joué par l'Église dans le développement de la foi catholique en Amérique du Nord et, par conséquent, de l'Église universelle¹⁷⁷.

¹⁷¹ Boismenu, *Le Canada eucharistique*, p. 162.

¹⁷² *Ibid.*, p. 161-162.

¹⁷³ Jean-Marie-Rodrigue Villeneuve, « Lettre pastorale de son Éminence le Cardinal Jean-Marie-Rodrigue Villeneuve, Archevêque de Québec, sur le récent Congrès Eucharistique National », *MEQ. Volume 15 : 1936-1939*, p. 404.

¹⁷⁴ « Entre Dieu et son peuple un dialogue s'engage », dans *Album-souvenir*, p. 118-123.

¹⁷⁵ Au sujet des relations entre ces deux groupes, consulter Roberto Perin, *Rome in Canada : the Vatican and Canadian affairs in the late Victorian age*, 299 pages.

¹⁷⁶ Brodeur et Racine, « Une identité ouverte », p. 22.

¹⁷⁷ Lors de la séance d'ouverture, le ministre de la Justice Ernest Lapointe prononce un discours qui en témoigne : « N'est-ce pas en effet ici même [que la foi catholique] a pris son premier essor et à quelques pas de nous que fut construite la première église, berceau de la civilisation chrétienne en Amérique ? », « Le mercredi, 22 juin », dans *Album-souvenir*, p. 70.

Les raisons qui ont motivé le choix de Québec comme ville-hôte suivent cette logique; elles sont d'ailleurs très présentes dans les sources de l'époque. C'est dans cette ville que Champlain, « le premier apôtre du Christ au Canada, alluma le flambeau de la foi en cette terre païenne »¹⁷⁸. C'est dans cette ville aussi que le Dominion du Canada et l'Église canadienne s'enracinent. Le Père Henri Sainte-Marie affirme dans une causerie du 18 janvier 1938 que c'est de Québec que les « forêts incommensurables [...] allaient, avec le temps, faire place à nos villes industrielles et à nos campagnes couvertes de blé » et que « se sont détachées une à une les quelque cinquante églises diocésaines que compte à l'heure présente le Canada »¹⁷⁹. La valorisation de l'histoire canadienne se fait aussi grâce à la mise en exergue de la bataille des Plaines d'Abraham, moment où la Nouvelle-France devient britannique. Au lieu de marquer l'évènement comme un facteur de division, les acteurs du congrès le voient plutôt comme une opportunité d'unir les deux peuples autour de l'Eucharistie : « This battlefield [is] now the meeting place of Divine Love and human love, locked together in an embrace of peace. No longer did hostile forces contend for its rolling acres; it had become the sacred Thabor of the Eucharist. »¹⁸⁰ En cela, le congrès de Québec suit la voie tracée par les congrès internationaux qui s'inscrivent dans l'histoire de la nation-hôte en commémorant les hauts faits de son histoire religieuse.

La connotation historique du congrès renvoie aux propos de Danièle Hervieu-Léger : la commémoration de la « mémoire religieuse collective » s'inscrit dans une volonté de transmettre les « références immuables » du passé, comme les moments fondateurs, aux prochaines générations de croyants et de réactualiser le sens « de la tradition en fonction des questions du présent »¹⁸¹. L'histoire du Canada français fait donc office de référence pour les catholiques canadiens-français, mais aussi pour l'ensemble des Canadiens lorsque cette histoire retrace les faits marquants du développement religieux du pays. À la lumière des exemples tirés des sources, ce sont les fondements religieux du Canada qui sont exaltés et vus comme des référents culturels et patriotiques. Cette accentuation concourt à unir deux groupes de catholiques que la langue divise, mais que

¹⁷⁸ « Allocution en faveur du congrès », *LS*, 20 janvier 1938, p. 12, 22.

¹⁷⁹ « La préparation du congrès », dans *Album-souvenir*, p. 33-34.

¹⁸⁰ « Historical Record », dans *Album-souvenir*, p. 217.

¹⁸¹ Hervieu-Léger, *La religion en mouvement*, p. 66-67.

l'histoire et l'appartenance religieuse unissent. Ce faisant, c'est la place de l'Église dans la société qui est légitimée. L'orientation de notre mémoire ne permettait pas d'explorer la préparation hors-Québec de l'évènement, chez les catholiques anglophones en particulier. Toutefois, le bilinguisme scrupuleux des cérémonies et des séances d'étude, ainsi que la représentation des provinces ecclésiastiques canadiennes dans les arcs de triomphe facilitent l'intégration aux cérémonies des catholiques anglophones aussi bien présents sur place que rejoints par la radio ou la presse écrite.

Conclusion

De Lille à Québec, les cérémonies rassemblent les catholiques et les séances d'études et conférences mènent la réflexion sur l'avenir de l'Église. Initiés par Émilie Tamisier, les congrès eucharistiques évoluent, sans jamais perdre de vue leur mission première : ramener le Christ au cœur de la vie des croyants et de la société moderne, exalter la ferveur religieuse et nationale tout en confirmant le rôle fondamental de l'Église chez les nations-hôtes et faire œuvre de réparation par rapport à l'anticléricalisme. Le congrès eucharistique national de Québec n'échappe pas à cette mouvance. Autour du reposoir des Plaines se massent des dizaines de milliers de fidèles venus de partout au pays pour rendre hommage au Dieu-Hostie. L'espace de cinq jours, la ville de Champlain vibre au rythme des séances d'études consacrées au sacrifice de la messe, des manifestations rassembleuses, d'une procession aux trois cent milles visages et de discours radiodiffusés. À l'instar des congrès eucharistiques internationaux et nationaux, les assises de Québec célèbrent les moments-charnières de la christianisation et du développement de la nation canadienne, donnant ainsi une couleur nationale aux célébrations. À l'issue du congrès, nul ne peut douter que l'Église canadienne, qui se sent menacée par l'avènement de la modernité industrielle et de l'américanisation de la culture et des mœurs, est encore capable de mobiliser les croyants. Cette capacité est alors grandement tributaire de l'usage de la presse à grand tirage et de la radio. Si les congrès sont des initiatives de reconquête de la société modernisée, les nouveaux médias sont tout autant d'armes dont l'Église use pour transmettre son discours et rassembler les catholiques autour de l'Eucharistie.

II. L'UTILISATION DE LA MODERNITÉ MÉDIATIQUE DANS L'ORGANISATION ET LE DÉROULEMENT DU CONGRÈS EUCHARISTIQUE

« Pour transmettre la Bonne Nouvelle, tous les médias, y compris les plus modernes, étaient mis à contribution »¹⁸² : c'est ainsi que Sherry Olson synthétise l'appropriation par l'Église, pour ne pas dire la christianisation de la presse populaire et de la radio, nouveaux médias dont la diffusion au Québec s'observe de la fin du XIX^e siècle à l'entre-deux-guerres. Telle pourrait être aussi résumée la stratégie médiatique choisie par le Comité central pour promouvoir le congrès eucharistique national¹⁸³. Cette stratégie touche divers aspects de l'organisation et du déroulement : diffusion du discours de l'institution sur la modernité, préparation spirituelle des fidèles, décoration, vente d'objets dérivés, financement, etc. Plus encore, les *mass media* sont employés pour donner au congrès son envergure nationale. Leur large diffusion permet une efficace transmission d'informations relatives au congrès en plus de rassembler les fidèles autour de l'Eucharistie, qu'ils soient présents ou non aux manifestations, et de fixer la mémoire des assises nationales. L'Église mobilise les techniques les plus modernes de communication pour affirmer ses positions et ses idéaux.

2.1. La mission du comité de publicité et ses actions

Pour créer des ponts entre le Comité central et le public, les organisateurs mettent sur pied un comité de publicité. Aussi connu sous le nom de comité de propagande, cet organe a pour mission de créer, « pendant deux années consécutives, un mouvement d'opinion favorable au congrès. Par la grande voix des journaux et de la radio, [il] parle au peuple des fêtes prochaines, le met au courant des préparatifs, l'engage à s'y préparer par la prière, l'aumône, l'étude, l'invite enfin à y participer. »¹⁸⁴ Un tel objectif, que décrit

¹⁸² Sherry Olson, « Ces touchants spectacles », Serge Courville et Normand Séguin, dir. *La paroisse*, Presses de l'Université Laval, 2001, p. 232.

¹⁸³ Dans ce chapitre, nous nous limitons aux principaux médias écrits de la région de Québec en raison du corpus qui ne contient que trois journaux/hebdomadaires : *La Semaine religieuse de Québec*, *L'Action catholique* et *Le Soleil*. Par conséquent, nous ne pouvons aborder la diffusion du discours de l'Église québécoise et de l'Église canadienne dans les journaux de la province et du pays.

¹⁸⁴ « La préparation du congrès. Le Comité et les commissions », Congrès eucharistique national du Canada, *Congrès eucharistique national de Québec, 22-26 juin 1938 : compte-rendu officiel / Quebec National Eucharistic Congress, June 22nd-26th 1938 : official record*, Québec, Secrétariat des œuvres eucharistiques, 1939 [désormais *Album souvenir*], p. 21.

l'album-souvenir officiel, témoigne de l'importance que revêt cette médiation, d'autant plus que l'une des tâches du secrétariat général est de « susciter dans les milieux les plus divers un ardent enthousiasme pour le congrès et la volonté de promouvoir une active participation aux assises eucharistiques »¹⁸⁵. La constitution de ce comité indique une réelle volonté d'utilisation des *mass media* dans un but de promotion, d'information et de diffusion de contenu relatif au congrès eucharistique. Il s'agit d'une nouveauté, car il semble ne pas avoir eu de pareil comité lors du congrès eucharistique international de Montréal de 1910¹⁸⁶. La présidence du comité de propagande est confiée au R. P. Henri Sainte-Marie, s. s. s. aussi tôt qu'en juillet 1936¹⁸⁷ et à l'automne 1937, il communique déjà les détails de ses réunions aux principaux journaux de la ville, comme en témoigne un article paru dans *Le Soleil* du 23 octobre 1937.

L'analyse des journaux donne un aperçu de son fonctionnement et informe des décisions qu'il transmet aux médias à son propos. La répartition des tâches, par exemple, est l'objet d'articles parus dans *L'Action catholique*¹⁸⁸ et la *Semaine religieuse de Québec*¹⁸⁹ dont il semble que l'information provienne du même communiqué. On y annonce que la diffusion des communiqués aux journaux revient à l'abbé Paul-Émile Gosselin, la prise en charge des émissions de radio diffusées par Radio-Canada échoit au R. P. Henri Sainte-Marie, s. s. s. alors que celles diffusées par les stations locales est confiée à l'abbé Saint-Georges Bergeron et finalement, la propagande dans les périodiques de même qu'au sein des institutions scolaires est attribuée au R. P. Léocade Bäuer, a. a. (Pères Augustins de l'Assomption)¹⁹⁰. La diffusion de ces renseignements suit de peu la décision

¹⁸⁵ « La préparation du congrès. Le Comité et les commissions », *Album-souvenir*, p. 19.

¹⁸⁶ Après consultation de documents relatifs au congrès de Montréal, il semble qu'il n'y ait eu de comité de ce genre. Il est possible que ce soit en raison du contexte historique. En date de 1910, la radio est loin d'être un média d'importance, en plus de ne pas encore être présente au Québec. Quant à la presse catholique de masse, elle est loin d'être ce qu'elle est en 1938. Pour plus d'informations, voir la section 2.2.1 de ce chapitre.

¹⁸⁷ AAQ, dossier 1-1/1-2, fonds 72-1 C. Congrès eucharistique national (1938). Québec, 22-26 juin 1938. « Le premier congrès eucharistique national canadien. A. D. ».

¹⁸⁸ *L'Action catholique* est un journal d'information fondé par l'Œuvre de la presse catholique du diocèse de Québec en 1907. Dominique Marquis, *Un quotidien pour l'Église. L'Action catholique, 1910-1940*, Montréal, Leméac, 2004, p. 75-76.

¹⁸⁹ *La Semaine religieuse de Québec*, hebdomadaire fondé en 1888, est la publication officielle du diocèse de Québec et s'adresse aux membres du clergé. Marquis, *Un quotidien pour l'Église*, p. 65.

¹⁹⁰ « Décisions importantes du comité du Congrès », *AC*, 10 décembre 1937, p. 3; « Chronique diocésaine. Le Congrès Eucharistique National. » *SRQ*, 16 décembre 1937, p. 253.

de créer une commission de la radio au cœur du comité de publicité¹⁹¹. Toujours en décembre, *L'Action catholique* avise ses lecteurs du début des causeries radiophoniques et de l'affichage de publicités dont le comité a la charge¹⁹². Cette stratégie médiatique est confirmée quelques mois plus tard dans une causerie donnée par l'abbé Wilfrid Lemieux qui annonce qu'« une campagne de propagande sera faite par la radio, les journaux, des revues et des pamphlets qui seront distribués dans tout le Canada. »¹⁹³ Dans les mois qui suivent, le Comité central poursuit l'élaboration de sa stratégie publicitaire : à la fin du mois de mars 1938, les membres présents demandent à ce que la publicité hors-Québec soit plus efficace¹⁹⁴ et au début de mai, le Comité central accepte de former « un comité de journalistes rompus au métier qui fourniraient leur concours pourvu qu'on leur assure les services de secrétaires pour rédaction [*sic*] des nouvelles [entraînant] une dépense d'environ \$75.00 par semaine pendant quatre ou cinq semaines »¹⁹⁵. Cette dernière mesure indique que l'implication des instances du congrès transcende la simple transmission d'informations aux médias. Au contraire, elles exercent un réel contrôle sur les nouvelles et sur la façon dont elles sont transmises. Le traitement des préparatifs et des célébrations ne peut donc qu'être favorable à l'institution.

Il est pertinent de glisser un mot à propos d'une autre initiative, celle du *Canada eucharistique* de l'abbé Léo Boismenu. Cette « simple gerbe de brèves études doctrinales et d'articles occasionnels relatifs à l'Eucharistie »¹⁹⁶ paraît l'année précédant le congrès de Québec. La correspondance de Boismenu et de Villeneuve à ce propos fait état d'un désir commun de lier l'ouvrage aux festivités. Le cardinal accepte alors de le préfacer, convaincu qu'il favorisera une atmosphère propice aux assises et qu'il inculquera aux lecteurs des notions appropriées sur le Saint-Sacrement¹⁹⁷. Bien qu'il soit impossible d'en connaître la

¹⁹¹ AAQ, dossier 1-3, fonds 72-1 C. Congrès eucharistique national (1938). Québec, 22-26 juin 1938. « Procès-verbal de la Réunion du 6 décembre 1937 », p. 2.

¹⁹² « Propagande en faveur du congrès », *AC*, 17 décembre 1937, p. 3, 6.

¹⁹³ « Célébration de vingt messes pendant la messe pontificale », *AC*, 31 janvier 1938, p. 3.

¹⁹⁴ AAQ, dossier 1-3, fonds 72-1 C. Congrès eucharistique national (1938). Québec, 22-26 juin 1938. « Procès-verbal de la Réunion du 28 mars, 1938 », p. 2.

¹⁹⁵ AAQ, dossier 1-3, fonds 72-1 C. Congrès eucharistique national (1938). Québec, 22-26 juin 1938. « Procès-verbal de la Réunion du 5 mai, 1938 », p. 1.

¹⁹⁶ Boismenu, *Le Canada eucharistique*, p. 12.

¹⁹⁷ AAQ. 41-23 CP. T. S. Sacrement, volume 1, « Lettre de Léo Boismenu, S. S. S., à Son Éminence le Cardinal Villeneuve, 22 mars 1936 », p. 1; Boismenu, *Le Canada eucharistique*, p. 9.

diffusion, il est néanmoins possible d’imaginer, en constatant son contenu, qu’il fut destiné aux élites religieuses et intellectuelles. Cet ouvrage permet de mieux comprendre le discours du congrès en vertu de son caractère préparatoire et de son rapprochement idéologique des autres contenus étudiés, d’où sa présence dans le corpus documentaire de ce mémoire.

2.2. La diffusion du discours et l’utilisation stratégique des médias de masse

De la fin du XIX^e au début du XX^e siècle, le journalisme connaît d’importants bouleversements. Le développement de la presse d’information, bien différente de la presse d’opinion partisane, est le fruit des conjonctures de l’époque. La diminution de l’illettrisme et l’amélioration des moyens de production ne sont pas étrangères à la diffusion rapide de cette presse mal vue de la part du clergé. L’Église répond par l’offensive en développant une presse catholique. De même, la radiophonie qui prend le Québec d’assaut dans les années 1920 et 1930, suit une production d’émissions à caractère religieux chapeauté par le clergé. À l’heure du congrès eucharistique national de Québec, ces deux médias seront mobilisés pour diffuser le double discours de l’Église, articulé autour de la condamnation des répercussions négatives de la modernité industrielle et de la mise en lumière des effets bienfaisants de l’Eucharistie.

2.2.1. Deux nouveaux médias de masse : la presse à grand tirage et la radio

Les *mass media*, qui apparaissent au Québec vers la fin du XIX^e siècle, sont associés par Jean de Bonville à une production pour un très large public, caractérisée par l’anonymat de ses journalistes comme de ses lecteurs¹⁹⁸. Les journaux d’avant la fin du XIX^e siècle, contrairement à ces publications à grand tirage, étaient surtout partisans et leur contenu largement influencé par le monde politique et l’opinion¹⁹⁹. Au tournant du siècle, cette presse cède graduellement sa place à la presse d’information qui privilégie la nouvelle et la neutralité. Avec l’augmentation des revenus issus de la publicité, de même qu’avec l’amélioration de la productivité des rotatives, la diminution du coût du papier journal et le

¹⁹⁸ Jean de Bonville, *La presse québécoise de 1884 à 1914 : genèse d’un média de masse*, Québec, Presses de l’Université Laval, 1988, p. 2-3.

¹⁹⁹ *Ibid.*, p. 34, 128.

développement des transports et des communications, le journal d'information connaît un véritable essor dès la fin du XIX^e siècle : les nouvelles sont plus longues, les sujets, plus variés, les pages, plus nombreuses et les exemplaires, plus abordables²⁰⁰. À ces facteurs s'ajoute le recul de l'analphabétisme dans la province : alors que 29,5 % des adultes sont considérés comme illettrés en 1881, il n'y a plus que 12,66 % d'analphabètes au sein de la population âgée de plus de cinq ans en 1911 et 6,2 % dans la décennie suivante²⁰¹. En campagne comme dans les villes, les journaux populaires sont de plus en plus achetés, car les lecteurs veulent se renseigner sur une multitude de sujets en lisant les publications de rapports, avis, nouvelles tant locales qu'internationales, publicités, etc.²⁰²

Toutefois, l'avènement de cette nouvelle presse ne fait pas l'unanimité. En rendant l'information facilement accessible à la masse, elle n'est pas vue d'un bon œil par le clergé qui perd son rôle d'intermédiaire²⁰³. En réaction, l'Église envisage de faire sienne la modernité médiatique et de l'utiliser pour servir ses intérêts²⁰⁴. Elle entend répliquer en transmettant son message grâce à la presse catholique, propagande efficace soutenue par les pontifes de Léon XIII à Pie XI. En France par exemple, plusieurs journaux catholiques sont créés – deux milliers en date de 1908 –, dont des bulletins paroissiaux et des *Semaines religieuses* qui trouvent leurs équivalents au Québec à partir des années 1880²⁰⁵. L'Église du Québec répond à l'appel par le développement d'une presse catholique qui, faisant contrepoids à la presse populaire qu'elle considère immorale et viciée, donne aux fidèles une lecture morale aux accents ultramontains²⁰⁶. Ces publications, que l'Église continue de

²⁰⁰ Marquis, *Un quotidien pour l'Église*, p. 11; De Bonville, *La presse québécoise de 1884 à 1914*, p. 9-10, 206, 234-236, 243, 280-281.

²⁰¹ De Bonville, *La presse québécoise de 1884 à 1914*, p. 9-10, 14.

²⁰² *Ibid.*, p. 297-298.

²⁰³ Jean Hamelin et Nicole Gagnon, *Histoire du catholicisme québécois, vol. 3, tome 1 : le XX^e siècle*, Montréal, Boréal Express, 1984, p. 180.

²⁰⁴ Michel Lagrée, *La bénédiction de Prométhée : religion et technologie, XIX^e-XX^e siècle*, Paris, Fayard, 1999, p. 273 ; Paul-André Linteau, *Histoire du Québec contemporain. Volume 2 : Le Québec depuis 1930*, Montréal, Boréal, 1989, p. 155-156.

²⁰⁵ Hamelin et Gagnon, *Histoire du catholicisme québécois*, p. 209-210; Marquis, *Un quotidien pour l'Église*, p. 42, 65; Gérard Cholvy et Yves-Marie Hilaire, *Histoire religieuse de la France contemporaine, Volume 2 : 1880-1930*, Toulouse, Privat, 1986, p. 157; Lagrée, *La bénédiction de Prométhée*, p. 279. Les *Semaines religieuses* de Montréal et Québec sont fondées respectivement en 1883 et 1888. Marquis, *Un quotidien pour l'Église*, p. 65.

²⁰⁶ Hamelin et Gagnon, *Histoire du catholicisme québécois*, p. 179, 209-212; Marquis, *Un quotidien pour l'Église*, p. 12.

soutenir et d'alimenter pendant la première moitié du XX^e siècle, retransmettent son discours et illustrent sa volonté d'adaptation au contexte moderne²⁰⁷. L'essor de cette presse est non négligeable : entre 1910 et 1940, presque tous les diocèses ont leur publication, le quart des périodiques sont d'obédience catholique et le nombre de titres triple de 1910 à 1937 (50 à 149)²⁰⁸.

En matière de presse, *L'Action catholique* est l'un des principaux chevaux de bataille de l'Église catholique québécoise. Le quotidien tire son origine de la création de l'Action sociale catholique et de l'Œuvre de la presse catholique par M^{gr} Bégin en 1907. En mettant l'Œuvre sur pied, M^{gr} Bégin projette de créer un journal pour informer ses fidèles en conformité avec les objectifs de l'Action sociale catholique, ce que ne font pas, pense-t-il, les autres quotidiens de la capitale. *L'Action sociale* paraît pour la première fois le 21 décembre 1907 et devient *L'Action catholique* en 1915, changement nécessaire pour distinguer la publication du mouvement d'où elle tire ses racines. Le journal fait œuvre de propagande pour *L'Action sociale catholique* en plus d'être le véhicule officieux de l'Archevêché de Québec²⁰⁹. Sa mission est de « “ populariser ” les enseignements de l'Église catholique », de « définir la société meilleure tant recherchée » et de « combattre les “ idées fausses ” et les “ doctrines malsaines ” »²¹⁰ comme le communisme, la franc-maçonnerie et le judaïsme en plus de condamner ce qui pervertit la morale comme le cinéma, l'alcool, le divorce et la pornographie²¹¹. Les nouvelles y sont interprétées à la lumière du clériconalisme et des encycliques promulguant le projet de restauration sociale de l'Église. Les actualités du monde catholique prennent davantage de place dans ses pages que dans les autres journaux. Les congrès eucharistiques n'échappent pas donc son attention, dont celui de Montréal qui est l'objet de nombreux articles consacrés tant à ses préparatifs qu'à son déroulement. La couverture médiatique est telle que l'évènement en lui seul porte de 13 % à 17 % la proportion de contenu religieux du journal dans l'année

²⁰⁷ Marquis, *Un quotidien pour l'Église*, p. 74.

²⁰⁸ *Ibid.*, p. 47-48, 73-74.

²⁰⁹ *Ibid.*, p. 32, 38-39, 74-76; Marie-Ève Bernier-Cormier, « La Fête-Dieu dans trois quotidiens québécois (1910-1970) », *Études d'histoire religieuse*, vol. 78, no. 2, 2012, p. 46.

²¹⁰ Richard Jones, *L'idéologie de l'Action catholique, 1917-1939*, Québec, Presses de l'Université Laval, 1974, p. 17-18.

²¹¹ *Ibid.*, p. 20-21.

1910. L'impact de cet évènement dépasse toutefois cette statistique. Dominique Marquis est d'avis que sa couverture résulte d'une plus grande attention accordée aux affaires religieuses dans la majorité des journaux de la province, laïcs comme catholiques²¹². Si les sujets abordés et la façon dont ils le sont indiquent la position de *L'Action catholique* sur la modernité industrielle, la modernisation de la production du journal dans les années 1920 et 1930 fait montre de sa volonté d'adaptation à son temps et d'accroissement de son rendement. Cette entreprise, au terme de laquelle le quotidien troque son apparence rigide et austère pour une mise en page plus attirante porte ses fruits, car son lectorat double de 1936 à 1938. Ainsi, le journal augmente le nombre de pages de ses éditions de même que le nombre de photos et de publicités tout en proposant des articles plus courts, plus nombreux et plus variés. Avec une apparence moderne, le journal gagne en popularité, ce qui le rend tout aussi compétitif que les autres quotidiens de la région. La modernisation de la production du journal de *L'Action sociale catholique* – en ce qui a trait à la production et la mise en page – poursuit la mission de cette instance, car la part qu'il joue dans le projet de restauration sociale ne peut que bénéficier d'une visibilité accrue et d'une plus vaste diffusion²¹³.

La radio est un autre *mass media* dont la popularité croît dans la province de Québec dans le premier tiers du XX^e siècle. « Premier médium résolument moderne, abolissant les distances pour de vastes secteurs de la population et apportant une contribution essentielle à la culture de masse »²¹⁴, la radio fait ses débuts au Canada avec la création, en 1922, des stations francophone CKAC et anglophone CFCF. En 1936, le gouvernement fédéral fonde la *Canadian Broadcasting Corporation/Société Radio-Canada*, radio d'État chargée de créer des émissions à contenu canadien et de les diffuser sur l'ensemble du territoire, question de contrer l'influence grandissante des émissions américaines. Dans les années suivantes, les stations de radio essaient dans les grandes villes, confirmant l'emprise grandissante du nouveau média sur la société canadienne²¹⁵. Tout comme elle le fit avec la presse catholique, l'Église investit les ondes radiophoniques.

²¹² *Ibid.*, p. 14; Marquis, *Un quotidien pour l'Église*, p. 78, 92, 112-114.

²¹³ Marquis, *Un quotidien pour l'Église*, p. 116, 119-121, 124, 129, 132-133.

²¹⁴ Lagrée, *La bénédiction de Prométhée*, p. 326.

²¹⁵ Greffard, « Le théâtre à la radio », p. 54.

Selon Michel Lagrée, l'utilisation du médium suit une trajectoire en trois temps en France : « la critique et l'imprécation contre la menace morale, l'organisation en riposte, enfin l'instrumentalisation de l'objet technique au service d'une visée chrétienne »²¹⁶. Le clergé français associe d'abord à la radio la face immorale de la presse de masse et craint qu'elle nuise à la disponibilité des curés qui l'écoutaient pour briser leur isolement. Ensuite, l'Église met son potentiel à son service, notamment par la prédication radiophonique dont l'autorisation est donnée par le Saint-Office en 1936. C'est lors de cette période que Radio-Vatican est fondée par Pie XI. Au fil du temps, l'Église catholique confère à ce moyen de communication une légitimité certaine qui se cristallise par l'attribution d'un saint patron en 1951, l'archange Gabriel, l'annonciateur de la Rédemption²¹⁷.

Au Québec, l'engagement de l'Église dans le milieu de la radio suit la même logique que celle motivant son implication dans la presse. Aux mises en garde et à la censure des années 1920 succède la production de causeries et d'émissions religieuses par le clergé. Plusieurs stations ont rapidement leurs émissions catholiques : la montréalaise CKAC a son *Heure catholique* hebdomadaire dès 1931, à Québec, CHRC diffuse son *Heure de l'action catholique* et la quotidienne de l'Action sociale catholique *L'éveil de l'âme*; par ailleurs, Radio-Canada produit son *Heure dominicale* à partir de 1935. Dans certains cas, des communautés religieuses acquièrent des stations de radio pour diffuser leur propre contenu, comme les Pères oblats à Hull. À cela s'ajoute la radiodiffusion de plusieurs événements religieux, dont le congrès eucharistique de 1938²¹⁸. L'impact de ces premières émissions est non négligeable : en plus d'être très appréciées par la population²¹⁹, elles font des émules; de la fin des années 1930 aux années 1940, plusieurs émissions sont prévues pour aborder divers thèmes dévotionnels (anniversaires, mois du Sacré-Cœur et

²¹⁶ Lagrée, *La bénédiction de Prométhée*, p. 328.

²¹⁷ *Ibid.*, p. 328-329, 333, 336-337; Domenico Sartore et Achille M. Triacca, dir, *Dictionnaire encyclopédique de la liturgie, Volume II. M-Z*, Turnhout, Brepols, 1992-2002, p. 12.

²¹⁸ Greffard, « Le théâtre à la radio », p. 56-57; Linteau, *Histoire du Canada contemporain*, p. 155-156; Hamelin et Gagnon, *Histoire du catholicisme québécois*, p. 392-394; Pierre Pagé, « Cinquante ans d'émissions religieuses à la radio québécoise (1931-1983). De l'apologétique au dialogue avec les grandes religions », *Études d'histoire religieuse*, 68, 2002, p. 10-11.

²¹⁹ Une enquête révèle en 1944 qu'elles sont suivies par plus du tiers des auditeurs (35 %) et qu'elles se classent derrière le Radio-Journal (44 %), mais avant les nouvelles de la BBC (34 %). A. Lévesque, *Entrez donc*, Montréal, 1944, p. 52 et suivantes. Cité dans Pagé, « Cinquante ans d'Émissions religieuses à la radio québécoise (1931-1983) », p. 12.

mois de Marie, pèlerinages, etc.)²²⁰. Loin de ne s'adresser qu'aux fidèles, la radio catholique sert aussi à édifier les curés, suivant quelques recommandations du cardinal Villeneuve. Dans sa circulaire du 23 mai 1935, le primat de l'Église canadienne loue les bienfaits de la radio tout en les mettant en garde d'écouter des émissions profanes. Si « un poste de T. S. F. dans un presbytère [...] est un lien qui rattache le curé de campagne à l'univers vivant » de même qu'« une distraction utile », « l'abus peut très rapidement devenir dangereux », tout comme l'écoute de « chansons légères et à sous-entendus malpropres [et] comédies immorales »²²¹. Plus que des moyens d'informer les fidèles, ces émissions constituent « un prolongement à domicile d'une pastorale de l'encadrement de la pratique religieuse »²²² de même qu'un moyen d'édifier les membres du clergé, ce qui explique la place que la radio prend dans les efforts médiatiques de l'Église.

2.2.2. La facette négative du discours : condamner les répercussions négatives de la modernité

Cette utilisation stratégique des nouveaux médias s'observe dans l'organisation et le déroulement du congrès de Québec. Pour l'occasion, ils sont mobilisés pour diffuser le discours de l'Église catholique. D'une part, celle-ci dénonce les répercussions de la modernité industrielle sur la pratique religieuse et le tissu social. D'autre part, elle fait l'éloge des bienfaits de l'Eucharistie, alors considérée comme le moyen le plus efficace de contrer ces effets. L'argumentaire du premier élément est basé sur la prémisse qu'un danger menace l'Église et l'ordre social dont elle est garante. Ce danger se ramifie en deux branches : l'athéisme et la baisse de la pratique religieuse que le discours de l'Église lie aux idéologies que sont le communisme, le matérialisme et l'individualisme. En contexte de modernité industrielle, le clergé véhicule un discours alarmiste sur la propagation de ces idéologies en en faisant des menaces pour l'ordre social et religieux. Surtout par l'entremise des journaux, l'Église diffuse l'idée selon laquelle ces maux ne peuvent qu'être des manifestations d'une attaque perpétrée par le Malin qui « joue sur les deux composantes de

²²⁰ *Ibid.*, p. 11-12.

²²¹ Jean-Marie-Rodrigue Villeneuve, « Circulaire au clergé. Auditions radiophoniques (1) », Archidiocèse de Québec, *Mandements, lettres pastorales et circulaires des évêques de Québec. Volume 14 : 1932-1935*, Québec, Chancelleries de l'Archevêché de Québec, 1936, p. 428-430.

²²² Pagé, « Cinquante ans d'Émissions religieuses à la radio québécoise (1931-1983) », p. 12.

l'homme, l'animalité et la rationalité, les mœurs et les idées »²²³, idée également véhiculée par le haut-clergé canadien lors du congrès²²⁴. La diffusion de cette position répond à un besoin de sensibilisation et de mobilisation des fidèles, tant lors des diverses cérémonies que par la publication des discours et rapports des séances d'études.

Aux yeux des autorités ecclésiastiques, l'athéisme est l'une des grandes menaces qui pèsent sur la société canadienne. Nous avons exposé dans le premier chapitre la position de l'Église sur le communisme et le socialisme, position qui est d'autant plus virulente envers cette idéologie athéiste que ses répercussions et son emprise sont craintes par le clergé. À l'heure du congrès national, cette position occupe une place importante dans conférences et discours reproduits dans les journaux. Dans son traitement de la question, l'Église accentue la menace que représentent les idées communistes ainsi que leur caractère antichrétien afin de conscientiser les fidèles. Dans la phase de préparation des festivités, des directives sont publiées pour mettre le clergé en garde contre la propagation de ces idées. Dans une circulaire adressée à son clergé qui est reproduite dans *La Semaine religieuse de Québec*, l'évêque de Gaspé décrit acerbement le communisme, arguant qu'il combat « l'idée même de Dieu pour en extraire les dernières racines dans l'âme des individus et dans la vie sociale » et qu'il s'appuie « hypocritement sur la misère du peuple pour le provoquer à la révolution qui renverserait les dernières bases sur lesquelles le christianisme a organisé les Sociétés modernes »²²⁵. Cette opinion est partagée par les membres du clergé dont les discours sont publiés dans les quotidiens de Québec, dont ceux de M^{gr} Yelle et de M^{gr} Lajeunesse. Alors que le premier invalide les célèbres mots de Karl Marx, « ' Il n'y a plus de Dieu, la religion est l'opium des peuples ' » et en dénonce le

²²³ Arthur Saint-Pierre, *Vers l'action*, Montréal, Imprimerie du Messenger, 1911, 108 pages. Cité par Hamelin et Gagnon, *Histoire du catholicisme québécois*, p. 181.

²²⁴ M^{gr} Curry, représentant de l'archevêque d'Halifax, affirme dans l'allocution qu'il prononce le 23 juin que le monde catholique est l'objet d'une attaque d'envergure mondiale et sans précédent visant à discréditer la religion catholique et à faire obstacle au salut de l'humanité. M^{gr} Lajeunesse, vicaire apostolique du Keewatin, reprend cette position alarmiste en affirmant le lendemain, devant des milliers de jeunes femmes et de dames, que « jamais on a vu tant d'efforts concertés dans un élan aussi formidable, pour renverser l'Église du Christ », « Le jeudi, 23 juin. La nuit lumineuse ... inoubliable », *Album-souvenir*, p. 113-116; « Le vendredi, 24 juin. Conférence pour les dames et les demoiselles. Conférence de M^{gr} Lajeunesse », *Album-souvenir*, p. 133.

²²⁵ François-Xavier Ross, « Variétés. Circulaire de S. Ex. M^{gr} l'Évêque de Gaspé à son clergé. Le Congrès Eucharistique National. Comment s'y préparer », *SRQ*, 2 septembre 1937, p. 14-15.

caractère immoral²²⁶, le second affirme que les adeptes de cette idéologie « s'efforcent, sous le spécieux couvert des mots sonores de réformes sociales, d'égalité, de fraternité, de démocratie et de liberté, [...] d'éteindre la foi dans les âmes et d'y allumer le mépris et la haine de tout ce qui est surnaturel et religieux »²²⁷. *Le Canada eucharistique* contribue également à cette condamnation en affirmant que ces idées « sont pour le moins inquiétant[e]s, parce qu'au lieu d'apporter la paix, [elles] ne font qu'accentuer le conflit entre les classes de la société »²²⁸. Un dernier danger perçu par le clergé au sujet de l'athéisme est la barbarie qu'il entraîne. Cette thèse, notamment défendue par le rédacteur en chef de *L'Action catholique*, explique que sans la vertu civilisatrice de la religion catholique, l'homme s'en remet à ses instincts; ne peuvent qu'en résulter la destruction, le malheur de même qu'un profond égoïsme et une propension à profiter des autres²²⁹. Ce ne sont là que quelques exemples des efforts de l'Église et des acteurs du congrès pour invalider l'athéisme et montrer que sa diffusion représente un danger pour la catholicité canadienne.

À la crainte de l'athéisme s'ajoute celle de la diminution de la pratique religieuse chez les fidèles et de la corruption des mœurs, danger que le clergé attribue à l'individualisme et au matérialisme. Divers acteurs du congrès font la démonstration lors de séances d'études que l'individualisme est à la racine de cette menace. Cette position est notamment développée par l'abbé Raymond Limoges lors d'une séance d'étude où il dénonce l'impact de ce changement de mentalité chez les fidèles

qui sans le savoir jugent même des choses spirituelles sous le signe de l'individualisme [...]. D'instinct, les réalités les plus sublimes de la religion, comme celles de l'ordre social d'ailleurs, sont mesurées à l'aune de l'utilité ou de la satisfaction que peuvent avoir à son avantage les choses spirituelles ou les valeurs sociales sans même paraître capable de saisir, on dirait, les relations

²²⁶ « Le vendredi, 24 juin. Heures d'adoration dans les églises », *Album-souvenir*, p. 156. Le texte est reproduit dans *L'Action catholique* du 25 juin 1938 (p. 24 et 8) et dans *Le Soleil* du 25 juin 1938 (p. 12).

²²⁷ « Le vendredi, 24 juin. Conférence pour les dames et les demoiselles », *Album-souvenir*, p. 133-134. Le texte est reproduit dans *L'Action catholique* du 24 juin 1938 (p. 9).

²²⁸ Boismenu, *Le Canada eucharistique*, Montréal, Éditions de l'A. C. -F., 1937, p. 72-73.

²²⁹ Jules Dorion, « La mise au ban de la religion », *AC*, 22 octobre 1938, p. 4.

pourtant aussi importantes qui partent de l'individu pour aboutir au bien commun de la société ou à sa communion avec les choses divines²³⁰.

Comme la société catholique s'organise à partir d'un modèle communautaire formé de noyaux interdépendants (famille, paroisse, école), il est aisé de comprendre en quoi la montée de l'individualisme menace ses fondements. Il s'agit néanmoins de l'un des principaux attributs de la modernité. Selon Danièle Hervieu-Léger, « l'autonomisation de l'individu-sujet, capable de "faire" le monde dans lequel il vit et de construire lui-même les significations qui donnent un sens à sa propre existence » entre en conflit avec le modèle social traditionnel reposant sur la communauté. Si la modernité dans son ensemble amène le fidèle à être « législateur de sa propre vie » et à « déterminer les orientations qu'il entend donner au monde qui l'entoure », l'autorité de l'Église et de ses agents sera tôt ou tard remise en question²³¹. Il en va de même pour le rationalisme, mentionné dans certains témoignages. Autre caractéristique de la modernité, le rationalisme exige dans « le domaine de l'explication du monde et des phénomènes naturels, sociaux ou psychiques [...] que tous les énoncés explicatifs répondent aux critères précis de la pensée scientifique »²³². On peut donc conclure que *de facto*, la dimension spirituelle est écartée au profit d'une dimension logique, ce qui remet en question l'autorité de l'interprétation de l'Église sur une quantité de sujets. Dans une société moderne laïque, poursuit Hervieu-Léger, « la religion cesse de fournir aux individus et aux groupes l'ensemble des références, des normes, des valeurs et des symboles qui leur permettent de donner un sens à leur vie et à leurs expériences », faisant de « la croyance et la participation religieuses [...] des affaires privées, qui relèvent de la conscience individuelle, et qu'aucune institution religieuse ou politique ne peut imposer à quiconque »²³³. Il s'agit là d'une manifestation de la troisième et dernière caractéristique de la modernité : la distinction des institutions et des domaines d'action (ex : séparation de l'État et de l'Église)²³⁴. Il importe toutefois de nuancer : le Québec des

²³⁰ « La participation active des fidèles à la messe. La messe, sacrifice de tout le corps mystique du Christ. Rapport de M. l'abbé Raymond Limoges. », *Album-souvenir*, p. 381. Le texte est reproduit dans *L'Action catholique* du 23 juin 1938 (p. 29).

²³¹ Danièle Hervieu-Léger, *La religion en mouvement : le pèlerin et le converti*, Paris, Flammarion, 2001, p. 30-31.

²³² *Ibid.*, p. 29-30.

²³³ *Ibid.*, p. 32-33.

²³⁴ *Ibid.*, p. 31-32.

années 1930 n'est pas une société laïque comme l'est la France à la même époque. Néanmoins, la société québécoise, tout comme le reste du Canada, se modernise et on y remarque des bouleversements qui modifient l'ordre social de différentes façons. Le clergé y décèle donc une menace et réagit, ce qu'illustre le discours alarmiste qu'elle diffuse tant par les séances d'études et discours que par leur publication dans les journaux, via le comité de publicité.

Les sources attribuent aussi la diminution de la pratique religieuse au matérialisme qui, aux yeux du clergé, pousse les fidèles à rechercher constamment le plaisir et les richesses matérielles et financières par tous les moyens nécessaires²³⁵. Les répercussions du matérialisme sur la morale chrétienne sont par conséquent dénoncées par les acteurs du congrès. D'abord parce qu'un monde qui « substitu[e] à la religion traditionnelle la religion du profit » est un « monde [...] bien malade »²³⁶, mais aussi parce que le matérialisme corrompt les mœurs, éloigne les fidèles de la pratique de la religion et mène au bellicisme, ce dont témoignent la causerie du maire Lucien Borne du 17 juin 1938²³⁷, le discours donné par M^{gr} Lajeunesse le 24 juin²³⁸ et un discours prononcé par le cardinal Pacelli lors du congrès eucharistique international de Budapest²³⁹. En outre, l'émergence d'une société de

²³⁵ « Le vendredi, 24 juin. Conférence pour les dames et les demoiselles. Conférence de M^{gr} Lajeunesse », *Album-souvenir*, p. 134.

²³⁶ « Le jeudi, 23 juin. Messe du matin. Messe pontificale d'ouverture. Sermon de M^{gr} Georges Gauthier, archevêque-coadjuteur de Montréal », *Album-souvenir*, p. 86. Ce sermon est publié dans *L'Action catholique* du 23 juin 1938 (p. 2.)

²³⁷ « Ailleurs, l'on s'est désintéressé des forces spirituelles. L'on s'est rivé à la terre, l'on a propagé le matérialisme le plus abject. L'on recueille aujourd'hui les fruits de cette perverse doctrine. Des égoïsmes s'affrontent en des pays jadis très catholiques; des haines s'entrechoquent, des luttes fratricides et sanglantes se livrent d'où sortiront d'indicibles désolations et des ruines irréparables. », « La préparation du congrès. Causerie de Son Honneur le maire Lucien Borne, prononcée à Radio-Canada, le 17 juin 1938 », *Album-souvenir*, p. 36. Le texte est reproduit dans *L'Action catholique* du 18 juin 1938 (p. 3 et 10) et *Le Soleil* du 17 juin 1938 en présente des extraits et un résumé (p. 8).

²³⁸ « Les bases de la famille, cette cellule de la société, n'ont jamais, peut-être, subi d'aussi formidables assauts que de nos jours. Les attaques les plus insidieuses sont portées contre la dignité de l'homme et de la femme, contre la sainteté et l'indissolubilité du sacrement du mariage, contre la pudeur chrétienne, contre l'obéissance et le respect dus aux parents et contre le bonheur et la noblesse de la vie du foyer. La vertu est ridiculisée, le vice exalté. Une vraie frénésie hystérique de publicité, d'orgueil et de license [sic] passe sur le monde. », « Le vendredi, 24 juin. Conférence pour les dames et les demoiselles. Conférence de M^{gr} Lajeunesse », *Album-souvenir*, p. 137. Le texte est reproduit dans *L'Action catholique* du 24 juin 1938 (p. 9).

²³⁹ « Voyez, le monde a-t-il jamais connu avec une telle exaspération les haines, les divisions, les discordes profondes parmi lesquelles il se débat aujourd'hui ? La valeur de la parole donnée a-t-elle jamais été plus dépréciée qu'aujourd'hui, depuis que le matérialisme utilitaire s'est ouvertement et officiellement substitué aux éternels principes de la morale ? », « Le rôle et la mission du congrès eucharistique », *AC*, 23 juin 1938, p. 19.

consommation et la grandissante accessibilité des produits de luxe sont décriées, car selon Léo Boismenu, ils pervertissent la vertu, l'honnêteté et la piété²⁴⁰.

Dans le discours qu'elle diffuse dans les journaux, l'Église catholique associe la baisse de la pratique religieuse et l'athéisme au communisme, au matérialisme et à l'individualisme. À ses yeux, la diffusion de ces idéologies et doctrines sape les fondements même de l'ordre social et religieux et de la morale dont elle est la gardienne, d'où le ton alarmiste qu'elle prend dans ses dénonciations. Grâce au comité de publicité, ces préoccupations sont relayées dans les journaux, donc, rendues accessibles à un plus vaste public. Bien que la diffusion de l'ouvrage de Boismenu soit inconnue, celles des journaux dans lesquels sont publiés ces prises de position le sont. En date de 1938, *L'Action catholique* tire plus de 52 000 exemplaires et *Le Soleil*, environ 45 000, ce qui en font deux publications d'importance dans la capitale et ses alentours²⁴¹. Il serait intéressant de voir la part des journaux anglophones – surtout ceux du Canada anglais – dans la diffusion d'un tel discours, mais les sources n'en font pas état. Il y a donc fort à parier que les conférences et séances d'études connaissent une large distribution. En résumé, non seulement les autorités ecclésiastiques du congrès condamnent les effets négatifs de la modernité industrielle, mais elles relaient ce discours grâce aux médias de masse. Cette stratégie lui confère une plus grande portée, particulièrement au sein des classes populaires qui sont les principaux destinataires de son message.

2.2.3. La facette positive du discours : louer les bienfaits de l'Eucharistie pour la société moderne

La démonstration des bienfaits de l'Eucharistie complète la dénonciation des effets négatifs. Le traitement négatif que l'Église catholique fait des menaces décrites dans la

²⁴⁰ « Grâce au plaisir commercialisé et mis à la portée de toutes les bourses, grâce au luxe qui a envahi à peu près tous les foyers, grâce au prestige fascinateur, qui environne toute fortune bien ou mal acquise, le peuple en vient à renverser l'ordre des valeurs, à prendre pour critérium de ses appréciations le clinquant, l'élégant, le faux, quelque fois l'immoral. L'honnêteté devient dès lors à ses yeux pudibonderie, la vertu, étroitesse, la justice, naïveté, la piété, tartuferie », Boismenu, *Le Canada eucharistique*, p. 137-138.

²⁴¹ Claude Couture, *Le mythe de la modernisation du Québec : des années 1930 à la révolution tranquille*, Éditions du Méridien, Montréal, 1991, p. 47-48; Marquis, *Un quotidien pour l'Église*, p. 124.

précédente section répond à un besoin de susciter une forte réaction de la part du public, de sorte à l'inciter à combattre ces effets. Comme c'est le cas pour la première facette de leur discours, la glorification des effets bienfaisants de l'Eucharistie et l'exaltation du besoin d'agir connaissent un grand rayonnement grâce aux médias modernes.

La critique des aspects négatifs de la société moderne alimente ce que l'institution considère être un pressant besoin d'agir pour rétablir l'ordre social. Les menaces que sont le communisme athée et l'éloignement des fidèles de la religion sont traitées de manière à faire ressortir l'urgence de la situation. Cet appel à l'action est par la suite relayé dans les journaux pour lui donner une plus grande portée. Ainsi, une partie de la préparation spirituelle précédant le congrès repose sur la mobilisation du public autour de ce besoin d'agir. Le vocabulaire utilisé évoque cette nécessité, tant dans les journaux que dans les publications officielles. Dans sa circulaire de juin 1937, l'évêque de Gaspé enjoint au clergé et aux fidèles « d'employer toutes les ressources de notre foi pour opposer une digue au flot qui vient de battre les murs de la Cité et menace d'effriter les bases de notre vie nationale » et de faire du congrès à venir « ce cri qui montera vers Dieu, le suppliant de rester avec nous, parce que la nuit de l'impiété menace de nous envelopper et que déclinent les jours heureux du Canada catholique »²⁴². Cette vision des plus négatives de l'état du catholicisme canadien est partagée par Léo Boismenu qui, dans son *Canada eucharistique*, exhorte ses lecteurs à s'engager dans « une vraie croisade [...] pour reconquérir ces autres lieux saints qui sont les principes catholiques, l'ordre social et, par là, l'âme de tout un peuple »²⁴³. Les publications précédant les assises de Québec semblent donc transmettre la nécessité de faire des célébrations un moment fort du combat contre les répercussions de la modernisation du pays.

Cette position se diffuse davantage lors des festivités. Les discours et conférences sont les premiers véhicules de cet appel à la mobilisation, mais les *mass media* sont les

²⁴² François-Xavier Ross, « Variétés. Circulaire de S. Ex. M^{gr} l'Évêque de Gaspé à son clergé. Le Congrès Eucharistique National. Comment s'y préparer », *SRQ*, 2 septembre 1937, p. 14.

²⁴³ Boismenu, *Le Canada eucharistique*, p. 164.

voies les plus efficaces pour le porter à l'attention du grand public²⁴⁴. Par exemple, dans un discours qu'il prononce le 24 juin, M^{gr} Yelle fait état de la responsabilité qui incombe au clergé de ramener la paix et l'ordre : « nous, prêtres, nous devons [...] employer toutes nos forces et toutes nos ressources à faire pénétrer dans les âmes la lumière de la vérité qui libère, nous ne devons rien négliger pour incarner le royaume de Dieu dans un monde qui s'aveugle et se vide de plus en plus du ferment évangélique »²⁴⁵. Dès le lendemain, les lecteurs de *L'Action catholique* peuvent la lire dans son intégralité²⁴⁶. Dans la même veine, *Le Soleil* reproduit le texte de la conférence de M^{gr} Guy qui affirme que « la crise morale du présent, les dépressions sous toutes leurs formes surtout les ramifications du communisme ont motivé l'appel aux armes de toute la chrétienté » qu'il revient à « tous, même laïcs des deux sexes, [de] travailler à empêcher le mal et à répandre le bien »²⁴⁷.

En plus de leurs tentatives de convaincre les classes populaires et le clergé d'unir leurs forces, les acteurs du congrès présentent les modalités de l'action concertée et utilisent les journaux pour les faire connaître. D'abord, les fidèles doivent affirmer publiquement leur appartenance à l'Église catholique, ce dont témoigne le cardinal Villeneuve dans une lettre pastorale²⁴⁸ et lors d'un discours prononcé le 23 juin²⁴⁹. Ensuite, l'utilisation des *mass media* diffuse l'opinion du clergé voulant que l'Eucharistie soit un excellent moyen de faire échec aux dangers présentés dans la section précédente. Dans leurs témoignages, les clercs mettent de l'avant le caractère salvateur du sacrement qui

²⁴⁴ Le prouvent les statistiques des tirages du *Soleil* et de *L'Action catholique* présentées dans la sous-section 2.2.2.

²⁴⁵ « Le vendredi, 24 juin. Heures d'adoration dans les églises. Discours de M^{gr} Yelle », *Album-souvenir*, p. 155.

²⁴⁶ « 2 heures saintes pour les membres du clergé », *AC*, 25 juin 1938, p. 24.

²⁴⁷ M^{gr} Joseph Guy, « L'Eucharistie dans la vie du catholique », *LS*, 25 juin 1938, p. 12.

²⁴⁸ « [...] contre cette irrégion des sociétés de notre époque, contre cet athéisme officiel et ces blasphèmes libertaires qui souillent la civilisation moderne, il nous faut dresser les plus beaux monuments de religion et opposer les plus manifestes démonstrations de foi en Jésus-Christ. Et il convient, surtout en face de la vague montante du communisme athée, que les peuples entiers et les nations comme telles proclament leur fidélité à Dieu et à Jésus-Christ, Roi et Maître de tous les hommes et de tout l'univers créé. », Jean-Marie-Rodrigue Villeneuve, « Lettre pastorale et mandement de Son Éminence le Cardinal Jean-Marie-Rodrigue Villeneuve, Archevêque de Québec portant indiction du Congrès Eucharistique National de 1938 ». Archidiocèse de Québec, *Mandements, lettres pastorales et circulaires des évêques de Québec. Volume 15 : 1936-1939*, Québec, Chancellerie de l'Archevêché de Québec, 1940, p. 301.

²⁴⁹ « Il est bon qu'à la face de nos ennemis vous affirmiez votre foi. [...] Pour combattre les communistes et les autres adversaires de nos croyances, il faudra être catholique sincère, catholique jusqu'à l'état de grâce. Demandez cette faveur en communiant et offrez votre messe pour être plus et mieux que jamais, les vrais soldats du Christ, les vrais soldats du Pape. », « La nuit lumineuse ... inoubliable », *Album-souvenir*, p. 105.

réside à la fois dans les vertus qu'il transmet aux catholiques et dans l'essence du sacrifice du Christ. Dans le premier cas, les journaux relaient cette perception selon laquelle l'Eucharistie agit comme panacée en inculquant toutes les valeurs nécessaires aux chrétiens pour combattre l'individualisme et le matérialisme. Le cardinal Villeneuve, dans son discours à la séance d'ouverture, dont *L'Action catholique* publie le texte intégral en plus d'un résumé sur sa une du lendemain²⁵⁰, défend qu'« à l'encontre de [l'] égoïsme radical et universel, [...] le Christ dépose dans l'âme du communiant l'amour des autres, le dévouement à leur bien, la patience même contre leurs injures et contre leurs coups. »²⁵¹ Le 23 juin, les lecteurs du journal peuvent également lire le discours donné par M^{gr} Gauthier lors de la messe d'ouverture. Dans son sermon, il rappelle aux fidèles que l'Eucharistie a le pouvoir de transformer le cœur humain en « y développ[ant] les vertus infuses de foi, d'espérance et de charité [...] ; les vertus morales par lesquelles il donne à ce cœur malade et qui ne veut pas toujours guérir, une rectitude et une force qui le protègent et le munissent contre ses propres faiblesses »²⁵². Les médias relaient également la représentation de la force de l'Eucharistie dans le combat contre l'irrégion ce qui, par conséquent, justifie la pertinence du congrès eucharistique national. Le compte rendu d'une causerie du Père Senay en témoigne; un journaliste anonyme affirme que l'homme d'Église « insiste sur la nécessité absolue d'un culte social rendu à Dieu et [...] affirme que le congrès sera un excellent moyen de reconnaître ce culte collectif et fera contrepoids au blasphème et à l'irrégion de certains peuples »²⁵³.

La réactualisation du sacrifice du Christ, qui fait tout aussi partie du discours sur les bienfaits de l'Eucharistie, correspond à une volonté d'affirmer la pertinence de ce sacrement dans la société moderne et de promouvoir l'assistance à la messe. En période de préparation spirituelle tout comme lors des jours du congrès, cette facette du discours de l'Église contribue à légitimer les assises eucharistiques et à donner du poids aux positions du clergé. La retranscription dans *L'Action catholique* de la causerie de l'abbé Louis-Léon Binet, professeur d'Écriture sainte au Grand Séminaire d'Ottawa a pour but de

²⁵⁰ « L'Eucharistie, dogme social et civilisateur », *AC*, 23 juin 1938, p. 1, 8.

²⁵¹ « La réception du Cardinal Légat restera mémorable », *AC*, 23 juin 1938, p. 42.

²⁵² « Une première cérémonie d'une rare splendeur au reposoir, sur les Plaines », *AC*, 23 juin 1938, p. 35.

²⁵³ « Chronique du congrès eucharistique », *AC*, 23 mars 1938, p. 14.

conscientiser le lectorat du quotidien à « cette vérité fondamentale que, le Christ ayant sauvé le monde en offrant à son Père une réparation qui rétablit l'ordre rompu par le mal, son Corps mystique, qui n'est autre que l'ensemble des fidèles unis à lui dans l'Église, doit continuer de la même manière le rachat des âmes et des sociétés »²⁵⁴. Par conséquent, l'abbé affirme la pertinence de l'assistance à la messe dans la société canadienne moderne, perçue comme un moyen tangible de réparer les méfaits causés par son entrée dans la modernité industrielle. *L'Action catholique* publie pareillement un article présentant le volet liturgique de la pièce « Le Mystère de la Messe » dont une représentation figure au programme des festivités. Les lecteurs peuvent y lire que « la messe est le renouvellement perpétuel [de la réhabilitation des hommes par le sacrifice du Christ]. Comme la croix, la messe vivifie tous les hommes. Par la messe, l'humanité entière s'offre avec justice dans la personne de son Sacrificateur principal, le Christ. »²⁵⁵ Alors que le congrès bat son plein, les séances d'études réfléchissent sur la question, mettant en exergue les vertus réparatrices de la messe. Par exemple, dans son rapport, l'abbé Albini Leblanc affirme que « c'est pendant la sainte Messe, surtout [que le Christ] s'interpose en notre faveur, qu'Il prend notre cause en main, qu'Il s'établit notre défenseur »²⁵⁶. Le journal catholique publie également le texte de la conférence du chanoine Harbour dans laquelle il atteste la faculté rédemptrice de la messe, moment au cours duquel « le Sauveur actualise, rend actuelle pour nous l'oblation infiniment méritoire qu'il en fit jadis sur la croix »²⁵⁷. La publication des rapports des séances dans les quotidiens de Québec a donc pour effet d'en augmenter la portée et de diffuser efficacement cette idée selon laquelle la messe est un élément essentiel du rachat de la société moderne.

²⁵⁴ « Historique du Congrès, par M. l'abbé Louis-Léon Binet », *AC*, 5 mars 1938, p. 16.

²⁵⁵ « La liturgie du Mystère de la Messe », *AC*, 9 avril 1938, p. 10.

²⁵⁶ « La théologie de la messe. Théologie de la Messe. L'Excellence du sacrifice de la messe. Rapport de M. l'abbé Albini Leblanc », *Album-souvenir*, p. 299. Publiée dans *L'Action catholique* du 25 juin 1938 (p. 18) et *Le Soleil* du 27 juin 1938 (p. 8).

²⁵⁷ « La théologie de la messe. Le Sacrifice de la Croix et le Sacrifice de la Messe. Identité et différences. Rapport de M. le chanoine Harbour », *Album-souvenir*, p. 270-271. Publiée dans *L'Action catholique* du 23 juin 1938 (p. 29).

Ces réflexions expliquent en quoi la messe est au cœur du programme des séances d'études²⁵⁸. Dans une conférence qu'il donne devant la section sacerdotale, le Père P. Lévesque affirme que les fidèles ne savent que faire à la messe et qu'ils en ignorent la pertinence, pire, qu'ils y assistent par obligation ou qu'ils n'y assistent pas du tout. Pour que l'eucharistie devienne un point central dans la vie religieuse, voire dans leur vie entière, les fidèles, affirme-t-il, doivent y prendre une part plus active²⁵⁹. Ce constat, qu'appuient ses coreligionnaires, ne reste pas sans suite. Certains conférenciers y vont de leurs suggestions pour remédier à la situation : l'abbé Limoges propose « que les fidèles chantent avec le prêtre ou dialoguent avec lui en suivant le rite sacré »²⁶⁰ alors que l'abbé Maurice Baudoux considère que « la connaissance et l'utilisation du missel, dans le cadre de l'année liturgique, est en soi le plus adéquat parce que, de par sa nature, il engage et maintient le mieux les fidèles dans la voie d'une intime coopération à l'action eucharistique »²⁶¹. Ces suggestions, surtout celles portant sur le chant sacré, s'inscrivent dans le sillon de la réforme liturgique menée par Pie X et Pie XI. Amorcée au début du XX^e siècle, cette réforme encourage les fidèles à participer davantage au culte eucharistique, notamment grâce à des cérémonies où leur participation est requise et à une liturgie renouvelée, épurée²⁶². Le congrès de 1938 poursuit cet objectif, et les exemples retenus illustrent que pour le clergé canadien, il est primordial de susciter la ferveur populaire de façon durable. En regard à ce qui précède, la publication des séances d'études et des conférences sert à nourrir la réflexion pour contrer l'ignorance religieuse, qui est à la source de la diminution de la pratique pour certains²⁶³, et à susciter une meilleure ferveur chez les fidèles.

²⁵⁸ « Le sacrement est en général beaucoup plus connu que le sacrifice; le simple fidèle ne connaît guère que lui, si bien que dans le langage populaire Eucharistie et sacrement sont à peu près synonyme. [...] Et c'est peut-être pour combler une lacune que le Comité des Travaux du présent Congrès a choisi le sacrifice de la messe comme devant être l'unique sujet à traiter. », « La théologie de la messe. Nature du Sacrifice de la Messe. Rapport du R. P. Joseph Leblanc, Eudiste », *Album-souvenir*, p. 277.

²⁵⁹ « Section sacerdotale. La prédication de la messe. Rapporteur : le T. R. P. Lévesque, C. SS. R. », *Album-souvenir*, p. 583-584. L'allocution est reproduite dans *Le Soleil* du 25 juin 1938 (p. 12).

²⁶⁰ « La participation active des fidèles à la messe. La messe, sacrifice de tout le corps mystique du Christ. Rapport de M. l'abbé Raymond Limoges », *Album-souvenir*, p. 387.

²⁶¹ « La connaissance et l'utilisation du Missel. Rapport de M. l'abbé Maurice Baudoux », *Album-souvenir*, p. 421.

²⁶² Hamelin et Gagnon, *Histoire du catholicisme québécois*, p. 332 ; Bergeron, *L'architecture des églises du Québec, 1940-1985*, Québec, Presses de l'Université Laval, 1987, p. 24.

²⁶³ C'est le cas de l'abbé Luc Morin, directeur du Grand Séminaire de Chicoutimi, qui prononce une causerie à CRCS le 18 mars 1938. « Vénérés confrères, il est un fait dont, je crois, il n'est pas permis de douter, et auquel il faut attribuer la baisse de l'esprit chrétien que l'on déplore dans notre société contemporaine : c'est

Ce ne sont là que quelques exemples illustrant la publication quasi systématique des discours, conférences et séances d'études dans les quotidiens de la capitale. Il est fort possible que la chose soit facilitée par le comité de propagande, puisqu'en raison de son mandat, il agit en tant que principal intermédiaire journalistique entre le public et le Comité central. Les objectifs du congrès, que servent les discours prononcés à cette occasion, connaissent donc une plus grande diffusion au sein du public grâce au concours des médias modernes. Par conséquent, la publication de tant d'allocutions et d'études dans *Le Soleil*, *L'Action catholique*, et, dans une moindre mesure, dans *La Semaine religieuse de Québec*, conjuguée aux grandissants lectorats de ces publications, prouvent que les journaux, qui sont alors des canaux de communication modernes très efficaces, furent utilisés à des fins stratégiques par les organisateurs de l'évènement.

2.3. « Un congrès vaut sa préparation »²⁶⁴ : l'utilisation stratégique des médias et de la commercialisation dans la préparation du congrès eucharistique

Cette citation du père Maurice Brouard résume tout à fait l'importance que prennent les préparatifs aux yeux des organisateurs du congrès national. Cette période, qui s'échelonne sur les mois, voire les années précédant les célébrations, se détaille en différents aspects faisant appel à la participation de tout un chacun. En tenant compte des efforts investis et de leur traitement dans les sources, il appert que chaque initiative en ce sens est pensée comme une pierre à l'édifice de la préparation spirituelle du congrès, de la décoration au financement en passant par les multiples congrès régionaux et croisades de prières. Les médias modernes, conjugués à la publicité et à la vente de produits dérivés, détiennent un rôle fondamental dans la réalisation de cette opération en en élargissant considérablement la portée et en collaborant à cette entreprise de mobilisation populaire. En conférant un plus grand rayonnement aux divers préparatifs, ils concourent directement au succès des assises nationales et à la réalisation de ses objectifs, en plus de faire la preuve

l'ignorance religieuse, laquelle s'est avérée surtout ces vingt ou trente dernières années. », « La part des prêtres dans le congrès eucharistique », *AC*, 19 mars 1938, p. 12.

²⁶⁴ G. Dufresne, S. S. S., R. E. C. 1960, p. 535. Cité dans Maurice Brouard, *La dynamique des congrès eucharistiques internationaux, depuis Lille 1881 jusqu'à Lourdes 1981*, Chicoutimi, Science moderne, 1981, p. 101.

que l'institution n'est pas fermée au progrès – technologique et médiatique –, mais qu'elle y est sensible, surtout lorsqu'il peut servir ses intérêts.

2.3.1. La part des journaux et de la radiophonie dans la préparation spirituelle des festivités

L'abbé Omer Carrier déclare, dans une causerie radiodiffusée en février 1938, qu'il fut essentiel pour le Comité central de braquer au maximum les projecteurs sur le congrès national, car cette « publicité tend à créer une atmosphère de sympathie, d'enthousiasme même »²⁶⁵. Pour le directeur de l'Action catholique du diocèse de Chicoutimi, accorder une attention particulière aux préparatifs est tout aussi essentielle, car ils sont tout « autant de moyens qui nous disposer[ont] à profiter des fêtes grandioses que verra [Québec] »²⁶⁶. En tenant compte de la valeur que les autorités accordent aux événements préparatoires²⁶⁷, leur publicisation contribue directement à la préparation spirituelle des fidèles en augmentant leur portée.

Dans un premier temps, les journaux rendent fréquemment compte du déroulement de ce qu'il convient d'appeler les fêtes eucharistiques préparatoires (journées et mois eucharistiques, triduum eucharistiques, etc.). Ils font notamment la part belle aux congrès eucharistiques régionaux, diocésains et paroissiaux qui sont organisés dès l'été 1937 dans la province de Québec. Ces derniers s'ajoutent à ceux tenus d'un océan à l'autre, dont les assises diocésaines de Vancouver qui amorcent justement cette lignée de congrès préparatoires auxquelles le cardinal Villeneuve assiste en 1936²⁶⁸. Ces fêtes sont d'une grande importance pour le Comité central qui, dès ses premières démarches, les inclut dans

²⁶⁵ « Se préparer en vue du Congrès eucharistique ! », *LS*, 19 février 1938, p. 3, 23.

²⁶⁶ « Se préparer en vue du Congrès eucharistique ! », *LS*, 19 février 1938, p. 3, 23.

²⁶⁷ « ‘ Nos congrès paroissiaux, diocésains, régionaux, nos journées, nos semaines, nos mois eucharistiques, les labours des uns, les oraisons des autres vont sur toute l'étendue de notre immense pays, préparer le congrès national. [...] Ils créeront ainsi l'atmosphère indispensable à l'éclosion de la vie catholique rayonnante qui recevra des assises eucharistiques de 1938 un élan irrésistible, un mouvement de conquête du Christ, de l'individu, de la famille et de la société. ’ », « La préparation du congrès. Le congrès approche », *Album-souvenir*, p. 43-44.

²⁶⁸ Jean-Marie-Rodrigue Villeneuve, « Lettre pastorale et mandement de Son Éminence le Cardinal Jean-Marie-Rodrigue Villeneuve, Archevêque de Québec portant indication du Congrès Eucharistique National de 1938 », *MEQ. Volume 14 : 1932-1935*, p. 300. Ce texte est par la suite résumé dans « Se préparer en vue du Congrès eucharistique ! », *LS*, 19 février 1938, p. 3, 23. L'album-souvenir fait aussi état d'autres congrès préparatoires tenus hors-Québec, dont celui de Saint-Norbert au Manitoba auquel assistèrent de nombreux franco-canadiens. « La préparation du congrès. Les congrès eucharistiques régionaux », *Album-souvenir*, p. 39.

son « Plan de campagne de propagande »²⁶⁹, en plus de suggérer aux évêques et archevêques de la province d'en organiser au cours de l'été 1937²⁷⁰. Du 18 juillet au 15 octobre 1937, 16 congrès se tiennent dans tout le diocèse de Québec, de la Côte-du-Sud à Kamouraska en passant par la banlieue de la capitale et Lotbinière²⁷¹. Les autres diocèses ne sont pas en reste puisque plusieurs d'entre eux tiennent des congrès régionaux à la même période. C'est le cas des régions de Montréal et de Sherbrooke²⁷². En plus de ces congrès locaux, d'autres fêtes eucharistiques animent les paroisses, comme des journées et mois eucharistiques. Les premières sont des moments de réflexion autour de la communion²⁷³ qui concourent à la réalisation de l'objectif du congrès de mieux faire connaître le sacrifice de la messe aux fidèles canadiens. Cette initiative est sans doute inspirée par Pie XI qui, dans son décret *Quo magis* de 1934, recommande « de consacrer une ou plusieurs fois l'an une journée entière, sous l'appellation de journée eucharistique, à l'adoration et à la vénération du très auguste Sacrement de l'autel. »²⁷⁴ Il en va de même pour le mois eucharistique décrété par le cardinal Villeneuve entre le 22 mai et le 22 juin 1938 « comme préparation immédiate au Congrès Eucharistique National »²⁷⁵. « Ce mois eucharistique consistera surtout dans la vénération publique du très saint Sacrement exposé successivement, et pendant vingt-quatre heures, dans chacune des églises paroissiales et des chapelles des Communautés cloîtrées de la Ville » alors que « dans les autres églises et

²⁶⁹ « Le Comité organiserait dans son diocèse respectif des petits congrès diocésains régionaux ou paroissiaux au cours de 1937 pour préparer le Congrès National. », AAQ. Dossier 3-1/3-2. fonds 72-1 C. Congrès eucharistique national (1938). Québec, 22-26 juin 1938. « Plan de campagne de propagande pour le Congrès Eucharistique de 1938 ».

²⁷⁰ « Nous vous suggérons, en outre, comme cela ne pratique dans les autres pays, de susciter dans votre diocèse au cours de l'été des petits congrès locaux, paroissiaux ou même diocésains afin de préparer chez nos fidèles une meilleure et plus fervente participation au Congrès National. » AAQ. Dossier 3-1/3-2, fonds 72-1 C. Congrès eucharistique national (1938). Québec, 22-26 juin 1938. « Projet de lettre aux membres correspondants ».

²⁷¹ AAQ. Dossier 3-1/3-2, fonds 72-1 C. Congrès eucharistique national (1938). Québec, 22-26 juin 1938. « Liste des congrès, diocèse de Québec »

²⁷² « La préparation du congrès. Les congrès eucharistiques régionaux », *Album-souvenir*, p. 39-40.

²⁷³ Pour consulter la liste des thèmes dont traitent les prédicateurs, se référer à « Communiqués de Son Éminence. Sujets de prédication eucharistique », *SRQ*, 5 août 1937, p. 774.

²⁷⁴ « En vue du Grand Congrès Eucharistique National de 1938. II. De quelques pratiques de piété eucharistique », *SRQ*, 27 janvier 1938, p. 380. Pour les recommandations émises par l'évêque de Gaspé à son clergé au sujet du déroulement des journées eucharistiques, voir « Variétés. Circulaire de S. Ex. M^{gr} l'Évêque de Gaspé à son clergé. Le Congrès Eucharistique National. Comment s'y préparer (suite et fin) », *SRQ*, 9 septembre 1937, p. 29-30. Pour le détail du déroulement d'une journée eucharistique, consulter « La préparation du congrès. Les journées eucharistiques », *Album-souvenir*, p. 36-37.

²⁷⁵ « Communiqués de Son Éminence. Mois eucharistique comme préparation immédiate au Congrès Eucharistique National. Suivi de journées eucharistiques », *SRQ*, 24 mars 1938, p. 473. Ce communiqué est également publié dans *L'Action catholique* du 21 mai 1938 (p. 22 et 10).

chapelles, le très saint Sacrement sera exposé à la Messe solennelle, le matin à huit heures, puis reposé le lendemain matin à la Messe solennelle, à huit heures également »²⁷⁶. Le dernier des évènements préparatoires est le triduum eucharistique composé de « trois jours d'une prière plus instante pour une action de grâces, en vue d'une intention particulière »²⁷⁷. Entre septembre et octobre 1937, il s'en organise douze le diocèse de Québec²⁷⁸, ce qui témoigne de la mobilisation des fidèles autour de cet aspect des préparatifs.

C'est probablement pour l'attrait qu'elles représentent de même que pour l'ampleur qu'elles prennent dans les milieux urbains et ruraux que ces festivités sont le sujet de nombreux articles dans les journaux de la ville de Champlain. Leur couverture médiatique diffère cependant de celle du congrès de Québec, en ce qu'elle n'est pas aussi exhaustive et qu'elle se limite au résumé des évènements. Néanmoins, les articles que publient les deux quotidiens rendent bien compte de leur ampleur et permettent d'informer les lecteurs de leur déroulement. Par exemple, les lecteurs du *Soleil* peuvent prendre connaissance des fêtes eucharistiques de Saint-Anselme, Saint-Jean de l'Île d'Orléans, Saint-Éleuthère, Bonaventure en plus de celles de la banlieue de Québec et de Lotbinière²⁷⁹. Une autre preuve de l'attention qu'accordent les quotidiens à ces célébrations est la fréquence avec laquelle ils en traitent : entre le 12 juillet et le 11 octobre 1937, *Le Soleil* publie 44 articles sur l'une ou l'autre de ces festivités alors que *L'Action catholique* en publie plus du double, soit 90 entre le 13 juillet et le 12 octobre 1937. Cette couverture médiatique prouve l'intérêt que portent tant les équipes de rédaction que les lecteurs au congrès eucharistique national.

Dans un second temps, les organisateurs prescrivent la prière comme préparation aux festivités, ce dont témoigne une lettre envoyée au clergé lui enquérant de participer à la « campagne de prière pour le succès du Congrès »²⁸⁰. Dans une lettre pastorale publiée le 8

²⁷⁶ « Communiqués de Son Éminence. Mois eucharistique comme préparation immédiate au Congrès Eucharistique National. Suivi de journées eucharistiques », *SRQ*, 24 mars 1938, p. 474. Pour consulter la liste de l'endroit où les journées eucharistiques ont lieu, voir *Ibid*, p. 474-475.

²⁷⁷ Robert Le Gall, *Dictionnaire de liturgie*, Chambray-les-Tours, C. L. D., 1983, p. 247.

²⁷⁸ AAQ. Dossier 3-1/3-2, fonds 72-1 C. Congrès eucharistique national (1938). Québec, 22-26 juin 1938. « Liste des congrès, diocèse de Québec ».

²⁷⁹ « Des fêtes eucharistiques en plusieurs endroits demain », *LS*, 4 septembre 1937, p. 1, 19.

²⁸⁰ AAQ. Dossier 3-1/3-2, fonds 72-1 C. Congrès eucharistique national (1938). Québec, 22-26 juin 1938. « Projet de lettre aux membres correspondants ».

décembre 1937, le cardinal Villeneuve explique cette initiative par la valeur de la prière comme outil de préparation spirituelle : c'est entre autres « par la prière [...] que se doivent préparer les fidèles à ce Congrès, et qu'ils en obtiendront du Seigneur le plus fructueux succès », d'où l'importance de la recommander « avec instance à tous, très spécialement aux membres du clergé séculier et régulier, aux communautés religieuses, aux élèves de nos Séminaires, de nos pensionnats, écoles et autres institutions chrétiennes, ainsi qu'à toutes les âmes pieuses »²⁸¹. Plus encore, les hautes instances du congrès considèrent que « la prière est l'âme de tous les congrès eucharistiques »²⁸², citation légitimant à elle seule les efforts investis dans cette phase de la préparation.

Les journaux ne traitent que très peu de la préparation spirituelle par la prière alors que *La Semaine religieuse de Québec* émet régulièrement des communiqués du cardinal ou des recommandations. L'hebdomadaire transmet les communiqués de M^{gr} Villeneuve au sujet des préparatifs, dont ceux concernant la préparation par la prière, afin d'en informer le clergé. Ainsi, la publication de deux prières en faveur du congrès²⁸³ répond à l'un des vœux émis par les autorités organisatrices qui est de « réciter tous les jours la prière pour obtenir le succès du prochain Congrès National de Québec »²⁸⁴. L'hebdomadaire reproduit également l'une des dernières recommandations du cardinal en ce sens à la veille du congrès, sans doute pour intensifier la campagne de prières afin d'assurer le succès des festivités à venir²⁸⁵. La fin de la préparation spirituelle par la prière obéit aux mêmes règles : la continuation de l'oraison du très saint Sacrement jusqu'au 31 décembre 1938, sauf dans

²⁸¹ Jean-Marie-Rodrigue Villeneuve, « Lettre pastorale et mandement de Son Éminence le Cardinal Jean-Marie-Rodrigue Villeneuve, Archevêque de Québec portant indiction du Congrès Eucharistique National de 1938 », *MEQ. Volume 15 : 1936-1939*, p. 303.

²⁸² « La préparation du congrès. La croisade de prières », *Album-souvenir*, p. 23.

²⁸³ « En vue du Grand Congrès Eucharistique National de 1938 II. De quelques pratiques de piété eucharistique », *SRQ*, 27 janvier 1938, p. 343-344. L'une d'entre elles fut dans un premier temps présentée dans Jean-Marie-Rodrigue Villeneuve, « Lettre pastorale et mandement de Son Éminence le Cardinal Jean-Marie-Rodrigue Villeneuve, Archevêque de Québec portant indiction du Congrès Eucharistique National de 1938 », *MEQ. Volume 15 : 1936-1939*, p. 303.

²⁸⁴ AAQ. Dossier 3-1/3-2, fonds 72-1 C. Congrès eucharistique national (1938). Québec, 22-26 juin 1938. « Vœux émis à l'occasion des Congrès Eucharistiques Régionaux ».

²⁸⁵ « Nous invitons tous Nos fidèles à prier beaucoup, pendant les jours qui restent encore, pour le plus complet succès de notre Congrès. Nous exhortons très spécialement parents et éducateurs à faire monter ardente et confiante vers le Ciel la prière toujours écoutée des enfants. », « Communiqué de Son Éminence. Observations, recommandations et dispositions relatives au Congrès Eucharistique Canadien », *SRQ*, 16 juin 1938, p. 659.

le cas de certaines fêtes religieuses, de même que l'arrêt des prières pour le succès des assises nationales est ordonné par l'Archevêché puis publiés dans *La Semaine religieuse de Québec* et *L'Action catholique*²⁸⁶. Par conséquent, l'utilisation de la presse catholique fait partie de la stratégie médiatique de l'Église : elle sert à divulguer quelles prières réciter et à les publier et, par conséquent, à inciter les fidèles à les réciter²⁸⁷.

Il semble plutôt que ce soit la radio qui soit privilégiée pour la préparation spirituelle. Toutefois, la presse populaire n'est pas en reste puisqu'elle est plutôt combinée à la radiophonie. Les organisateurs font preuve d'une utilisation stratégique des *mass media* pour augmenter la portée des préparatifs tant par la radiodiffusion de conférences et discours portant sur divers aspects de la préparation que par l'annonce et la publication de ces causeries dans les quotidiens. L'idée de la radiodiffusion de conférences s'inscrit dans le cœur du *Plan de propagande pour le Congrès Eucharistique de 1938*²⁸⁸. Les émissions de quinze minutes, se divisent en deux segments : une causerie de 7 ou 8 minutes qui aborde un aspect de la préparation du congrès et une portion musicale, le tout dans l'une ou l'autre des deux langues officielles²⁸⁹. Le début de cette série est annoncé pour janvier 1938²⁹⁰. La chose est rendue possible par le concours de la Compagnie Canadienne de la radio qui donne l'autorisation au comité de publicité de diffuser ces émissions chaque vendredi soir à 19h30 à l'antenne de Radio-Canada²⁹¹. Chaque causerie vise tant à informer les auditeurs des développements concernant les préparatifs qu'à leur proposer des

²⁸⁶ Jean-Marie-Rodrigue Villeneuve, « Lettre pastorale et mandement de Son Éminence le Cardinal Jean-Marie-Rodrigue Villeneuve, Archevêque de Québec portant indiction du Congrès Eucharistique National de 1938 », *MEQ. Volume 15 : 1936-1939*, p. 303; « Communications de l'Archevêché. Oraison commandée et prières pour le succès du Congrès », *SRQ*, 14 juillet 1938, p. 722; « Communication de l'Archevêché au clergé », *AC*, 8 juillet 1938, p. 9.

²⁸⁷ « Grâce à la presse catholique, plusieurs connaissent depuis longtemps quelles prières officielles qui se récitent comme préparation dans l'archidiocèse de Québec : oraison du très saint Sacrement comme oraison commandée *pro re gravi*, un Pater au prône du dimanche, une prière spéciale aux bénédictions du T. S. S., une journée eucharistique en chaque paroisse le 29 mai. », « Se préparer en vue du Congrès eucharistique ! », *LS*, 19 février 1938, p. 23.

²⁸⁸ « Là où à l'Heure catholique suggérer un programme spécial en rapport avec le Congrès pour 1937-1938. » AAQ. 3-1/3-2, fonds 72-1 C. Congrès eucharistique national (1938). Québec, 22-26 juin 1938. « Plan de campagne de propagande pour le Congrès Eucharistique de 1938 ».

²⁸⁹ « Propagande en faveur du congrès », *AC*, 17 décembre 1937, p. 3, 6.

²⁹⁰ « On construira 100 000 sièges sur les Plaines d'Abraham, pour le congrès », *AC*, 7 décembre 1937, p. 12; AAQ. Dossier 1-3, fonds 72-1 C. Congrès eucharistique national (1938). Québec, 22-26 juin 1938. « Procès-verbal de la Réunion du 27 décembre 1937 ». p. 1.

²⁹¹ « Des émissions sur le réseau Radio-Canada », *AC*, 5 février 1938, p. 3; « De nombreuses conférences pour le congrès de Québec », *LS*, 5 février 1938, p. 24.

réflexions de membres du clergé sur des sujets variés²⁹². À ces causeries s'en ajoutent des centaines d'autres diffusées par les diocèses du Québec et du pays²⁹³.

Dans une section précédente, il a été question de la publication, dans les journaux, du texte des causeries radiophoniques. Cette implication dans le milieu journalistique, qui est sans doute le résultat des efforts du comité de propagande, sert également à la phase préparatoire du congrès. Dans les mois qui précèdent l'évènement, le texte des causeries est souvent résumé²⁹⁴ ou reproduit dans les journaux élargissant ainsi la portée des conférences. Certaines causeries appellent à la mobilisation populaire, notamment celle du R. P. Henri Sainte-Marie qui demande « à tous les catholiques du Canada, afin que chacun participe au congrès et fasse sa part dans les préparatifs » de contribuer par la prière ou la communion, afin que « chacun [puisse] se disposer sans tarder à participer d'une manière effective à cette préparation pour ensuite participer d'une manière fructueuse pour soi et glorieuse pour Dieu aux solennités mêmes du Congrès »²⁹⁵. Le R. P. Sainte-Marie soutient de plus que cette préparation spirituelle est nécessaire pour « remett[re] Dieu à sa vraie place dans notre vie la première » et « de préparer les esprits et les cœurs à reconnaître pratiquement et avec conviction, les droits de Dieu »²⁹⁶. Ce faisant, il affirme la royauté sociale du Christ et inscrit les préparatifs du congrès, comme le congrès en lui-même, dans la lignée des enseignements pontificaux de Léon XIII, Pie X et Pie XI. Dans la même veine, la causerie du R. P. Léocade Bauër porte sur le besoin d'une préparation commune. Puisque selon lui, « un congrès de ce genre réussit par l'atmosphère », il importe que

²⁹² La liste des causeries diffusées sur les ondes de Radio-Canada est publiée dans *L'Action catholique* et *Le Soleil*. Cette liste inclut 19 émissions portant sur les divers aspects de la préparation du congrès, dont le rôle des prêtres, des enfants ou des dames lors des festivités pour ne citer que ces exemples, certaines notions liturgiques ou historiques sur les congrès eucharistiques et la communion de même que des recommandations concernant les fêtes eucharistiques préparatoires. Voir « Des émissions sur le réseau Radio-Canada », *AC*, 5 février 1938, p. 3 et « Une série de causeries sur l'Eucharistie », *LS*, 16 février 1938, p. 24.

²⁹³ « À la radio », *AC*, 21 janvier 1938, p. 3 ; « Préparatifs du Congrès », *AC*, 21 janvier 1938, p. 24.

²⁹⁴ Comme dans le cas du résumé proposé par *L'Action catholique* de la première causerie où le R. P. Romain Saint-Cyr « a lancé un appel à tous les fidèles canadiens afin qu'ils aient à coeur le succès de cet inoubliable évènement religieux », « Québec vous invite ! Québec vous attends ! », *AC*, 19 janvier 1938, p. 3. Les causeries anglaises sont aussi résumées par les quotidiens, dont celle du R. P. P. -J. Gallery qui a notamment déclaré que « le congrès constituait une véritable croisade contre les ennemis de l'Église, notamment le communisme qui tente de saper, par tous les moyens, la religion catholique » et « que tous les catholiques doivent s'unir pour faire du congrès une démonstration digne du Christ, le véritable roi de la terre ». « Pour le congrès », *LS*, 9 avril 1938, p. 11.

²⁹⁵ « Allocution en faveur du congrès », *LS*, 20 janvier 1938, p. 22, 12.

²⁹⁶ *Ibid.*, p. 22.

« chacun de ceux qui composent la foule, prenne sa part de responsabilité et de labeur »²⁹⁷. D'autres causeries indiquent le rôle que doivent prendre les différents groupes dans la préparation et le déroulement des festivités. C'est le cas de la conférence donnée par Georgiana Lefaivre en mars 1938 qui appelle les femmes à contribuer aux préparatifs en tant que « dépositaires des traditions religieuses familiales »²⁹⁸. Une causerie adressée aux enfants en avril est également publiée dans *L'Action catholique*²⁹⁹, comme plusieurs autres par ailleurs.

Cette utilisation des *mass media* se traduit également par l'annonce régulière des causeries radiophoniques et de leur calendrier³⁰⁰. Lors des 4 mois où s'échelonnent les émissions spéciales, une myriade de courts articles paraissent, lesquels donnent quelques informations à leur sujet : la date et l'heure de diffusion, le réseau et le nom du conférencier. Ces courts articles sont de deux ordres : les annonces que l'on pourrait qualifier de groupées et les courts résumés. Dans le premier cas, il s'agit d'une liste succincte de quelques émissions diffusées dans les jours suivant la parution de l'article. Ces annonces sont souvent publiées dans une section réservée aux annonces du genre qui portent souvent le titre de *Chronique du Congrès eucharistique* ou *Pour le congrès*³⁰¹, dont l'existence prouve l'implication médiatique du comité de publicité de même que ses intentions. Dans le second cas, les informations portant sur les causeries sont sensiblement

²⁹⁷ « Le caractère social du Congrès eucharistique », *AC*, 10 février 1938, p. 17.

²⁹⁸ « Participation des femmes au Congrès eucharistique », *AC*, 14 mars 1938, p. 20, 5. La conférencière exhorte les femmes à accroître leur participation aux préparatifs. Elle leur enjoint de « travailler ardemment, efficacement au triomphe du Christ-Roi. Par la prière d'abord, par l'assistance quotidienne à la messe, et par la réception fervent du pain de vie », en plus de leur demander d'« encourager [leurs] enfants [...], à se prêter à cette initiation ». *Ibid.*

²⁹⁹ Cette causerie est présentée par le R. P. Devy, supérieur du Scholasticat St-Jean. Elle traite de la valeur de la préparation spirituelle des enfants, dont la « prière est d'une efficacité bien connue et [les] louanges sont plus agréables à Dieu », faisant d'eux « une des forces de l'Église ici-bas », « La part des enfants dans le congrès eucharistique », *AC*, 16 avril 1938, p. 13.

³⁰⁰ *L'Action catholique* en publie la liste dans « Des émissions sur le réseau Radio-Canada » le 5 février 1938 (p. 3) et *Le Soleil*, dans « Une série de causeries sur l'Eucharistie » le 16 février 1938 (p. 24).

³⁰¹ Une annonce groupée typique ressemble à ceci : « CKVC mercredi le 9 mars à 8,00 heures, le Rév. Père Gallery, curé de St-Patrice donnera une causerie en anglais; CRCK vendredi le 11 mars à 7.30, une causerie diffusée sur l'ensemble du réseau français de Radio-État par Son Honneur C. - Adhémar Raynault, maire de Montréal, intitulée : ' Le Congrès de Montréal de 1910 ' ; CHRC samedi le 13 mars à 7.00 heures, causerie de Mlle Georgiana Lefaivre, présidente générale de la Ligue catholique féminine du Canada sur la part des dames dans le congrès. », « Chronique du congrès eucharistique », *AC*, 8 mars 1938, p. 14.

les mêmes, mais elles se présentent sous une forme plus détaillée³⁰². De ce fait, le résumé des sujets est plus substantiel et ne concerne souvent qu'une causerie à la fois. L'utilité de ces deux types d'annonces semble être d'indiquer aux lecteurs le moment et le sujet des conférences à venir, sans doute pour les inciter à les syntoniser ou du moins, pour les informer à leur sujet. En outre, la fréquence régulière à laquelle ces annonces sont publiées témoigne du souci du comité de publicité d'informer les lecteurs des deux quotidiens les plus lus de la région de Québec sur les causeries. Ainsi, servie par les efforts médiatiques soutenus par le comité de publicité, la campagne de prières du congrès national semble donner ses fruits. À l'issue des manifestations, le résultat de la croisade de prières menée dans les provinces canadiennes est publié dans l'album-souvenir. En tout, ce sont près de 121 millions de témoignages qui sont récoltés grâce à cette entreprise nationale, dont quelque 34 millions de prières, 27 millions d'oraisons jaculatoires, 21 millions de sacrifices et un peu moins de 5 millions de messes entendues. À ces gestes s'ajoutent près de 31,5 millions de témoignages cumulés par l'Apostolat de la Prière, près de 25,5 millions par les petits croisés et plus de 28 millions par l'archiconfrérie du Très Saint-Sacrement³⁰³. De plus, quelque 18 millions de communions sont distribuées lors de cette période³⁰⁴. Ce succès s'explique par la stratégie médiatique des autorités organisatrices, mais également par la vente réussie de l'image-prière³⁰⁵. À cette époque, l'Église aime afficher ces chiffres : c'est un moyen pour elle de comptabiliser le spirituel. Cette attitude sera remise en question, à l'interne ainsi qu'à l'extérieur de l'institution, puisqu'elle sera vue comme un signe d'arrogance et comme une erreur pastorale puisque la quantité n'égale pas la qualité, ni l'intériorisation du spirituel.

Dans un troisième temps, les *mass media* contribuent à l'effort de décoration de la ville. Par la voie des journaux et de la radio, les organisateurs appellent régulièrement les

³⁰² Par exemple, on peut lire dans *Le Soleil* la description suivante d'une causerie à venir : « Le prochain conférencier à Radio-État sera M. l'abbé Omer Carrier, de Chicoutimi, qui dira vendredi soir, à sept heures et trente, comment préparer le congrès. Dans cette longue série de causeries radiophoniques, des personnalités religieuses rappelleront les devoirs de chrétiens à l'égard de l'Eucharistie et ils les exhorteront à se bien préparer aux manifestations de foi et d'amour dont notre ville sera le foyer en juin prochain. », « Une série de causeries sur l'Eucharistie », *LS*, 16 février 1938, p. 24.

³⁰³ « La préparation du congrès. Croisade de prières », *Album-souvenir*, p. 24. D'ailleurs, *L'Action catholique* publie le détail des prières et messes entendues dans diverses institutions scolaires. Voir « Bouquets spirituels pour le congrès », *AC*, 12 juillet 1938, p. 9.

³⁰⁴ « Circulaires au clergé. La mort de sa sainteté Pie XI; La croisade de tempérance; L'élection de Sa Sainteté Pie XII », *MEQ. Volume 15 : 1936-1939*, p. 491.

³⁰⁵ « La préparation du congrès. La croisade de prières », *Album-souvenir*, p. 24-25.

résidents de Québec à pavoiser leurs maisons et leurs commerces aux couleurs du congrès. En novembre 1937, le Comité central informe les journaux de Québec que « les décorations sont l'objet d'une attention particulière de la part des apôtres du congrès », ce qui s'explique par l'ambition de ses membres de faire de la ville « un immense sanctuaire pour ces jours de prières publiques au cours desquels l'Ostensoir passera par les rues comme dans les allées d'un temple »³⁰⁶. Cette position fait écho à une lettre pastorale du cardinal Villeneuve faisant « appel non seulement aux citoyens de la ville de Québec mais à tous les corps publics pour assurer la splendeur de nos fêtes du Congrès, en particulier par les décorations »³⁰⁷, signe que l'aspect que doit revêtir Québec lors des festivités contribuera à leur succès. La décoration n'est pas étrangère à la préparation spirituelle, comme en témoigne l'abbé A. -A. Godbout dans une causerie soulignant l'aspect liturgique de l'ornementation. L'abbé se réfère au concile de Trente en affirmant qu'il importe de rendre hommage à « l'auguste Sacrement de l'Eucharistie et de le porter avec pompe religieuse dans les rues et places publiques », pompe nécessitant le concours des fidèles « au moins par la prière, le chant et les décorations »³⁰⁸. Il poursuit en recommandant aux résidents d'apposer l'écusson officiel sur leurs maisons; ce faisant, ils auront « droit à la bénédiction de Dieu, car [les maisons décorées de l'écusson] offriront une manifestation précise de foi catholique et nationale »³⁰⁹. Le mois suivant, l'abbé Godbout, aussi président du comité de la procession, refait la même démonstration dans un entretien réalisé par *L'Action catholique*³¹⁰. Cette mobilisation concerne également l'ornement du reposoir : « Le Comité Central d'organisation du Congrès fait appel à la population de Québec pour assurer l'ornementation du reposoir du Congrès la plus riche possible » par « des fleurs coupées,

³⁰⁶ « Les provinces du Canada au Congrès Eucharistique », *LS*, 16 novembre 1937, p. 3.

³⁰⁷ Jean-Marie-Rodrigue Villeneuve, « Lettre pastorale et mandement de Son Éminence le Cardinal Jean-Marie-Rodrigue Villeneuve, Archevêque de Québec portant indiction du Congrès Eucharistique National de 1938 », *MEQ. Volume 15 : 1936-1939*, p. 305.

³⁰⁸ « Les processions et les décorations, au congrès », *AC*, 4 avril 1938, p. 11. L'article explique par ailleurs la signification des couleurs du drapeau du congrès, lequel est éminemment suggéré comme élément décoratif : « Le blanc dit bien la pureté de notre foi en l'Eucharistie et la pureté des consciences, l'état de grâce qu'elle exige; Le rouge symbolise bien le feu de l'amour dont le Coeur de Jésus a été embrasé [sic] et de celui qui doit enflammer nos coeurs pour le Très Saint Sacrement. Le Jaune, couleur papale, dit l'union inséparable qui existe entre la Papauté et l'Eucharistie, si bien qu'on a dit que la Papauté était la deuxième Présence réelle du Christ. [...] Or, c'est sous les voiles de la Papauté que Jésus-Christ parle et gouverne. » Il ajoute de plus que « les trois couleurs sont donc bien choisies pour symboliser la foi, l'amour, l'union avec Jésus-Christ à travers les siècles sous les deux voiles de la Papauté et de l'Eucharistie. » *Idem*.

³⁰⁹ « Les processions et les décorations, au congrès », *AC*, 4 avril 1938, p. 11.

³¹⁰ « Ce que devraient être les décorations pour le Congrès eucharistique », *AC*, 19 mai 1938, p. 4.

surtout des pivoines rouges, des rosiers ou autres bouquets et des fougères »³¹¹. Cette stratégie est concluante si l'on se fie aux éloges que font les journaux³¹², le maire Lucien Borne³¹³ et l'album-souvenir³¹⁴ sur l'allure de Québec.

2.3.2. La commercialisation du congrès eucharistique et le recours à la publicité

La publicité apparaît dans un contexte où, selon Luc Côté et Jean-Guy Daigle, « le capital pénètre peu à peu, à un degré ou à un autre, toutes les sphères d'activité »³¹⁵. Avec la « généralisation du salariat et de l'échange marchand »³¹⁶, la publicité « apparaît comme un moyen non seulement d'intensifier et de mieux contrôler la distribution des marchandises, mais aussi de faire connaître au public l'annonceur, qui cherche à acquérir une clientèle stable et fidèle »³¹⁷. La publicité est donc un produit résolument moderne qui s'inscrit dans le cadre d'une société industrialisée où la production de masse entraîne une consommation de masse, dynamique qui n'épargne pas les objets religieux. Au sujet de l'image pieuse, Michel Lagrée établit qu'« autrefois un objet de luxe, [elle devient] un produit de consommation de masse, en particulier à certaines occasions : première communion, deuil, Nouvel An, retraite ou pèlerinage »³¹⁸. Le congrès eucharistique national n'échappe pas à cette tendance, comme en témoigne la mise en vente d'une image-prière conçue pour favoriser son succès. À l'endos de cette image-prière, tirée à un million d'exemplaires, est imprimée la prière officielle du congrès de Québec, faisant de l'objet un

³¹¹ « Le Pape parlera dimanche aux congressistes réunis », *LS*, 20 juin 1938, p. 9.

³¹² « [I]l est bien permis aux québécois [sic], nous semble-t-il, de se demander si jamais leur ville a été couverte de décorations à la fois aussi nombreuses et d'un caractère aussi uniforme. Nous pouvons être légitimement fiers de notre ville », « Québec a un air féérique à l'ouverture du Congrès », *AC*, 22 juin 1938, p. 1, 8; « Presque toutes les demeures avaient été décorées avec goût aux couleurs du congrès : rouge, blanc et jaune, et tout le parcours de la procession du dimanche n'était qu'une suite de drapeaux, de banderoles et de lumières. », « Chronique diocésaine. Le Congrès Eucharistique National », *SRQ*, 30 juin 1938, p. 696.

³¹³ « [Les citoyens de Québec] ont donné à leurs résidences, à leurs parterres, à leurs maisons de commerce ou d'industrie une toilette modeste ou somptueuse, symbolisant la joie que chacun éprouve à manifester ses croyances et son attachement à la Providence. », « Causerie de Son Honneur le maire Lucien Borne, prononcée à Radio-Canada, le 17 juin 1938 », *Album-souvenir*, p. 35.

³¹⁴ « Les édifices publics, les riches demeures, les maisons plus modestes étaient décorées avec profusion, illuminées de lampes multicolores même dans les quartiers les plus pauvres », *Album-souvenir*, p. 43.

³¹⁵ Luc Côté et Jean-Guy Daigle, *Publicité de masse et masse publicitaire : le marché québécois des années 1920 aux années 1960*, Ottawa, Presses de l'Université d'Ottawa, 1999, p. 3.

³¹⁶ *Ibid.*, p. 3.

³¹⁷ *Ibid.*, p. 4.

³¹⁸ Lagrée, *La bénédiction de Prométhée*, p. 283.

élément concourant à la préparation spirituelle de l'évènement³¹⁹. Sur la même lancée, d'autres objets officiels sont mis en vente, dont un timbre qui se vend à plus d'un million d'exemplaires³²⁰ (voir figure 1 ci-dessous, p. 83), des cartes postales (voir figures 2 ci-dessous, p. 84 et 3 ci-dessous, p. 84) et un écusson³²¹ (voir figure 4 ci-dessous, p. 85). Tout comme c'est le cas pour les autres préparatifs, leur vente jouit d'une grande couverture médiatique. Par exemple, *L'Action catholique* publie régulièrement le même encart présentant les produits dérivés qui s'ajoute aux incitations à l'achat diffusées dans sa section réservée aux nouvelles du congrès³²². De surcroît, la publicisation des décorations et produits dérivés est nourrie par les nombreuses publicités des annonceurs. Le dépouillement et l'analyse du *Soleil* et de *L'Action catholique* révèlent qu'aux publicités émises par le comité de publicité s'ajoutent celles de cinq détaillants de la ville de Québec (Le Syndicat de Québec, la Compagnie Paquet, Universelle Électrique, Lechasseur et J. – Rolland Séguin, décorateur). Leurs réclames, publiées ponctuellement en mai et en juin 1938, misent sur la vente des décorations officielles et des produits dérivés et incitent les lecteurs à se les procurer rapidement³²³.

Le congrès devient également un argument de vente pour les commerçants. Dès la mi-mai 1938, nous observons une augmentation des publicités mettant les assises nationales en vedette. Souvent, elles intègrent un élément visuel renvoyant au congrès, comme un dessin de l'aménagement des Plaines d'Abraham (voire figures 5 ci-dessous,

³¹⁹ « La préparation du congrès. La croisade de prières », *Album-souvenir*, p. 25.

³²⁰ « La préparation du congrès. Le timbre du congrès », *Album-souvenir*, p. 25.

³²¹ L'écusson est d'une « grandeur de 14 X 16 pouces. Tout autour, de détache une bande blanche de deux pouces. Au haut, à gauche, on lit en lettres d'or le mot "Congressus" au centre le mot "Eucharisticus" à droite, le mot "Canadensis". [...] Au centre de l'écusson, sur un fond bleu-azur, on distingue une hostie avec croix d'or, d'où s'échappent douze rayons représentant les douze provinces ecclésiastiques du Canada. [...] Dans le bas, sur fond rouge, on aperçoit trois feuilles d'érables argentées avec le mot "Quebecen" et l'année 1938 en chiffres romains. » « L'écusson du congrès », *AC*, 20 novembre 1937, p. 24. Voir aussi « La préparation du congrès. L'écusson du congrès », *Album-souvenir*, p. 27.

³²² Une incitation de ce genre est publiée le 9 mars 1938 : « En attendant, nous invitons tous les catholiques à redoubler de ferveur, à continuer de s'intéresser à l'organisation du congrès, à la vente des insignes, des timbres, des cartes de congressistes, aux causeries radiophoniques de plus en plus prenantes. », « Chronique du congrès eucharistique », *AC*, 9 mars 1938, p. 14. De plus, le quotidien publie fréquemment des annonces sur la vente de ces objets, dont une annonce sur la vente de timbres dans son édition du 12 avril 1938. « Chronique du congrès », *AC*, 12 avril 1938, p. 15.

³²³ Par exemple, dans une réclame de *La Compagnie Paquet*, le magasin encourage les lecteurs de *L'Action catholique* à « ne pas retarder l'achat de leurs décorations pour cette grande démonstration religieuse » et les incitent à participer aux efforts collectifs d'ornementation de la ville en leur rappelant que « la ville tout entière sera profusément décorée à l'occasion de ces inoubliables démonstrations ». *AC*, 28 mai 1938, p. 5.

p. 86 et 7 ci-dessous, p. 88) ou du reposoir (voir figure 9 ci-dessous, p. 90) ou l'écusson officiel. La plupart de ces encarts vantent des vêtements (voir figure 5), des émetteurs radios (voir figure 6 ci-dessous, p. 87) et des meubles (voir figure 7). Les commerçants tentent de convaincre les lecteurs d'acheter un appareil radio, voire de changer le leur, afin de capter les radiodiffusions de cérémonies (voir figure 6). La vente de vêtements et de meubles obéit au même principe. Tandis que les marchands incitent les lecteurs à se procurer des vêtements de grandes occasions dans leurs boutiques, notamment en vantant leur sélection, les magasins de meubles annoncent leurs produits comme les compléments indispensables à l'hébergement des proches venus assister aux festivités. Très souvent, ces publicités présentent des rabais alléchants³²⁴. Pendant les journées du congrès, la publicité revêt une forme différente : la vente de produits laisse place à une présentation des marchands et autres compagnies qui, pour la plupart, souhaitent la bienvenue aux congressistes, et en retirent une certaine visibilité auprès de ces derniers. C'est le cas de Robin Hood (voir figure 8 ci-dessous, p. 89) et de la Laiterie Frontenac (voir figure 9) pour ne nommer que ceux-là. Cette utilisation du congrès à des fins commerciales s'explique par ce principe régissant toute activité publicitaire : donner « un sens aux choses, de manière à ce que celles-ci deviennent porteuses de significations à travers leur mise en valeur publique »³²⁵. Dans le contexte d'une fête religieuse, la publicité dépasse la dimension commerciale, car les produits « sont représentés ou évoqués comme des parties intégrantes de la fête ou même comme des ingrédients indispensables au succès de celle-ci »³²⁶. Dans son étude sur la Fête-Dieu, Marie-Ève Bernier-Cormier note une recrudescence de publicités encourageant l'achat de nouveaux vêtements pour cette occasion peu de temps avant sa tenue. Elle explique ce phénomène par la popularité de l'évènement, qu'elle qualifie de mondain, surtout dans la première moitié du XX^e siècle³²⁷. Comme la Fête-Dieu, le congrès eucharistique de 1938 bénéficie d'une grande popularité : il n'est donc pas surprenant que des commerçants tablent sur cette occasion d'augmenter leurs ventes. En retour, ces publicités accroissent la visibilité de l'évènement.

³²⁴ Ce sont surtout les grands magasins qui offrent de telles réductions. Cette pratique est chose courante dans les publicités de *L'Action catholique* et du *Soleil*. Marquis, *Un quotidien pour l'Église*, p. 159-160.

³²⁵ Côté et Daigle, *Publicité de masse et masse publicitaire*, p. 145.

³²⁶ *Ibid.*, p. 238.

³²⁷ Bernier-Cormier, « La Fête-Dieu dans trois quotidiens québécois (1910-1970) », p. 46.

Comme pour la préparation spirituelle et le financement, on ne peut mesurer la réelle portée de la publicité sur les ventes des timbres, de l'image-prière ou d'autres effets. Il est toutefois possible de croire que les efforts publicitaires ont porté fruits. L'album-souvenir fait état de quelques statistiques quant à la vente de timbres (plus d'un million et demi d'unités vendues) et de cartes de congressistes (plus de 30 000 unités vendues)³²⁸. En outre, les efforts investis par les organisateurs pour les promouvoir prouvent leur volonté d'utiliser les outils de la modernité industrielle – telle la publicité – pour garantir le succès du congrès. Cette campagne publicitaire sur les objets dérivés du congrès sert la préparation matérielle d'un événement coûteux en assurant une partie du financement. Les moyens modernes de promotion sont en quelque sorte christianisés.



Figure 1 – Timbre du congrès eucharistique (détail). AAQ, dossier 3-2, fonds 72-1 C. Congrès eucharistique national (1938). Québec, 22-26 juin 1938.

³²⁸ « La préparation du congrès », *Album-souvenir*, p. 25, 29.

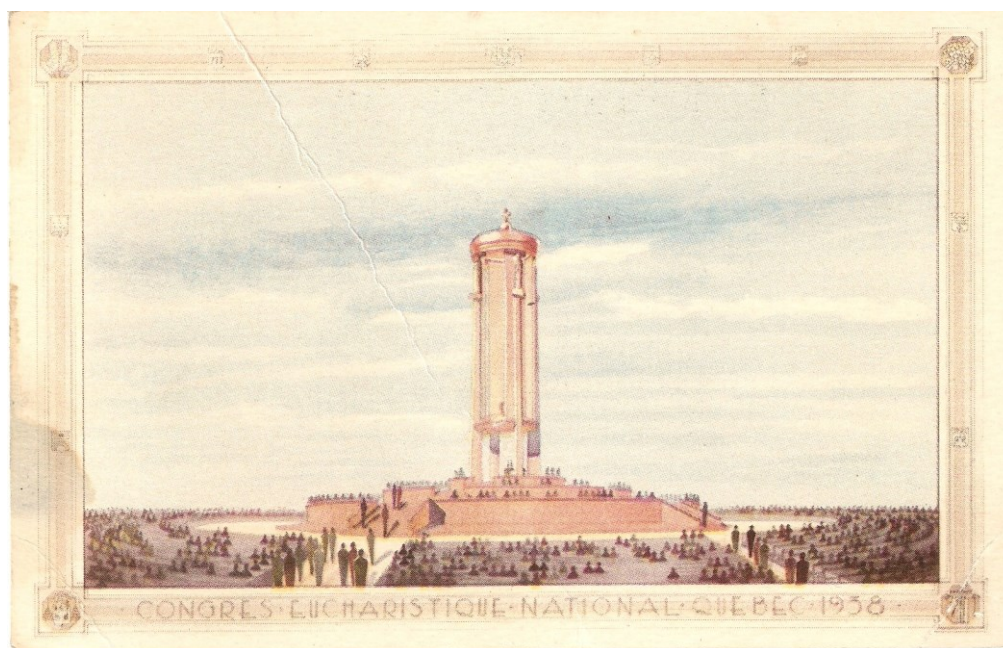


Figure 2 – « Congrès eucharistique national Québec 1938 ». Carte postale du congrès eucharistique national de Québec. Collection personnelle.

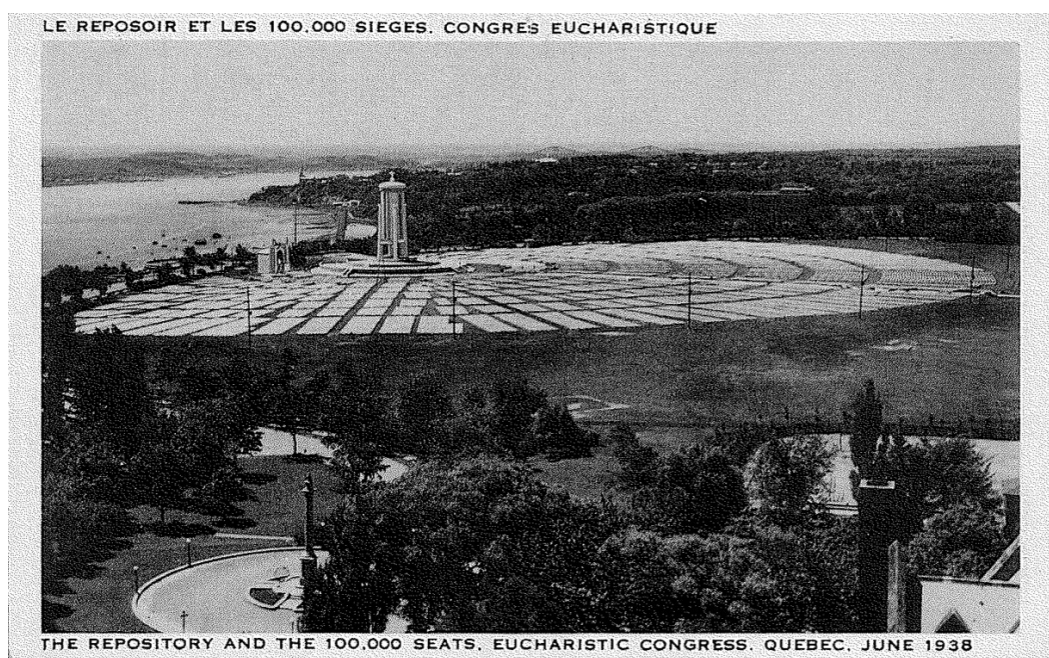


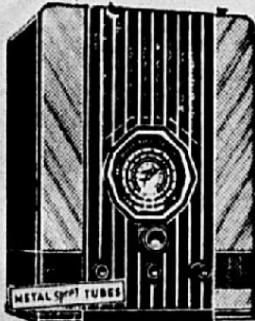
Figure 3 - « Le reposoir et les 100,000 sièges. Congrès eucharistique. The Repository and the 100,000 seats. Eucharistic Congress. Québec, June 1938 ». Carte postale du congrès eucharistique national de Québec. Collection personnelle.



Figure 4 – Écusson officiel du congrès eucharistique de Québec. Collection personnelle.

Captez Les Irradiations du Congrès!

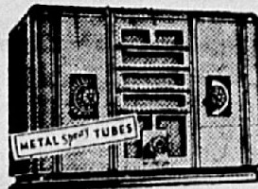
Plusieurs des cérémonies religieuses qui se dérouleront au cours du Congrès Eucharistique, seront irradiées. A cette occasion, La Compagnie Legaré, Limitée est heureuse de vous offrir ces quelques aubaines à des prix excessivement bas. Profitez de cette occasion pour vous procurer un bon radio ou encore pour échanger le vôtre.



MAJESTIC

Modèle de table, 5 lampes, toutes ondes. Valeur régulière de \$69.95. SPECIAL CHEZ LEGARE A

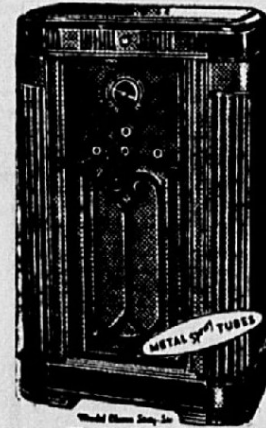
\$49.50



MAJESTIC

Modèle table, 5 lampes, ondes longues. Valeur régulière de \$49.95. SPECIAL CHEZ LEGARE A

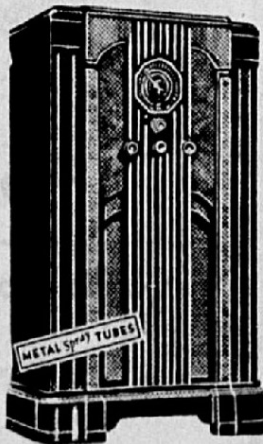
\$39.50



ROGERS

Modèle cabinet, 6 lampes, toutes ondes. Valeur régulière de \$109.95. SPECIAL CHEZ LEGARE A

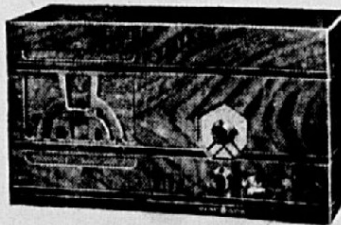
\$67.50



MAJESTIC

Modèle cabinet, 5 lampes, toutes ondes. Valeur régulière de \$89.95. SPECIAL CHEZ LEGARE A

\$59.95



General Electric

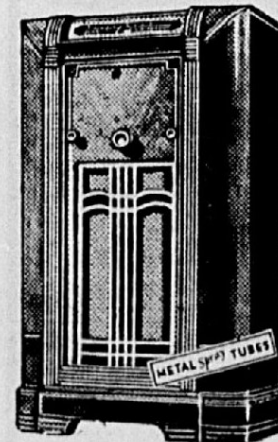
Modèle de table, 4 lampes, ondes longues. Valeur régulière de \$37.50. SPECIAL CHEZ LEGARE A

\$24.95

TERMES FACILES SUR DEMANDE



273, St-Paul - Québec



MAJESTIC

Modèle cabinet, 9 lampes, toutes ondes. Valeur régulière de \$144.95. SPECIAL CHEZ LEGARE A

\$79.50

Figure 6 – Publicité de radios la Compagnie Légaré, *L'Action catholique*, 15 juin 1938, p. 8.

Pour le CONGRÈS

Vous recevrez des visiteurs



Le Congrès Eucharistique amènera à Québec une foule immense comme il ne s'en est jamais vu.

Chaque foyer accueillera quelques amis ou visiteurs. Il importe donc de se préparer pour bien les recevoir selon les règles de la bonne hospitalité québécoise. Pour cela assurez-vous qu'il ne vous manque rien, que votre "Home" vous fera bonjour. C'est l'occasion de vous procurer le divin de studio qui vous manquera et qui vous permettra d'accueillir quelques personnes de plus. Les accessoires d'éclairage ou le réfrigérateur qui vous sera si utile ou un de ses multiples accessoires qui complètent un "Home" et qui en même temps restera un souvenir de votre agilité manufacturière.



GLACIERE ELECTRIQUE WESTINGHOUSE

La renommée de cette marque n'est plus à faire. Cette glacière doublement automatique à les dimensions suivantes : capacité du garde-manger, 4.9 pots cubes — 9 pots cubes de tablettes, 74 cubes de glace (7 1/2 lbs) congelés à la fois. C'est une occasion RARE au prix de

\$185.00



MATELAS NORMANDIE

Ce fameux matelas NORMANDIE contient 240 ressorts recouverts de feutre, et est construit pour vous donner du confort, en vous assurant un bon repos. Il est recouvert en caoutchouc de première qualité et de couleurs variées. Grandeurs : 3'3" — 4" — 4'6"

\$15.95



GLACIERES

Construites très solidement. Cabinet en acier inoxydable en acier galvanisé, fini blanc. Large compartiment pour les aliments. Ces glacières se font dans différentes finis. Prix remarquable en raison des articles de cette qualité.

AGE \$20.50 — \$26.00
\$23.70 — \$29.00

MONARCH \$29.50
\$34.20 — \$38.50



OREILLERS

Un grand choix d'oreillers à prix variés qui complètent un bon lit. Matières en plumes, soies de France. Prix à partir de

65c



ENSEMBLE LIT-SOMMIER MATELAS

Ensemble totalement complet au lit en acier, soit avec un sommier à rebord d'acier et un matelas de laine à bord vous rassurant en matière de sommeil. Dimensions : 3'6" x 6'6". Spécial à

\$12.95



DIVAN DE STUDIO

Voilà le dernier mot du "PRATIQUE". Un Divan comme celui montré ci-dessus, vous assure le confort d'un lit double ou de 2 lits séparés à votre gré. Sa belle apparence vous permet de le placer dans votre salon. Il est recouvert en tissu de haute qualité assortie à l'endroit. La solidité de ce Divan explique son grand succès auprès de nos clients. Chez Legaré à

\$23.50



Mobilier de Chesterfield Moderne

Tel qu'il est, — tout un ensemble qui est indissolublement lié. Admirez la sobre élégance de ses lignes, la douceur en repos combinée avec du confort. Les appliques assorties sur le dossier et la face des appuie-tête rehausseront l'apparence de ce mobilier. Seul le pouvoir d'achat LEGARÉ vous permet de le réaliser à

\$74.50
EXCLUSIF A LEGARE

VOTE EN FAVEUR
de Mademoiselle _____

Adresse _____

CONCOURS des FIANCES de 1938

La Compagnie LEGARÉ Ltée
142, RUE ST-JOSEPH
Téléphone 1-1111 et 1-1112

AVIS
Le Magasin de 142, rue St-Joseph, sera fermé pendant le salon d'été à 5H. 1/2



MOBILIER DE STUDIO MODERNE


Tel qu'il est, — Ce mobilier réalisé en une harmonieuse beauté le confort dans le moins de place possible. Construit très solidement, il durera un long service. Le Divan se transforme pour le soir en 2 lits séparés ou jumelés. Deux fauteuils dans un banc, complètent l'ensemble. Les appuie-tête sont en bois dur, les trois ressorts sont renforcés en vrac dans leur matelas en laine. Divan avec matelas à ressort. Seul le pouvoir d'achat LEGARÉ vous permet de le réaliser à

\$46.75
UNE OCCASION CHEZ LEGARE

LA COMPAGNIE LEGARÉ LIMITEE

142, rue ST-JOSEPH

Figure 7 – Publicité de meubles de la Compagnie Légaré, *L'Action catholique*, 2 juin 1938, p. 8.



Hommage
à
Jésus - Hostie

Nos bureaux et entrepôts de Québec et
Lévis seront fermés le 24 et 25 juin à
l'occasion du Congrès.

**Les Meuniers de la
FARINE
ROBIN HOOD**

Figure 8 – Publicité de Robin Hood, *L'Action catholique*, 23 juin 1938, p. 25.



Figure 9 – Publicité de la Laiterie Frontenac, *L’Action catholique*, 23 juin 1938, p. 20.

2.3.3. La publicisation du financement : un atout pour assurer le succès financier des célébrations de 1938

Le financement des assises nationales est un aspect crucial de son organisation. La campagne de souscriptions et la vente de cartes de congressistes, tout comme la vente de produits dérivés, s’inscrivent au nombre des initiatives que déploie le Comité central pour récolter des fonds. Dans les mois précédant les célébrations, les médias diffusent largement les appels à contribution. Au même titre que la préparation spirituelle et l’ornementation de la ville de Québec, le financement est vu comme une œuvre collective pour la réussite des assises eucharistiques nationales, ce pourquoi le travail du comité de propagande auprès des médias est capital. En apportant leur concours de la sorte, les *mass media* contribuent directement au succès du congrès eucharistique de Québec.

La charge du financement est donnée au comité des finances dont la responsabilité est attribuée au chanoine Victor Rochette au début de 1936, au moment de la formation des principaux comités du congrès³²⁹. À la fin de l'année suivante, l'archevêque de Québec émet le désir de voir participer les fidèles au financement des festivités, plus singulièrement en contribuant à la campagne de souscription et aux quêtes qui auront cours jusqu'en juin 1938³³⁰. Il semble que la voie des ondes soit privilégiée pour inciter les catholiques à mettre l'épaule à la roue : dès janvier 1938, il est convenu que « chaque jour, durant toute la durée de la campagne, cet appel sera réitéré à la Radio »³³¹. Au milieu des années 1930, il est vrai que 57 % des foyers de la province de Québec sont équipés d'un récepteur et que la radio est une source d'information et de divertissement faisant concurrence à la messe, selon Yvan Lamonde³³². Bien que les dons des entreprises³³³ et des hommes politiques³³⁴ soient non négligeables, ce sont les classes populaires qui sont les plus sollicitées, surtout celles du diocèse de Québec : sur des recettes totales de 186 800,43 \$, près des trois quarts

³²⁹ AAQ. Dossier 1-1 / 1-2, fonds 72-1 C. Congrès eucharistique national (1938). Québec, 22-26 juin 1938. « Le premier congrès eucharistique national canadien. A. D. ».

³³⁰ « En prévision des frais qu'occasionnera la tenue de ce Congrès Eucharistique National, Nous comptons sur la générosité des fidèles de Notre archidiocèse, et en particulier des associations catholiques et des communautés religieuses. Nous autorisons à cette fin une souscription publique [...] et Nous recommandons à l'attention bienveillante des fidèles les diverses initiatives que prendra à cette fin le Comité central du Congrès. Enfin, dans le même but, Nous prescrivons une quête spéciale dans toutes les églises et chapelles de l'archidiocèse, qui sera faite plus tard au dimanche annoncé. », Jean-Marie-Rodrigue Villeneuve, « Lettre pastorale et mandement de Son Éminence le Cardinal Jean-Marie-Rodrigue Villeneuve, Archevêque de Québec portant indiction du Congrès Eucharistique National de 1938 », *MEQ. Volume 15 : 1936-1939*, p. 305. En outre, cette campagne est lancée peu de temps après la publication de cette lettre, soit à la fin de janvier 1938 selon l'annonce faite dans *Le Soleil*. « Les souscriptions pour le Congrès eucharistique », *LS*, 19 janvier 1938, p. 3.

³³¹ « Les souscriptions pour le Congrès eucharistique », *LS*, 19 janvier 1938, p. 3.

³³² Yvan Lamonde, *La modernité au Québec. Tome 1 : La Crise de l'homme et de l'esprit, 1929-1939*, Montréal, Fides, 2011, p. 12-13.

³³³ Il n'y a que très peu de traces de ces contributions dans les sources. Toutefois, il est connu que les caisses populaires de la province de Québec ont été invitées à contribuer financièrement au congrès, ce dont témoigne un « Appel à la souscription nationale ». En outre, l'*Imperial Tobacco* fait don d'une somme de 1 500 \$ visant à couvrir les coûts des haut-parleurs. AAQ. Dossier 15-1, fonds 72-1 C. Congrès eucharistique national (1938). Québec, 22-26 juin 1938. « Congrès eucharistique, 21 février 1938 »; « Variétés. Générosité et délicatesse », *SRQ*, 23 juin 1938, p. 688.

³³⁴ *L'Action catholique* du 23 avril 1938 annonce que le gouvernement provincial fera don d'« une subvention substantielle aux organisateurs du congrès » d'une hauteur « de plusieurs milliers de dollars ». La chose est confirmée par une lettre de Thomas Chapais destinée au cardinal Villeneuve lui annonçant la remise d'« un chèque de \$15,000, comme souscription à l'oeuvre du Congrès eucharistique national ». « Le gouvernement prend une part considérable dans le congrès », *AC*, 23 avril 1938, p. 3 ; AAQ. Dossier 15-1, fonds 72-1 C. Congrès eucharistique national (1938). Québec, 22-26 juin 1938. Lettre de Thomas Chapais à Son Éminence le Cardinal Villeneuve, 29 avril 1938, p. 1-2.

proviennent des souscriptions (135 792,50 \$)³³⁵, dont 69 % (94 237,70 \$) est le fruit d'une campagne menée dans le diocèse de Québec³³⁶.

Le comité des finances compte également sur la vente de cartes de congressistes³³⁷. Chaque carte, au coût d'un dollar, donne accès à l'un des cent mille sièges installés autour du reposoir – ainsi qu'à un prie-Dieu – lors de cinq cérémonies : les messes pontificales d'ouverture et de clôture, la manifestation pour les enfants, la messe dialoguée et la présentation du *Mystère de la Messe* d'Henri Ghéon³³⁸. Diverses initiatives sont mises sur pied pour vendre les laissez-passer, dont le porte-à-porte par les instituteurs laïcs de la ville de Québec qui rapporte 7 368 \$, et l'envoi de missives aux curés, sans doute à des fins de promotion de la vente auprès de leurs ouailles, initiative dont l'album-souvenir estime les ventes à quelque 30 000 cartes³³⁹. À ces moyens plus traditionnels s'ajoute l'utilisation de publicité dans les grands quotidiens de la capitale. De mars 1938 à la veille des festivités, la publication d'articles et de publicités à ce sujet est récurrente. Dans les uns on retrouve les informations entourant l'achat et l'utilisation de ces cartes de même que le nombre de cartes vendues, et dans les autres, la liste des points de vente³⁴⁰. Toutefois, les sources ne sont pas claires au sujet de la part que prend la vente de cartes de congressistes dans la campagne de financement. Il est évident que cette vente représente une part importante des revenus du Comité central, mais dans le document « Recettes et dépenses », la mention de

³³⁵ AAQ. Dossier 15-2, fonds 72-1 C. Congrès eucharistique national (1938). Québec, 22-26 juin 1938. « Recettes et dépenses, 1938 ».

³³⁶ Jean-Marie-Rodrigue Villeneuve, « Circulaire au clergé. La mort de Sa Sainteté Pie XI; La croisade de tempérance; L'élection de Sa Sainteté Pie XII », *MEQ. Volume 15 : 1936-1939*, p. 490. Le document mentionne aussi la contribution financière des autres diocèses de la province (32 610 \$ ou 24 %) et des autres diocèses du Canada (8 944,80 \$ ou 7 %). *Idem*.

³³⁷ La vente de cartes n'a sans doute pas qu'une visée financière ; elle sert probablement à inciter les fidèles à se procurer la carte afin d'assister au congrès. Dans ce cas, le succès de la vente se traduit non seulement par l'assurance d'avoir des fonds pour les célébrations et tout ce qui y est lié, mais aussi par l'assurance que de nombreux fidèles seront au rendez-vous lors des grandes manifestations religieuses auxquelles la carte donne accès.

³³⁸ « La carte de congressiste », *AC*, 3 mars 1938, p. 3; « La préparation du congrès. La carte de congressiste », *Album-souvenir*, p. 28.

³³⁹ « La préparation du congrès. La carte de congressiste », *Album-souvenir*, p. 28-29.

³⁴⁰ En plus d'être disponible au secrétariat du Congrès, sis au 850 Chemin Sainte-Foy à Québec, la carte est distribuée dans toutes les pharmacies de la ville de Québec, dans plusieurs grands magasins tels ceux de la Compagnie Paquet et du Syndicat de Québec, de même que dans les succursales de plusieurs banques dont la Banque de Montréal, la Banque Royale du Canada et la Banque Canadienne Nationale. « La carte de congressiste », *AC*, 3 mars 1938, p. 3 ; « On trouve la carte de congressiste aux endroits suivants », *AC*, 16 juin 1938, p. 18.

ces cartes n'apparaît nulle part, si ce n'est que sous la rubrique « Cartes au Stadium » dont la somme associée (1 934,04 \$)³⁴¹ n'est pas suffisamment élevée pour se rapporter à la vente de dizaines de milliers de cartes. Il est donc possible que la somme provenant de la vente de ces cartes soit incluse dans la rubrique « Souscriptions », auquel cas les nombreuses publicités dont elles sont l'objet auraient contribué, tout comme l'effort des professeurs et des laïcs, à en vendre un bon nombre. Les sources ne révèlent pas la portée réelle de la radio ni de la publicité dans le financement du congrès eucharistique³⁴², ni celles d'autres incitatifs par ailleurs, mais il est fort possible que ces efforts aient grandement contribué à la participation des fidèles dans cet aspect de la préparation. Néanmoins, indépendamment des résultats obtenus et de la réelle efficacité de cette stratégie médiatique, le Comité central fait preuve d'une volonté affirmée d'utiliser la radio, le journal à grand tirage de même que la publicité pour inciter les fidèles à contribuer financièrement au congrès, soit par l'achat de cartes, soit par les dons en argent.

2.4. Rassembler les catholiques d'un océan à l'autre : la mobilisation des fidèles canadiens autour de l'Eucharistie grâce aux *mass media*

La presse à grand tirage et la radio donnent au congrès eucharistique de Québec une envergure qu'il n'aurait sans doute pu avoir sans leur concours. Leur utilisation stratégique par le comité organisateur permet effectivement de rassembler un nombre considérable de fidèles autour des festivités. Avant son déroulement, la presse écrite, grâce au comité de publicité, publie fréquemment une panoplie d'annonces pour informer les fidèles des étapes de la préparation. À la veille du congrès eucharistique, elle divulgue tout autant de renseignements utiles aux congressistes. La voie des ondes est également mise à contribution comme l'illustrent les nombreuses radiodiffusions. Finalement, les reportages écrits et photographiques rendent compte avec précision des manifestations afin que les

³⁴¹ Cette statistique provient de AAQ. Dossier 15-2, fonds 72-1 C. Congrès eucharistique national (1938). Québec, 22-26 juin 1938. « Recettes et dépenses, 1938 ».

³⁴² Le volet publicitaire du congrès eucharistique ne se limite pas à la vente d'objets dérivés ou à l'annonce des événements. Il appert que divers annonceurs utilisent le congrès comme un argument de vente : nombreuses sont les publicités de marchands, de marques ou de produits qui intègrent un message aux congressistes et/ou l'écusson du congrès.

fidèles, présents ou non à Québec, puissent participer aux grandes assises, en plus d'en fixer la mémoire pour les générations à venir.

2.4.1. Les médias modernes au profit de l'information des fidèles

En plus d'annoncer les causeries radiophoniques, les quotidiens de la capitale relaient la multitude d'informations diffusées par le comité de publicité pour renseigner leurs lecteurs. Avant l'évènement, ils les avisent assidument de l'avancement des préparatifs et lorsque le congrès débute, ils publient divers documents et informations pratiques pour faciliter l'expérience des congressistes. Une première annonce officielle est publiée en janvier 1936³⁴³, à la suite de quoi il faut attendre à l'été 1937³⁴⁴ pour que des articles sur la logistique et la préparation paraissent. Dès octobre 1937, les lecteurs sont au fait des premiers détails entourant le programme et les structures architecturales grâce à la divulgation du procès-verbal d'une réunion du Comité central³⁴⁵. Dans les semaines qui suivent, *L'Action catholique* et *Le Soleil* publient des articles portant tant sur l'avancement des préparatifs, notamment sur les séances d'études³⁴⁶ et le programme de la procession³⁴⁷. Le travail du comité de propagande auprès des médias s'inscrit dans la continuité. Au fil des mois, d'autres détails sont retransmis, surtout au sujet des arcs de triomphe et du parcours de la procession qui respectera « un plan général de décoration [devant] être

³⁴³ Le 31 décembre 1935, sur les ondes de CHRC, M^{gr} Villeneuve annonce « la tenue à Québec, en juin 1938, du premier congrès eucharistique national qui coïncidera avec l'assemblée quinquennale de tous les membres de l'épiscopat canadien », « Congrès eucharistique national à Québec en juin 1938 », *AC*, 3 janvier 1936, p. 12. L'annonce est aussi publiée dans *Le Soleil* du même jour.

³⁴⁴ Les premiers articles recensés dans les journaux après janvier 1936 sont des retranscriptions d'un communiqué de l'Archevêché présentant les principaux efforts investis dans la préparation du congrès depuis la première annonce officielle, dont la formation de comités. « Communiqués de Son Éminence. Le Congrès eucharistique national du Canada. A. D. 1938 », *SRQ*, 8 juillet 1937, p. 706-708; « Communiqués de Son Éminence au sujet du Congrès de 1938 », *AC*, 8 juillet 1937 p. 1; « Le Congrès Eucharistique », *LS*, 9 juillet 1937, p. 20.

³⁴⁵ « Les préparatifs du congrès eucharistique national de Québec », *LS*, 23 octobre 1937, p. 3.

³⁴⁶ « Le comité des études, sous la présidence de M. l'abbé Ferdinand Vandry [...] vient de fixer le sujet des études qui se feront au cours du Congrès. Ils porteront sur la Sainte Messe : a) la théologie de la messe, b) la liturgie de la messe: c) la participation des fidèles à la messe. », « Les sujets d'études au Congrès Eucharistique », *AC*, 5 novembre 1937, p. 3. De plus, la liste officielle des séances est publiée peu de temps après. Voir « Travaux qui seront présentés au cours du Congrès eucharistique », *AC*, 23 décembre 1937, p. 3.

³⁴⁷ Dont les articles suivants : « Principales manifestations du congrès eucharistique national de juin 1938 », *LS*, 30 octobre 1937, p. 3, 5; « En vue du congrès eucharistique national », *AC*, 4 novembre 1937, p. 3; « Itinéraire de la procession du grand congrès eucharistique », *AC*, 4 novembre 1937, p. 3; « Les sujets d'études au Congrès Eucharistique », *AC*, 5 novembre 1937, p. 3. Lorsque l'ordre final de la procession est finalement arrêté, le comité de publicité en fait part aux journaux qui le publie aussitôt. Voir « L'imposante procession du Congrès », *LS*, 24 mars 1938, p. 28, 12.

uniforme par toute la ville »³⁴⁸. Dans les environs de mars 1938, de nouveaux segments apparaissent dans *L'Action catholique* et *Le Soleil*, nommés respectivement la *Chronique du congrès* et *Pour le congrès*. Ces sections poursuivent la tâche du comité de publicité en décrivant l'avancement des préparatifs et en publiant les annonces de causeries de même que toute autre annonce ou document utile. Par exemple, on peut y lire des détails sur le programme et sur l'ornementation du reposoir³⁴⁹, des renseignements au sujet de l'hébergement des congressistes de même que leurs repas et leur stationnement le cas échéant³⁵⁰ et l'annonce de la rediffusion de certaines cérémonies³⁵¹. De plus, au cours du congrès, les journaux mettent son programme officiel à la disposition de leurs lecteurs par sa publication intégrale³⁵² ou quotidienne³⁵³. Sur la même lancée, les journaux publient des articles consacrés à la logistique dans les semaines précédant le congrès : comment se procurer le programme officiel³⁵⁴, l'endroit où sera situé le secrétariat général pendant les festivités³⁵⁵, des conseils s'adressant aux spectateurs de la procession finale³⁵⁶ de même que diverses informations au sujet de la circulation, du secourisme et de la sécurité³⁵⁷.

2.4.2. La mise à contribution du pouvoir rassembleur de la radio et de la presse écrite

Au printemps 1938, le Comité central désire inviter le pape Pie XI à prononcer un discours lors la messe pontificale de clôture et radiodiffuser cette allocution³⁵⁸. Le projet est

³⁴⁸ « Les sujets d'études au Congrès Eucharistique », *AC*, 5 novembre 1937, p. 3. L'architecture est un autre objet d'intérêt pour les journaux qui semblent au fait des développements en la matière. Ainsi, la construction des arcs et du reposoir est détaillée dans *L'Action catholique*, sans doute grâce au concours des autorités du congrès. « On construira 100 000 sièges sur les Plaines d'Abraham, pour le congrès », *AC*, 7 décembre 1937, p. 3.

³⁴⁹ « Chronique du congrès », *AC*, 7 juin 1938, p. 3.

³⁵⁰ « Chronique du congrès », *AC*, 8 juin 1938, p. 3.

³⁵¹ « Pour le congrès », *LS*, 14 juin 1938, p. 11.

³⁵² « Tel qu'annoncé, l'*Action catholique* publie aujourd'hui le programme officiel du congrès eucharistique national du Canada. [...] C'est le plus complet qui ait encore été préparé. [...] Rien n'a été épargné pour que tous ceux qui attendent de l'*Action catholique* le meilleur service d'information soient servis à souhait. « Programme officiel du Congrès eucharistique », *AC*, 18 juin 1938, p. 3. Le programme est publié aux pages 11 et 12 du journal.

³⁵³ Par exemple, *Le Soleil* publie le programme journalier des activités les 22, 23, 24 et 25 juin 1938 dans un encart intitulé « Programme du congrès ».

³⁵⁴ « Le programme du congrès est à l'impression », *AC*, 11 juin 1938, p. 3.

³⁵⁵ « Secrétariat du Congrès », *AC*, 21 juin 1938, p. 5.

³⁵⁶ « La procession du congrès », *LS*, 21 juin 1938, p. 11.

³⁵⁷ « Message spécial du comité d'organisation du congrès », *AC*, 24 juin 1938, p. 1 ; « La population de Québec va atteindre 300,000 dimanche », *AC*, 24 juin 1938, p. 11.

³⁵⁸ AAQ. Dossier 1-3, fonds 72-1 C. Congrès eucharistique national (1938). Québec, 22-26 juin 1938. « Procès-verbal de la séance du 4 avril, 1938 », p. 1.

d'envergure, car jamais auparavant un pontife ne s'était adressé directement aux fidèles du Canada³⁵⁹. En raison d'accords conclus en juin 1938, ce discours est retransmis par Radio-Canada et la *National Broadcasting Company* afin que les fidèles d'Europe et d'Amérique du Nord, de même que le pape, puissent entendre la messe de clôture³⁶⁰. De l'avis du chancelier de l'Archevêché de Québec, Paul Bernier, cette retransmission convient parfaitement « au caractère universel de la foi catholique dont le Congrès Eucharistique Canadien veut être une éclatante profession », en ce qu'elle sera « un nouveau lien qui [...] unira l'Église et la nation canadiennes au centre de la catholicité »³⁶¹. La radiodiffusion du discours pontifical, initiative courante dans la clôture des congrès eucharistiques internationaux³⁶², s'ajoute à la retransmission de descriptions des lieux et du déroulement des événements permettant aux absents d'assister indirectement aux festivités³⁶³. À elle seule, la procession finale fait l'objet d'une émission spéciale au cours de laquelle son déroulement est décrit par des membres du clergé postés à cinq points d'observation³⁶⁴. Plusieurs autres manifestations sont relayées par diverses stations de la province, telles la messe d'ouverture et la messe de clôture dont il est entendu en décembre 1937 qu'elles seront retransmises par Radio-Canada³⁶⁵. Pour informer leurs lecteurs, *Le Soleil* et *L'Action catholique* ne manquent pas d'en diffuser la liste exhaustive avant le congrès, en plus de publier fréquemment de courtes annonces des diffusions journalières pendant les

³⁵⁹ « À propos du Congrès eucharistique. Une allocution clôturerait le Congrès eucharistique national », *AC*, 31 mai 1938, p. 1.

³⁶⁰ AAQ. Dossier 4-4, fonds 72-1 C. Congrès eucharistique national (1938). Québec, 22-26 juin 1938. Lettre de H. Rooney Pelletier, directeur des programmes de la Société Radio-Canada, à l'Abbé Paul Bernier, Chancelier de l'Archevêché de Québec, 6 juin 1938 ; AAQ. 4-4, fonds 72-1 C. Congrès eucharistique national (1938). Québec, 22-26 juin 1938. Lettre de Paul Bernier, Chancelier de l'Archevêché de Québec, à son Éminence, le Cardinal Villeneuve, 6 juin 1938. L'annonce de cette radiodiffusion est publiée dans l'édition du 20 juin 1938 du *Soleil* et de *L'Action catholique*. Voir « Pie XI suivra à la radio la cérémonie du 26 juin », *AC*, 20 juin 1938, p. 1 et « Le Pape parlera dimanche aux congressistes réunis », *Le Soleil*, 20 juin 1938, p. 9.

³⁶¹ AAQ. Dossier 4-4, fonds 72-1 C. Congrès eucharistique national (1938). Québec, 22-26 juin 1938. Lettre de Paul Bernier, Chancelier de l'Archevêché de Québec, à H. Rooney Pelletier, directeur des programmes de la Société Radio-Canada, 11 juin 1938.

³⁶² « Historique du Congrès, par M. l'abbé Louis-Léon Binet », *AC*, 5 mars 1938, p. 11.

³⁶³ « Radiodiffusion des cérémonies lors du congrès », *AC*, 14 juin 1938, p. 3 ; « Pour le congrès », *LS*, 14 juin 1938, p. 11.

³⁶⁴ « Une description de la procession à la radio », *AC*, 16 juin 1938, p. 9 ; « Émission spéciale pour la procession du congrès eucharistique », *LS*, 16 juin 1938, p. 21 ; « Pour la procession », *AC*, 23 juin 1938, p. 43.

³⁶⁵ AAQ. Dossier 1-3, fonds 72-1 C. Congrès eucharistique national (1938). Québec, 22-26 juin 1938. « Procès-verbal de la Réunion du 27 décembre 1937 », p. 1.

festivités³⁶⁶. En dépit des mises en garde au clergé sur le potentiel néfaste de la radio, son utilisation à des fins catholiques est acceptée, voire glorifiée dans le cadre du congrès. Si l'on en croit les louanges des auteurs de l'album³⁶⁷ et le témoignage du cardinal Villeneuve qui affirme l'efficacité des ondes dans la diffusion du message de l'Église³⁶⁸, il appert que ce médium soit d'une aide précieuse pour la concrétisation des buts du congrès de Québec.

À l'instar de la radiodiffusion des cérémonies, les reportages publiés dans les journaux mobilisent les fidèles autour de l'Eucharistie, qu'ils assistent ou non aux célébrations. Dans plusieurs cas, ils sont accompagnés de photos, ce qui donne au lecteur un aperçu fidèle des manifestations. L'atmosphère est amplement décrite dans les journaux et les lieux, généreusement détaillés. Ceux qui ne peuvent admirer la ville de Québec ne sont pas laissés pour compte, car *Le Soleil* en publie une description très imagée le 22 juin 1938³⁶⁹ et l'atmosphère particulière qui règne entre autres lors de la messe de minuit du 23 juin³⁷⁰ et lors de la procession³⁷¹ sont largement documentées (voir figure 10 et 11 ci-

³⁶⁶ La liste est publiée dans les quotidiens de Québec. Voir « Le Congrès Eucharistique au poste CHRC », *LS*, 18 juin 1938, p. 26 ; « Les cérémonies du congrès sont décrites par CHRC », *AC*, 18 juin 1938, p. 22 ; « Radio-Canada diffusera les cérémonies du Congrès », *AC*, 21 juin 1938, p. 15 ; « Diffusion de cérémonies à Radio-Canada », *LS*, 21 juin 1938, p. 22 ; « Les programmes radiophoniques pour le congrès », *LS*, 22 juin 1938, p. 3.

³⁶⁷ Notamment cet exemple tiré de la section réservée au 25 juin 1938 : « Entendus à la radio, ces refrains, ces clameurs, ces proclamations, font songer à quelque émeute bienfaisante qui exorciserait les puissances du mal et dissiperait les sombres nuages amoncelés à l'horizon de notre époque que tourmentent deux siècles d'abject matérialisme. » « Le samedi, 25 juin. A 8 heures du soir », *Album-souvenir*, p. 179. La section anglaise de l'album en fait aussi la louange : « The value of the Radio of the Congress is beyond the telling. It bound together in a most perfect and almost tangible unity the hundreds of thousands who attended this great fiesta of Eucharistic faith and love. » « Historical Record », *Album-souvenir*, p. 218-219.

³⁶⁸ Devant les fidèles rassemblés autour du reposoir, il affirme que « c'est la première fois dans notre pays, et peut-être même dans l'univers entier que le saint Sacrifice de la Messe peut être suivi d'une façon aussi immédiate par une foule d'une centaine de mille de personnes [...], sans compter ceux qui non seulement dans notre contrée mais même dans un très grand nombre de pays, et au Vatican aussi, s'unissent à notre émouvante cérémonie. » « Le dimanche, 26 juin. Messe pontificale de clôture », *Album-souvenir*, p. 190.

³⁶⁹ « On se serait cru dans une cité enchantée au spectacle vraiment féérique qu'offrait la vieille capitale mondée de lumière par des myriades d'ampoules électriques. Sous ces multiples feux, les décorations abondantes et variées offraient des reflets magiques. » « La féerie de l'illumination », *LS*, 22 juin 1938, p. 11. Par ailleurs, les rédacteurs du *Soleil* indiquent à leurs lecteurs que s'il leur est impossible de se déplacer à Québec, « le journal est un merveilleux moyen de les faire voir de leur fauteuil par l'image et la nouvelle écrite les scènes inoubliables qui se dérouleront dans notre vieille capitale ». Publicité, *LS*, 18 juin 1938, p. 21.

³⁷⁰ On lit dans *L'Action catholique* du 24 juin que « c'est toute la population de notre ville, grossie de milliers et de milliers de congressistes accourus de tous les points du pays, qui a participé à cette démonstration. On peut sans aucune crainte estimer à cent mille, le nombre des fidèles réunis ». De même, on lit dans le même article que « lorsque, la prédication terminée, les flambeaux s'allumèrent pour la messe de minuit, ce fut un spectacle d'une indescriptible beauté. Les lumières électriques s'éteignirent et ce que fut une mer d'étoile qui

dessous, p. 99 et 12 ci-dessous, p. 100). Ces quelques exemples révèlent le ton particulier avec lequel les journalistes abordent le sujet, accréditant un traitement de l'évènement qui transcende la simple information. Conjuguée à la richesse des descriptions, ce ton transmet par écrit le caractère solennel des manifestations ou du moins, tente de le faire. Les fidèles n'ayant pu se déplacer peuvent donc faire l'expérience du congrès. Les célébrations sont également l'objet de descriptions très détaillées; chaque manifestation n'étant pas résumée, mais reconstituée dans ses plus petits détails. Deux exemples illustrent bien la façon dont se traduit cet intérêt, soit la messe pontificale de clôture et l'ensemble formé de la procession finale et de la messe de clôture. Dans le premier cas, *L'Action catholique* détaille abondamment son déroulement en plus faire la liste des autorités présentes et de publier le discours du cardinal Villeneuve³⁷². *Le Soleil* fait de même en publiant un article qui décortique la messe avec la même précision³⁷³. Quant au second exemple, *L'Action catholique* raconte par le menu le déroulement de la procession en n'omettant rien du détail des groupes de processionnaires et de l'ordre du défilé³⁷⁴. Le quotidien propose aussi à son lectorat un compte rendu heure par heure de la messe qui clôt le congrès, avec la liste des officiels et des discours prononcés, si bien que cette exhaustivité donne au lecteur l'impression d'en avoir été témoin³⁷⁵. *Le Soleil* décrit également cette suite d'évènements avec le même souci de précision³⁷⁶.

s'étalait à perte de vue. » « Un triomphe incomparable », *AC*, 24 juin 1938, p. 1, 11. Les lecteurs du *Soleil*, quant à eux, peuvent lire la même journée que cette messe fut un « Spectacle saisissant et grandiose où l'on sentait vibrer à l'unisson ces milliers de coeurs réunis tout autour du magnifique reposoir du Parc des Champs de Bataille ». « Tout Québec rend un fervent hommage au Christ-Roi », *LS*, 24 juin 1938, p. 1.

³⁷¹ « [I]l y avait du monde partout : sur les trottoirs, sur les balcons, aux intersections des rues, dans les escaliers, dans les fenêtres, sur les toits de plusieurs édifices. Il y avait même quantité de gens dans des vitrines de magasin, sur des panneaux-réclames et sur des clôtures », « Une foule immense et recueillie au défilé », *LS*, 27 juin 1938, p. 15. La même impression est diffusée dans *L'Action catholique* : « De la basilique au reposoir, sous les arcs, le long des rues, sur les trottoirs, sur les galeries, sur les estrades, etc. un peuple nombreux était massé. [...] Jamais auparavant, on n'avait vu les principales artères de la partie haute de la ville aussi remplies de monde. », « Une procession qui fera époque dans nos annales », *AC*, 27 juin 1938, p. 6.

³⁷² « Cérémonie d'une splendeur incomparable au reposoir des Plaines », *AC*, 27 juin 1938, p. 24, 6.

³⁷³ « Le Souverain pontife prie pour l'unité canadienne et la bonne entente entre les races du pays », *LS*, 27 juin 1938, p. 3, 10.

³⁷⁴ « Une procession qui fera époque dans nos annales », *AC*, 27 juin 1938, p. 3, 6.

³⁷⁵ « La clôture du congrès par Son Éminence le Cardinal Légat », *AC*, 27 juin 1938, p. 20.

³⁷⁶ « Tout un peuple se prosterne devant l'Eucharistie », *LS*, 27 juin 1938, p. 3, 18 ; « Une foule immense et recueillie au défilé », *LS*, 27 juin 1938, p. 15, 18.



Figure 10 – « La foule à la messe de minuit », *L'Action catholique*, 24 juin 1938, p. 1.



Figure 11 – « Le reposoir et les dignitaires », *L'Action catholique*, 24 juin 1938, p. 1.



Sur le parcours de la procession



Figure 12 – « Sur le parcours de la procession », *L'Action catholique*, 27 juin 1938, p. 10.

Il est attendu que le journal catholique traite le congrès de manière favorable et qu'il en fasse la promotion. Cependant, *Le Soleil* traite le sujet d'une façon similaire en incluant aussi moult détails sur son déroulement et en utilisant le même ton. La raison en est peut-être la combinaison de l'intérêt du lectorat du *Soleil* pour le congrès et des efforts du comité de propagande. Sans cette instance, il est fort probable que ces journaux auraient quand même publié divers reportages et résumés sur le sujet. Néanmoins, le comité de publicité exerce une influence considérable sur le traitement médiatique du congrès en fournissant aux journaux des nouvelles rédigées par des journalistes employés par le Comité central³⁷⁷. Cet engagement médiatique qui vise à unir les fidèles autour de l'Eucharistie fait montre d'une utilisation stratégique des médias modernes.

2.4.3. Fixer la mémoire du congrès grâce à l'album-souvenir et à la presse écrite

En plus d'informer les lecteurs du déroulement du congrès, les reportages en fixent la mémoire, tant pour les congressistes que pour les fidèles n'ayant pu y assister. L'argument mémoriel s'inscrit toutefois dans une logique commerciale dont les rédacteurs du *Soleil* se servent pour accroître leurs ventes³⁷⁸ et pour inciter le lectorat à conserver leurs reportages, affirmant qu'il s'agit là du « moyen le plus pratique et le moins dispendieux [de se remémorer le congrès] »³⁷⁹. Acheter régulièrement *Le Soleil* revient donc à se constituer, au fil des jours, un recueil de souvenirs qui fixera le souvenir du congrès³⁸⁰. *L'Action catholique* n'agit pas différemment : à quelques reprises, il encourage les annonceurs à faire affaire avec lui³⁸¹. En outre, il fait paraître un numéro spécial de 24 pages et en assure la vente par une publicité récurrente : du 29 juin, date de sa mise en vente, au 8 juillet 1938,

³⁷⁷ AAQ. Dossier 1-3, fonds 72-1 C. Congrès eucharistique national (1938). Québec, 22-26 juin 1938. « Procès-verbal de la Réunion du 5 mai, 1938 », p. 1.

³⁷⁸ « Pour ne pas être désappointés et risquer de ne pas avoir votre journal pendant ces jours, abonnez-vous pour une semaine ou deux. » « Grand reportage photographique du Congrès eucharistique », *LS*, 16 juin 1938, p. 22; « À cette occasion, offrez-leur donc un abonnement au Soleil », Publicité, *LS*, 18 juin 1938, p. 21.

³⁷⁹ « Grand reportage photographique du Congrès eucharistique », *LS*, 16 juin 1938, p. 22.

³⁸⁰ « Tous ces numéros du "Soleil" [...] publiés durant la Semaine du Congrès constitueront dans leur ensemble un véritable album-souvenir d'une grande valeur - puisqu'ils perpétueront le souvenir de cette grande manifestation de foi nationale dans votre famille, chez vos enfants et petits-enfants. » Publicité, *LS*, 18 juin 1938, p. 21.

³⁸¹ « Ses reportages photographiques [...] et son Information... abondante et vraie lui ont valu des centaines et des centaines de témoignages d'appréciation de toutes les parties du Canada. [...] Un mot à messieurs les annonceurs ! Votre annonce dans *L'Action catholique* multipliera vos ventes. », Publicité, *AC*, 30 juin 1938, p. 17. Une publicité similaire est publiée le 28 juin 1938 (p. 14).

l'édition en deux couleurs se vend à près de 90 000 exemplaires, dont 20 000 dès de la première journée³⁸². Pour écouler ses copies, le quotidien convainc ses lecteurs que s'ils s'en procurent une copie, les congressistes pourront se remémorer les jours de fête et que les absents bénéficieront d'un moyen supplémentaire pour prendre connaissance du congrès³⁸³.

L'album-souvenir, à l'image des reportages, préserve également la mémoire des fêtes eucharistiques. D'ailleurs, une grande partie de cette publication est composée des articles publiés dans *L'Action catholique*³⁸⁴. Tel que voulu par le cardinal Villeneuve, ce volume « prolongera l'écho des fêtes qui en ont marqué la célébration », « en fixera la mémoire comme de l'une des plus grandioses manifestations religieuses de notre peuple, et surtout il en perpétuera l'enseignement doctrinal »³⁸⁵. Sa parution est annoncée avant même le début des festivités³⁸⁶ et les lecteurs du quotidien catholique peuvent le commander dès juillet 1938 comme l'indiquent plusieurs annonces³⁸⁷. À la parution du volume en juin 1939, sa promotion est assurée par le journal qui indique dans de nombreuses publicités les endroits où il sera possible de se le procurer de même que les prix des diverses éditions³⁸⁸. Malheureusement, nous n'en connaissons pas le tirage. Si les articles parus dans les quotidiens sont des souvenirs du congrès, le volume en est l'encyclopédie : en plus de réunir des centaines de photographies de même que l'essentiel des discours prononcés, il présente de façon détaillée le déroulement de chaque manifestation. S'y retrouve également tous les rapports présentés lors des séances d'études, faisant du document de quelque 800

³⁸² « Un souvenir attrayant du Congrès », *AC*, 29 juin 1938, p. 1 ; « Le souvenir le plus vivant du congrès », *AC*, 30 juin 1938, p. 1 ; « 65,000 copies ! », *AC*, 4 juillet 1938, p. 1 ; « Souvenir du Congrès », *AC*, 8 juillet 1938, p. 20.

³⁸³ Cet argument est mis de l'avant dans la vente de son édition spéciale : « chaque congressiste veut avoir sa copie comme souvenir vivant du congrès et toute personne forcée de renoncer à voir ces cérémonies grandioses veut avoir elle aussi sa copie comme compensation. » « Ça monte encore », *AC*, 2 juillet 1938, p. 1.

³⁸⁴ « *L'Action Catholique* a publié des résumés élaborés de ces études, dont le texte complet fera probablement l'objet d'un volume. » « La semaine mémorable », *AC*, 27 juin 1938, p. 4.

³⁸⁵ « Avant propos », *Album-souvenir*, p. 11.

³⁸⁶ « Haie mouvante formée de Zouaves, gardes et cadets », *AC*, 10 juin 1938, p. 19.

³⁸⁷ « Volume souvenir du congrès eucharistique », *AC*, 2 juillet 1938, p. 20. Cette réclame est publiée à plusieurs reprises, dont le 6 juillet 1938 à la page 18.

³⁸⁸ Entre autres, les publicités suivantes : « Rapport du Premier Congrès Eucharistique National », *AC*, 8 juin 1939, p. 20 ; « Volume souvenir du premier congrès eucharistique national », *AC*, 20 juin 1939, p. 18 ; « Rapport du Premier Congrès Eucharistique National », *AC*, 23 juin 1939, p. 24 ; « Volume souvenir du premier congrès eucharistique national », *AC*, 27 juillet 1939, p. 18.

pages « une véritable somme que les prêcheurs seront heureux d’avoir sous la main s’il veulent approfondir [...] la théologie de la messe, sa liturgie et la meilleure façon d’y participer »³⁸⁹. Diverses éditions sont mises en vente en juin 1939, rendant le volume accessible au grand public et au clergé³⁹⁰. Ainsi, tant la publicité que la presse écrite contribuent à fixer la mémoire du premier congrès eucharistique national. Bien que la myriade de publicités que les grands quotidiens diffusent prouve le caractère commercial de cette entreprise, l’édition spéciale de *L’Action catholique* et le volume-souvenir témoignent d’un réel souci d’en faire durer les effets et d’en fixer la mémoire.

CONCLUSION

L’utilisation stratégique des *mass media* prouve la volonté du Comité central d’en mettre les bienfaits au profit de cette entreprise de reconquête des fidèles canadiens. Dans les mois, voire les années précédant le coup d’envoi, le comité de publicité ne lésine pas sur les efforts médiatiques. Sa tâche étant de créer l’ambiance la plus propice au succès des assises de Québec, nul ne s’étonne de sa présence grandissante dans les quotidiens de même que sur les ondes radiophoniques locales et nationales. À la publicisation de la campagne de financement et de la vente de produits dérivés sont conjugués les appels à la décoration et les nombreuses causeries préparatoires. Plus encore, à l’heure du congrès, les énergies du comité de publicité sont toutes orientées vers la mobilisation des fidèles : reportages détaillés, transmission d’informations logistiques et diffusion du discours de l’Église pour sensibiliser les ouailles au danger de la modernisation du pays. Ces efforts donnent leurs fruits : plus de 60 000 fidèles assistent à la messe pontificale d’ouverture, entre 65 000 et 100 000 sont massés autour du reposoir pour la messe de minuit du jeudi 23 juin, entre 105 000 et 125 000 sont présents à la messe pontificale de clôture et plus de 100 000 assistent à la seconde représentation du Mystère de la Messe³⁹¹.

³⁸⁹ « La préparation du congrès. Le comité et ses commissions », *Album-souvenir*, p. 20.

³⁹⁰ Trois éditions sont mises en vente : une édition brochée au coût de 2.00 \$, une édition reliée pleine toile au coût de 3.00 \$ et une édition de luxe en cuir au coût de 5.00 \$. « Publicité Volume souvenir », *AC*, 8 juin 1939, p. 20.

³⁹¹ « Messe du matin. Messe pontificale d’ouverture », *Album-souvenir*, p. 84; « Conversions pathétiques à la messe de minuit », *LS*, 25 juin 1938, p. 3; « Un triomphe incomparable », *AC*, 24 juin 1938, p. 1; « La foule à la messe de minuit », *AC*, 24 juin 1938, p. 1; « Messe pontificale de clôture », *Album-souvenir*, p. 188; « Un nouveau triomphe pour le “Mystère de la Messe” », *AC*, 27 juin 1938, p. 11; « Le “Mystère de la Messe”

Plus encore, l'afflux de visiteurs d'une ampleur jamais vue³⁹² bénéficie à l'activité économique de Québec : « Les marchands qui ont fourni aux citoyens de divers quartiers le matériel utilisé pour les décorations ont dû renouveler leurs provisions à plusieurs reprises. Les hôtelleries, les restaurants et les diverses maisons d'affaires ont connu une activité telle depuis quelques jours qu'ils ont dû augmenter leur personnel », rapporte *Le Soleil*.³⁹³

L'époque se porte à un investissement majeur de l'Église dans les médias modernes. À cet effet, le congrès de Québec ne fait pas exception. Au contraire, l'évènement agit en tant que fenêtre par laquelle il est possible de mieux comprendre les efforts de christianisation de ces médias qui, s'ils sont vus d'un mauvais œil par le clergé, sont largement acceptés lorsqu'ils épaulent la cause catholique. À cet égard, l'étude des assises eucharistiques montre que l'Église québécoise ne rejette pas tout d'un bloc la modernité industrielle et qu'elle a recours à ses outils pour défendre et servir ses intérêts. Par les efforts qu'elle investit dans les diverses étapes du congrès, l'institution fait montre de sa réceptivité aux innovations technologiques et médiatiques et de sa volonté de s'inscrire dans le XX^e siècle. De la même façon, en choisissant d'inclure les renouveaux architectural et liturgique du début du siècle tout comme divers éléments de la modernité technologique dans la mise en scène, les organisateurs font montre d'une volonté concrète se servir des innovations du siècle au profit du congrès.

est joué une seconde fois », *LS*, 27 juin 1938, p. 15; « Cérémonie d'une splendeur incomparable au reposoir des Plaines, dimanche matin », *AC*, 27 juin 1938, p. 24.

³⁹² « Une soixantaine de convois spéciaux attendus à Québec », *AC*, 25 juin 1938, p. 3.

³⁹³ « Les fruits matériels du congrès », *LS*, 25 juin 1938, p. 3.

III. LA MODERNITÉ TECHNOLOGIQUE, ARCHITECTURALE ET LITURGIQUE AU SERVICE DE LA MISE EN SCÈNE

Le premier tiers du XX^e siècle connaît de nombreuses innovations qui modifient la façon de concevoir les manifestations religieuses de grande envergure. Grâce aux nouveaux matériaux et aux réflexions sur l'art et l'architecture, les formes des lieux de culte se renouvèlent. À la même époque, l'usage de la lumière électrique se généralise, faisant de l'illumination artificielle un élément de mise en scène prisé par les organisateurs de grands évènements. De surcroît, le renouveau liturgique amorcé au tournant du siècle cible l'augmentation de la participation des fidèles, à la messe comme dans les congrès eucharistiques. Si la modernité médiatique sert les intérêts du congrès national en augmentant la portée de ses préparatifs et de son déroulement, les innovations en matière de mise en scène en font un évènement aux dimensions spectaculaires qui, selon le clergé, est plus à même de toucher et d'impressionner les fidèles, de les intégrer aux célébrations et de susciter chez eux une piété véritable.

3.1. L'architecture moderne et les structures temporaires du congrès eucharistique

À partir du dernier tiers du XIX^e siècle, en Europe, des architectes tels Eugène Viollet-le-Duc tentent de définir l'essence d'une nouvelle architecture qui serait adaptée aux besoins des sociétés industrielles. Nourris de telles idées, les architectes du début du XX^e siècle créent de nouvelles formes et font naître de nouveaux courants. Les spécialistes de l'architecture religieuse ne restent pas indifférents à cette effervescence tout comme leurs contemporains du Québec qui, à leur contact, se mettent à l'heure de la modernisation de leur architecture dans les années 1920 et 1930. Les structures temporaires érigées dans le cadre du congrès eucharistique national de Québec en témoignent. Par leur construction et leur style qui empruntent aux principes modernes d'architecture, ces dernières participent à la réalisation de l'un des objectifs des assises nationales, l'amélioration de la dévotion chez les catholiques canadiens.

3.1.1. L'architecture religieuse moderne en Europe et au Québec : architectes, courants, enjeux et débats

Le XIX^e siècle européen est propice à la réflexion sur le plan architectural, notamment en raison de l'éclectisme – et de la conséquente confusion – qui caractérise les multiples bâtiments publics et résidentiels conçus à l'époque. Le recours aux styles historiques comble en quelque sorte le vide laissé par le déclin de la Renaissance et l'absence d'un style propre au XIX^e siècle. Néanmoins, cette situation pousse certains théoriciens de l'architecture à réfléchir sur la naissance d'une architecture moderne : considérant que chaque époque possède un style qui lui est propre, lequel se fonde sur des techniques, des besoins et des représentations donnés, comment créer une architecture moderne qui serait adaptée aux besoins et aux techniques du monde industriel ? Comme d'autres théoriciens, tels que César Daly et Gottfried Semper, Viollet-le-Duc s'intéresse aux formes et aux principes d'une architecture moderne. Pour l'architecte et restaurateur, il est fondamental que ce nouveau style s'inspire tant des nouveaux matériaux et des nouvelles techniques que des besoins sociaux et économiques des sociétés industrielles³⁹⁴. Dans ses *Entretiens sur l'architecture*, il affirme de surcroît que l'architecture moderne doit être « vrai[e] selon le programme, vrai[e] selon les procédés de construction. Être vrai selon le programme, c'est remplir exactement, scrupuleusement les conditions imposées par un besoin. Être vrai selon les procédés de construction, c'est employer les matériaux suivant leurs qualités et leurs propriétés. »³⁹⁵ En cela, il condamne l'architecture éclectique de son temps, dont il dénonce « le luxe impertinent, la richesse effrontée [...] qui s'étale inutilement »³⁹⁶.

L'influence de théoriciens dont fait partie Viollet-le-Duc est déterminante pour l'émergence d'une architecture moderne³⁹⁷. Les nouveaux courants sont tous motivés par

³⁹⁴ William J. R. Curtis, *L'architecture moderne depuis 1900*, 3^e édition, Paris, Phaidon, 2004, p. 11-12, 21-24.

³⁹⁵ Eugène-Emmanuel Viollet-le-Duc, *Entretiens sur l'architecture*. Cité dans Kenneth Frampton, *L'architecture moderne : une histoire critique*, Nouvelle édition, Paris, Thames & Hudson, 2006, p. 64.

³⁹⁶ Eugène-Emmanuel Viollet-le-Duc, *Entretiens sur l'architecture, tome 2*, A. Morel & Cie Libraires-éditeurs, 1872, p. 213.

³⁹⁷ Geert Beckaert *et al.*, *À la recherche de Viollet-le-Duc*, Liège, P. Mardaga, 1980, p. 5; Curtis, *L'architecture moderne depuis 1900*, p. 11, 27. « Plusieurs architectes modernes sont en contact avec les idées de Viollet-le-Duc. [...] Adrien Dufresne ne fait pas exception et possède près d'une trentaine d'ouvrages

les mêmes idées : le recours à des formes nouvelles issues de l'utilisation des nouvelles techniques et le remplacement des influences historiques par un style moderne³⁹⁸. À ces critères s'ajoute l'utilisation de nouveaux matériaux comme l'acier et le béton³⁹⁹ ainsi que des formes simplifiées et davantage géométriques⁴⁰⁰. Les courants qui apparaissent dans ce contexte oscillent entre une modernité radicale et une modernité plus modérée, voire classicisée. C'est notamment le cas de l'architecture italienne dont les courants modernes, le *Novecento* à l'inspiration néoclassique et le rationalisme aux formes géométriques et épurées⁴⁰¹ ou encore de la modernisation tempérée de l'architecture canadienne⁴⁰².

L'architecture religieuse n'est pas insensible à une telle effervescence. Après la Première Guerre mondiale, elle connaît une vague de renouveau en Europe en raison d'« une véritable prolifération de discours théoriques et artistiques portant sur la nécessité de remettre en question l'architecture et l'art religieux »⁴⁰³. Ce mouvement conjugue l'utilisation des techniques et matériaux modernes à l'emploi de nouvelles formes architecturales et s'inspire des réflexions liturgiques portant sur l'amélioration de la pratique religieuse. L'architecture et la liturgie vont de pair dans cette réforme menée dans l'entre-deux-guerres : en témoigne le cas de l'Allemagne où les nouveaux lieux de culte sont construits de sorte à favoriser la participation des croyants à la messe⁴⁰⁴. L'heure est à la réflexion pour construire des églises où la pratique religieuse est facilitée et où les fidèles sont encouragés à participer. Pour répondre à ces besoins, les nouveaux lieux de cultes sont plus larges, moins hauts et moins longs, pour améliorer l'expérience des ouailles⁴⁰⁵. En

traitant de Viollet-le-Duc ou rédigés par ce dernier. » Fanny Martel, « Adrien Dufresne et l'émergence de l'architecture religieuse moderne au Québec (1936-1964) », Mémoire de maîtrise, Québec, Université Laval, 2011, p. 44.

³⁹⁸ Curtis, *L'architecture moderne depuis 1900*, p. 11.

³⁹⁹ Choay, « Moderne », p. 552.

⁴⁰⁰ Kelly Crossman, « Architecture - histoire de l'architecture : 1914-1967 », *Encyclopédie canadienne*, Historia-Dominion, 2012, www.thecanadianencyclopedia.com/articles/fr/architecture-histoire-de-larchitecture-19141967, consulté le 20 juin 2013.

⁴⁰¹ Richard A. Etlin, *Modernism in Italian architecture, 1890-1940*, Cambridge, MIT Press, 1991, p. xvi-xvii.

⁴⁰² Harold Kalman, *A concise history of Canadian architecture*, Don Mills, Oxford University Press, 2000, p. 466.

⁴⁰³ Martel, « Adrien Dufresne et l'émergence de l'architecture religieuse moderne au Québec », p. 43.

⁴⁰⁴ Claude Bergeron, *L'architecture des églises du Québec, 1940-1985*, Québec, Presses de l'Université Laval, 1987, p. 2-3.

⁴⁰⁵ Jacques Robert, « Jean-Thomas Nadeau et l'élaboration d'une théorie architecturale au Québec (1914-1934) », Thèse de maîtrise, Québec, Université Laval, 1980, p. 152.

France et en Belgique, cette réforme est nourrie par les réflexions de groupes, dont les Ateliers d'art sacré, et de nouveaux périodiques comme *L'Artisan liturgique* (fondé en 1927) et *L'Art sacré* (fondé en 1935)⁴⁰⁶. Ces derniers prônent la modernisation de l'architecture religieuse par la réinterprétation des formes traditionnelles et par le recours aux nouveaux matériaux⁴⁰⁷. Quant à la décoration, considérée comme primordiale dans la création d'une ambiance favorable à la dévotion, il importe qu'elle soit dénuée de détails inutiles et qu'y soit intégrés des jeux de lumières⁴⁰⁸. L'innovation sur le thème de la tradition prend pour modèle l'architecture médiévale qui « répond le mieux aux exigences de grandeur, de magnificence, de recueillement et de mystère »⁴⁰⁹.

L'un des porte-étendards de cette architecture aux influences médiévales est le moine bénédictin Dom Paul Bellot. Il fait nul doute qu'il contribue au renouveau architectural du premier tiers du XX^e siècle⁴¹⁰. Selon Claude Bergeron, le moine admire « l'architecture médiévale pour la franchise et la logique de son parti constructif »⁴¹¹. Chargée de l'influence de cette architecture, son style allie le moderne et le traditionnel, car à ses yeux, « il n'y a pas de rupture entre passé et présent, pas d'opposition entre tradition et modernité »⁴¹². Cette conception doit entre autres se manifester, selon lui, par l'emploi de la modernité technique et matérielle dans la conception et la construction d'églises, les moyens du temps devant servir la réinterprétation des traditions architecturales⁴¹³. Cette réinterprétation se manifeste aussi par le remaniement des formes issues des styles roman et gothique et par la simplification de la décoration. Ainsi, ses constructions sont dotées de formes inspirées des structures traditionnelles comme les arcs paraboliques et polygonaux qui remplacent, dès les années 1920, les arcs brisés typiques de la période médiévale⁴¹⁴.

⁴⁰⁶ Claude Bergeron, *Architectures du XXe siècle au Québec*, Québec, Éditions du Méridien, 1989, p. 77; Bergeron, *L'architecture des églises du Québec*, p. 7, 12-13; Gérard Cholvy et Yves-Marie Hilaire, *Histoire religieuse de la France contemporaine. Volume 2 : 1880, 1930*, p. 323.

⁴⁰⁷ Bergeron, *L'architecture des églises du Québec*, p. 7, 12-13.

⁴⁰⁸ *Ibid.*, p. 18.

⁴⁰⁹ Bergeron, *Architectures du XXe siècle au Québec*, p. 78.

⁴¹⁰ Bergeron, *L'architecture des églises du Québec*, p. 44.

⁴¹¹ Bergeron, *Architectures du XXe siècle au Québec*, p. 121.

⁴¹² Maurice Culot et Martin Meade, dir, *Dom Bellot : moine-architecte, 1876-1944*, Paris, Norma, 1996, p. 23.

⁴¹³ Culot et Meade, dir, *Dom Bellot : moine-architecte*, p. 17.

⁴¹⁴ Kalman, *A concise history of Canadian architecture*, p. 491; Claude Bergeron et Geoffroy Simmins, *L'Abbaye de Saint-Benoît-du-Lac et ses bâtisseurs*, Québec, Presses de l'Université Laval, 1997, p. 90; Bergeron, *Architectures du XXe siècle au Québec*, p. 121.

Au Québec, une réforme architecturale s'opère dans l'entre-deux-guerres et, comme pour l'ensemble du pays, elle se fonde sur les idées qui se diffusent dans les vieux pays⁴¹⁵. Cette réforme est nourrie par les réflexions sur l'abandon des styles historiques au profit de formes plus adaptées au monde industriel, rendues possible par le ralentissement de la construction⁴¹⁶. La crise économique pousse l'Église et l'État, les deux principaux constructeurs, à réduire les coûts des édifices en simplifiant leurs formes et en misant sur leur fonctionnalité plutôt que sur leur ornementation. L'Église commande alors des édifices aux allures conventionnelles quoique simplifiées; elle suit par conséquent la logique traditionaliste qu'elle poursuit dans ses interventions au sein de la société de même que sa volonté d'affirmer son autorité. C'est donc un timide début pour la modernisation de l'architecture religieuse québécoise⁴¹⁷. D'autres éléments nourrissent également les débats sur le renouveau de l'architecture religieuse comme l'influence des groupes artistiques, des périodiques et des nouvelles écoles d'art et d'architecture de même que la venue d'architectes européens au Québec⁴¹⁸. L'Église est néanmoins ouverte à une modernisation graduelle de l'architecture religieuse⁴¹⁹. En témoigne le « débat de plus en plus animé [qui] maint[ient] en éveil une réflexion sur le renouvellement de l'architecture religieuse »⁴²⁰. Au cours des années 1920, plusieurs architectes et hommes d'Église, dont l'abbé Jean-Thomas Nadeau, dénoncent l'ornementation factice dont l'usage s'était répandu à la fin du XIX^e siècle⁴²¹. Comme ses contemporains européens, l'abbé Nadeau prône une « 'modernisation à base traditionnelle' » qui réinterprète les formes romanes et gothiques grâce aux techniques et matériaux du XX^e siècle⁴²². L'un des axes de sa théorie architecturale, qui suit la même logique que celles discutées en Europe, est l'utilisation de matériaux pour ce qu'ils

⁴¹⁵ Martel, « Adrien Dufresne et l'émergence de l'architecture religieuse moderne au Québec », p. 1.

⁴¹⁶ Culot et Meade, dir, *Dom Bellot : moine-architecte*, p. 98.

⁴¹⁷ Bergeron, *Architectures du XXe siècle au Québec*, p. 12-13, 16.

⁴¹⁸ Bergeron, *L'architecture des églises du Québec*, p. 4 ; Martel, « Adrien Dufresne et l'émergence de l'architecture religieuse moderne au Québec », p. 41.

⁴¹⁹ Bergeron, *Architectures du XXe siècle au Québec*, p. 107.

⁴²⁰ *Ibid.*, p. 119.

⁴²¹ Bergeron, *L'architecture des églises du Québec*, p. 36; Bergeron, *Architectures du XXe siècle au Québec*, p. 119; Robert, « Jean-Thomas Nadeau et l'élaboration d'une théorie architecturale au Québec », p. 1, 122-123.

⁴²² Robert, « Jean-Thomas Nadeau et l'élaboration d'une théorie architecturale au Québec », p. 104. Le terme est par ailleurs employé dans « Propos d'architecture. Architecture religieuse moderne ». *Almanach de l'Action sociale catholique*, 1929, p. 54.

sont, donc, sans recours à l'imitation, et l'absence de surcharge décorative⁴²³. Nadeau encourage également le développement d'une architecture qui serait de son pays et de son temps⁴²⁴. Par cela, il entend que les édifices doivent être conformes au lieu où ils sont érigés aux points de vue du climat et du paysage autant que du point de vue national⁴²⁵. Ce dernier plan doit être servi par la décoration, puisque c'est à elle « qu'échoit le rôle d'exprimer la nation »⁴²⁶. L'influence des idées du premier architecte rationaliste québécois est déterminante : en plus de préparer le terrain pour la diffusion des idées de Dom Bellot en sol québécois, ses principes contribuent à la naissance d'une architecture nationale⁴²⁷.

Dans les années 1930, la venue d'architectes européens au Québec ajoute une pierre à l'édifice de la modernisation de l'architecture religieuse de la province⁴²⁸. En février et mars 1934, Dom Bellot donne une série de conférences à Montréal, à Québec et à Sherbrooke⁴²⁹ et deux ans plus tard, il participe à la construction de l'abbaye de Saint-Benoît-du-Lac et à celle de l'Oratoire Saint-Joseph⁴³⁰. Dans les années suivantes, le dom-bellotisme, se répand dans la province grâce aux édifices de ses élèves – dont Adrien Dufresne – et à la diffusion de ses idées⁴³¹. On ne saurait sous-estimer cette influence dans la modernisation de l'architecture religieuse québécoise : les conférences et les travaux du moine poursuivent les réflexions de l'abbé Nadeau⁴³² et le dom-bellotisme « fait [un] pont entre l'historicisme et la ‘ véritable ‘ modernité d'après-guerre »⁴³³.

⁴²³ Robert, « Jean-Thomas Nadeau et l'élaboration d'une théorie architecturale au Québec », p. 2, 73, 77, 79-80.

⁴²⁴ Martel, « Adrien Dufresne et l'émergence de l'architecture religieuse moderne au Québec », p. 4-5.

⁴²⁵ Robert, « Jean-Thomas Nadeau et l'élaboration d'une théorie architecturale au Québec », p. 90-91.

⁴²⁶ *Ibid.*, p. 92.

⁴²⁷ *Ibid.*, p. 116, 127, 153, 156; Martel, « Adrien Dufresne et l'émergence de l'architecture religieuse moderne au Québec », p. 32.

⁴²⁸ Martel, « Adrien Dufresne et l'émergence de l'architecture religieuse moderne au Québec », p. 31, 99.

⁴²⁹ Bergeron et Simmins, *L'Abbaye de Saint-Benoît-du-Lac et ses bâtisseurs*, p. 176; Bergeron, *Architectures du XXe siècle au Québec*, p. 121.

⁴³⁰ Kalman, *A concise history of Canadian architecture*, p. 489; Bergeron, *Architectures du XXe siècle au Québec*, p. 121.

⁴³¹ Bergeron, *Architectures du XXe siècle au Québec*, p. 125; Kalman, *A concise history of Canadian architecture*, p. 488-489; Bergeron et Simmins, *L'Abbaye de Saint-Benoît-du-Lac et ses bâtisseurs*, p. 172-174; Martel, « Adrien Dufresne et l'émergence de l'architecture religieuse moderne au Québec », p. 32.

⁴³² Martel, « Adrien Dufresne et l'émergence de l'architecture religieuse moderne au Québec », p. 5.

⁴³³ *Ibid.*, p. 5.

Le cardinal Villeneuve est sensible à ces idées. « En architecture et en sculpture, écrit-il, les églises basilicales avec leurs formes simples et leurs lignes droites sans ornementation demeurent les plus liturgiques, parce que les plus sobres et les moins incarnées. »⁴³⁴ Le prélat affirmait qu'une décoration chargée de mille détails « n'est pas du sacrifice, mais du charme et de la jouissance; [...] tout cela n'est point liturgie, et exprime très mal une religion vraiment spirituelle »⁴³⁵. Par ses *Entretiens*, le primat de l'Église canadienne se range du côté des Eugène Viollet-le-Duc, Dom Bellot et Jean-Thomas Nadeau.

3.1.2. La modernité des structures architecturale du congrès eucharistique : une question de style

Le reposoir des Plaines d'Abraham

Le principal lieu de rassemblement des fidèles lors des assises eucharistiques, « le maître-autel du Congrès »⁴³⁶, est le reposoir⁴³⁷ des Plaines d'Abraham. Beaucoup plus qu'une construction massive, il devient « l'endroit idéal pour réaliser cette union sacré [*sic*] des forces catholiques du pays »⁴³⁸, d'où l'importance qui est accordée à sa construction de même qu'à son emplacement. Le choix du lieu est révélateur de la volonté des organisateurs d'unir les fidèles canadiens : « This battlefield was now the meeting place of Divine Love and human love, locked together in an embrace of peace. No longer did hostile forces contend for its rolling acres; it had become the sacred Thabor of the Eucharist. »⁴³⁹ La construction du reposoir est confiée à l'architecte Philippe Côté⁴⁴⁰, de Québec, après que

⁴³⁴ Jean-Marie-Rodrigue Villeneuve, « Entretiens liturgiques. II. Éléments essentiels du sens liturgique », *SRQ*, 12 novembre 1936, p. 164-165.

⁴³⁵ *Ibid.*, p. 165.

⁴³⁶ « La préparation du congrès. L'autel monumental. Les arcs de triomphe », *Album-souvenir*, p. 30.

⁴³⁷ Un reposoir est « un autel temporaire où l'on dépose le Saint Sacrement lors de processions solennelles, comme à la Fête-Dieu, par exemple. » Comité des communications, Assemblée des évêques catholiques du Québec, *Le mot juste : vocabulaire de mots courants de la foi catholique*, Ottawa, Novalis, 2007, p. 130.

⁴³⁸ « Itinéraire de la procession du grand congrès eucharistique », *AC*, 4 novembre 1937, p. 3.

⁴³⁹ « Historical Record. Battlefield Park », *Album-souvenir*, p. 216-217.

⁴⁴⁰ Le reposoir compte pour l'une des premières grandes œuvres et l'une de ses plus importantes de Côté dont la carrière commence au début des années 1930. Au cours de sa carrière, il est urbaniste de la municipalité de Sainte-Foy de 1938 à 1955 et se spécialise, entre autres, dans la construction d'églises et d'édifices conventuels. Son style est inspiré du dom-bellotisme : en témoignent l'église Saint-Jérôme de Matane dont il conçoit les plans avec l'abbé Jean-Thomas Nadeau de même que les clairs accents médiévaux de l'église Saint-Thomas-d'Aquin à Sainte-Foy. Ville de Québec, « Place-Philippe, rue de la », Répertoire des toponymes, 2014, <http://www.ville.quebec.qc.ca/toponymie/repertoire/fiche.aspx?IdFiche=2694> 1/1, consulté

la commission des décorations eut décrétée que les structures soient conçues par des architectes différents⁴⁴¹. Cette commission a pour mission d'« étudier [et d'appliquer] un plan général de décoration qui devra être uniforme par toute la ville »⁴⁴². Le devis descriptif du reposoir indique que la structure doit être érigée entre le 4 mai et le 15 juin 1938⁴⁴³. En vérité, la construction s'amorce à la mi-mai et se termine vers le 20 juin et nécessite environ 300 000 pieds de bois⁴⁴⁴. Le devis stipule également que les installations doivent être détruites dans un délai de 15 jours après les festivités, soit au plus tard le 9 juillet 1938⁴⁴⁵. Ce délai est respecté⁴⁴⁶.

Le reposoir des Plaines est une structure d'une hauteur de 125 ou 130 pieds⁴⁴⁷ qui possède trois paliers reposant sur quatre colonnes⁴⁴⁸ (voir figure 13 ci-dessous, p. 114). Dans le haut du reposoir, sous le dôme formé du dernier palier, chaque colonne est ornée d'une sculpture exécutée par Louis Sorbonne⁴⁴⁹, « sculpteur français actuellement de Montréal »⁴⁵⁰. Les quatre statues de plâtre hautes de 15 pieds à 15 pieds et demi⁴⁵¹

le 24 février 2014; Gouvernement du Québec, « Côté, Philippe », Répertoire du patrimoine culturel du Québec, 2013. <http://www.patrimoine-culturel.gouv.qc.ca/rpcq/detail.do?methode=consulter&id=9567&type=pge#.UwuIpfR5NHw> 1/2, consulté le 24 février 2014; Robert, « Jean-Thomas Nadeau et l'élaboration d'une théorie architecturale au Québec », p. 116.

⁴⁴¹ « Les contrats pour les douze arcs seront accordés à des architectes différents. » « On construira 100 000 sièges sur les Plaines d'Abraham », *AC*, 7 décembre 1937, p. 3.

⁴⁴² « Les sujets d'étude au Congrès Eucharistique », *AC*, 5 novembre 1937, p. 3.

⁴⁴³ BAnQ, dossier 27, fonds P 225. Congrès eucharistique national Reposoir Plaines d'Abraham. « Devis descriptif Reposoir », 5 mars 1938 », p. 4.

⁴⁴⁴ « Le Reposoir et les arcs sont finis », *LS*, 20 juin 1938, p. 3, 11.

⁴⁴⁵ BAnQ, dossier 27, fonds P 225. Congrès eucharistique national Reposoir Plaines d'Abraham. « Devis descriptif Reposoir », 5 mars 1938 », p. 8.

⁴⁴⁶ « Le reposoir des Plaines d'Abraham a été démolé, samedi matin [le 9 juillet], un peu après dix heures. Les ouvriers de la maison François Jobin attachèrent des cables [*sic*] métalliques au sommet du dôme. Ces cables [*sic*] furent ensuite fixés à des camions. Les lourds véhicules s'ébranlèrent lentement. L'élégant dôme qui avait fait l'admiration de milliers de pèlerins [*sic*] oscilla, et s'écrasa avec fracas. » « Le reposoir a été démolé », *AC*, 11 juillet 1938, p. 3.

⁴⁴⁷ Les sources ne s'entendent pas sur la hauteur. Les éditions du 4 juin 1938 et du 23 juin 1938 de l'*Action catholique* mentionnent une hauteur de 130 pieds alors que *Le Soleil* du 20 juin 1938 fait plutôt état d'une hauteur de 125 pieds.

⁴⁴⁸ « Les quatre colonnes qui supportent le dôme principal se dressent sur trois paliers, où se tiendront les archevêques, les évêques, les dignitaires ecclésiastiques et les autres membres du clergé. » « Le Reposoir et les arcs sont finis », *LS*, 20 juin 1938, p. 11.

⁴⁴⁹ BAnQ, dossier 27, fonds P 225. Congrès eucharistique national Reposoir Plaines d'Abraham. « Contrat pour statues et Ostensoir Congrès eucharistique national de Québec 22-26 juin 1938 ».

⁴⁵⁰ « Au reposoir des Plaines », *AC*, 14 juin 1938, p. 3.

⁴⁵¹ BAnQ, dossier 27, fonds P 225. Congrès eucharistique national Reposoir Plaines d'Abraham. Lettre de T. Carli – Petrucci, à P. Côté, 24 mars 1938.

représentent « quatre des principaux champions de l'Eucharistie »⁴⁵², à savoir saint Jean l'Évangéliste, saint Thomas d'Aquin, le saint patron des congrès eucharistiques saint Pascal Baylon et Pierre-Julien Eymard⁴⁵³ dont il fut établi dans le premier chapitre qu'il joua un rôle prépondérant dans la vie religieuse de son époque tout comme dans la naissances des congrès. L'autel principal, avec ses cierges et son grand ostensor, est placé au centre du premier palier dont l'arrière est fermé par des murs de « plate-glass »⁴⁵⁴ et dont le plafond est recouvert de tentures prêtées par la Compagnie Paquet⁴⁵⁵ (voir figure 14 ci-dessous, p. 115). Devant l'autel, des bancs sont disposés afin que les prélats puissent prendre place. Au-dessus de cet espace se trouve un second palier – un ciborium – sur lequel se trouve une autre sculpture de Louis Sorbonne⁴⁵⁶ (voir figure 15 ci-dessous, p. 115). Cette œuvre représente deux personnages se faisant face au centre desquels se trouve une hostie. Cet ensemble est coiffé d'une coupole sur laquelle une croix est sculptée. De plus, sur les côtés extérieurs du ciborium est incluse une frise constituée d'octogones dans lesquels sont sculptées des croix et des gerbes de blé. Ce dernier symbole, qui représente les Prairies canadiennes⁴⁵⁷, est également présent sur l'arc de Winnipeg. Il n'est pas anodin d'observer un tel symbole national sur le reposoir, puisqu'aux yeux de l'abbé Jean-Thomas Nadeau, il revient à la décoration « le rôle d'exprimer la nation »⁴⁵⁸. Comme nous le verrons dans l'analyse de l'arc de Winnipeg, le blé est à la fois un symbole national et un symbole chrétien, car il évoque les Prairies autant que l'Hostie⁴⁵⁹ (voir figure 16 ci-dessous, p. 116).

⁴⁵² « Au reposoir des Plaines », *AC*, 14 juin 1938, p. 3.

⁴⁵³ BAnQ, dossier 27, fonds P 225. Congrès eucharistique national Reposoir Plaines d'Abraham. « Contrat pour statues et Ostensor Congrès eucharistique national de Québec 22-26 juin 1938 ».

⁴⁵⁴ BAnQ, dossier 27, fonds P 225. Congrès eucharistique national Reposoir Plaines d'Abraham. « Devis descriptif Reposoir , 5 mars 1938 », p. 12.

⁴⁵⁵ Un contrat est obtenu par le magasin pour le prêt et « l'installation des tentures-plafonds du ciborium et du trône, au reposoir des Champs de Batailles ». AAQ, dossier 17-1, fonds 72-1 C. Congrès eucharistique national (1938). Québec, 22-26 juin 1938. Lettre de B. ?, Secrétaire du Comité des Cérémonies, à M. Saint-Hilaire, du rayon des tentures de la Compagnie Paquet, Ltée, 17 mai 1938. Le plancher du premier palier est aussi recouvert de tapis prêtés par la Compagnie Paquet. AAQ, dossier 5-1, fonds 72-1 C. Congrès eucharistique national (1938). Québec, 22-26 juin 1938. Lettre du Secrétaire des Cérémonies à M. Robitaille, du Département des tapis de la Compagnie Paquet, 17 mai 1938.

⁴⁵⁶ « Au reposoir des Plaines », *AC*, 14 juin 1938, p. 3.

⁴⁵⁷ Marc Grignon est d'avis que ce symbole renvoie également au rôle de premier plan joué par le développement de l'agriculture et, conséquemment, des communautés catholiques dans la diffusion du catholicisme dans les Prairies. Rencontre avec Marc Grignon, 14 mars 2014.

⁴⁵⁸ Robert, « Jean-Thomas Nadeau et l'élaboration d'une théorie architecturale au Québec », p. 92.

⁴⁵⁹ Dans *Le Soleil*, on peut lire cette description de l'arc de Winnipeg : « La tour, à gauche, représente un silo, caractéristique des provinces de l'Ouest. Le tableau, à droite, esquisse les immenses plaines de l'Ouest. [...] Puis les gerbes de blé sont le symbole de cette province et de l'Eucharistie. » « L'arc de triomphe qui représentera Winnipeg lors du congrès », *LS*, 12 mars 1938, p. 13.

Au-dessus du troisième palier, celui-ci de forme circulaire, se trouve une croix; cette forme semblable à « un diadème, symbolisant la royauté du Christ »⁴⁶⁰. En ce qui concerne l'éclairage, il se fait « à l'aide de réflecteurs dissimulés à l'arrière »⁴⁶¹ (voir figure 17 ci-dessous, p. 116).



Figure 13 – Philippe Côté, reposoir des Plaines d'Abraham, bois, métal et coton, Québec, juin-juillet 1938.

⁴⁶⁰ « Une vue d'ensemble du congrès eucharistique », *AC*, 5 février 1938, p. 3.

⁴⁶¹ « On construira 100 000 sièges sur les Plaines d'Abraham, pour le congrès », *AC*, 7 décembre 1937, p. 3.



Figure 14 – Philippe Côté, reposoir des Plaines d'Abraham, bois, métal et coton, Québec, juin-juillet 1938.



Figure 15 – « Au Reposoir, sur les Plaines », *L'Action catholique*, 14 juin 1938, p. 3.



Figure 16 – Philippe Côté, reposoir des Plaines d’Abraham, bois, métal et coton, Québec, juin-juillet 1938.



Figure 17 – Philippe Côté, reposoir des Plaines d’Abraham, bois, métal et coton, Québec, juin-juillet 1938.

Devant l'imposante structure sont construits, en hémicycle, entre 10 000 et 12 500 bancs capables d'accueillir quelque cent milliers de spectateurs ⁴⁶² (voir figure 18 ci-dessous, p. 118). Devant l'autel est construite une allée de bois de 810 pieds de longueur et recouverte de tapis⁴⁶³. Les estrades de bois sont construites par paliers. Le premier, le plus près du reposoir, est surélevé de 25 pieds; c'est là que les archevêques et évêques du pays s'installent pendant les cérémonies. Le second palier est réservé aux prêtres, dont le nombre avoisine 2 500, et le dernier, aux fidèles⁴⁶⁴. Derrière le reposoir se trouve un espace où une scène peut être aménagée une fois les bancs retirés; c'est là notamment qu'est joué le Mystère de la Messe⁴⁶⁵. Sous la scène, une fosse et un escalier conçu à même la structure pour accéder à la scène, ont été aménagés. Tout comme pour l'avant du reposoir, il y a un escalier derrière qui mène à une allée faite de planches de bois. L'arrière du reposoir ne comprend aucune décoration notable, mais plutôt des formes simples qui répondent de façon fonctionnelle aux besoins de la mise en scène (voir figure 19 ci-dessous, p. 119).

⁴⁶² « La préparation du congrès. L'autel monumental. Les arcs de triomphe », *Album-souvenir*, p. 30; « Travaux du congrès », *LS*, 27 avril 1938, p. 3.

⁴⁶³ « La préparation du congrès. L'autel monumental. Les arcs de triomphe », *Album-souvenir*, p. 30; « Le reposoir et les arcs sont finis », *LS*, 20 juin 1938, p. 11.

⁴⁶⁴ « Le jeudi, 23 juin. Messe du matin. Messe pontificale d'ouverture », *Album-souvenir*, p. 83-84; « On construira 100 000 sièges sur les Plaines d'Abraham, pour le congrès », *AC*, 7 décembre 1937, p. 3.

⁴⁶⁵ « Les enfants assistant à un grand spectacle et offrent eux-mêmes un tableau saisissant », *AC*, 25 juin 1938, p. 3; BAnQ. dossier 27, fonds P 225. *Revue du Québec industriel*, vol. III, no. 2, « Le Congrès eucharistique national », p. 3.



Figure 18 – Vue en plongée de la foule prennent place pour la représentation sur les plaines lors du congrès (détail). Quartier Montcalm - Plaines d'Abraham - Congrès Eucharistique / W. B. Edwards - juin 1938. BAnQ, P600, S6, D1, P759.

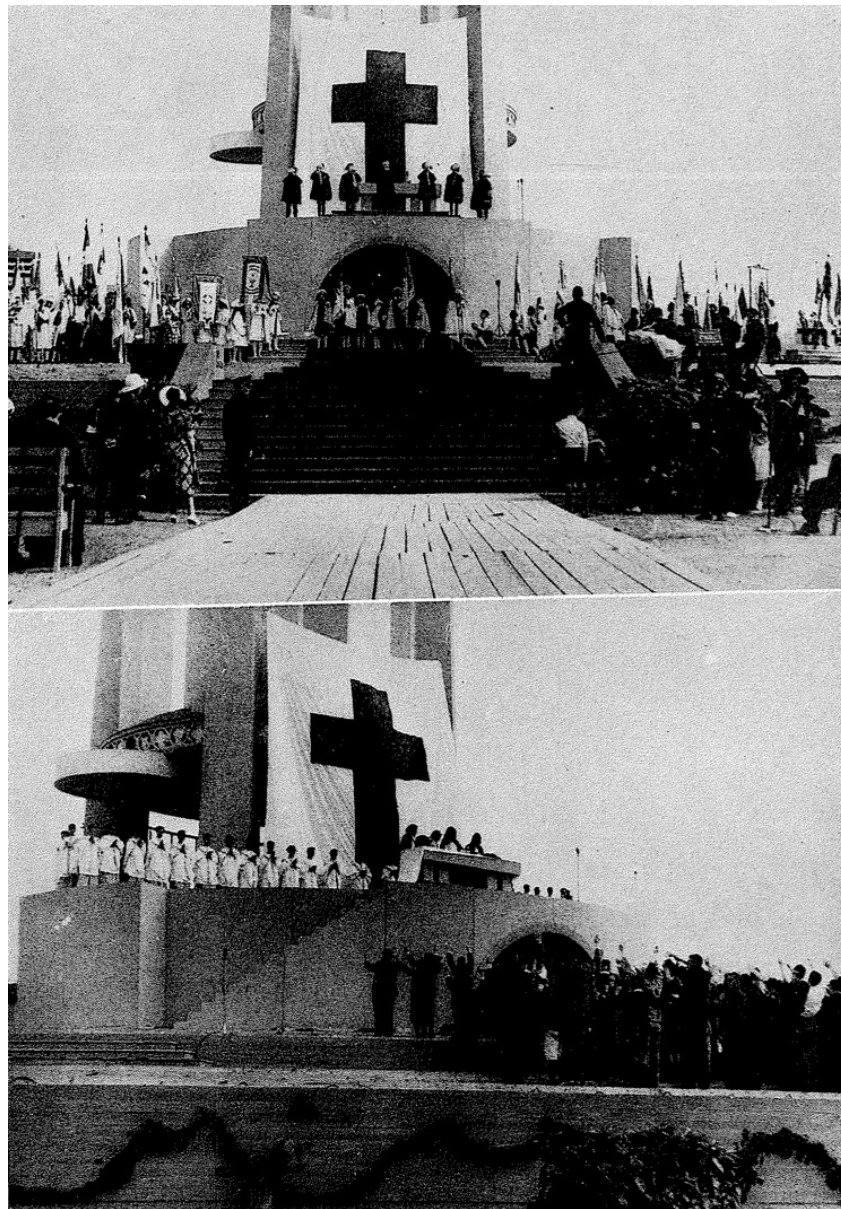


Figure 19 – Philippe Côté, reposoir des Plaines d’Abraham, bois, métal et coton, Québec, juin-juillet 1938.

Les arcs de triomphe

Les assises se terminent avec ce qu’on prévoit être « la plus imposante procession eucharistique qui se soit vue encore dans nos murs »⁴⁶⁶. *L’Encyclopédie catholique* définit la procession comme une « manifestation sociale du culte public » servant « à entretenir la piété dans ceux qui y assistent et à réveiller les sentiments religieux de ceux qui en sont les

⁴⁶⁶ « Itinéraire de la procession du grand congrès eucharistique », *AC*, 4 novembre 1937, p. 3.

témoins »⁴⁶⁷. Un évènement de ce genre possède une charge rassembleuse forte selon Michel Lagrée : il « a pour vertu de totaliser et résumer la communauté » et permet de « rassembler des paroisses et des quartiers qui, le reste du temps, ont une vie liturgique séparée »⁴⁶⁸. Ce potentiel sert les intérêts de l'Église catholique, car il lui permet « de donner à voir sa puissance, sa capacité à mobiliser les foules »⁴⁶⁹ et « d'affirmer sa présence dans l'espace public avec beaucoup d'éclat »⁴⁷⁰. Il en va de même pour la procession de juin 1938 qui, en plus des milliers de processionnaires et de spectateurs, rassemble symboliquement l'ensemble des catholiques du Canada autour du très Saint-Sacrement dans une éclatante démonstration de foi. La procession est par conséquent un moment fort de l'appropriation de l'espace urbain par l'Église, car dans une telle entreprise, l'institution reprend « symboliquement [...] possession, au nom du Christ, de la ville tout entière »⁴⁷¹.

Les arcs de triomphe, issus de la tradition architecturale romaine, célébraient initialement la mémoire d'un personnage, d'un évènement particulier comme une victoire militaire ou l'accession au pouvoir d'un nouveau dirigeant. Les arcs de triomphe étaient pour la plupart érigés sur une route qui s'intégrait au parcours des processions. En outre, ces structures étaient très souvent ornées de riche façon, ici par des détails sculptés, là par des inscriptions⁴⁷². En Europe, à partir du Moyen Âge, des arcs de triomphe sont également intégrés dans la mise en scène des entrées royales, moment fort de la relation entre un roi et ses sujets⁴⁷³. Dans la France de la seconde moitié du XIX^e siècle, on intègre des arcs de

⁴⁶⁷ Abbé Glaire et Vicomte Walsh, *Encyclopédie catholique. Répertoire universel et raisonné des Sciences, des Lettres, des Arts et des Métiers, formant une bibliothèque universelle*, Paris, Parent-Desbarres, 1848, p. 220. Cité dans Paul D'Hollander, *La Bannière et la rue. Les processions dans le Centre-Ouest au XIX^e siècle (1830-1914)*, Limoges, Presses universitaires de Limoges, 2003, p. 81.

⁴⁶⁸ Michel Lagrée, *Religion et modernité. France, XIX^e-XX^e siècles*, Rennes, Presses universitaires de Rennes, 2003, p. 159.

⁴⁶⁹ D'Hollander, *La Bannière et la rue*, p. 148.

⁴⁷⁰ *Ibid.*, p. 100.

⁴⁷¹ Sherry Olson, « Ces touchants spectacles », Serge Courville et Normand Séguin, dir. *La paroisse*, Presses de l'Université Laval, 2001, p. 241.

⁴⁷² « Triumphal arch ». *Encyclopaedia Britannica*, Encyclopaedia Britannica, Inc., 2014, <http://www.britannica.com/EBchecked/topic/606106/triumphal-arch>, consulté le 17 juillet 2014; Mark Cartwright, « Triumphal Arch », *Ancient History Encyclopedia*, Ancient History Encyclopedia Limited, 2014, http://www.ancient.eu.com/Triumphal_Arch/, consulté le 17 juillet 2014.

⁴⁷³ Michel de Waele, « 'Paris est libre' Entries as Reconciliations : from Charles VII to Charles de Gaulle », *French History*, vol. 23, no 4 (décembre 2009), p. 428-429, 435.

triomphe aux grandes processions – dont celles de la Fête-Dieu – au même titre que maintes autres décorations⁴⁷⁴. Au Québec, des arcs rythment le parcours des processions des congrès eucharistique comme le congrès international de Montréal (1910) ou le congrès provincial de Québec (1923).

Aussi tôt qu'en novembre 1937, les autorités du congrès, par l'entremise du Comité des décorations, conviennent qu'une douzaine d'arcs de triomphe seront installés sur le parcours de la procession. Ils représenteront les douze provinces ecclésiastiques du Canada et ils seront disposés selon le moment de leur fondation, de l'archidiocèse de Québec qui sera situé près de la basilique-cathédrale⁴⁷⁵ à celui de Moncton sis aux coins du Chemin Saint-Louis et de l'Avenue Brown⁴⁷⁶, retraçant ainsi le « mouvement de développement de l'Église catholique du Canada »⁴⁷⁷. Il est également convenu que ces arcs seront conçus par plusieurs architectes, qu'on recrute à même l'Association des Architectes de Québec, dans le but d'« obtenir une plus grande variété dans le style »⁴⁷⁸. Plus encore, on décide que ces structures seront « inspiré[e]s des goûts de l'art moderne dans leur matériel et leur architecture »⁴⁷⁹. Leur construction débute dans les premiers jours de juin 1938⁴⁸⁰, mais le moment où elle se termine nous est inconnu. Après les festivités, un mouvement populaire empêche la démolition immédiate des structures⁴⁸¹, mouvement auquel le maire Lucien

⁴⁷⁴ D'Hollander, *La Bannière et la rue*, p. 87; Gérard Cholvy et Yves-Marie Hilaire, *Histoire religieuse de la France contemporaine, Volume 1 : 1800-1880*, Toulouse, Privat, 1985, p. 190.

⁴⁷⁵ « Douze arcs de triomphe au lieu de neuf, pour le congrès », *AC*, 16 novembre 1937, p. 3. Environ une semaine plus tôt, le Comité de la procession et des décorations prend la décision de faire ériger neuf arcs, représentant les neuf provinces canadiennes. Toutefois, le choix final sera autre. « Les sujets d'étude au Congrès Eucharistique », *AC*, 5 novembre 1937, p. 3.

⁴⁷⁶ « Endroits où seront placés les douze arcs de triomphe », *AC*, 14 décembre 1937, p. 3. En ordre, l'arc de Québec est suivi de celui d'Halifax (au coin des rues Saint-Jean et Saint-Eustache), Toronto (au coin des rues Saint-Jean et Sainte-Marie), St-Boniface (au coin des rues Saint-Jean et Claire-Fontaine), Ottawa (au coin des rues Saint-Jean et Salaberry), Montréal (devant l'hôpital Sainte-Anne), Kingston (devant la Villa Manrèse), Vancouver (au coin du Chemin Sainte-Foy et de l'Avenue des Braves), Edmonton (au coin du Chemin Sainte-Foy et de la rue Saint-Cyrille), Regina (sur l'Avenue des Braves), Winnipeg (au coin de la rue Saint-Louis et de l'Avenue des Braves) et Moncton. *Idem*.

⁴⁷⁷ AAQ, dossier 1-3, fonds 72-1 C. Congrès eucharistique national (1938) Québec, 22-26 juin 1938. « Procès-verbal de la Réunion du 15 novembre 1937 », p. 1.

⁴⁷⁸ AAQ, dossier 1-3, fonds 72-1 C. Congrès eucharistique national (1938) Québec, 22-26 juin 1938. « Procès-verbal de la Réunion du 10 septembre 1937 », p. 2. Une liste des architectes ayant conçu les arcs de triomphe est publiée dans l'album-souvenir (p. 670).

⁴⁷⁹ « La préparation du congrès. Le Comité et les Commissions », *Album-souvenir*, p. 30.

⁴⁸⁰ « Les travaux de décoration avancent très rapidement », *AC*, 3 juin 1938, p. 3.

⁴⁸¹ *L'Action catholique* parle « d'un fort mouvement qui s'est formé en ville, et qui a pour but d'obtenir des autorités que les décorations du Congrès soient maintenues, en particulier, les arcs de triomphe et le reposoir

Borne est sensible. Aux doléances des citoyens de Québec, il répond que « pour [sa] part, [il] fai[t] des instances pour qu'on ne démantibule pas tout de suite les arcs construits le long du parcours de la procession »⁴⁸². Il ajoute que « ce serait faire acte de civisme que de les conserver pendant au moins un mois, pour conserver à notre cité son air de fête »⁴⁸³. Chose promise, chose due : les arcs ne sont détruits que le 6 juillet⁴⁸⁴. Il semble donc que les résidents de Québec ne soient pas pressés de remiser les décorations qui enjolivent leur ville; au contraire, ils les apprécient au point de vouloir les conserver le plus longtemps possible.

Le premier arc sur le trajet de la procession est celui de Québec (voir figure 20, p. 123). Il a été conçu par Émile-Georges Rousseau, dont la carrière est surtout marquée par la conception d'églises, de chapelles et de couvents dans la région de Québec, de même que par ses collaborations avec Eugène-Henri Talbot et Étienne Bégin⁴⁸⁵. Son arc, composé de lignes droites et simples, possède deux petites arcades latérales et une grande arcade centrale en forme d'arc brisé. Sur l'arcade centrale est écrit « Glory to God in the Holy Eucharist »⁴⁸⁶, inscription qui renvoie au témoignage collectif d'adoration que constitue le congrès eucharistique. Sur le haut de l'arc se trouve un ensemble formé de deux anges saluant un ciboire et son hostie rayonnante, au cœur de laquelle se trouve le monogramme du Christ « JHS ».

des Plaines, ainsi que les illuminations des rues ». « La ville devrait conserver les décorations du Congrès », *AC*, 28 juin 1938, p. 16.

⁴⁸² « La ville devrait conserver les décorations du Congrès », *AC*, 28 juin 1938, p. 14.

⁴⁸³ « Le luminaire et les arcs vont demeurer », *LS*, 27 juin 1938, p. 28.

⁴⁸⁴ « Des ouvriers ont commencé, ce matin, à démolir les arcs de triomphes dressés sur le parcours de la grande procession qui a marqué la fin du magnifique Congrès eucharistique national de Québec. » « On démolit », *AC*, 6 juillet 1938, p. 9.

⁴⁸⁵ Gouvernement du Québec, « Rousseau, Émile-Georges », Répertoire du patrimoine culturel du Québec, 2013, <http://www.patrimoine-culturel.gouv.qc.ca/rpcq/detail.do?methode=consulter&id=11210&type=pge#.UwuI7fR5NHw>, consulté le 24 février 2014.

⁴⁸⁶ Il y a fort à parier qu'une traduction française est inscrite de l'autre côté de l'arc puisque « toutes les inscriptions sont bilingues ». *Album-souvenir*, p. 729.

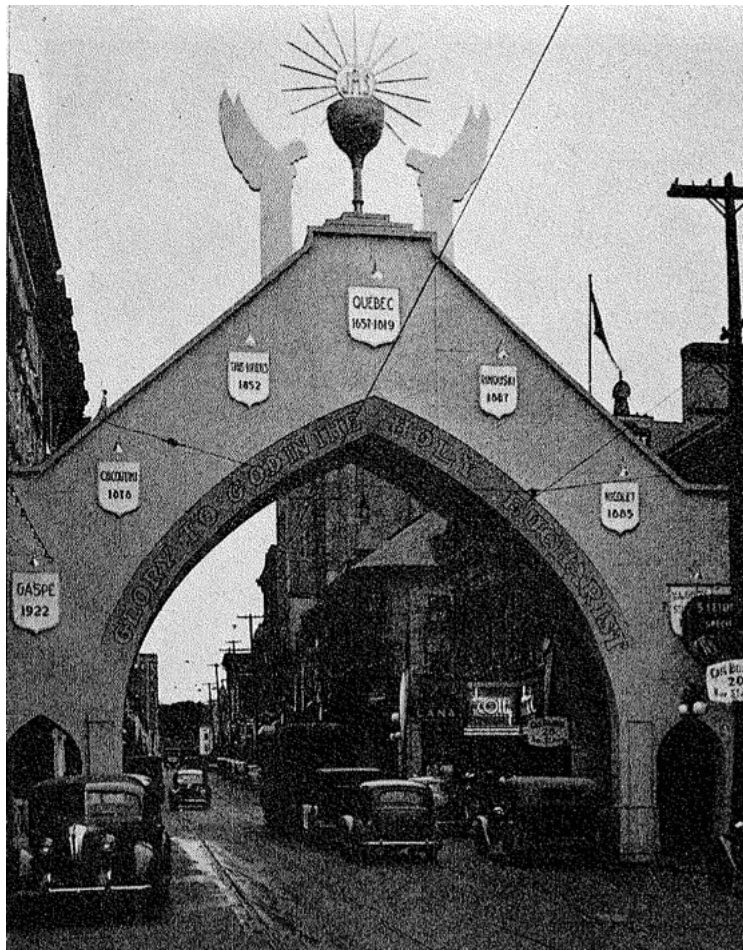


Figure 20 – Émile-Georges Rousseau, arc de Québec, bois, rue Saint-Jean, Québec, juin-juillet 1938

Adrien Dufresne conçoit deux arcs pour le parcours : celui de Régina et celui d'Halifax (voir figure 21 ci-dessous, p. 124). Lors de sa formation à l'École des Beaux-Arts de Québec, il amorce une correspondance avec Dom Bellot qui ne prendra fin qu'à la mort du bénédictin en 1944. C'est aussi à cette époque qu'il participe, avec Gérard Morisset et l'abbé Nadeau, à la conception de l'église Notre-Dame-de Grâce de Québec. Tout juste diplômé, Dufresne séjourne en 1930 dans la ville française de Wisques afin de travailler aux côtés de Dom Bellot. À la suite de ce séjour, il contribue à la diffusion du dombellotisme au Québec, notamment en concevant des églises inspirée de ce style, comme

l'église Sainte-Thérèse-de-l'Enfant-Jésus (Beauport, 1937)⁴⁸⁷. Toutefois, l'arc qu'il conçoit pour Régina ne s'inscrit pas dans cette lignée architecturale : on y voit une abondance de lignes droites et de formes rectangulaires et carrées (voir figure 22 ci-dessous, p. 125). L'architecte est également responsable de l'arc de Régina qui, bien que différent de l'autre, est plus conforme aux principes dom-bellotistes. « Fait de planches murales et de bois », « cet arc de triomphe de dessin moderne » est « formé d'un arc triomphal de 34'0" pieds de largeur à sa base; il mesure 34'0" pieds de hauteur »⁴⁸⁸. « Cette proportion est inscrite dans un carré, bien qu'épousant de près l'arc en chaînette [ou arc parabolique, typique du dom-bellotisme]. Une croix sert de couronnement au pignon. De chaque côté des pylônes ou masses maintiennent l'arc en équilibre. L'un des [*sic*] ces pylônes sert de base à un immense ostensorium lumineux. »⁴⁸⁹



Figure 21 – Adrien Dufresne, arc d’Halifax, bois, rue Saint-Jean et rue Saint-Eustache, Québec, juin-juillet 1938.

⁴⁸⁷ Martel, « Adrien Dufresne et l'émergence de l'architecture religieuse moderne au Québec », 1, 20, 39, 100; Bergeron et Simmins, *L'Abbaye de Saint-Benoît-du-Lac et ses bâtisseurs*, p. 172-173.

⁴⁸⁸ « Arc de triomphe pour le congrès », *AC*, 19 mars 1938, p. 24.

⁴⁸⁹ *Ibid.*

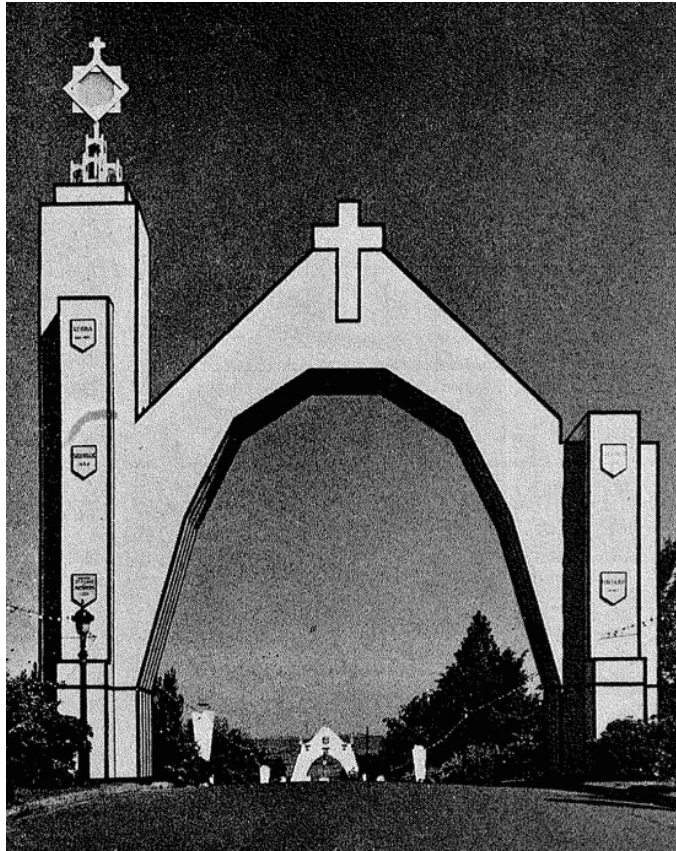


Figure 22 – Adrien Dufresne, arc de Régina, bois, avenue des Braves, Québec, juin-juillet 1938.

Les quatrième et sixième arcs, représentant les provinces ecclésiastiques de Toronto et d'Ottawa, sont de l'architecte Gabriel Poitras, également diplômé des Beaux-Arts de Québec (1929)⁴⁹⁰ (voir figure 23 et 24 ci-dessous, p. 126). Le premier ne possède qu'une seule entrée formée d'un arc brisé. La décoration, d'inspiration gothique, est plutôt chargée avec ses fenêtres aveugles à double lancette, au-dessus desquelles se trouve un cercle à quatre lobes, et ses pignons. En outre, cet arc massif aux lignes nombreuses est d'une grande symétrie. Le second rappelle également l'architecture gothique avec ses pylônes latéraux aux allures d'arcs-boutants et ses pignons. Toutefois, l'abondance de lignes droites symétriques, notamment sur l'arcade centrale et les croix latérales, évoque un

⁴⁹⁰ Robert G. Hill, « Poitras, Gabriel Arthur », *Biographical Dictionary of Architects in Canada. 1800-1950*, 2014, dictionaryofarchitectsincanada.org/architects/view/1733, Lien, consulté le 24 février 2014.

style plus moderne. Au dessus de l'entrée centrale, sur un petit podium, est apposé un ciboire avec son hostie rayonnante.

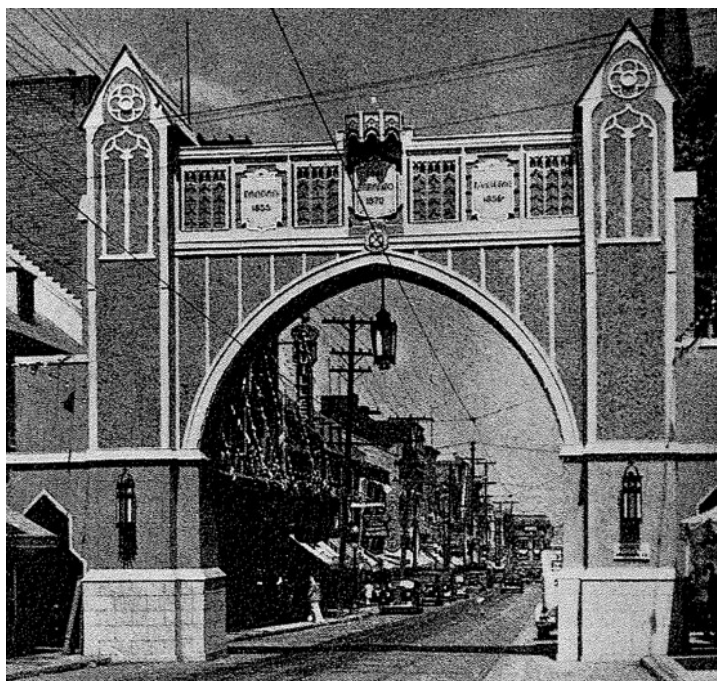


Figure 23 – Gabriel Poitras, arc de Toronto, bois, rue Saint-Jean et rue Sainte-Marie, Québec, juin-juillet 1938.



Figure 24 – Gabriel Poitras, arc d'Ottawa, bois, rue Saint-Jean et avenue de Salaberry, Québec, juin-juillet 1938.

L'arc de Saint-Boniface, le cinquième du parcours, est de Charles-Auguste Lemay qui, de 1923 à 1929, travaillait en partenariat avec l'architecte Joseph-Siméon Bergeron⁴⁹¹ (voir figure 25 ci-dessous, p. 127). Ses trois entrées sont faites de lignes droites et obliques très simples et l'entrée centrale est décorée de quadrillés au-dessus desquels est sculpté un ciboire. On remarque également des échelons sur les pylônes de l'arcade centrale ainsi qu'une montée en escalier sur le dessus de chaque arcade. L'arc de Saint-Boniface se démarque par sa symétrie et par une abondance de lignes et de figures géométriques.



Figure 25 – Charles-Auguste Lemay, arc de Saint-Boniface, bois, rue Saint-Jean et rue de Claire-Fontaine, Québec, juin-juillet 1938.

Le septième arc, qui représente la province ecclésiastique de Montréal, est conçu par l'architecte Raoul Chênevert (voir figure 26 ci-dessous, p. 128). La carrière de « ce spécialiste de l'architecture institutionnelle »⁴⁹² est marquée par son titre d'architecte

⁴⁹¹ Robert G. Hill, « Lemay, Charles Auguste », *Biographical Dictionary of Architects in Canada. 1800-1950*, 2014, dictionaryofarchitectsincanada.org/architects/view/2007, consulté le 24 février 2014.

⁴⁹² « Description. P372 », *Bibliothèque et Archives nationales du Québec*, 2006, http://pistard.banq.qc.ca/unite_chercheurs/description_fonds?p_angsid=201402241202371139&p_centre=03Q&p_classe=P&p_fonds=372&p_numunide=238473, consulté le 24 février 2014.

officiel de la Commission scolaire de Québec dans les années 1920 et 1930 et par la conception de plusieurs édifices publics et hôteliers de la capitale tels que la Maison Gomin, l'Hôtel Clarendon et l'édifice Honoré-Mercier de la colline parlementaire⁴⁹³. L'arc qu'il dessine pour le congrès s'apparente quelque peu à celui de Saint-Boniface, ne serait-ce que par son pignon à échelons. Ses arcades sont composées d'arcs en plein cintre non ornés. Sa surface est lisse et ses seules décorations sont une roue lumineuse située au-dessus de l'arcade centrale, une croix lumineuse sur l'un de ses pylônes et l'effet d'« échelons » mentionné.



Figure 26 – Raoul Chênevert, arc de Montréal, bois, chemin Ste-Foy, Québec, juin-juillet 1938.

⁴⁹³ « Description. P372 », *Bibliothèque et Archives nationales du Québec*, 2006, http://pistard.banq.qc.ca/unite_chercheurs/description_fonds?p_angsid=201402241202371139&p_centre=03Q&p_classe=P&p_fonds=372&p_numunide=238473, consulté le 24 février 2014.

Le huitième arc est celui de Kingston (voir figure 27 ci-dessous, p. 129). Son architecte, Sylvio Brassard, est à l'origine des installations du Jardin Zoologique de Québec (1932) dont les bâtiments empruntent à l'architecture traditionnelle québécoise, style dont il s'inspire tout au long de sa carrière. L'architecte dessine également des plans de plus d'une soixantaine d'églises⁴⁹⁴. Motivé par le « caractère anglais de ce diocèse, [il] [...] a voulu lui donner un style se rapprochant du gothique le style préféré des Anglais. »⁴⁹⁵ Cet emprunt se voit bien dans l'allure simple de la structure de même que dans le choix d'arcs brisés pour les entrées et les fenêtres, forme que l'on retrouve dans plusieurs églises et chapelles anglicanes de Québec de l'époque. La structure est d'une grande symétrie et d'une grande simplicité avec sa surface lisse et sa modeste décoration.

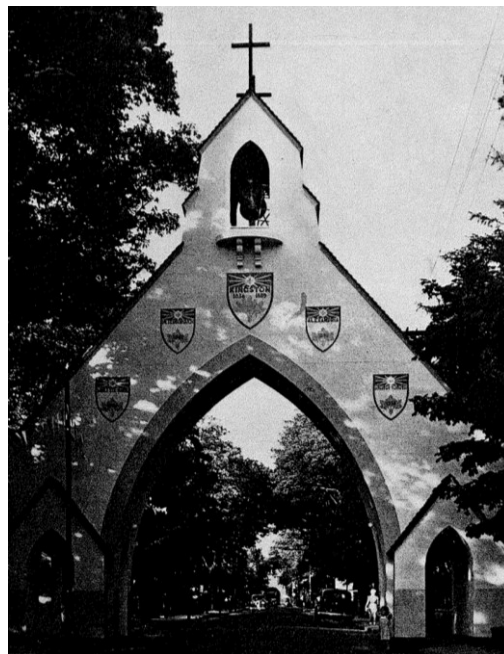


Figure 27 – Sylvio Brassard, arc de Kingston, bois, chemin Ste-Foy, Québec, juin-juillet 1938.

⁴⁹⁴ Ville de Québec, « Sylvio-Brassard, rue », *Répertoire des toponymes*, 2014, <http://www.ville.quebec.qc.ca/toponymie/repertoire/fiche.aspx?IdFiche=8925> 1/2, consulté le 24 février 2014; Gouvernement du Québec, « Brassard, Sylvio », *Répertoire du patrimoine culturel du Québec*, 2013, <http://www.patrimoine-culturel.gouv.qc.ca/rpcq/detail.do?methode=consulter&id=8535&type=pge#.UwuKjPR5NHw> 1/2, consulté le 24 février 2014.

⁴⁹⁵ « Arc de triomphe pour le congrès », AC, 12 avril 1938, p. 20. On retrouve la même citation dans l'article « Au congrès de Québec » qui paraît le même jour dans *Le Soleil* (p. 3).

Vient ensuite l'arc de Vancouver dessiné par René Blanchet (voir figure 28 ci-dessous, p. 130). Diplômé de l'École des Beaux-Arts de Québec en 1931, il obtient un stage chez Raoul Chênevert et Lorenzo Auger à Québec avant d'ouvrir son propre cabinet. Il se spécialise dès les années 1930 dans l'architecture religieuse et s'intéresse à la modernité architecturale grâce à ses collaborations avec Robert Blatter et Maxime Roisin⁴⁹⁶. L'arc qu'il dessine pour le congrès témoigne de cet intérêt. Ses formes sont simples et son ornementation, minimale. La structure ne possède qu'une entrée formée d'un arc brisé surmontée d'une grande hostie au centre de laquelle est inscrit « IHS ». Sur chaque pylône, en haut duquel flotte le drapeau officiel du congrès, se trouve les inscriptions suivantes : « O Hostia Salutaris » (« Ô Hostie Salvatrice ») et « Christum regem adoremus dominantem centibus » (« Adorons le Christ, roi et dominateur des nations »)⁴⁹⁷. Une ouverture a été pratiquée sur chaque pylône pour laisser passer des guirlandes.

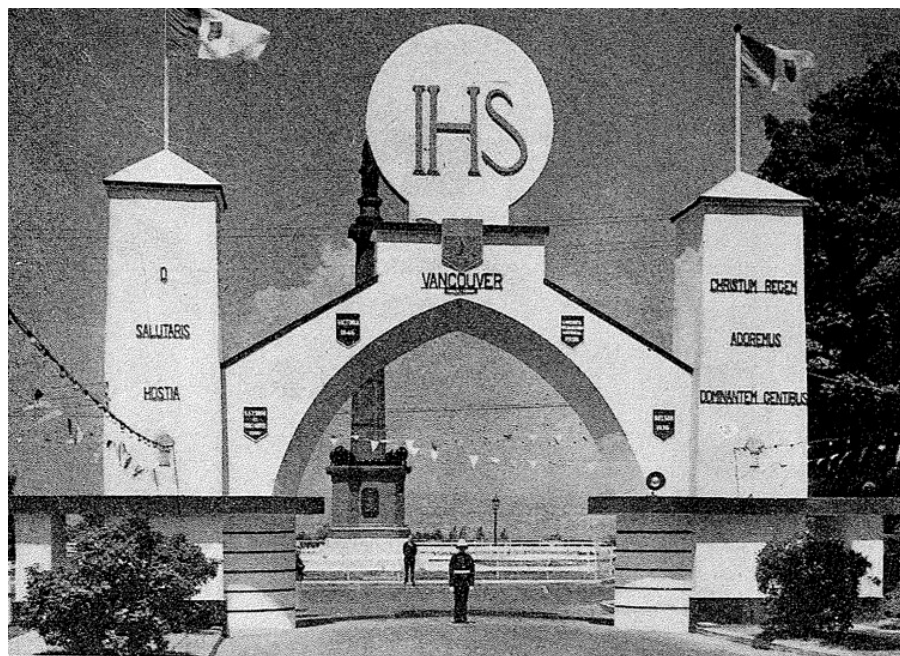


Figure 28 – René Blanchet, arc de Vancouver, bois, chemin Ste-Foy et avenue des Braves, Québec, juin-juillet 1938.

⁴⁹⁶ Conseil du patrimoine religieux du Québec, « René Blanchet (1908-1991) », *Inventaire des lieux de culte de Québec*, 2012, <http://www.lieuxdeculte.qc.ca/concepteur.php?id=122>, consulté le 24 février 2014; « Description. P613 », *Bibliothèque et Archives nationales du Québec*, 2006, http://pistard.banq.qc.ca/unite_chercheurs/description_fonds?p_anqid=201402271522132578&p_centre=03_Q&p_classe=P&p_fonds=613&p_numunide=230792, consulté le 24 février 2014.

⁴⁹⁷ La traduction est de Maria Allen Demers.

L'arc de triomphe de la province ecclésiastique d'Edmonton est dessiné par l'architecte Eugène-Henri Talbot (voir figure 29 ci-dessous, p. 131). Lui aussi diplômé des Beaux-Arts de Québec (1928), il dessine les plans de nombreux édifices dont ceux de l'Hôtel-Dieu de Québec (1953-1969)⁴⁹⁸. Cet arc, visiblement inspiré du style Dom Bellot, possède une seule entrée formée d'un arc parabolique et décorée de trois croix massives. La surface n'est pas lisse; mais semble suggérer que la structure soit construite de blocs de pierre. Comme pour la plupart des arcs, les lignes et la décoration sont épurées.

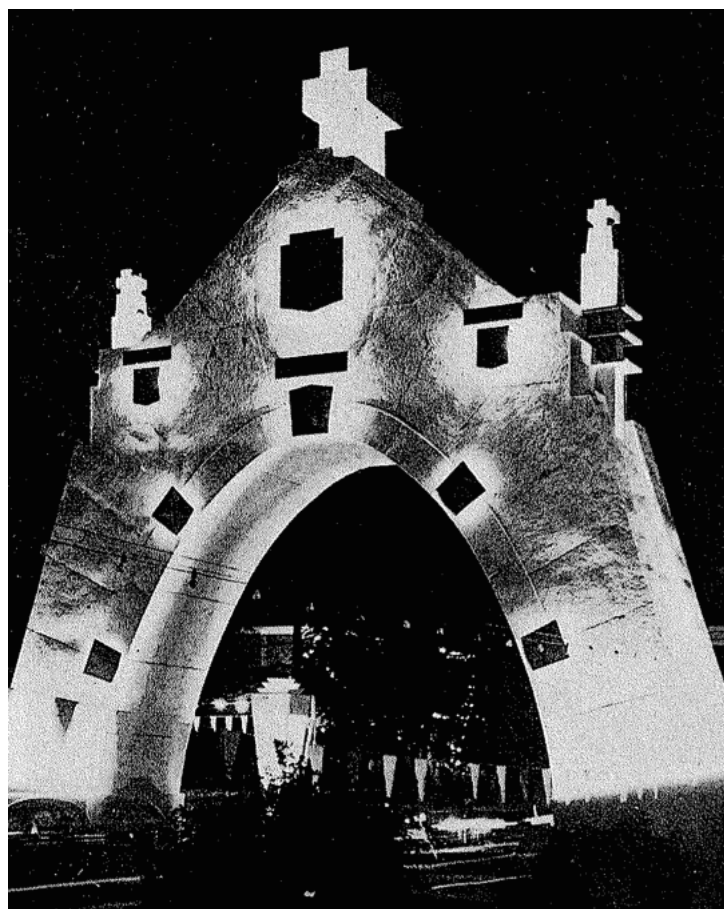


Figure 29 – Eugène-Henri Talbot, arc d'Edmonton, bois, avenue des Braves et boulevard St-Cyrille, Québec, juin-juillet 1938.

L'avant-dernier arc situé sur le parcours est celui que Robert Blatter et de Fernand-G. Caron conçoivent pour la province ecclésiastique de Winnipeg (voir figure 30 ci-

⁴⁹⁸ « Description. P580 », *Bibliothèque et Archives nationales du Québec*, 2006, http://pistard.banq.qc.ca/unite_chercheurs/description_fonds?p_anqid=201402271516502540&p_centre=03Q&p_classe=P&p_fonds=580&p_numunide=1592, consulté le 24 février 2014.

dessous, p. 133). Tous deux travaillent en partenariat dès 1937; le duo se démarque par ses œuvres modernes dont le Théâtre Cartier de Rimouski (1937). De surcroît, Caron collabore avec Philippe Côté à de nombreuses reprises, notamment pour le couvent des Sœurs de la Charité. Quant à Blatter, il s'installe au Québec au milieu des années 1920 après sa formation à l'École technique de Berne et à l'École des Arts et Techniques de Zurich. Il amorce sa carrière québécoise en travaillant pour Raoul Chêvenert avant de s'associer à Caron⁴⁹⁹. Les édifices qu'il conçoit, comme l'hôpital de Sainte-Anne-de-Beaupré, le Colisée de Québec et le CHUL, font de lui un pionnier de l'architecture moderne à Québec⁵⁰⁰. L'arc que le duo dessine est de style moderne⁵⁰¹. Il s'agit d'un arc massif avec une seule entrée de forme carrée. La structure, qui fait 50 pieds de haut pour 40 pieds de largeur et 10 pieds de profondeur⁵⁰², est à l'image des Prairies canadiennes et souligne le caractère catholique de la région : « La tour, à gauche, représente un silo, caractéristique des provinces de l'Ouest. Le tableau, à droite, esquisse les immenses plaines de l'Ouest. [...] Puis les gerbes de blé sont le symbole de cette province et de l'Eucharistie. À droite du silo, en haut, [est] illustré [*sic*] la cathédrale de Winnipeg et le groupe de personnages au-dessus de la porte représent[e] la Transfiguration du Christ. »⁵⁰³ La décoration, peu chargée, est composée d'une large croix et d'écussons contenant divers symboles chrétiens : ici une ancre ou un chrisme⁵⁰⁴, là une croix.

⁴⁹⁹ Robert G. Hill, « Caron, G. Fernand », *Biographical Dictionary of Architects in Canada. 1800-1950*, 2014, dictionaryofarchitectsincanada.org/architects/view/882, consulté le 24 février 2014; Gouvernement du Québec, « Blatter, Robert », Répertoire du patrimoine culturel du Québec, 2013, <http://www.patrimoine-culturel.gouv.qc.ca/rpcq/detail.do?methode=consulter&id=8535&type=pge#.UwuKjPR5NHw 1/2>, consulté le 24 février 2014.

⁵⁰⁰ Gouvernement du Québec, « Blatter, Robert », Répertoire du patrimoine culturel du Québec, 2013, <http://www.patrimoine-culturel.gouv.qc.ca/rpcq/detail.do?methode=consulter&id=8535&type=pge#.UwuKjPR5NHw 1/2>, consulté le 24 février 2014.

⁵⁰¹ « On peut admirer les lignes modernes de ce gigantesque monument qui sera élevé à la Majesté divine ». « L'arc de triomphe qui représentera Winnipeg lors du congrès », *LS*, 12 mars 1938, p. 13.

⁵⁰² *Ibid.*

⁵⁰³ *Ibid.* *L'Action catholique* publie une description similaire dans son édition du 12 mars 1938.

⁵⁰⁴ Le chrisme est un « symbole important de l'Église primitive » et l'ancre, un « symbole de la stabilité, de la sécurité », devenu « signe de l'espérance, l'une des trois vertus théologiques ». Michel Feuillet, *Lexique des symboles chrétiens*, 3^e édition, Paris, Presses universitaires de France, 2009 [2004], p. 8, 30.



Figure 30 – Robert Blatter et Fernand- G. Caron, arc de Winnipeg, bois, avenue des Braves, Québec, juin-juillet 1938.

Le dernier arc est celui de Moncton (voir figure 31 ci-dessous, p. 134). Son architecte, Joseph-Siméon Bergeron, se spécialise dans la conception d'édifices religieux et institutionnels; il est, entre autres, responsable de l'érection d'une annexe du Parlement de Québec (1934-1936). Il travaille également en collaboration avec Charles-Auguste Lemay de 1923 à 1928⁵⁰⁵. L'arc qu'il dessine pour le congrès est très massif et se démarque par la nouveauté de ses formes; ses arcades et ses pylônes étant composés de jeux de lignes disparates, tant verticales qu'horizontales, qui en constituent la seule décoration, hormis deux croix sculptées et un ostensor. La structure, qui semble faite d'un seul bloc, est lisse de surface.

⁵⁰⁵ Robert G. Hill, « Bergeron, Joseph Siméon », *Biographical Dictionary of Architects in Canada. 1800-1950*, 2014, dictionaryofarchitectsincanada.org/architects/view/1103, consulté le 24 février 2014.

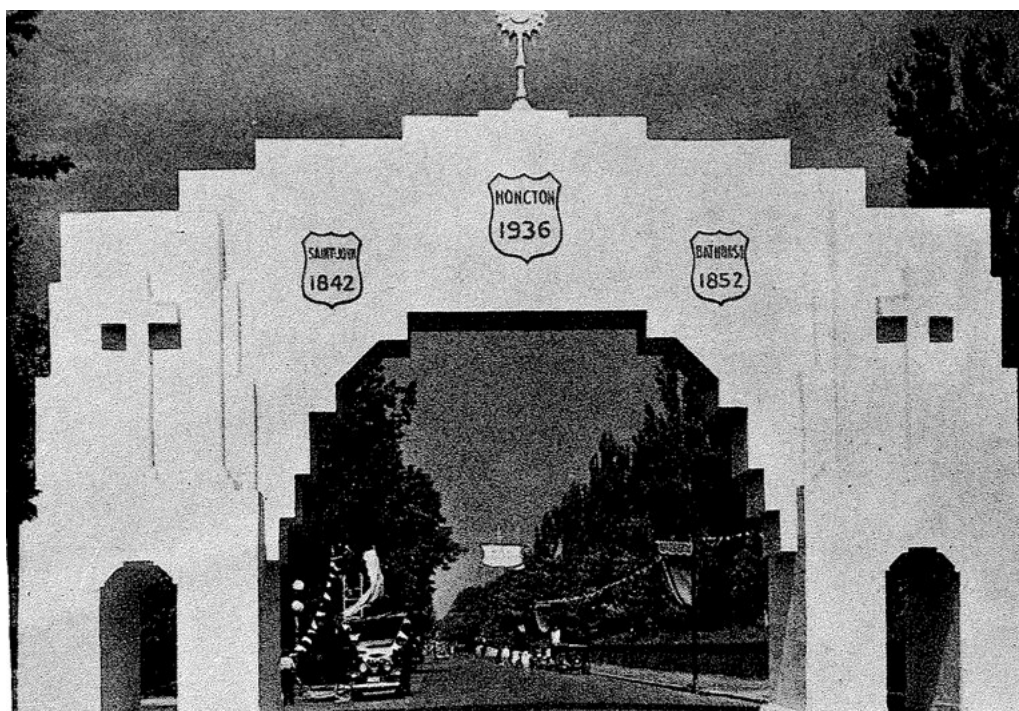


Figure 31 – Joseph-Siméon Bergeron, arc de Moncton, bois, avenue Brown, Québec, juin-juillet 1938.

La modernité architecturale des structures

En plus d'être mentionnée dans quelques témoignages d'époque⁵⁰⁶, la modernité architecturale du reposoir se révèle dans son style, et plus singulièrement dans l'analyse de son ornementation. En effet, cette dernière se distingue par sa sobriété, les effets décoratifs étant limités à quelques statues, une frise, un tapis et la croix du troisième palier, en plus du mobilier religieux. Cette décoration est au demeurant fonctionnelle, puisque chaque ornement possède une signification qui ajoute au symbolisme du reposoir : les symboles tantôt nationaux (gerbes de blé), tantôt chrétiens (croix, gerbe de blé) de la frise du ciborium, les statues des « quatre des principaux champions de l'Eucharistie »⁵⁰⁷ et la croix du dôme. De surcroît, la décoration est notamment composée de formes géométriques (octogones dans la frise du ciborium, forme circulaire des paliers). L'essentiel de son esthétique tient donc dans la structure elle-même, dans ses colonnes, son dôme et sa

⁵⁰⁶ C'est notamment le cas de *L'Action catholique* du 5 mars 1938 où il est dit que le « reposoir monumental [est] conçu dans un style moderne ». « Le reposoir et les cent mille sièges », *AC*, 5 mars 1938, p. 3.

⁵⁰⁷ « Au reposoir des Plaines », *AC*, 14 juin 1938, p. 3.

hauteur dont l'effet n'est en rien diminué par les ajouts décoratifs⁵⁰⁸. Cette simplicité dans la construction et dans la décoration concorde avec ce que mettent de l'avant les tenants d'une architecture et d'un art plus propices à une véritable piété. Elle concorde aussi avec les principes architecturaux de Viollet-le-Duc, car le reposoir est un ensemble fonctionnel et « vrai selon le programme » puisqu'il « rempl[i] exactement, scrupuleusement les conditions imposées par un besoin »⁵⁰⁹, par son ornementation autant que par sa structure et l'aménagement de son espace scénique. Au demeurant, par sa verticalité et sa monumentalité, la simplicité de ses lignes et de sa décoration de même que ses colonnes aux accents néoclassiques, l'édifice des Plaines fait penser au pavillon érigé par l'Allemagne à l'occasion de l'exposition universelle de 1937. Conçu par l'architecte Albert Speer, cet édifice est typique de l'architecture nazie inspirée à la fois des courants modernes des années 1920 et 1930 et du néoclassicisme⁵¹⁰. L'une des particularités de cette architecture est sans contredit le recours à la monumentalité obtenue par une architecture simple et un minimum de décoration⁵¹¹ (voir figure 32 ci-dessous, p. 136). Cette monumentalité était instrumentalisée pour mieux servir les intérêts du régime nazi, car « the stillness and silence imposed by monuments provokes and intensifies the fear of the mass public towards the majesty of authority. »⁵¹² Toutefois, la monumentalité et l'influence du néoclassicisme ne sont pas le monopole du régime nazi. En matière d'architecture institutionnelle, on constate que les années 1930, aux États-Unis comme en Europe, sont riches en édifices monumentaux d'inspiration classique. Par ailleurs, on retrouve des échos du néoclassicisme dans l'architecture italienne du premier tiers du XX^e siècle, plus singulièrement dans le mouvement *Novecento milanese*. Toutefois, dans les années 1930, ce mouvement tend à s'inspirer davantage du travail des rationalistes italiens, plus férus de formes géométriques et nouvelles. À leur façon, ces deux courants joueront un

⁵⁰⁸ Contrairement au reposoir du congrès de Montréal où les riches et nombreux effets décoratifs semblent prévaloir sur la structure.

⁵⁰⁹ Eugène-Emmanuel Viollet-le-Duc, *Entretiens sur l'architecture*. Cité dans Kenneth Frampton, *L'architecture moderne : une histoire critique*, Nouvelle édition, Paris, Thames & Hudson, 2006, p. 64.

⁵¹⁰ Barbara Lane, *Architecture and politics in Germany, 1918-1945*, Cambridge, Harvard University Press, 1968, p. 193, 215; Hsiu-Ling Kuo, *Monumentality and modernity in Hitler's Berlin : the north-south axis of the Greater Berlin plan*, Oxford, Peter Lang, 2012, p. 5.

⁵¹¹ Kuo, *Monumentality and modernity in Hitler's Berlin*, p. 57.

⁵¹² *Ibid.*, p. 63.

rôle de premier plan dans la création d'une architecture monumentale, voire colossale pour servir l'idéologie fasciste en plus de promouvoir la modernité de l'Italie mussolinienne⁵¹³.

À la lumière de ce qui précède, nous pouvons mieux comprendre la monumentalité de même que la hauteur du reposoir : elles expriment la force de l'Église catholique et impose l'admiration et le respect. La pertinence du reposoir de Philippe Côté se constate aussi à l'aulne de l'un des buts du congrès : la réaffirmation de la place de l'Église catholique dans la société canadienne. La structure est une œuvre dont la modernité est nuancée par ses colonnades rappelant le style classique. Le reposoir témoigne également d'une volonté d'impressionner les spectateurs. La comparaison avec les idéologies nazie et fasciste s'arrête bien sûr ici.



Figure 32 – Le Pavillon allemand. Société pour le développement du tourisme, « Allemagne », *World's Fair*, 2014, http://www.worldfairs.info/expopavillondetails.php?expo_id=12&pavillon_id=93, consulté le 14 juillet 2014.

⁵¹³ Etlin, *Modernism in Italian architecture*, p. xvi-xvii, xxi-xxii, 329, 391, 404, 434.

Quant aux arcs, il est possible de classer leur modernité stylistique en deux catégories : les arcs tenant d'une modernité plus modérée, car inspirée de styles historiques⁵¹⁴, et ceux dont les formes sont tout à fait nouvelles. La première catégorie regroupe les arcs inspirés de l'architecture médiévale et se rattachant ici à l'architecture gothique, là au dom-bellotisme. Les arcs du premier genre empruntent au gothique, tantôt pour la similarité de leurs composantes avec des arcs-boutants (Ottawa), tantôt pour leur décoration faite de cercles polylobés et de fenêtres aveugles à doubles lancettes (Toronto), tantôt pour leurs arcs brisés (Toronto, Kingston). Toutefois, il s'agit d'une expression modernisée de ce style architectural⁵¹⁵. Quant aux arcs de style Dom Bellot, ils se distinguent par leurs lignes droites et épurées, leur décoration minimale et leurs arcs brisés (Vancouver, Québec), paraboliques (Edmonton) ou polygonaux (Régina). La seconde catégorie regroupe les arcs dont les formes sont inédites. Les structures qui entrent dans cette catégorie sont résolument modernes avec leurs abondantes lignes droites horizontales et verticales qui font partie intégrante de leur ornementation (Moncton, Halifax) et leurs effets géométriques (Saint-Boniface, Montréal, Winnipeg). Dans la majorité des cas (excluant Toronto et Ottawa), la décoration est minimale et les ajouts décoratifs sont peu nombreux; ils sont d'ordre religieux (ciboire, anges, hostie, croix, etc.) et national⁵¹⁶. Ce dernier volet est surtout caractérisé par la présence systématique d'écussons dans lesquels sont inscrits les noms et les dates d'érection des diocèses et archidiocèses des provinces ecclésiastiques.

Il est possible que, comme l'architecture prônée par Nadeau et Dom Bellot et les principes mis de l'avant par le cardinal Villeneuve, le reposoir et les arcs visent à créer une ambiance propice à un vécu religieux plus authentique. Si le congrès cible l'amélioration de la piété des fidèles canadiens, il est parfaitement cohérent que ses constructions temporaires soient de style moderne, mais d'une modernité qui, dans bien des cas, ne fait pas *tabula*

⁵¹⁴ *Ibid.*

⁵¹⁵ Jacques Robert affirme, en parlant entre autres du style gothique, que « les caractéristiques stylistiques de ces périodes sont [107] cependant "modernisées" par la simplification des formes des couvrements et l'adaptation aux besoins locaux. » Robert, « Jean-Thomas Nadeau et l'élaboration d'une théorie architecturale au Québec », p. 107-108.

⁵¹⁶ Les photos d'archives illustrent également l'ajout de bornes et de drapeaux officiels du congrès près de quelques-uns des arcs de triomphe.

rasa de l'architecture traditionnelle. Plus précisément, il est logique que cette structure épouse les idées des théoriciens et architectes qui prônent une architecture religieuse plus épurée, plus liturgique, plus encline à insuffler une réelle piété aux catholiques. En outre, la construction d'un reposoir monumental rend compte de la force et de l'importance de l'Église catholique dans la société, mais aussi de sa volonté de convaincre les spectateurs de sa force.

3.1.3. La modernité des structures architecturale du congrès eucharistique : une question de matériaux

Les matériaux illustrent aussi la volonté de faire des structures des œuvres modernes. Le devis descriptif du reposoir indique que la matière première utilisée pour la charpente est de l'« épinette de première qualité » et qu'elle « sera assemblée suivant les meilleures règles de l'art, et assujettie au moyen de clous, fiches, boulons, etc. »⁵¹⁷ Sur la charpente sont apposés des lambris de planche de 7/8 de pouces d'épaisseur afin que sa surface résiste aux intempéries. Les surfaces, incluant celles du dôme, sont ensuite recouvertes de coton et peintes de deux couches de peinture de type Walpalmer⁵¹⁸. Il ne semble pas y avoir de béton dans la structure, bien que certaines sources mentionnent la possibilité de piliers fabriqués à partir de ce matériau⁵¹⁹. Bien qu'il soit dénué de béton, sa surface lisse, ses lignes droites et son aspect massif suggèrent qu'il en soit recouvert.

⁵¹⁷ BAnQ, dossier 27, fonds P 225. Congrès eucharistique national Reposoir Plaines d'Abraham. « Devis descriptif Reposoir, 5 mars 1938 », p. 9.

⁵¹⁸ AAQ, dossier 15-2, fonds 72-1 C. Congrès eucharistique national (1938). Québec, 22-26 juin 1938. Lettre de Philippe Côté à Mgr Plante, 26 avril 1938; BAnQ, dossier 27, fonds P 225. Congrès eucharistique national Reposoir Plaines d'Abraham. « Contrat pour construction du reposoir congrès eucharistique national de Québec 22-26 juin 1938 », p. 3; AAQ, dossier 1-3, fonds 72-1 C. Congrès eucharistique national (1938). Québec, 22-26 juin 1938. « Procès-verbal de la séance du 28 avril 1938 », p. 1; BAnQ, dossier 27, fonds P 225. Congrès eucharistique national Reposoir Plaines d'Abraham. « Devis descriptif Reposoir, 5 mars 1938 », p. 11-12.

⁵¹⁹ Si une lettre de l'architecte Côté au responsable du comité de décorations, datée du 17 mai 1937, mentionne que la construction « nécessitera quelques piliers en béton », le devis descriptif rédigé en mars 1938 ne fait pas état de ce matériau. Au contraire, on y lit que la charpente sera plutôt faite de bois d'épinette. Malheureusement, les sources ne documentent pas les raisons de ce changement. BAnQ, dossier 27, fonds P 225. Congrès eucharistique national Reposoir Plaines d'Abraham. Lettre de Philippe Côté au Père Carrier, responsable du comité des décorations, 17 mai 1937 ; BAnQ, dossier 27, fonds P 225. Congrès eucharistique national Reposoir Plaines d'Abraham. « Devis descriptif Reposoir, 5 mars 1938 », p. 9.

Seules deux sources font référence aux matériaux utilisés lors de la construction des arcs. La première, datée de mars 1938, indique que l'arc de Régina est « fait de planches murales et de bois »⁵²⁰, à l'instar du reposoir. La seconde, datée du mois suivant, établit que le bois des structures temporaires, incluant les arcs, proviendra de la Donnacona Paper Company Limited qui fournira des « Donnacona Insulating Board[s] »⁵²¹. En raison du manque de documentation sur cet aspect de la construction, il n'est possible d'émettre qu'une hypothèse, à savoir que leur caractère temporaire justifierait que tous soient faits du même matériau. Toutefois, l'aspect massif des arcs suggère que leur revêtement est fait à partir de matériaux différents. Les arcs de Québec, Montréal, Vancouver, Saint-Boniface, Kingston et Moncton, avec leur surface lisse et leurs lignes rappelant des blocs de béton, suggèrent que les arcs sont construits à partir de ce matériau.

Ces informations soulèvent la question de l'emploi des matériaux dans le cas de structures temporaires. Il est fort probable que le recours à des piliers de béton ait été écarté en raison du caractère temporaire du reposoir. Il en va de même pour l'utilisation de matériaux durables dans la construction des arcs. L'imitation de matériaux modernes est un moyen de passer outre ces contraintes. Bien que cette situation soit contraire aux principes d'authenticité défendus par un Viollet-le-Duc ou un abbé Nadeau, elle s'explique par les restrictions imposées par la faible durée de vie des structures; il est fort possible qu'elles auraient été faites de béton ou de pierre si elles avaient été appelées à durer⁵²². Cette imitation renvoie également à l'appropriation que fait l'Église de la modernité de façon plus générale. Elle en utilise les outils, mais n'en adopte pas les fondements : l'apparence du matériau est moderne, mais la structure demeure creuse.

⁵²⁰ « Arc de triomphe pour le congrès », *AC*, 19 mars 1938, p. 24.

⁵²¹ AAQ, dossier 15-1, fonds 72-1 C. Congrès eucharistique national (1938). Québec, 22-26 juin 1938. Lettre de Robert. P. Kernan, président de la Donnacona Paper Company Limited, à son Éminence le Cardinal Villeneuve, 2 avril 1938.

⁵²² *Ibid.*

3.2. Un congrès aux dimensions grandioses : l'apport de la technologie au service de la mise en scène

La mise en scène de tout évènement est d'une importance capitale pour son succès. Puisque « tout déploiement d'apparat exerce en quelque sorte une force d'attraction, de fascination »⁵²³ et que « toute cérémonie solennelle [...] se donne d'abord à voir »⁵²⁴, il importe de miser sur cette carte et d'impressionner le spectateur. Il s'agit d'un élément de première importance, d'autant plus que « l'évènement se fabrique, se déplace et s'accomplit dans le large champ des émotions »⁵²⁵. La mise en scène d'une cérémonie religieuse est essentielle selon Danièle Hervieu-Léger, car « la fonction du rite religieux est de lier l'émotion collective que suscite le rassemblement communautaire à l'évocation contrôlée de la chaîne de mémoire qui justifie l'existence même de la communauté. »⁵²⁶ Cette importance accordée à la scénographie est d'autant plus marquée que dans l'entre-deux-guerres, les rassemblements populaires qui ont cours en Europe visent à mobiliser, voire embrigader les foules autour d'une idéologie⁵²⁷.

La modernité technologique, à l'instar de la modernité des structures temporaires, s'intègre à la mise en scène du congrès eucharistique pour mieux en servir les intérêts. L'illumination des décorations et des lieux ainsi que l'utilisation de microphones, de hautparleurs et d'un orgue électronique donnent une ampleur considérable aux festivités. Ces moyens multiplient le potentiel rassembleur du congrès en portant ses échos au-delà des lieux physiques des manifestations. Ce faisant, ils en font un événement imposant, tant par le nombre de fidèles touchés que par une imposante mise en scène.

⁵²³ Claire Latraverse, « Congrès eucharistique international de Montréal : foi et solennité », *Cahier du groupe de recherche sur les entrées solennelles*, Montréal, Université Concordia, 2003, p. 80.

⁵²⁴ *Ibid.*, p. 95.

⁵²⁵ Arlette Farge, « Penser et définir l'évènement en histoire. Approche des situations et des acteurs sociaux », *Terrain* [En ligne], 38, 2002, <http://terrain.revues.org/1929>, consulté le 24 juillet 2014.

⁵²⁶ Danièle Hervieu-Léger, *La religion en mouvement : le pèlerin et le converti*, Paris, Flammarion, 2001, p. 77.

⁵²⁷ Freddy Raphaël, « Une mise en scène du nazisme », *Ethnologie française. Nouvelle série*, tome 24, no 2 (avril-juin 1994), p. 296.

3.2.1. Diffuser la Parole et mobiliser les foules autour de l'Eucharistie : l'utilisation de microphones et de hautparleurs

Dans un premier temps, l'intégration des hautparleurs dans l'usage religieux se fait dans les grandes manifestations extérieures; cet emploi s'explique par la plus grande aisance avec laquelle les participants peuvent entendre les discours en plein air. Plus encore, cette technologie rend possible plusieurs nouvelles initiatives liturgiques et donne une ampleur inédite aux manifestations existantes⁵²⁸. Qui plus est, « ce savoir-faire pouvait s'importer à l'occasion, vers les congrès eucharistiques internationaux [...] ce qui lui donnait une légitimité incontestable »⁵²⁹. Dans un second temps, l'usage de hautparleurs et de microphones se généralise dans les lieux de culte. Ces innovations trouvent facilement leur place dans les églises, surtout celles dont l'acoustique laisse à désirer. Ce constat vaut autant pour les églises du XIX^e siècle que pour celles, plus modernes, construites dans l'entre-deux-guerres en France et au Québec. En plus d'améliorer l'expérience des fidèles, qui sont plus à même de bien entendre les sermons des curés, cette technologie modifie la façon dont ces derniers prêchent : désormais, ils peuvent s'adresser à leurs fidèles de façon plus posée, voire plus agréable et intime⁵³⁰. « [I]l y a là sans doute un élément matériel à ne pas négliger dans la transformation du climat des célébrations au XX^e siècle. Le microphone a pu, à sa manière, contribuer à faire reculer le hiératisme et la solennité de la liturgie catholique. »⁵³¹

La décision de faire appel à un système de hautparleurs pour les cérémonies du congrès remonte à novembre 1937. À ce moment, les membres du Comité central envoient deux de leurs membres demander au maire Lucien Borne de doter « la ville une installation de hauts parleurs satisfaisants et permanents »⁵³². Les fruits de cette entreprise sont inconnus, mais la suite laisse entendre qu'une autre solution fut privilégiée : la prise en charge commerciale de la sonorisation. En janvier 1938, le Comité central approche divers

⁵²⁸ Lagrée, *La bénédiction de Prométhée*, p. 151-152.

⁵²⁹ *Ibid.*, p. 152.

⁵³⁰ *Ibid.*, p. 151-154.

⁵³¹ *Ibid.*, p. 154.

⁵³² AAQ, dossier 1-3, fonds 72-1 C. Congrès eucharistique national (1938). Québec, 22-26 juin 1938. « Procès-verbal de la séance du 3 novembre 1937 », p. 2-3.

fournisseurs, dont les maisons Chaput Electro Vox et Vandry⁵³³ ; c'est toutefois à Radio-Québec Enrg qu'est confié le contrat d'installer des hautparleurs « de la Basilique au Reposoir des Plaines d'Abraham, en passant par [la] Côte de la Fabrique, la rue St-Jean, le Chemin Ste-Foy, l'Avenue des Braves et le Chemin St-Louis »⁵³⁴. En tout, une soixantaine sont installés dans la ville, « disposés à tous les 300 pieds environs, excepté à la basilique et au Palais Montcalm, où ils étaient disposés en groupes de quatre », faisant de cette installation l'« unes des plus considérables qui aient été faites à ce jour au Canada »⁵³⁵.

Ce système relaie les discours et autres moments forts, permettant à chaque congressiste d'entendre clairement les orateurs, acteurs et chants religieux et d'y répondre. Par conséquent, cette transmission lui donne l'opportunité de s'immerger dans l'ambiance de la fête et de prendre concrètement part aux célébrations. Les hautparleurs installés à l'intérieur, dans la Salle d'Armes par exemple, amplifient la voix des orateurs⁵³⁶. Ceux qui sont installés sur le parcours de la procession « transmett[ent] aux personnes qui pren[nent] place dans le défilé les instructions du maître de cérémonies qui dirig[e] des Plaines d'Abraham les chants et les prières » afin que « tous les gens qui s[ont] dans le cortège, au même instant, récite[en]t les mêmes prières et f[assent] entendre les mêmes chants »⁵³⁷. Cet ensemble de hautparleurs est de plus jumelé à un système téléphonique permettant aux annonceurs de rendre compte de la progression de la procession aux auditeurs⁵³⁸. Grâce à cette invention, « la multitude entière peut chanter, avec un merveilleux ensemble, les mêmes cantiques, réciter les mêmes oraisons jaculatoires »⁵³⁹. Elle peut aussi crier les

⁵³³ AAQ, dossier 1-3, fonds 72-1 C. Congrès eucharistique national (1938). Québec, 22-26 juin 1938. « Procès-verbal de la séance du 24 janvier 1938 », p. 1.

⁵³⁴ AAQ, dossier 4-3, fonds 72-1 C. Congrès eucharistique national (1938). Québec, 22-26 juin 1938. « Entente couvrant le service de transmission des discours publics pour le Congrès eucharistique National [sic], en la ville de Québec, les 23, 24, 25, et 26 juin, 1938 ».

⁵³⁵ « Le carillon de 25 notes et les hauts-parleurs [sic] », *AC*, 29 juin 1938, p. 9.

⁵³⁶ « De nouveau, la Voix du président du Comité se fait entendre. Son allocution est portée par l'entremise de hauts-parleurs jusqu'aux confins de la salle, par la radio jusqu'aux limites du pays. » « Le mercredi, 22 juin. Séance solennelle d'ouverture à la Salle d'Armes », *Album-souvenir*, p. 63.

⁵³⁷ « Hauts-parleurs sur le parcours de la procession », *AC*, 14 juin 1938, p. 3. Un article identique paraît le même jour dans *Le Soleil*.

⁵³⁸ « Le dimanche, 26 juin. À 3 heures. Procession liturgique », *Album-souvenir*, p. 194.

⁵³⁹ *Ibid.*

mêmes invocations au même moment et proclamer son attachement à la foi catholique⁵⁴⁰. Ce faisant, chaque participant devient un élément actif d'une même foule, un participant qui unit sa voix à celles que retransmettent ce système. Le système de hautparleurs des Plaines d'Abraham, où se déroulent les cérémonies principales, est également très apprécié. Le réseau diffuse, au cœur de la ville, ce qu'entendent les spectateurs massés près du reposoir, augmentant ainsi la portée des célébrations. Lors de la messe pontificale d'ouverture, « les diffuseurs portent leur prière chantée et les accents de l'orgue jusqu'au dernier des soixante mille assistants; plus loin encore, sur les places publiques de la ville où, d'instinct, les passants s'attroupent et se recueillent autour d'un haut-parleur »⁵⁴¹. Lors de la messe de minuit du 23 juin, les journaux rapportent que « tous les assistants [ont pu] facilement entendre les prédicateurs à la tribune » et qu'« à plusieurs milles de distance il était possible d'entendre parfaitement les chants des assistants »⁵⁴². Le lendemain, lors de la représentation du « Mystère de la Messe », les voix des acteurs et des orateurs sont « amplifiée[s] par les appareils radiophoniques », donc, « facilement perçue[s] même aux derniers rangs de l'hémicycle où trente mille adultes entourent les jeunes »⁵⁴³. En dehors des Plaines, les hautparleurs retransmettent la pièce aux « milliers d'auditeurs dispersés tout le long de l'avenue qui conduit à la Terrasse Grey, assis un peu partout sur les pelouses »⁵⁴⁴.

Tels qu'intégrés dans la mise en scène du congrès de 1938, les hautparleurs multiplient la portée des contenus présentés aux fidèles. Ils portent les discours et les chants au-delà du lieu des cérémonies, unissant les fidèles présents sur les sites des manifestations à ceux massés dans la capitale. Ainsi, bien davantage que les dizaines de milliers de personnes rassemblées autour du reposoir à l'occasion d'une messe en plein air ou d'une représentation théâtrale, c'est un nombre bien supérieur de fidèles qui sont mobilisés par les

⁵⁴⁰ La foule répète une série d'invocations à la gloire du Dieu-Hostie pour lui demander protection et lui rendre compte de son amour à son endroit. *Ibid.*, p. 198-199.

⁵⁴¹ « Le jeudi, 23 juin. Messe du matin. Messe pontificale d'ouverture », *Album-souvenir*, p. 84.

⁵⁴² « Les chants étaient entendus à distance », *AC*, 24 juin 1938, p. 1.

⁵⁴³ « Le vendredi, 24 juin. À 2 ½ heures au Parc des Champs de Bataille. Manifestation des enfants. Le Mystère de la Messe », *Album-souvenir*, p. 143. *L'Action catholique* publie une fort belle impression de cet usage le lendemain de la représentation : « La voix des acteurs, par la puissance de l'amplification radiophonique, prenait un caractère surhumain. Leur jeu est sobre et d'un goût achevé. Leurs phrases se détachent avec netteté. » « Les enfants assistent à un grand spectacle et offrent eux-mêmes un tableau saisissant », *AC*, 25 juin 1938, p. 3.

⁵⁴⁴ « En marge de la fête pour les enfants », *AC*, 25 juin 1938, p. 3.

célébrations. Si la radiodiffusion amène le congrès dans les foyers de la province, voire du pays, les hautparleurs portent son message à divers endroits de la capitale. Un tel usage de cette technologie concourt également à l'appropriation de l'espace urbain par l'Église catholique, par son investissement de l'espace sonore⁵⁴⁵.

3.2.2. La fée électricité au Congrès : l'illumination des décorations, des sites et des structures architecturales

En Occident, « l'adoption rapide de l'électricité dans chaque recoin de l'espace habité est l'un des éléments les plus caractéristiques de l'univers matériel des sociétés occidentales du début du XX^e siècle »⁵⁴⁶. Cette adoption s'observe à travers la lunette des expositions universelles qui, dès 1878, font de cette nouvelle énergie un « emblème de la modernité pour les décennies à venir »⁵⁴⁷. Dès 1889, l'électricité est confirmée comme attraction de première importance : la lumière électrique qui illumine Paris – le Trocadéro, la Seine et la Tour Eiffel, nouvellement inaugurée – et les visites nocturnes, fascinent les visiteurs. L'électricité trône en reine lors des expositions universelles suivantes. À Chicago (1893) et à Paris (1900), plusieurs lieux publics sont illuminés. Il en va de même pour les éditions de 1925 et 1937 de même que pour l'exposition coloniale de 1931, toujours dans la capitale française, où se déploient démonstrations d'éclairage, décorations électriques et grandes illuminations⁵⁴⁸.

Au Québec, l'avènement de l'électricité date des premières décennies du XX^e siècle. À la fin du XIX^e siècle, malgré quelques démonstrations publiques qui provoquent l'admiration des Montréalais en 1878 et 1879, rares sont les foyers éclairés à l'électricité et l'éclairage des rues se fait encore grâce au gaz et au pétrole⁵⁴⁹. Il faut attendre 1921 pour que la métropole soit électrifiée à 50 % et le début des années 1930 pour qu'elle le soit

⁵⁴⁵ Cet investissement concorde avec ce qu'affirme Sherry Olson au sujet des congrès eucharistiques et autres grands événements religieux, à savoir qu'ils sont « mis en scène de façon à ce que l'on s'approprie tout l'espace de la ville ». Olson, « Ces touchants spectacles », p. 241.

⁵⁴⁶ Yves Tremblay, « Histoire sociale et technique de l'électrification au Bas-Saint-Laurent, 1888-1963. Volume I », Thèse de doctorat, Québec, Université Laval, 1993, p. 25.

⁵⁴⁷ Myriam Bacha, *Les expositions universelles à Paris de 1855 à 1937*, Paris, Action artistique de la ville de Paris, 2005, p. 52.

⁵⁴⁸ Bacha, *Les expositions universelles à Paris de 1855 à 1937*, p. 52-53, 55-58.

⁵⁴⁹ Caroline Cholette et Caroline Rouleau, *L'aventure de l'électricité, 1880-1963*, Québec, Publications du Québec, 2009, p. 3, 40.

quasi entièrement. À la même époque, les campagnes sont électrifiées à 14 %, soit 4 % de plus que la moyenne des autres provinces canadiennes⁵⁵⁰.

Innovation pratique⁵⁵¹, l'éclairage électrique trouve rapidement sa place dans les lieux de culte catholiques. Avec son utilisation de plus en plus étendue dans le monde du spectacle, seul domaine où cette innovation est permise, se pose la question de son utilisation dans les églises. Dans les années 1890, nombre de religieux, surtout américains, déposent des demandes à la Congrégation des Rites afin qu'elle autorise cet usage. La réponse vient le 4 juin 1895, date à laquelle un décret autorise l'utilisation strictement fonctionnelle de l'éclairage électrique dans les églises⁵⁵². Cette décision reflète bien la perception de la majorité des autorités religieuses qui ne voyaient aucun problème dans l'utilisation des « progrès scientifiques et techniques, toujours favorisés par l'Église, dans des limites ne blessant pas les hautes significations du culte et de l'édifice »⁵⁵³. Avec l'électrification de l'éclairage viennent d'autres usages dans les lieux de culte : chauffage, sonorisation, électrification des cloches et des horloges, valorisation du patrimoine religieux par son illumination, etc.⁵⁵⁴

Un bel exemple de l'appropriation de l'éclairage électrique par l'Église est son usage lors des congrès eucharistiques internationaux. L'intégration de lumières, électriques ou non, en est très tôt partie prenante. La raison en est qu'elle permet la tenue de « célébrations nocturnes [qui] renforcent l'impact sur les foules »⁵⁵⁵. Lors du congrès

⁵⁵⁰ Claude Bellavance et Paul-André Linteau, « La diffusion de l'électricité à Montréal au début du XXe siècle », dans *Barcelona-Montréal : desarrollo urbano comparado – Barcelona-Montréal : développement urbain comparé*, Barcelona, Publicaciones de la Universidad de Barcelona, 1998, p. 248-249. Cité dans Yvan Lamonde, *La modernité au Québec. Tome 1 : La Crise de l'homme et de l'esprit, 1929-1939*, Montréal, Fides, 2011, p. 11-12; Hydro-Québec, « Histoire de l'électricité au Québec. Chronologie », *Hydro-Québec*, 2014, <http://www.hydroquebec.com/comprendre/histoire/index.html>, consulté le 28 juillet 2014.

⁵⁵¹ Contrairement aux autres modes d'éclairages, soit l'éclairage au gaz et l'éclairage au pétrole, l'éclairage à l'électricité est vu comme plus propre et plus sanitaire, en plus d'être plus efficace pour illuminer une maison. Cholette et Rouleau, *L'aventure de l'électricité, 1880-1963*, p. 121.

⁵⁵² Lagrée, *La bénédiction de Prométhée*, p. 201-203.

⁵⁵³ *Ibid.*, p. 202.

⁵⁵⁴ Émile Poulat, « Histoire des mentalités et histoire de l'électricité. Du feu sacré à la fée électricité ». Association pour l'histoire de l'électricité en France, *L'électricité dans l'histoire : problèmes et méthodes*. Paris, Presses universitaires de France, 1985, p. 144-145.

⁵⁵⁵ Brigitte Caulier, « Reconquérir le monde moderne par l'eucharistie : les congrès eucharistiques au Québec, 1910-1965 », *Liturgie, foi et culture : bulletin national de liturgie*. Vol. 40, No. 186 (été 2006), p. 18-19.

d'Anvers (1890), une grande attention est accordée à la décoration lumineuse des rues et des édifices, sans doute pour alimenter l'ambiance de ces assises internationales : « Dès le premier soir, la cité tout entière s'illumina [...] Toute la ville [...] resplendit de lumières aux dessins les plus riches et les plus variés; à dix heures du soir, comme bouquet, la grande tour de Notre-Dame s'embrase et devient une splendide et immense gerbe enflammée où les feux de Bengale viennent tour à tour ceindre la flèche aérienne de cercles multicolores »⁵⁵⁶. Au congrès de Lourdes (1899), la ville est couverte de flambeaux pour la procession nocturne, décrite « comme un serpent de feu aux orbes multiples, gravit les rampes et les lacets de la montagne, enserre la basilique d'une couronne de lumière »⁵⁵⁷. Ces témoignages révèlent l'intégration de la lumière dans la mise en scène des célébrations. L'usage de l'électricité dans la mise en scène de tels événements s'inscrit logiquement dans la lignée des flambeaux, chandelles et feux de Bengale. De l'avis de Sherry Olson, le congrès eucharistique de Montréal de 1910 est « la première manifestation religieuse à entrer de plain-pied dans l'espace de la nuit [...] en mettant les nouvelles technologies associées à la modernité au service des mystères anciens »⁵⁵⁸. Les organisateurs de ce congrès misent sur l'éclairage électrique, notamment pour la cérémonie de clôture dont la mise en scène compte sur « un éclairage de scène qui me[t] en œuvre le soleil, la lune et la Montreal Light, Heat and Power »⁵⁵⁹. En outre, le reposoir du mont Royal est illuminé par « des rangées et des cercles de lumières électriques [qui] en rév[èlent] le détail de façon parfaite », de sorte à ce que « la coupole du reposoir s'enveloppe de mille feux »⁵⁶⁰.

La lumière électrique occupe une place de choix dans la mise en scène du congrès national. Elle est dans un premier temps intégrée au parcours de la procession pour rendre cette « forme [d]es plus expressives du culte extérieur » aussi majestueuse que possible, car « il n'en est pas qui lui soit comparable par la sublimité du but, pas une par la splendeur qui s'y manifeste »⁵⁶¹. Le contrat en est attribué à la maison Universelle Électrique en février

⁵⁵⁶ Étienne Galtier, *Les congrès eucharistiques*, Montréal, Bureau des œuvres eucharistiques, 1910, p. 23.

⁵⁵⁷ *Ibid.*, p. 37-38.

⁵⁵⁸ Olson, « Ces touchants spectacles », p. 243.

⁵⁵⁹ *Ibid.*, p. 243-244.

⁵⁶⁰ Congrès eucharistique international. *XXI^e congrès eucharistique international, Montréal*, Montréal, Librairie Beauchemin, 1911, p. 1082-1089. Cité dans Olson, « Ces touchants spectacles », p. 243-244.

⁵⁶¹ « Les procession et les décorations, au congrès », *AC*, 4 avril 1938, p. 11.

1938⁵⁶² et dès les mois suivants, les lecteurs du *Soleil* et de *L'Action catholique* peuvent prendre connaissance de la disposition des décorations électriques :

Dans les rues de la Fabrique, St-Jean et chemin Ste-Foy, il y aura, sur chaque poteau, de chaque côté de la rue, une bannière aux couleurs du congrès, rouge-blanc-jaune, surmontée d'un ostensor, avec motifs religieux. Une ligne d'ampoules électriques de 25 watts réunira ces décorations de poteau en poteau, ainsi qu'une ligne de pavillons et d'oriflammes. [...] Les décorations seront différentes sur l'Avenue des Braves. Elles consisteront en une colonne de style moderne, illuminée par des lampes de 200 watts. Ces colonnes sont surmontées de drapeaux aux couleurs du congrès. Là encore sur tout le parcours de chaque côté, il y aura une ligne d'ampoules électriques et d'oriflammes. [...] Les décorations sur le chemin St-Louis jusqu'au [sic] Plaines, consisteront en des draperies transversales avec aussi des ampoules électriques aux diverses couleurs. Au centre, on placera des médaillons et des inscriptions eucharistiques⁵⁶³.

En plus des décorations installées par la maison Universelle Électrique, nombre de lieux de culte et d'édifices publics sont illuminés pendant les festivités. Le Parlement et l'Hôtel de ville devant lequel trône une « immense croix lumineuse »⁵⁶⁴ sont du nombre, tout comme la basilique-cathédrale Notre-Dame de Québec, les bureaux de *L'Action catholique* et les églises de Saint-Jean-Baptiste et de Beauport.

Dans un second temps, l'éclairage du principal lieu de rassemblement, les Plaines d'Abraham, est l'objet de nombreux efforts. À l'entrée du site, quatre pylônes « illuminés à la lumière indirecte » éclairent « l'entrée principale sur le Chemin St-Louis, face au reposoir »⁵⁶⁵; chacun de ces pylônes est alimenté par 32 ampoules de 60 watts⁵⁶⁶. D'autres pylônes sont installés sur le site : 15 à l'entrée des drapeaux, 24 à l'entrée secondaire et 16

⁵⁶² AAQ, dossier 4-2, fonds 72-1 C. Congrès eucharistique national (1938). Québec, 22-26 juin 1938. « Contrat par devis et marche entre le Congrès Eucharistique National et Monsieur Charles Joubert », p. 1.

⁵⁶³ « Les décorations pour le congrès eucharistique national qui aura lieu en juin prochain », *AC*, 6 avril 1938, p. 3. Un article similaire est publié dans *Le Soleil* du 22 mars 1938. On peut y lire que « les draperies et les ampoules électriques seront aux couleurs du congrès, rouge, blanc, jaune » et que « les colonnes, art moderne, porteront un éclairage indirect ». En tout, l'article fait état de « plus de 10,000 lampes [qui] seront utilisées pour ces décorations ». « Les décorations électriques pour le congrès eucharistique », *LS*, 22 mars 1938, p. 22.

⁵⁶⁴ « Les travaux de décorations avancent très rapidement », *AC*, 3 juin 1938, p. 3.

⁵⁶⁵ « Chronique du congrès », *AC*, 7 juin 1938, p. 3.

⁵⁶⁶ BAnQ, dossier 27, fonds P 225. Congrès eucharistique national Reposoir Plaines d'Abraham. « Devis descriptif Reposoir. Électricité du Reposoir et du Parc. 27 avril 1938 », p. 12.

aux entrées de la zone réservée au clergé⁵⁶⁷. Dans son enceinte, le site est illuminé par un système comprenant « dix poteaux auxquels on avait fixé autant de projecteurs avec une charge de 12,500 watts chacun »⁵⁶⁸. Chaque poteau est « mun[i] de 7 réflecteurs de 1500 watts, 2 réflecteurs de 1000 watts » et rejoint l'une des « deux lignes à 2200 volts »⁵⁶⁹. En plus de permettre aux fidèles de mieux suivre les cérémonies, la lumière électrique impressionne les fidèles durablement, ce dont les journaux font état dans leurs comptes rendus. L'exemple du « Mystère de la Messe » est fort évocateur sur ce point. Le lendemain de sa première représentation, *L'Action catholique* aborde l'éclairage comme un élément de la mise en scène visant à impressionner et émouvoir la foule : « Cette manifestation [...] laissera, sans doute, un souvenir unique [aux enfants présents]. [...] la grandeur émouvante du spectacle, la splendeur du site baigné de lumière et dominé par la coupole du reposoir [sont] autant de motifs susceptibles d'impressionner la multitude des soixante-quinze mille spectateurs »⁵⁷⁰. Quelques jours plus tard, *Le Soleil* écrit à propos de sa seconde représentation que « l'illumination abondante et indirecte de l'avant-scène offra[it] aux milliers d'assistants du spectacle une richesse incomparable »⁵⁷¹. Toutefois, l'éclairage ne repose pas exclusivement sur l'électricité, puisqu'une part est réservée aux flambeaux, entre autres lors de la messe de minuit du 23 juin où les fidèles sont « priés d'allumer leur flambeau aux couleurs du congrès » afin que « le théâtre de cette manifestation ressembl[e] [...] à une véritable mer de feu »⁵⁷². Encore une fois, cette comparaison témoigne d'une volonté de créer un effet durable sur les fidèles. La lumière, électrique ou non, est partie prenante de ce que Jean-François Perreault nomme la « religiosité du contraste et de l'extraordinaire, de l'ivresse de la foule [...] qui permet de mettre le pied dans un *hors temps* et dans un *hors frontière* [...] dans un sacré »⁵⁷³. Ainsi, la lumière électrique aide à créer cette ambiance de fête rassembleuse en plus d'illuminer efficacement le site pour la tenue de festivités nocturnes.

⁵⁶⁷ *Ibid.*

⁵⁶⁸ « Un grand rôle fut joué par l'électricité au congrès », *AC*, 28 juin 1938, p. 3.

⁵⁶⁹ BAnQ, dossier 27, fonds P 225. Congrès eucharistique national Reposoir Plaines d'Abraham. « Devis descriptif Reposoir. Électricité du Reposoir et du Parc. 27 avril 1938 », p. 12.

⁵⁷⁰ « Les enfants assistant à un grand spectacle et offrent eux-mêmes un tableau saisissant », *AC*, 25 juin 1938, p. 3.

⁵⁷¹ « 'Le Mystère de la Messe' est joué une seconde fois », *LS*, 27 juin 1938, p. 15.

⁵⁷² « Un spectacle grandiose, le jeudi 23 juin », *AC*, 4 juin 1938, p. 3.

⁵⁷³ Jean-François Perreault, « La religiosité de l'extraordinaire : regards sur les grands rassemblements », *Liturgie, foi et culture, bulletin national de liturgie*, 40, 186 (été 2006), p. 38.

Dans un dernier temps, des lumières électriques sont intégrées aux arcs de triomphe et au reposoir. La décision d'éclairer ce dernier remonte à décembre 1937; *L'Action catholique*, fort probablement informée par le Comité de publicité, renseigne ses lecteurs que l'« éclairage [de cette structure] se fera à l'aide de réflecteurs dissimulés à l'arrière »⁵⁷⁴. Cette information se confirme dans le devis descriptif concernant l'électrification de la structure et du site des Plaines. Ce document précise la composition du système d'éclairage qui comprend, entre autres, quatre projecteurs pour les statues de même qu'un équipement suffisant pour éclairer, notamment, le dessous et le dessus du ciborium, le trône du cardinal, l'ostensoir ainsi que la coupole et sa croix⁵⁷⁵. Montrée au public lors de l'exposition universelle de 1931⁵⁷⁶, cette façon d'éclairer se caractérise par « une lumière douce et diffuse – émanant de projecteurs ingénieusement disposés – réfléchi par des surfaces planes devenues sources lumineuses secondaires »⁵⁷⁷. Bien que très populaire à l'époque dans le monde du divertissement, il s'agit d'une innovation lorsque celle-ci est appliquée en extérieur sur des édifices élevés⁵⁷⁸ comme le reposoir. Quant aux arcs de triomphe, aucune source ne semble mentionner leur illumination. Néanmoins, les photos qui en sont publiées dans l'album-souvenir montrent que certains d'entre eux sont éclairés. S'il est évident que les arcs de Montréal, Edmonton, Toronto, Saint-Boniface et Québec possèdent un système d'éclairage électrique, il est fort probable que les autres en soient aussi dotés. En tout, l'illumination du congrès eucharistique de Québec nécessite 800 000 watts, énergie que la compagnie *Quebec Power* fournit sans coût : 325 000 watts pour l'illumination du reposoir, 250 000 watts pour le parcours de la procession, 50 000 watts pour les arcs de triomphe et près de 100 000 watts pour les églises du Vieux-Québec⁵⁷⁹. Nous n'en savons que très peu sur la contribution de la *Quebec Power*, si ce n'est que l'initiative en revient au comité de décorations⁵⁸⁰.

Un tel souci d'illuminer de façon grandiose les structures architecturales et les sites du congrès eucharistique n'est pas anodin. Le succès des assises nationales repose

⁵⁷⁴ « On construira 100 000 sièges sur les Plaines d'Abraham, pour le congrès », *AC*, 7 décembre 1937, p. 3.

⁵⁷⁵ BAnQ, dossier 27, fonds P 225. Congrès eucharistique national Reposoir Plaines d'Abraham. « Devis descriptif. Reposoir. Électricité du Reposoir et du Parc. 27 avril 1938 », p. 11.

⁵⁷⁶ Bacha, *Les expositions universelles à Paris de 1855 à 1937*, p. 56.

⁵⁷⁷ *Ibid.*

⁵⁷⁸ *Ibid.*

⁵⁷⁹ « Un grand rôle fut joué par l'électricité au congrès », *AC*, 28 juin 1938, p. 3, 15.

⁵⁸⁰ AAQ, dossier 1-3, fonds 72-1 C. Congrès eucharistique national (1938). Québec, 22-26 juin 1938. « Procès-verbal de la séance du 25 avril, 1938 », p. 1.

notamment sur la création d'une ambiance – ce à quoi participent les médias de masse de même que la décoration avant son déroulement. Pendant les festivités, la mise en scène joue pour beaucoup dans la création d'une atmosphère de fête. Tout comme les arcs et le reposoir, l'éclairage est un élément de premier ordre dans l'élaboration de cette mise en scène puisqu'« une lumière savamment dosée [...] suffit à elle seule à créer une ambiance »⁵⁸¹. Les organisateurs ont cette volonté d'impressionner les spectateurs par de grandioses effets de lumière électrique. En plus de créer cette réaction, la lumière électrique magnifie la grandeur et des arcs et du reposoir en plus d'en accentuer les détails, elle éclaire les manifestations de nuit et illuminent les décorations installées partout dans la capitale. Elle sert aussi l'un des objectifs de la mise en scène de tout événement de cette envergure qui est de renforcer le lien existant entre les membres d'une même communauté en misant sur l'effet de foule⁵⁸² – ici, l'union des fidèles canadiens. En ce sens, l'électrification de l'éclairage sert la mise en scène du congrès eucharistique national.

3.2.3. L'orgue électronique Northern-Hammond : débats et enjeux autour d'un nouvel instrument

L'usage de l'électricité à des fins religieuses se manifeste aussi sur le plan musical, notamment avec l'invention d'orgues électriques et électroniques. Bien que les années 1850 et 1860 voient apparaître des orgues alimentés par cette énergie, les premiers véritablement électrifiés sont les orgues électropneumatiques des années 1880 et 1890. Leur succès est immédiat : une majorité des clercs de France réclament ces instruments modernes pour leurs églises. Et pour cause, ils sont fort avantageux : ils sont plus commodes que les orgues traditionnels, plus faciles à manœuvrer et moins sujets aux incendies⁵⁸³. Dans les années 1930, cette technologie s'affine avec l'arrivée des orgues électroniques, dont ceux du facteur américain Hammond⁵⁸⁴. « Avec une technologie qui était celle des années 1930, en particulier l'utilisation de tubes à vide pour la génération des ondes, l'orgue Hammond

⁵⁸¹ Cholette et Rouleau, *L'aventure de l'électricité, 1880-1963*, p. 123.

⁵⁸² Latraverse, « Congrès eucharistique de Montréal : foi et solennité », p. 95-96; Jean-François Perreault, « Mise en spectacle », *Relations*, 722 (janvier-février 2008), p. 17; Perreault, « La religiosité de l'extraordinaire », p. 36; Hervieu-Léger, *La religion en mouvement : le pèlerin et le converti*, p. 77.

⁵⁸³ Lagrée, *La bénédiction de Prométhée*, p. 144-146.

⁵⁸⁴ *Ibid.*, p. 146.

[...] était le précurseur des synthétiseurs. »⁵⁸⁵ Néanmoins, son utilisation ne fait pas l'unanimité. L'une des principales raisons en est qu'il ne peut remplacer les orgues traditionnels sur le plan musical, position défendue dans *L'Art sacré* de septembre 1938 : « sur le terrain de la musique sacrée, l'orgue Hammond était incapable de remplacer son grand frère, puisqu'il ne disposait que d'un seul timbre à la base, avec six degrés d'intensité, et de six autres registres donnant les premiers sons harmoniques »⁵⁸⁶. À cet argument s'ajoute des raisons liturgiques :

ne recourant pas au souffle de l'air, et ne pouvait donc pas prétendre imiter les trompettes des anges ou la voix humaine comme son rival, l'orgue "électrophonique" représentait une sophistication de mauvais aloi. Surtout, il souffrait de sa connotation par trop "mondaine", pour reprendre le vocabulaire des moralistes : compagnon des vedettes du music-hall, il incarnait tout ce que l'intransigeance catholique abhorrait. Le poids de l'héritage, à la fois musical et religieux, interdisait d'en faire l'usage éminemment liturgique⁵⁸⁷

Pour ces raisons, la Congrégation des Rites, qui avait autorisé l'éclairage électrique dans les dernières heures du XIX^e siècle, interdit en décembre 1938 l'utilisation de cet instrument à des fins liturgiques⁵⁸⁸. Si l'Église européenne se range derrière l'avis du Saint-Siège, sa petite sœur nord-américaine est plus flexible sur le sujet. Après tout, le monastère de Saint-Benoit-du-Lac, dont il a été précédemment dit qu'il fût conçu par Dom Bellot, possède son orgue Hammond, tout comme les festivités eucharistiques de Québec de 1938⁵⁸⁹.

Peu de sources parlent de l'orgue Northern-Hammond du congrès de Québec, qui tire son nom de sa fabrication « à Montréal par la Northern Electric »⁵⁹⁰, si ce n'est la myriade de publicités de ses fabricants et distributeurs dans les journaux. Quoique vantant les mérites « l'orgue officiel du Congrès Eucharistique National de Québec »⁵⁹¹, ces

⁵⁸⁵ *Ibid.*, p. 146-147.

⁵⁸⁶ *L'Art Sacré*, septembre 1938. Cité dans *Ibid.*, p. 147.

⁵⁸⁷ *Ibid.*, p. 148.

⁵⁸⁸ *Ibid.*, p. 147.

⁵⁸⁹ *Ibid.*, p. 148-149. L'auteur cite *Le Canada ecclésiastique : almanach-annuaire du clergé canadien*, 53^e édition, Librairie Beauchemin, 1939, p. 876.

⁵⁹⁰ « L'orgue électrique au premier congrès eucharistique », *LS*, 21 juin 1938, p. 21. La même publicité est également reproduite dans les pages de *L'Action catholique* pendant la durée du congrès.

⁵⁹¹ Publicité Willis and Co. Limited, *AC*, 21 juin 1938, p. 8.

publicités laissent entrevoir les raisons de son choix par le comité organisateur. D'abord, elles soulignent la puissance de l'orgue, élément essentiel pour un instrument dont la musique doit être entendue par des dizaines de milliers de personnes : « L'Orgue Northern-Hammond rendra encore plus imposantes les cérémonies religieuses qui se dérouleront au Parc des Champs de Bataille »⁵⁹². Dans une publicité, le Chanoine J. -R. Pelletier, qui préside la Commission diocésaine du Chant sacré et de la musique religieuse⁵⁹³, vante ainsi cette puissance dont les cérémonies bénéficient : « Quant à l'orgue Hammond, avec son mécanisme merveilleux et l'habileté de l'organiste qui pouvait en faire ressortir tous les avantages, je crois devoir dire en toute justice qu'il a soutenu avec autant de puissance les chants de la foule (environ 100,000 personnes), qu'il a accompagné avec délicatesse ceux de la chorale, notamment le chant grégorien, pendant les cérémonies du Congrès. »⁵⁹⁴ Aussi, les publicités légitiment son caractère liturgique en nommant les autres usages qui en ont été fait dans des circonstances similaires⁵⁹⁵.

Ces avantages appréciables ne semblent pas effacer, malgré tout, les réserves du clergé pour son utilisation liturgique. C'est ce qu'entend le Comité central qui affirme, dans une réunion du 17 février 1938, « qu'en acceptant l'orgue électronique pour les cérémonies en plein air, le Comité n'a nullement l'intention d'accréditer cet instrument comme instrument liturgique »⁵⁹⁶. Bien que l'Église canadienne permette davantage l'utilisation de l'orgue électronique que le Saint-Siège, elle semble partager ses objections quant à son utilisation systématique dans les lieux de culte. Pour comprendre ces réserves, il faut s'en référer à l'impact de ces nouveautés sur le caractère sacré du culte : seuls sont interdites celles concernant les « objets directement liés au culte et il ne paraissait pas inconvenant d'utiliser les progrès scientifiques et techniques [...] dans des limites ne blessant pas les

⁵⁹² Publicité Willis and Co. Limited, *AC*, 23 juin 1938, p. 31.

⁵⁹³ Cette commission est en charge du Comité de chant du congrès. « Communiqués de Son Éminence. Le Congrès eucharistique National du Canada. A. D. 1938 », *SRQ*, 8 juillet 1937, p. 708.

⁵⁹⁴ *Le Canada ecclésiastique : almanach-annuaire du clergé canadien*. 53^e édition, Librairie Beauchemin, 1939, p. 876.

⁵⁹⁵ « Cet honneur suit de près le choix qui a été fait des Orgues Hammond aux occasions suivantes : Congrès eucharistique diocésains, Windsor, Ont. Rocher de Lourdes de Rigaud, Québec. Festival de Musique de Montréal, Saint-Laurent, Québec. Centenaire de Sherbrooke, Québec. Congrès National de la Société du Saint-Nom, New York. Sanctuaire commémoratif de Notre-Dame des Douleurs, Portland, Orégon [*sic*]. » Publicité Northern Electric, *AC*, 23 juin 1938, p. 27.

⁵⁹⁶ AAQ, dossier 1-3, fonds 72-1 C. Congrès eucharistique national (1938) Québec, 22-26 juin 1938. « Procès-verbal de la Réunion du 17 février 1938 », p. 2.

hautes significations du culte et de l'édifice »⁵⁹⁷. La lumière électrique et l'usage des hautparleurs et des microphones ne concernent que l'aspect extérieur du culte, d'où leur graduelle acceptation et appropriation par l'Église⁵⁹⁸. Contrairement à ces innovations, qui favorisent respectivement la décence du culte et l'attention des fidèles, l'orgue électronique souffre de son association avec le monde du divertissement et du caractère artificiel de la création des sons, ce qui explique les réserves qu'émettent le clergé envers son emploi à des fins spirituelles⁵⁹⁹. Cela illustre bien que, comme sur le plan architectural, l'emploi de la modernité par l'Église dans la mise en scène ne peut se faire que lorsqu'elle sert tant ses intérêts que la tradition dont elle est porteuse.

3.3. Modernité et liturgie : de nouvelles initiatives pour rallier les foules

Le début du XX^e siècle est une période riche en innovations de tous genres qui touchent tant la vie religieuse européenne que canadienne. Alors que de nouveaux courants architecturaux proposent des lieux de culte aux formes modernisées, les hautparleurs et la lumière artificielle confèrent aux manifestations religieuses une ampleur inédite. Ce climat d'effervescence se traduit également par un renouveau liturgique auquel le clergé québécois n'est pas étranger. Dans les années 1930, le cardinal Villeneuve et l'abbé Ernest Lemieux sont bien au fait des résolutions de Pie X et Pie XI pour accroître la participation des fidèles au culte eucharistique. En plus de contribuer à sa diffusion par leurs écrits et leurs initiatives, ils n'hésitent pas à s'inspirer du renouveau liturgique dans la programmation et le déroulement du congrès eucharistique.

3.3.1. Le programme du congrès et le renouveau liturgique

Une réforme liturgique s'amorce sous le pontificat de Pie X. Dès novembre 1903, le pontife publie un *motu proprio* qui « décrète la restauration de la musique sacrée et interdit

⁵⁹⁷ Lagrée, *La bénédiction de Prométhée*, p. 202.

⁵⁹⁸ D'autant que, comme l'écrit Émile Poulat, « l'électricité ouvrait un chapitre scientifique d'une trop radicale nouveauté pour entrer vraiment en conflit avec l'enseignement catholique ». Cela vaut pour l'éclairage artificiel et l'usage combiné des hautparleurs et des microphones. Poulat, « Histoire des mentalités et histoire de l'électricité. Du feu sacré à la fée électricité », p. 143.

⁵⁹⁹ Lagrée, *La bénédiction de Prométhée*, p. 148.

les compositions musicales théâtrales, mièvres ou une valeur artistique douteuse »⁶⁰⁰. À cela s'ajoutent ses efforts pour instaurer la communion quotidienne et encourager les fidèles à participer davantage au culte eucharistique⁶⁰¹. Son successeur, Pie XI, poursuit dans cette lignée en encourageant le chant sacré chez les fidèles comme chez les membres du clergé dans sa constitution apostolique *Divini cultus* de 1928⁶⁰².

Le clergé québécois est sensible à ce renouveau. Dans ses *Entretiens liturgiques*, le Cardinal Villeneuve s'étend sur la nécessité de réformer la liturgie pour réformer le monde moderne. Le portrait qu'il brosse de la pratique religieuse est alarmiste : il affirme que la baisse de l'assistance des fidèles à la messe et leur graduel désintéressement de la chose religieuse s'expliquent par leur mauvaise compréhension de la liturgie⁶⁰³. Pour remédier à cette situation, il insiste pour mettre la liturgie de l'avant, car si elle « ne conserve ou ne reprend son rôle, ces sociétés ne seront point pénétrées de l'esprit chrétien qui doit les vivifier »⁶⁰⁴. Encore faut-il que la liturgie soit authentique et épurée, car les « cérémonies qui développent un effet de jouissance, de vanité, de sentimentalité, ne sont pas des cérémonies liturgiques »⁶⁰⁵.

Les propos du cardinal sont partagés par un bon nombre de membres du clergé, dont l'abbé Ernest Lemieux. Par ailleurs, les travaux de ce dernier « représente[nt] sûrement la source d'inspiration des *Entretiens liturgiques* du cardinal Villeneuve »⁶⁰⁶. « Professeur d'ascétisme et de mystique ainsi que de liturgie et d'archéologie chrétienne à la Faculté de théologie, supérieur du Grand Séminaire de Québec, il favorisa le renouveau liturgique au

⁶⁰⁰ Jean Hamelin et Nicole Gagnon, *Histoire du catholicisme québécois, vol. 3, tome 1 : le XX^e siècle*, Montréal, Boréal Express, 1984, p. 332.

⁶⁰¹ « La participation active des fidèles à la messe (chapitre III). Participation à la messe par la communion. Rapport du R. P. Richard Tremblay, O. P. », *Album-souvenir*, p. 408.

⁶⁰² Hamelin et Gagnon, *Histoire du catholicisme québécois*, p. 332.

⁶⁰³ Jean-Marie-Rodrigue Villeneuve, « Entretiens liturgiques. I. Importance de la liturgie », *SRQ*, 5 novembre 1936, p. 148.

⁶⁰⁴ *Ibid.*

⁶⁰⁵ Jean-Marie-Rodrigue Villeneuve, « Entretiens liturgiques. II. Éléments essentiels du sens liturgique », *SRQ*, 12 novembre 1936, p. 164.

⁶⁰⁶ Gilles Routhier, « Un vivier de cadres et de conseillers : la Faculté et l'Église du Québec », Brigitte Caulier et al., dir. *De l'harmonie tranquille au pluralisme consenti : une histoire de la Faculté de théologie et de sciences religieuses de l'Université Laval (1852-2002)*, Québec, Presses de l'Université Laval, 2002, p. 291.

Québec et contribua à la réception du mouvement liturgique naissant au diocèse et, plus globalement, au Québec. »⁶⁰⁷ En 1936, il prépare un *Programme de restauration liturgique* qui suggère la création d'un *Comité diocésain d'Action liturgique*⁶⁰⁸. Cette instance hérite de la tâche « de promouvoir, d'approuver et de diriger, dans le diocèse, toutes les activités tendant à une connaissance plus exacte et à une meilleure pratique de la liturgie et de ce qui s'y rapporte »⁶⁰⁹. De plus, ce comité encadre trois nouvelles commissions, chacune spécialisée dans un aspect de la vie liturgique : la *Commission des cérémonies liturgiques*, la *Commission du chant sacré et de la musique religieuse* et la *Commission des arts sacrés*. Alors que la première se charge du respect de la liturgie lors des cérémonies, la seconde encadre le volet chanté et musical du culte. Quant à la troisième, elle s'occupe de questions relatives à l'architecture, la restauration, la décoration et le mobilier des lieux de culte⁶¹⁰. Le programme conçu par l'abbé Lemieux prévoit également la création d'un *Institut de liturgie et d'arts sacrés* intégré à la Faculté de Théologie de l'Université Laval⁶¹¹. Les trois commissions, dont la création est annoncée le 4 février 1937⁶¹², participent d'ailleurs aux préparatifs du congrès eucharistique de Québec⁶¹³. Par ailleurs, l'abbé Lemieux participera au congrès eucharistique à titre de vice-président de la commission liturgique⁶¹⁴. Gilles Routhier remarque qu'au cours de ses deux premières années d'existence, le *Comité diocésain d'action liturgique* est très actif : il fait régulièrement publier des segments portant sur la réforme liturgique dans *L'Action catholique* et *La Semaine religieuse de*

⁶⁰⁷ *Ibid.*, p. 288.

⁶⁰⁸ *Ibid.*, p. 289.

⁶⁰⁹ Jean-Marie-Rodrigue Villeneuve, « Entretiens liturgiques. VIII. Des moyens à mettre en œuvre pour le mouvement liturgique qui s'impose », *SRQ*, 14 janvier 1937, p. 307.

⁶¹⁰ Routhier, « Un vivier de cadres et de conseillers : la Faculté et l'Église du Québec », p. 289; Jean-Marie-Rodrigue Villeneuve, « Entretiens liturgiques. VIII. Des moyens à mettre en œuvre pour le mouvement liturgique qui s'impose », *SRQ*, 14 janvier 1937, p. 307-308. La *Commission du chant sacré et de la musique religieuse* est « une refonte de la Commission diocésaine du chant liturgique constituée le 5 mai 1928 par le Cardinal Raymond-Marie Rouleau ». Routhier, « Un vivier de cadres et de conseillers : la Faculté et l'Église du Québec », p. 291.

⁶¹¹ Routhier, « Un vivier de cadres et de conseillers : la Faculté et l'Église du Québec », p. 289-290; Jean-Marie-Rodrigue Villeneuve, « Entretiens liturgiques. VIII. Des moyens à mettre en œuvre pour le mouvement liturgique qui s'impose », *SRQ*, 14 janvier 1937, p. 308-309.

⁶¹² Routhier, « Un vivier de cadres et de conseillers : la Faculté et l'Église du Québec », p. 291.

⁶¹³ La *Commission des cérémonies liturgiques* est en charge du Comité des Cérémonies générales, la *Commission du chant sacré et de la musique religieuse* s'occupe du Comité du chant et la responsabilité du Comité des reposoirs est attribuée à la *Commission diocésaine des arts sacrés*. « Communiqués de Son Éminence. Le Congrès eucharistique National du Canada. A. D. 1938. », *SRQ*, 8 juillet 1937, 707-708.

⁶¹⁴ « La commission liturgique. Ceremonies committee. », *Album-souvenir*, p. 238.

Québec et encourage sa diffusion⁶¹⁵. Après 1939, il semble que cette effervescence laisse place à un désintérêt en raison des séjours européens du cardinal en 1938-1939 et de la Deuxième Guerre mondiale. À la mort du prélat, son successeur, M^{gr} Roy, ne poursuit pas dans son sillon, du moins, pas au début de son épiscopat. Il faut attendre la décennie suivante pour que le mouvement redémarre au Québec⁶¹⁶. Au même moment, en Europe, le renouveau se nourrit de l'encyclique *Mediator Dei* que publie Pie XII en 1947; le document fraye la voie au Concile Vatican II en mettant « surtout l'accent sur [...] la participation active des fidèles au sacrifice eucharistique, en union étroite avec le prêtre »⁶¹⁷. De la sorte, le pontife ajoute une pierre à l'édifice du renouveau en « délaissa[nt] les cérémonies baroques et pompeuses, et, pour s'assurer la participation des fidèles au sacrifice eucharistique, [en instituant] la messe communautaire fondée sur le dialogue entre le prêtre, qui se tient face au peuple, et l'assemblée »⁶¹⁸.

Ce contexte favorise la création de nouveaux événements religieux qui suscitent davantage la participation des fidèles que les cérémonies traditionnelles. En 1913 par exemple, lors du congrès eucharistique régional de Sainte-Thérèse de Blainville, des manifestations réservées aux enfants sont organisées⁶¹⁹. À l'époque se développe aussi le théâtre religieux avec la présentation de drames et de mystères aux propos édifiants. Avec leur popularité grandissante, ils sortent des collèges et des couvents pour être présentés lors de grandes manifestations extérieures comme les congrès eucharistiques⁶²⁰. Ces drames et mystères s'inscrivent dans la mouvance du théâtre chrétien des années 1930 de même que dans la tradition des Mystères médiévaux dont ils sont en quelque sorte des réactualisations⁶²¹.

⁶¹⁵ Routhier, « Un vivier de cadres et de conseillers : la Faculté et l'Église du Québec », p. 292-293.

⁶¹⁶ *Ibid.*, p. 293-294, 296.

⁶¹⁷ Bergeron, *L'architecture des églises au Québec*, p. 24.

⁶¹⁸ *Ibid.*, p. 24.

⁶¹⁹ Caulier, « Reconquérir le monde moderne par l'eucharistie », p. 16.

⁶²⁰ Rémi Tourangeau et Marcel Fortin, « Le phénomène des pageants au Québec ». *Recherches théâtrales au Canada*. 7, 2 (automne 1986), [En ligne], consulté le 1^{er} août 2014, <http://journals.hil.unb.ca/index.php/TRIC/article/view/7396/8455>.

⁶²¹ Tourangeau et Fortin, « Le phénomène des pageants au Québec »; « M. Henri Ghéon parle de son art au couvent de Bellevue », *AC*, 16 septembre 1938, p. 9.

Il faut dire que le contexte des années 1930 se prête aux manifestations d'envergure et à la mobilisation populaire; la scénographie développée par le régime nazi est à cet égard révélateur. Pour reprendre les mots de Freddy Raphaël, « par l'organisation du décor, par le recours aux symboles, par la mise en scène des corps, par l'élaboration de rites, [cette liturgie politique] entend mobiliser totalement les hommes et, pour ce faire, susciter une adhésion sans réserve. »⁶²² La scénographie nazie sollicite le côté émotionnel des participants en provoquant chez eux la fascination et la terreur⁶²³, à l'instar de leur architecture monumentale qui « provokes and intensifies the fear of the mass public towards the majesty of authority »⁶²⁴. Tout comme la mise en scène du congrès eucharistique de Québec, comme celle de tout grand événement, la scénographie du régime nazi « réalise l'intégration par [...] l'unification symbolique d'une société qu'elle entend transformer en communauté », voire « vise à l'embrigadement collectif »⁶²⁵. Cette attention particulière d'un régime politique envers le rituel n'est pas nouvelle. Selon Marie-France Wagner et Lyse Roy, la fonction du rassemblement n'est pas que religieuse : elle est hautement politique. D'abord, le rite possède un potentiel unificateur important, car « l'efficacité des cérémonies vient de la ritualité qui [...] élimine toute opposition, masque les tensions et révèle un terrain d'entente »⁶²⁶. Ensuite, parce que « les rituels définissent, fondent, proclament et rendent légitimes les identités des acteurs et leurs pouvoirs, à travers les jeux complexes de hiérarchie et de protocole, la mise en scène des corps stratégiquement ordonnés les uns par rapport aux autres [et] la manipulation des représentations mentales et objectales »⁶²⁷. Le grand rassemblement, ainsi mis en scène, est donc plus qu'une célébration : c'est un moyen de lier la foule à un idéal, à une institution.

Le programme des festivités comprend quelques-uns de ces événements, dont deux représentations du « Mystère de la Messe » d'Henri Ghéon⁶²⁸ et une messe dialoguée pour

⁶²² Raphaël, « Une mise en scène du nazisme », p. 296.

⁶²³ *Ibid.*, p. 296, 300.

⁶²⁴ Kuo. *Monumentality and modernity in Hitler's Berlin*, p. 63.

⁶²⁵ Raphaël, « Une mise en scène du nazisme », p. 296.

⁶²⁶ Marie-France Wagner et Lyse Roy, « Présentation », *Bulletin d'histoire politique*, 14, 1, (automne 2005), p. 7.

⁶²⁷ *Ibid.*

⁶²⁸ Après sa reconversion au catholicisme pendant la Première Guerre mondiale, Henri Ghéon se lance dans le théâtre religieux dans le but de promouvoir l'art religieux. Le médecin et dramaturge écrira, en vingt ans, près de 75 pièces dont le *Mystère de la Messe*. Créé en 1936, il est présenté dans le cadre du congrès eucharistique national de Québec en juin 1938. Catherine Boschian-Campaner, *Henri Ghéon, camarade de Gide : biographie d'un homme de désirs*, Paris, Presses de la Renaissance, 2008, p. 192, 266, 268, 318-319.

enfants. La raison en est que le Comité central du congrès eucharistique désire que le « programme [...] s[oit] moderne, jeune, palpitant de vie »⁶²⁹. La pièce du dramaturge français Henri Ghéon est « une dramatisation de la messe » dont « le but [...] est de faire entrer le spectateur, sans effort, dans l'intelligence du mystère profond de la messe »⁶³⁰. « La messe y est découpée en tranches. À chacune, on a joint un rappel scripturaire, ou si l'on veut, une paraphrase française des textes des Écritures Saintes qui expliquent le symbole de chacune de ces parties. »⁶³¹ C'est un spectacle d'envergure qui rassemble sur la scène aménagée à l'arrière du reposoir « quelque 300 interprètes, omission faite des quelque 2,000 choristes de l'assemblée »⁶³². L'un des buts recherchés par ces présentations est le même que celui visé par la mise en scène : donner aux fidèles une si grande impression pour que son « souvenir rest[e] à jamais imprimé dans toutes les mémoires »⁶³³. Dans le même ordre d'idées, la messe dialoguée mise sur la participation des enfants : « au lieu d'y assister en silence, [...] [ils] dialogue[n]t une paraphrase française adaptée au déroulement de la messe »⁶³⁴. « Spécialement écrite pour les croisés et les divers mouvements de jeunesse », cette messe en français « s'inspir[e] du renouveau chrétien qui soulève présentement les générations montantes » et vise à « rendre *vivante et jeune* la participation des enfants, des jeunes filles, des jeunes gens aux solennités et à l'esprit du congrès ». ⁶³⁵ La participation des fidèles est ainsi justifiée par l'abbé Miville-Deschênes dans un discours qu'il prononce avant le début de la messe :

Il faut s'unir au prêtre. C'est en parlant avec le prêtre, en s'unissant aux intentions du mystère qu'on peut vraiment entendre la messe. [...] Pourquoi répondre ainsi au prêtre ? Vous savez qu'au Calvaire dont la messe est une continuation, il y avait Notre-Seigneur et il y avait la foule, la foule des pécheurs et des Juifs, blasphémateurs, la foule de ceux qui se moquaient de Lui. [...] Il faut donc que cela soit réparé. Il faut une messe partout avec une

⁶²⁹ « Le vendredi, 24 juin. À 2 1/2 heures au Parc des Champs de Bataille. Manifestation des enfants. Le Mystère de la Messe », *Album-souvenir*, p. 143.

⁶³⁰ « Messe dialoguée et Mystère de la Messe », *AC*, 18 juin 1938, p. 9.

⁶³¹ « Les enfants assistent à un grand spectacle et offrent eux-mêmes un tableau saisissant », *AC*, 25 juin 1938, p. 3.

⁶³² « Messe dialoguée et Mystère de la Messe », *AC*, 18 juin 1938, p. 9.

⁶³³ « La préparation du congrès. Le Comité et les Commissions. », *Album-souvenir*, p. 21.

⁶³⁴ « Messe dialogue et Mystère de la Messe », *AC*, 18 juin 1938, p. 9.

⁶³⁵ « La préparation du congrès. Le Comité et les Commissions », *Album-souvenir*, p. 21.

foule qui au lieu de crier avec blasphèmes, crie avec respect et amour⁶³⁶.

Le choix de cette messe participative, comme celui du « Mystère de la Messe », se fonde sur son potentiel à impressionner les foules : « en une circonstance exceptionnelle », seule « une messe extraordinaire de congrès national » peut « saisir, par un procédé unique, l'imagination, l'âme même d'une vibrante assemblée »⁶³⁷. C'est ainsi que dans le Parc des Champs de Bataille, des dizaines de milliers de « jocistes, jacistes, jécistes, jicistes, jeunesses des patros, croisés »⁶³⁸ réaffirment leur foi en le Christ et leur volonté d'apostolat⁶³⁹.

Le souci d'accroître la participation des fidèles à la messe par la liturgie se constate dans les vœux du congrès⁶⁴⁰ et les séances d'étude autant que dans le programme. Devant la section sacerdotale, le R. P. Lévesque affirme que pour réaliser cet objectif, il est nécessaire d'« éclairer les fidèles sur la messe, dissiper leur ignorance, corriger leurs erreurs » et de « leur inspirer une grande idée du saint sacrifice, des fruits qu'ils peuvent en retirer »⁶⁴¹. Pour le Père Lévesque, la clé du succès de cette entreprise est l'enseignement de la liturgie de la messe : « La Liturgie de la messe contribuera aussi à donner à nos fidèles une meilleure intelligence de la messe, si nous savons la leur expliquer. [...] Mais ces cérémonies n'ont pas toutes un sens clair et évident par lui-même. Le peuple n'est pas à même d'en comprendre le symbolisme et la signification... De là nécessité d'un enseignement liturgique. »⁶⁴² Il en va de même de la formation religieuse des enfants : « Il faut la commencer le plus tôt possible [...] Au catéchisme, à l'école ou à

⁶³⁶ « Le samedi, 25 juin. À 10 heures au Parc des Champs de Bataille. Messe dialoguée pour les jeunes et les enfants », *Album-souvenir*, p. 164.

⁶³⁷ *Ibid.*, p. 165.

⁶³⁸ « Une multitude de jeunes bravent le vent et la pluie pour dialoguer la messe que célèbre Mgr Mozzoni », *AC*, 27 juin 1938, p. 22.

⁶³⁹ Pour le texte intégral, se référer à « Le samedi, 25 juin. À 10 heures au Parc des Champs de Bataille. Messe dialoguée pour les jeunes et les enfants », *Album-souvenir*, p. 167-170.

⁶⁴⁰ « Le Congrès émet le vœu que les prêtres et les éducateurs encouragent le plus possible les fidèles à se servir d'un missel pour entendre la messe » ainsi que « le vœu l'on encourage le plus possible le chant collectif des fidèles et tout autre moyen d'assurer la participation active au Saint Sacrifice ». « Documents officiels. Official documents. Les vœux du Congrès eucharistique », *Album-souvenir*, p. 652.

⁶⁴¹ « Section sacerdotale. La prédication de la messe. Rapporteur : le T. R. P. Lévesque, C. SS. R. », *Album-souvenir*, p. 585.

⁶⁴² *Ibid.*, p. 587.

l'église, qu'on ne craigne pas de s'attarder au chapitre de la messe »⁶⁴³. « Pour amener le peuple à prendre une part de plus en plus active à la célébration de la messe », l'abbé Raymond Limoges suggère « que les fidèles chantent avec le prêtre ou dialoguent avec lui en suivant le rite sacré » et qu'ils communient aussi souvent que possible⁶⁴⁴. Dans la même séance, l'abbé Maurice Baudoux établit que « la connaissance et l'utilisation du missel [...] est en soi le plus adéquat [des moyens de susciter la participation des fidèles] parce que, de par sa nature, il engage et maintient le mieux les fidèles dans la voie d'une intime coopération à l'action eucharistique »⁶⁴⁵. La concrétisation des buts du congrès que sont l'accroissement de la participation du fidèle au culte eucharistique et l'amélioration de sa pratique religieuse, bénéficient donc du renouveau liturgique.

3.3.2. La participation des mouvements d'Action catholique au congrès : l'Eucharistie et la mobilisation des jeunesses catholiques

La jeunesse catholique prend une part active aux célébrations eucharistiques de Québec et y est grandement sollicitée. Quand elle fonde l'Action catholique spécialisée dans les premières années 1930, « la hiérarchie ecclésiastique se donne [...] pour objectif [...] de mettre un frein à ce qu'elle considère comme une déchristianisation rampante des lieux de travail industriels et des lieux publics de divertissement moderne, et plus particulièrement de prévenir le danger d'un embrigadement de la jeunesse catholique québécoise sous la bannière d'idéologies anti-chrétiennes »⁶⁴⁶. Il est par conséquent logique que des groupes fondés dans l'optique de « conquérir la vie civile et éviter sa déchristianisation »⁶⁴⁷ s'intègrent à un événement qui tente de combattre les effets négatifs de la modernité industrielle. En outre, certaines des manifestations sont réservées aux enfants et aux jeunes de manière générale, comme la messe dialoguée et une représentation

⁶⁴³ *Ibid.*, p. 589.

⁶⁴⁴ La participation active des fidèles à la messe (chapitre III). La messe, sacrifice de tout le corps mystique du Christ. Rapport de M. l'abbé Raymond Limoges. », *Album-souvenir*, p. 387.

⁶⁴⁵ La participation active des fidèles à la messe (chapitre III). La connaissance et l'utilisation du Missel. Rapport de M. l'abbé Maurice Baudoux », *Album-souvenir*, p. 421.

⁶⁴⁶ Michael Gauvreau, *Les origines catholiques de la révolution tranquille*, Saint-Laurent, Fides, 2008, p. 19.

⁶⁴⁷ Lucie Piché, « Une Église contestée au nom de la foi : Action catholique, militantisme chrétien et modernité au Québec, 1930-1970. » *Bulletin d'histoire politique* [En ligne], 16, 1 (aut. 2007), <http://www.bulletinhistoirepolitique.org/le-bulletin/numeros-precedents/volume-16-numero-1/une-eglise-contestee-au-nom-de-la-foi-action-catholique-militantisme-chretien-et-modernite-au-quebec-1930-1970/>, consulté le 3 août 2014.

du « Mystère de la Messe ».

Dans une séance d'étude réservée aux religieux et religieuses, M^{gr} Anasthase Forget affirme que la raison pour laquelle les organisateurs « ont donné à ces enfants une large place dans les démonstrations extérieures et dans les séances d'étude » est que l'« espoir d'un renouveau spirituel par le ferment eucharistique [est] garanti surtout par les enfants »⁶⁴⁸. Le prélat poursuit sur le rôle que doit prendre l'Eucharistie dans leur formation religieuse. Il affirme qu'elle « est le remède à l'égoïsme et à la cupidité qui se développent de bonne heure dans le cœur de l'enfant »⁶⁴⁹ et qu'« elle le gardera contre le sensualisme et le matérialisme, fortifiera sa foi, rendra son esprit plus surnaturel, son cœur plus généreux, plus serviable, plus dévoué au bien commun, sa volonté plus disciplinée, plus docile à l'autorité »⁶⁵⁰. En raisons des bienfaits qu'elle procure aux jeunes fidèles, poursuit M^{gr} Forget, « la formation eucharistique de l'enfant » est un excellent moyen de les « préparer à l'Action catholique »⁶⁵¹. Ces réflexions font également échos aux efforts déployés pour adapter l'enseignement religieux aux enfants. Parmi ces efforts, notons le programme d'enseignement primaire de 1923 qui place l'enfant et son vécu au cœur de la formation religieuse et, dès les années 1910, la publication de catéchismes destinés à la préparation des sacrements comme la première communion⁶⁵². Toutes ces raisons expliquent la participation des enfants et la jeunesse catholique au congrès de Québec⁶⁵³.

⁶⁴⁸ « Cérémonie pour les frères de langue française; Cérémonie pour les religieuses de langue française; Ceremony for religious brothers and nuns. La formation eucharistique de l'enfant. Prédicateur : S. Exc. M^{gr} Anasthase Forget. », *Album-souvenir*, p. 610.

⁶⁴⁹ *Ibid.* p. 613.

⁶⁵⁰ *Ibid.* p. 614.

⁶⁵¹ *Ibid.* p. 611.

⁶⁵² Brigitte Caulier, « “ Une pure formule est à jamais incapable de sauver une âme ”. Les initiatives pédagogiques en enseignement de la religion au Québec (1900-1950), Mélanie Lanouette, dir. *Du par cœur au cœur : formation religieuse catholique et renouveau pédagogique en Europe et en Amérique du Nord au XXe siècle*, Louvain-la-Neuve, Presses universitaires de Louvain, 2009, p. 234-235, 246.

⁶⁵³ D'ailleurs, le second vœu du congrès est de « former les jeunes enfants à la piété eucharistique et les enrôler de bonne heure dans la Croisade eucharistique, “ le premier échelon des organisations d'Action catholique ”. » Documents officiels. Official documents. Lettre pastorale de son Éminence le Cardinal Jean-Marie-Rodrigue Villeneuve, Archevêque de Québec, sur le récent Congrès Eucharistique National », *Album-souvenir*, p. 651. La croisade eucharistique « invite à sortir du catéchisme pour enrôler les enfants dans un vaste mouvement pour la restauration religieuse et morale ». Cette initiative propose « une formation totale, globale, qui touche toutes les sphères de la vie de l'enfant, et qui vise à la faire vivre justement, et non pas seulement à acquérir des connaissances solides sur sa foi » de même qu'« un enseignement qui “ christianise les enfants ”. » Mélanie Lanouette, « “ Visez le cœur plutôt que l'intelligence ! ” L'éducation religieuse de la jeunesse à l'heure de l'École nouvelle en Belgique francophone (1930-1960) », Mélanie Lanouette, dir. *Du*

Tout au long des assises eucharistiques, l'Action catholique est l'objet de discours qui en réaffirment le rôle dans la société moderne. M^{gr} Philippe Desranleau déclare lors de la messe de minuit du jeudi 23 juin que « l'urgence de l'Action catholique » est de « rendre Jésus-Christ à une société qui ne se soucie plus de lui et ne veut plus de sa loi » et de « pénétrer la doctrine chrétienne dans des milieux qui lui sont étrangers, fermés et hostiles »⁶⁵⁴. À la lumière des faits précédemment exposés, on ne s'étonnera pas que les jeunes catholiques soient parties prenantes des manifestations. En plus d'assister à une messe dialoguée et au « Mystère de la Messe », les jeunes sont mobilisés par une messe au Manège militaire dans la soirée du 25 juin. La manifestation, suivi de messes de minuit dans plusieurs églises de la ville, remplace une représentation du « Mystère de la Messe » annulée en raison de la pluie⁶⁵⁵. Les jeunes qui s'entassent dans la Salle des Exercices Militaires sont de divers horizons socioprofessionnels : Jeunesse agricole catholique, Jeunesse étudiante catholique, Jeunesse indépendante catholique, Jeunesse ouvrière catholique, Association catholique de la jeunesse canadienne-française, etc.⁶⁵⁶ Tous sont présents pour participer à « un acte solennel de réparation » – tels sont les mots employés par le cardinal Villeneuve – au cours duquel ils promettent de rester purs, de communier souvent et de s'engager plus avant dans la lutte contre la déchristianisation⁶⁵⁷. À la suite de ce dialogue avec le primat de l'Église, qui les exhorte à l'action, les jeunes présents affirment leur désir d'être des « soldats du Christ, prêts aux combats de la pureté, de la persévérance dans l'état de grâce, heureux d'appartenir au Sauveur jusqu'à l'héroïsme »⁶⁵⁸. Ce rassemblement constitue donc un effort pour rallier les membres de l'Action catholique spécialisée à la mission du congrès eucharistique. Il en va de même pour leur contribution à la procession finale. Aux zouaves, croisés eucharistiques et scouts se joignent près de 3 000 jeunes provenant de « tous les mouvements spécialisés d'Action catholique »⁶⁵⁹ de même que 80 000 ligueurs du Sacré-Cœur et plusieurs membres de la Holy Name Society⁶⁶⁰. La

par cœur au cœur : formation religieuse catholique et renouveau pédagogique en Europe et en Amérique du Nord au XXe siècle, Louvain-la-Neuve, Presses universitaires de Louvain, 2009, p. 191-192.

⁶⁵⁴ « Le jeudi, 23 juin. La nuit lumineuse... inoubliable », *Album-souvenir*, p. 108.

⁶⁵⁵ « Les messes de minuit dites samedi soir », *AC*, 27 juin 1938, p. 3.

⁶⁵⁶ « Le samedi, 25 juin », *Album-souvenir*, p. 179-181.

⁶⁵⁷ *Ibid.*, p. 181-182.

⁶⁵⁸ *Ibid.*, p. 183.

⁶⁵⁹ « Un peuple entier fait un éclatant triomphe au Dieu de l'Eucharistie », *AC*, 27 juin 1938, p. 3.

⁶⁶⁰ « Le dimanche, 26 juin. À 3 heures. Procession liturgique », *Album-souvenir*, p. 195.

participation des jeunes au congrès ne s'arrête pas à leur assistance à ces événements : elle se traduit aussi par le bénévolat de 1 500 choristes, placiers et vendeurs d'insignes et de rubans⁶⁶¹.

C'est dans une optique de combat que les jeunes fidèles sont aussi fortement encouragés à participer aux assises eucharistiques. Tant l'album-souvenir que les journaux ne tarissent pas d'éloges à l'égard de cette « armée formidable [...] profondément catholique et fortement disciplinée »⁶⁶² formées par tant de « jeunes soldats »⁶⁶³. De ce fait, le congrès eucharistique national est, pour le clergé, une occasion de fortifier la foi des jeunes et d'en faire des fidèles convaincus et dévoués : « Le congrès les jettera plusieurs fois dans l'occasion de faire resplendir une foi plus haute, un amour plus enflammé pour le Christ, compagnon d'armes. Demain, ils seront dans la plaine, ils affirmeront sous les sarcasmes de moins en moins contagieux des ennemis de nos croyances la pérennité d'un catholicisme fier et conquérant. »⁶⁶⁴

Conclusion

Puisque l'expérience compte pour beaucoup dans le vécu religieux, le renforcement de la ferveur eucharistique des fidèles passe par la mise en scène. Considérant les objectifs du congrès eucharistique national de 1938, le choix d'une mise en scène moderne est des plus cohérents. Le Comité central mise sur des effets grandioses pour créer une impression durable chez les spectateurs. Pour ce faire, ils recourent à la modernité architecturale (arcs et reposoir massifs aux formes modernes), technologique (illumination des structures architecturales et des sites) et liturgique (nouvelles célébrations réunissant des dizaines de milliers de participants). Sur le plan logistique, les hautparleurs et les micros portent les cérémonies au-delà des lieux où ils se tiennent, leur permettant de toucher un considérable nombre de fidèles. Il en va de même pour l'utilisation d'un orgue électronique Northern-Hammond dont la puissance fait entendre la musique aux quatre coins du Parc du Champ

⁶⁶¹ « Les jeunes au Congrès », *AC*, 2 juillet 1938, p. 14.

⁶⁶² « Quelques leçons se dégagent de la participation de la jeunesse au Congrès eucharistique », *AC*, 2 juillet 1938, p. 4.

⁶⁶³ « La préparation du congrès. La cité des jeunes », *Album-souvenir*, p. 45.

⁶⁶⁴ *Ibid.*

de Bataille. S'inscrivant dans les orientations vaticanes du premier tiers du XX^e siècle, le Comité central table également sur des événements qui sollicitent la participation des fidèles. C'est d'autant plus vrai qu'un nombre de ces manifestations mobilise la jeunesse catholique. Dans la mesure où le congrès eucharistique de Québec cherche à unir le plus grand nombre de fidèles possible dans un acte de foi et à susciter chez eux une piété renouvelée, l'appropriation de ces innovations est un moyen de donner aux festivités une portée nationale et de maximiser la charge émotive de la foule et de la mise en scène. En embrassant de la sorte la modernité architecturale et scénographique, l'Église affirme sa volonté de s'inscrire durablement dans un monde qui se modernise en plus de faire montre de sa capacité de se servir de certains aspects de la modernité pour servir ses intérêts.

CONCLUSION

Lorsque le congrès tire à sa fin, le cardinal Villeneuve s'exprime devant la foule réunie autour du reposoir : « Le Congrès qui s'achève [...] ne fait que commencer »⁶⁶⁵. Aux yeux du clergé, l'évènement doit créer un précédent, comme en témoignent ses objectifs détaillés dans le premier chapitre de ce mémoire – aviver la piété populaire, faire œuvre de reconnaissance et de réparation, réaffirmer la place de l'Église dans une société en pleine modernisation. Tel est le souhait des autorités organisatrices : après le congrès, elles désirent que « soient reprises toutes les initiatives inspirées par la pensée du congrès; que recommencent dans nos institutions ces journées eucharistiques » et « que s'alimente, à longueur d'années, la flamme des triduums ou des congrès embrasant nos paroisses »⁶⁶⁶. Le succès immédiat des assises nationales se constate dans les efforts investis dans les préparatifs⁶⁶⁷, dans ses dizaines, voire les centaines de milliers de spectateurs, dans ses retombées économiques⁶⁶⁸ ainsi que dans les nombreux témoignages publiés dans les semaines et les mois suivants. L'album-souvenir met en lumière la vigueur de la piété des fidèles canadiens qui prouvèrent que « le verger de la chrétienté produit encore, produira toujours des fleurs de joie, épanouies sous les rayons eucharistiques »⁶⁶⁹. Dans une lettre pastorale publiée en août 1938, le cardinal Villeneuve est d'avis que les célébrations ont été un moment d'« affirmation de la ferme religion de notre peuple » de même qu'une occasion « de mesurer la puissance et la profondeur de sa foi, et de sceller l'union de tous les catholiques quelle que soit leur langue ou leur race »⁶⁷⁰. Il ajoute que le congrès fut également un « triomphe de réparation pour tant de scandales et de profanations contre les

⁶⁶⁵ Jean-Marie-Rodrigue Villeneuve, « Lettre pastorale de son Éminence le Cardinal Jean-Marie-Rodrigue Villeneuve, Archevêque de Québec, sur le récent Congrès Eucharistique National », *MEQ. Volume 15 : 1936-1939*, Québec, Chancellerie de l'Archevêché de Québec, 1940, p. 404.

⁶⁶⁶ « Lendemain du Congrès », Congrès eucharistique national du Canada, *Congrès eucharistique national de Québec, 22-26 juin 1938 : compte-rendu officiel / Quebec National Eucharistic Congress, June 22nd-26th 1938 : official record*, Québec, Secrétariat des œuvres eucharistiques, 1939, 812 pages. [Désormais Album-souvenir], p. 212.

⁶⁶⁷ En témoignent les millions de prières, messes entendues, oraisons jaculatoires et autres témoignages récoltés pendant cette période, notamment grâce à une croisade de prières nationale. Voir *Album-souvenir*, p. 24-25.

⁶⁶⁸ Voir « Les fruits matériels du congrès », *LS*, 25 juin 1938, p. 3.

⁶⁶⁹ « Lendemain du Congrès », Congrès eucharistique national du Canada, *Congrès eucharistique national de Québec, 22-26 juin 1938 : compte-rendu officiel / Quebec National Eucharistic Congress, June 22nd-26th 1938 : official record*, Québec, Secrétariat des œuvres eucharistiques, 1939, 812 pages. [Désormais Album-souvenir], p. 212.

⁶⁷⁰ Villeneuve, « Lettre pastorale de son Éminence le Cardinal Jean-Marie-Rodrigue Villeneuve, Archevêque de Québec, sur le récent Congrès Eucharistique National », p. 404.

droits de Dieu »⁶⁷¹. Pour le primat de l'Église canadienne, les trois objectifs du congrès ont été accomplis, du moins dans l'immédiat. Néanmoins, ils doivent se prolonger dans l'avenir : « les vœux formulés à la suite des séances d'études doivent [...] être au premier rang [des] préoccupations spirituelles et apostoliques » et que « les études faites à cette occasion [...] devront faire l'objet des méditations du clergé surtout et des éducateurs »⁶⁷².

Pour étudier l'appropriation de moyens modernes de communication par l'Église, nous avons concentré nos efforts sur les préparatifs et le déroulement de l'évènement. L'analyse de ces deux temps nous a permis de mieux cibler et de comprendre le discours de l'Église de même que les moyens mis en place pour accroître la mobilisation populaire et faire du congrès une réussite – du moins à court terme. Il en va de même pour la dimension nationale du congrès. En réunissant l'épiscopat canadien à Québec pour une assemblée et en faisant de ces assises les premières d'envergure nationale, le cardinal Villeneuve entend bien unir durablement les fidèles des deux langues. Mieux, il espère améliorer les relations des sections anglophone et francophone de son clergé. Les représentants du haut-clergé canadien-anglais participent au Congrès qui se déroule dans un strict bilinguisme que ce soit pour les discours, les séances d'études et l'album-souvenir qui y fait suite. Les arcs de triomphe représentent chaque province ecclésiastique. Les cérémonies sont rediffusées à travers le pays. Cependant, les sources témoignant des préparatifs hors-Québec ont été une denrée plutôt rare puisque notre corpus est composé de sources québécoises, l'organisation du congrès étant centralisé à Québec. Tout aussi rares furent les témoignages des participants. Nous avons ciblé les journaux et les documents produits par diverses instances du congrès afin d'être aux premières loges de la préparation et du déroulement. Néanmoins, ces célébrations manifestent aux yeux des catholiques canadiens-anglais la puissance du berceau francophone du catholicisme au Canada.

À travers l'étude du congrès eucharistique national de Québec, nous avons vu que l'Église catholique, via le Comité central et les comités qui en dépendent, ont recours à diverses innovations modernes autour de l'évènement. Avant juin 1938, la modernité

⁶⁷¹ *Ibid.*

⁶⁷² *Ibid.*

médiatique est mise à profit pour créer « un mouvement d'opinion favorable au congrès »⁶⁷³. La présence accrue du comité de publicité dans les journaux et à la radio vise la mobilisation massive des fidèles canadiens dans la décoration, le financement, l'organisation de fêtes eucharistiques variées, la préparation spirituelle, la vente de produits dérivés et de cartes de congressistes, etc. Du 22 au 26 juin, alors que la fête bat son plein, les *mass medias* relaient quotidiennement une grande quantité d'informations sur les événements passés et à venir. C'est à coup de reportages écrits et photographiques, de compte rendus détaillés et des publications de conférences et discours que les fidèles sont mis au fait du déroulement des festivités. Qu'ils y assistent ou non, chaque jour leur attention se porte sur les assises nationales. En collectionnant les journaux, les fidèles peuvent en conserver le souvenir. La modernité médiatique augmente donc considérablement la portée de cet événement et mobilise efficacement les fidèles. À l'utilisation stratégique des médias de masse se conjugue une mise en scène intégrant plusieurs éléments issus de la modernité architecturale, technologique et liturgique. Les arcs de triomphe et le reposoir des Plaines d'Abraham, s'ils sont conçus en bois, évoquent le béton dans leur apparence. Leurs formes sont nouvelles et épurées et certains des arcs sont de style dom-bellot. Ce choix stylistique, entériné par les plus hautes autorités du congrès, rend bien compte de la puissance des nouvelles formes dans l'architecture religieuse : on les considère comme plus propres à la dévotion, car plus épurées. Monumental, le reposoir évoque la puissance de l'institution ecclésiale et la place qu'elle occupe toujours dans la société qui se modernise. En cela, il se rapproche des édifices conçus à la même époque par le régime nazi pour impressionner les masses et susciter leur admiration, bien que la comparaison s'arrête là. La mise en scène du congrès bénéficie également de plusieurs innovations qui en facilitent le déroulement, qui nourrissent son ambiance de fête religieuse et qui porte les échos au-delà des sites principaux. Les installations électriques déployées dans la ville et sur les Plaines nourrissent l'ambiance de fête et donnent l'occasion aux fidèles de se réunir en pleine nuit pour des célébrations eucharistiques. Il en va de même pour les hauts-parleurs et l'orgue électronique Northern-Hammond qui font entendre la musique et les discours aux spectateurs massés autour du reposoir, sur le parcours de la procession et aux quatre coins de la ville de Québec. Ainsi,

⁶⁷³ « La préparation du congrès. Le Comité et les Commissions », *Album-souvenir*, p. 21.

un public beaucoup plus grand est touché, public d'autant plus élargi que les cérémonies majeures sont retransmises partout au pays par la voie des ondes. Les dernières innovations scénographiques ne sont pas les moindres, car elles témoignent du véritable renouvellement liturgique que connaît le monde catholique avant le concile Vatican II. Il s'agit des cérémonies qui font appel aux fidèles non comme spectateurs, mais comme acteurs. Les organisateurs du congrès incluent dans la programmation une Messe dialoguée pour enfants et deux représentations du Mystère de la Messe auxquelles les participants prennent part. Cette modernité liturgique dont fait preuve le congrès eucharistique est des plus cohérentes considérant l'un de ses buts premiers : l'accroissement de la ferveur populaire en valorisant l'intériorisation et la participation des fidèles. Le renouveau liturgique de ce début de siècle vise justement à atteindre cet objectif en obtenant des fidèles qu'ils soient plus actifs sur le plan spirituel. Si l'Église appelle à la mobilisation des catholiques pour rechristianiser la société, elle utilise de façon cohérente un discours guerrier qui accentue les dangers et interpelle chaque catégorie de fidèles, surtout les jeunes.

En regard de ce qui précède, nous pouvons valider notre hypothèse voulant que cette appropriation serve à combattre les répercussions négatives de la modernité sur l'ordre social et le vécu religieux. Plus encore, cela permet à l'Église catholique de diffuser ses idées à plus grande échelle pour y rallier un public élargi, de faire montre de ses capacités à mobiliser les foules et de porter les échos du congrès au-delà des lieux physiques où les manifestations ont lieu. Ce faisant, l'institution prouve qu'elle est non seulement une actrice de premier plan dans une société qui se modernise, mais qu'elle entend bien se servir de certains des aspects de la modernité – surtout techniques et artistiques – pour en combattre les impacts qu'elle considère négatifs sur la vie sociale et religieuse. En ceci, nous pouvons dire que l'institution ne condamne pas la modernité de façon unilatérale, mais qu'elle peut au contraire s'en servir pour défendre ses intérêts et s'y adapter. Nous pouvons ainsi constater que l'Église catholique est « loin d'être figée dans le passé [mais qu'elle est] plutôt en quête de nouvelles avenues pour assurer la pérennité de son contrôle social »⁶⁷⁴.

⁶⁷⁴ Fernand Dumont, « Quelle révolution tranquille ? », dans F. Dumont (dir.), *La société québécois après 30 ans de changement*, Québec, IQRC, 1991, p. 13-29. Cité dans Lucie Piché, « Une Église contestée au nom de

Le congrès national ne demeure pas sans suites. Dans les années 1940 et 1950, plusieurs congrès eucharistiques diocésains et régionaux se tiennent dans la province de Québec et dans le reste du Canada, prolongeant ainsi les effets des assises nationales de 1938. L'exemple du congrès diocésain de Rimouski de 1955 est à cet égard fort révélateur. Ce dernier est précédé d'une période intense de préparation spirituelle où des journées et triduums eucharistiques sont organisés de même qu'une croisade de prières. Les festivités attirent les foules : une manifestation pour les enfants en attire une vingtaine de milliers et la procession finale, quelque 60 000 spectateurs⁶⁷⁵. L'archevêque de Rimouski, M^{gr} Parent, œuvre par la suite au prolongement des effets des manifestations de 1955, entre autres par l'organisation de huit congrès entre 1957 et 1965⁶⁷⁶. Il semble donc que les assises de Québec aient donné un élan à ces festivités; des 155 congrès organisés entre 1910 et 1965, 96 suivent celui de 1938 (62 %). De ce nombre, 74 sont québécois⁶⁷⁷.

Sur un mode plus quotidien, les mouvements de jeunesse et le réseau associatif prolongent la mission du congrès eucharistique de 1938. Relancé cette même année par une lettre pastorale du cardinal Villeneuve, le mouvement sur la tempérance connaît une popularité grandissante alors qu'apparaît l'Association Lacordaire et Sainte-Jeanne-d'Arc du Canada; à la fin des années 1950, les 103 cercles qui en font partie comprennent plus de 16 000 membres⁶⁷⁸. Avec les autres mouvements d'action catholique générale, comme les ligues du Sacré-Cœur, les congrégations mariales et d'autres regroupements traditionnels, ces cercles constituent l'essentiel de l'apostolat laïc de l'époque⁶⁷⁹ et continuent de mobiliser les jeunes et les moins jeunes autour des idéaux de l'Église. Ces groupes essaient dans plusieurs diocèses et archidiocèses, dont celui de Rimouski où l'abbé

la foi : Action catholique, militantisme chrétien et modernité au Québec, 1930-1970. » *Bulletin d'histoire politique* [En ligne], 16, 1 (aut. 2007), <http://www.bulletinhistoirepolitique.org/le-bulletin/numeros-precedents/volume-16-numero-1/une-eglise-contestee-au-nom-de-la-foi-action-catholique-militantisme-chretien-et-modernite-au-quebec-1930-1970/>, consulté le 3 août 2014.

⁶⁷⁵ Noël Bélanger et Nive Voisine (dir.), *Le diocèse de Rimouski (1867-1992)*, Rimouski, Archevêché de Rimouski, 1994, p. 186-189.

⁶⁷⁶ Brouard, *La dynamique des congrès eucharistiques internationaux, depuis Lille 1881 jusqu'à Lourdes 1981*, Chicoutimi, Éditions Science moderne, 1981, p. 183; Bélanger et Voisine, *Le diocèse de Rimouski*, p. 189.

⁶⁷⁷ Brouard, *La dynamique des congrès eucharistiques internationaux*, p. 181-184.

⁶⁷⁸ Bélanger et Voisine, *Le diocèse de Rimouski*, p. 194-195.

⁶⁷⁹ Jean Hamelin, *Histoire du catholicisme québécois. Vol. 3, tome 2. De 1940 à nos jours*, Montréal, Éditions du Boréal Express, 1984, p. 123-124; Bélanger et Voisine, *Le diocèse de Rimouski*, p. 193.

Philippe Saintonge multiplie les initiatives pour revivifier l'Action catholique diocésaine au début des années 1950 : journées d'études annuelles, renaissance des groupes d'action catholique spécialisée, créations d'organismes axés sur la préparation de la jeunesse, etc.⁶⁸⁰

L'Église continue de faire la démonstration de ses capacités à mobiliser les foules canadiennes. Le congrès marial d'Ottawa de 1947, par exemple, est un événement aux dimensions internationales qui rassemble, l'espace d'une semaine, près d'un demi-million de fidèles : en témoigne le film de l'abbé Maurice Proulx conservé à BAnQ. Comme en juin 1938, les efforts investis dans sa préparation sont considérables : conférences, sermons, causeries diffusées les dimanches par Radio-Canada, triduums, etc.⁶⁸¹ Les paroisses, les écoles, les communautés religieuses, toutes les institutions de l'Église catholique, avec le soutien des institutions civiles sont entraînées dans ces congrès pour en faire des réunions d'envergure. Dans une période où les loisirs n'apportent pas d'équivalent comme les festivals actuels, c'est l'Église qui donne encore la performance la plus forte. Dans ces années, seules les expositions agricoles pouvaient attirer les foules en si grand nombre⁶⁸².

Néanmoins, ces congrès constituent selon Jean Hamelin les « derniers feux de la chrétienté »⁶⁸³. Certains membres du clergé s'interrogent sur la pertinence de tels rassemblements, trop ostentatoires pour une Église critiquée. La Révolution tranquille aussi bien que le Concile Vatican II mettent en veilleuse ces manifestations qui ressurgiront toutefois sous Jean-Paul II, entre autres avec ses Journées mondiales de la Jeunesse (JMJ). Comme les congrès eucharistique internationaux, les JMJ sont du nombre des grands rassemblements « qui rendent compte de la mondialisation des consciences » comme « les forums économiques, les méga spectacles-bénéfices ou les événements sportifs

⁶⁸⁰ Bélanger et Voisine, *Le diocèse de Rimouski*, p. 190-192.

⁶⁸¹ Hamelin, *Histoire du catholicisme québécois*, p. 102-104, 108.

⁶⁸² Bien qu'elle ne soit pas la seule entité à pouvoir mobiliser autant de gens à une cause ou un événement, elle demeure l'une des plus importantes. En plus des manifestations religieuses, les expositions agricoles attirent très souvent de nombreux curieux. Dans son étude sur l'Exposition agricole et industrielle de Trois-Rivières, Mario Bergeron estime que la moyenne d'entrées pour les éditions des années 1940 dépasse 80 000 et celles des années 1950, 90 000. Mario Bergeron, « Changements sociaux et culturels du Québec à Trois-Rivières, par la voie d'un événement rassembleur. Le cas de l'exposition de Trois-Rivières », Thèse de doctorat, Trois-Rivières, Université du Québec à Trois-Rivières, 2006, p. 289.

⁶⁸³ Hamelin, *Histoire du catholicisme québécois*, p. 102.

mondiaux »⁶⁸⁴. Bien avant les grands festivals, les congrès eucharistiques faisaient déjà office de méga-rassemblés, si bien que le journaliste américain Bruce Cook a pu qualifier le festival de Woodstock de 1969 de « premier congrès eucharistique de la religion du rock »⁶⁸⁵.

⁶⁸⁴ Jean-François Perreault, « La religiosité de l'extraordinaire : regards sur les grands rassemblements », *Liturgie, foi et culture : bulletin national de liturgie*, 40, 186 (été 2006), p. 35.

⁶⁸⁵ Pierre-Yves Pétillon, « BEAT GENERATION », *Encyclopædia Universalis* [En ligne], 2014, <http://www.universalis.fr/encyclopedie/beat-generation/>, consulté le 26 août 2014

BIBLIOGRAPHIE

I. SOURCES

1. Archives

Archives de l'Archidiocèse de Québec

- 20 CN. CECC. Assemblée plénière 1901-1942
41-23 CP PP. du St-Sacrement (Province de Québec). Volume 1
72-1 C. Congrès eucharistique national (1938). Québec, 22-26 juin 1938
210 A Registre des lettres. Volume 43 (5 janvier 1935-21 août 1943)

Bibliothèque et Archives nationale du Québec, centre d'archives de Québec

- P225 Fonds Philippe-Côté
P600 Collection initiale

2. Journaux (dépouillement systématique)

- L'Action catholique*, 1936-1939
La Semaine Religieuse de Québec, 1936-1939
Le Soleil, 1936-1939

3. Autres

- ARCHIDIOCÈSE DE QUÉBEC. *Mandements, lettres pastorales et circulaires des évêques de Québec, Volume 14 : 1932-1935*. Québec, Chancellerie de l'Archevêché de Québec, 1936, 504 pages.
- ARCHIDIOCÈSE DE QUÉBEC. *Mandements, lettres pastorales et circulaires des évêques de Québec. Volume 15 : 1936-1939*. Québec, Chancellerie de l'Archevêché de Québec, 1940, 604 pages.
- BOISMENU, Léo. *Le Canada eucharistique*. Montréal, Édition de l'A.C. -F, 1937, 183 pages. Coll. Documents sociaux ».
- CONGRÈS EUCHARISTIQUE NATIONAL DU CANADA. Congrès eucharistique national de Québec, 22-26 juin 1938 : compte-rendu officiel / Quebec National Eucharistic Congress, June 22nd-26th 1938 : official record. Québec, Secrétariat des œuvres eucharistiques, 1939, 812 pages.
- GALTIER, Étienne. *Les congrès eucharistiques*. Montréal, Bureau des œuvres eucharistiques, 1910, 68 pages.
- Le Canada ecclésiastique : almanach-annuaire du clergé canadien*. 53^e édition, Librairie Beauchemin, 1939, 1199 pages.

- PIE X. « Quam Singulari. Decree of the Sacred Congregation of the Discipline of the Sacraments on First Communion. August 8, 1910 ». *Papal Encyclicals Online*, 2014. <http://www.papalencyclicals.net/Pius10/p10quam.htm>, consulté le 1er avril 2014.
- PIE X. « Sacra Tridentina. On Frequent and Daily Reception of Holy Communion », *Eternal Word Television Network*. 2014. <http://www.ewtn.com/library/CURIA/CDWFREQ.HTM>, consulté le 1er avril 2014.

II. OUVRAGES DE RÉFÉRENCE ET SOURCES BIOGRAPHIQUES

- « ACJF ». *Encyclopédie Larousse*. Éditions Larousse, 2014. http://www.larousse.fr/encyclopedie/divers/Association_catholique_de_la_Jeunesse_fran%C3%A7aise/125916, consulté le 17 juin 2014.
- « Description. P372 ». *Bibliothèque et Archives nationales du Québec*, 2006. http://pistard.banq.qc.ca/unite_chercheurs/description_fonds?p_anqid=201402241202371139&p_centre=03Q&p_classe=P&p_fonds=372&p_numunide=238473, consulté le 24 février 2014.
- « Description. P372 ». *Bibliothèque et Archives nationales du Québec*. 2006. http://pistard.banq.qc.ca/unite_chercheurs/description_fonds?p_anqid=201402241202371139&p_centre=03Q&p_classe=P&p_fonds=372&p_numunide=238473, consulté le 24 février 2014.
- « Description. P580 ». *Bibliothèque et Archives nationales du Québec*. 2006. http://pistard.banq.qc.ca/unite_chercheurs/description_fonds?p_anqid=201402271516502540&p_centre=03Q&p_classe=P&p_fonds=580&p_numunide=1592, consulté le 24 février 2014.
- « Description. P613 ». *Bibliothèque et Archives nationales du Québec*. 2006. http://pistard.banq.qc.ca/unite_chercheurs/description_fonds?p_anqid=20140227152132578&p_centre=03Q&p_classe=P&p_fonds=613&p_numunide=230792, consulté le 24 février 2014.
- « Triumphal arch ». *Encyclopaedia Britannica*. Encyclopaedia Britannica, Inc., 2014. <http://www.britannica.com/EBchecked/topic/606106/triumphal-arch>, consulté le 17 juillet 2014.
- BOSCHIAN-CAMPANER, Catherine. *Henri Ghéon, camarade de Gide : biographie d'un homme de désirs*. Paris, Presses de la Renaissance, 2008, 375 pages.
- CARTWRIGHT, Mark. « Triumphal Arch ». *Ancient History Encyclopedia*. Ancient History Encyclopedia Limited, 2014. http://www.ancient.eu.com/Triumphal_Arch/, consulté le 17 juillet 2014.
- CHOAY, Françoise. « Moderne ». Pierre MERLIN et Françoise CHOAY, dir. *Dictionnaire de l'urbanisme et de l'aménagement*. Nouvelle édition mise à jour. Paris, Presses universitaires de France, 2005 (1988), p. 549-554. Coll. Quadrige. Dicos poche.
- CHOLVY, Gérard et Yves-Marie HILAIRE. *Histoire religieuse de la France contemporaine. Volume 1 : 1800-1880*. Toulouse, Privat, 1985, 351 pages. Collection « Bibliothèque historique Privat ».

- CHOLVY, Gérard et Yves-Marie HILAIRE. *Histoire religieuse de la France contemporaine. Volume 2 : 1880-1930*. Toulouse, Privat, 1986, 457 pages. Collection « Bibliothèque historique Privat ».
- CHOLVY, Gérard et Yves-Marie HILAIRE. *Histoire religieuse de la France contemporaine. Volume 3 : 1930-1980*. Toulouse, Privat, 1988, 569 pages. Collection « Bibliothèque historique Privat ».
- COMITÉ DES COMMUNICATIONS, ASSEMBLÉE DES ÉVÊQUES CATHOLIQUES DU QUÉBEC. *Le mot juste : vocabulaire de mots courants de la foi catholique*. Ottawa, Novalis, 2007, 198 pages.
- CONSEIL DU PATRIMOINE RELIGIEUX DU QUÉBEC. « René Blanchet (1908-1991) » *Inventaire des lieux de culte de Québec*. 2012. <http://www.lieuxdeculte.qc.ca/concepteur.php?id=122>, consulté le 24 février 2014.
- CROSSMAN, Kelly. « Architecture - histoire de l'architecture : 1914-1967 ». *Encyclopédie canadienne*. Historica-Dominion, 2012, www.thecanadianencyclopedia.com/articles/fr/architecture-histoire-de-larchitecture-19141967, consulté le 20 juin 2013.
- CURTIS, William J. R. *L'architecture moderne depuis 1900*. 3^e édition. Paris, Phaidon, 2004, 736 pages.
- FERRETTI, Lucia. *Brève histoire de l'Église catholique au Québec*. Montréal, Boréal, 1999, 203 pages.
- FEUILLET, Michel. *Lexique des symboles chrétiens*. 3^e édition, Paris, Presses universitaires de France, 2004, 127 pages. Coll. « Que sais-je ? »; 3697.
- FRAMPTON, Kenneth. *L'architecture moderne : une histoire critique*. Nouvelle édition. Paris, Thames & Hudson, 2006, 399 pages.
- GAUVREAU, Michael. *Les origines catholiques de la Révolution tranquille*. Saint-Laurent, Fides, 2008, 457 pages.
- GAUVREAU, Michael. *The catholic origins of Quebec's Quiet Revolution, 1931-1970*. Montréal, McGill-Queen's University Press, 2005, 501 pages. Coll. « McGill-Queen's studies in the history of religion », 41.
- GOUVERNEMENT DU QUÉBEC. « Blatter, Robert », Répertoire du patrimoine culturel du Québec. 2013. <http://www.patrimoine-culturel.gouv.qc.ca/rpcq/detail.do?methode=consulter&id=8535&type=pge#.UwuKjPR5NHw1/2>, consulté le 24 février 2014.
- GOUVERNEMENT DU QUÉBEC. « Brassard, Sylvio », Répertoire du patrimoine culturel du Québec. 2013. <http://www.patrimoine-culturel.gouv.qc.ca/rpcq/detail.do?methode=consulter&id=8535&type=pge#.UwuKjPR5NHw1/2>, consulté le 24 février 2014.
- GOUVERNEMENT DU QUÉBEC. « Côté, Philippe ». Répertoire du patrimoine culturel du Québec, 2013. <http://www.patrimoine-culturel.gouv.qc.ca/rpcq/detail.do?methode=consulter&id=9567&type=pge#.UwuIpfR5NHw1/2>, consulté le 24 février 2014.

- GOUVERNEMENT DU QUÉBEC. « Rousseau, Émile-Georges », Répertoire du patrimoine culturel du Québec. 2013. <http://www.patrimoine-culturel.gouv.qc.ca/rpcq/detail.do?methode=consulter&id=11210&type=pge#.UwuI7fR5NHw>, consulté le 24 février 2014.
- HAMELIN, Jean et al. *Les Catholiques d'expression française en Amérique du Nord*. Paris, Éditions Brepols, 1995, 207 pages. Coll. « Fils d'Abraham ».
- HAMELIN, Jean et Nicole GAGNON. *Histoire du catholicisme québécois, vol. 3, tome 1 : le XXe siècle*. Montréal, Boréal Express, 1984, 508 pages.
- HAMELIN, Jean. *Histoire du catholicisme québécois, vol. 3, tome 2 : de 1940 à nos jours*. Montréal, Éditions du Boréal Express, 1984, 425 pages.
- HILL, Robert G. « Bergeron, Joseph Siméon ». *Biographical Dictionary of Architects in Canada. 1800-1950*. 2014. dictionaryofarchitectsincanada.org/architects/view/1103, Lien, consulté le 24 février 2014.
- HILL, Robert G. « Caron, G. Fernand ». *Biographical Dictionary of Architects in Canada. 1800-1950*. 2014. dictionaryofarchitectsincanada.org/architects/view/882, Lien, consulté le 24 février 2014.
- HILL, Robert G. « Lemay, Charles Auguste ». *Biographical Dictionary of Architects in Canada. 1800-1950*. 2014. dictionaryofarchitectsincanada.org/architects/view/2007, Lien, consulté le 24 février 2014.
- HILL, Robert G. « Poitras, Gabriel Arthur ». *Biographical Dictionary of Architects in Canada. 1800-1950*. 2014. dictionaryofarchitectsincanada.org/architects/view/1733, Lien, consulté le 24 février 2014.
- LALOUX, Ludovic. *Histoire du christianisme au XXe siècle*. Paris, François-Xavier de Guibert, 2004, 257 pages.
- LE GALL, Robert. *Dictionnaire de liturgie*. Chambray-les-Tours, C. L. D., 1983, 279 pages.
- LINTEAU, Paul-André. *Histoire du Québec contemporain*. Nouvelle édition refondue et mise à jour. Volume 2 : *Le Québec depuis 1930*. Montréal, Boréal, 1989, 739 pages. Coll. « Boréal Compact », 15
- POULAT, Émile. « Modernisme ». Dans *Encyclopaedia Universalis*. [En ligne], <http://www.universalis-edu.com/encyclopedie/modernisme-catholicisme/>, page consultée le 2 juin 2013
- SARTORE, Domenico et Achille M. TRIACCA, dir. *Dictionnaire encyclopédique de la liturgie. Volume II. M-Z*. Turnhout, Brepols, 1992-2002, 575 pages.
- VILLE DE QUÉBEC. « Place-Philippe, rue de la ». Répertoire des toponymes, 2014. <http://www.ville.quebec.qc.ca/toponymie/repertoire/fiche.aspx?IdFiche=2694> 1/1, consulté le 24 février 2014
- VILLE DE QUÉBEC. « Sylvio-Brassard, rue ». *Répertoire des toponymes*. 2014. <http://www.ville.quebec.qc.ca/toponymie/repertoire/fiche.aspx?IdFiche=8925> 1/2, consulté le 24 février 2014.

VOISINE, Nive. « Jean-Marie-Rodrigue Villeneuve », dans Encyclopédie canadienne, Historica-Dominion, 2012 [En ligne]. <http://www.thecanadianencyclopedia.com/articles/fr/jeanmarierodrigue-villeneuve> Page consultée le 23 mai 2013.

III. ÉTUDES ET ARTICLES

Historiographie et méthodologie

- BAUDRILLARD, Jean *et al.* « Modernité ». *Encyclopédie Universalis*, Encyclopaedia Universalis, 2013, <http://www.universalis-edu.com/encyclopedie/modernite/>, consulté le 21 février 2013.
- BAXANDALL, Michael. *Formes de l'intention sur l'explication historique des tableaux*, Nîmes, J. Chambon, 1991, 238 pages.
- BERGER, Peter L. *The sacred canopy : elements of a sociological theory of religion*. Garden City, Doubleday, 1969, 229 pages.
- BERGER, Peter. *Affrontés à la modernité : réflexions sur la société, la politique, la religion*, Paris, Éditions du Centurion, 1980, 271 pages.
- BOBINEAU, Olivier et Sébastien TANK-STORPER. *Sociologie des religions*, Paris, Armand Colin, 2007, 128 pages. Coll. « Collection universitaire de poche »; 128.
- BOUTRY, Philippe. « De la sociologie religieuse à l'histoire sociale et culturelle du religieux », *Le Mouvement Social*, no. 215 (2006), p. 3-8.
- BROWN, Callum G. « A Revisionist Approach to Religious Change ». BRUCE, Steve. *dir, Religion and modernization : sociologists and historians debate the secularization thesis*. Oxford, Clarendon Press, 1992, p. 31-58.
- BRUCE, Steve et Roy WALLIS. « Secularization : the orthodox model », dans Steve Bruce, *dir, Religion and modernization : sociologists and historians debate the secularization thesis*, Oxford, Clarendon Press, 1992, p. 8-30.
- BRUCE, Steve. *Oxford, Religion in the modern world : from cathedrals to cults*. Oxford University Press, 1996, 256 pages.
- CAULIER, Brigitte. « Le sentiment religieux » dans Pierre HURTUBISE et Jean-Marie LEBLANC. *Statut Quaetionis*. Ottawa, Université Saint-Paul, 1994, p. 47-59.
- CURRIE, Robert, Alan GILBERT et Lee HORSLEY. *Churches and churchgoers : patterns of church growth in the British Isles since 170*. Oxford, Clarendon Press, 1977, 244 pages.
- DE BONVILLE, Jean. *L'analyse de contenu des médias : de la problématique au traitement statistique*. Paris et Bruxelles, De Boeck Université, 2000, 451 pages. Coll. « Culture et communication ».
- DURKHEIM, Émile. *Les formes élémentaires de la vie religieuse : le système totémique en Australie*. Cinquième édition. Paris, Presses universitaires de France, 1968 (1912), 647 pages. Coll. « Bibliothèque de philosophie contemporaine ».

- FOA, Jérémie. « Histoire du religieux », dans Christian Delacroix, *Historiographies, Volume 1 : Concepts et débats*, Paris, Gallimard, 2010, p. 262-281.
- FOURNIER, Marcel. *L'entrée dans la modernité : science, culture et société au Québec*. Montréal, Éditions Saint-Martin, 1986, 239 pages.
- HERVIEU-LÉGER, Danièle. *La religion en mouvement : le pèlerin et le converti*. Paris, Flammarion, 2001, 289 pages. Coll. « Essais ».
- HERVIEU-LÉGER, Danièle. *La religion pour mémoire*. Paris, Cerf, 1993, 273 pages. Coll. « Sciences humaines et religions. Nouvelle série»; 0768-2190.
- HILDESHEIMER, Françoise. *L'histoire religieuse*. Paris, Publisud, 1996, 143 pages. Coll. « Courants universels. Série Histoire ».
- ISAMBERT, François André. *Le sens du sacré : fête et religion populaire*. Paris, Éditions de Minuit, 1982, 314 pages. Coll. « Sens commun ».
- ISAMBERT, François André. *Rite et efficacité symbolique : essai d'anthropologie sociologique*. Paris, Éditions du Cerf, 1979, 224 pages. Coll. « Rites et symboles »; 8.
- KUMAR, Krishan. « Modernization ». *Encyclopédie Britannica*. Encyclopædia Britannica, 2013, <http://www.britannica.com/EBchecked/topic/387301/modernization>, consulté le 21 février 2013.
- LAMONDE, Yvan et Esther TRÉPANIÉRIER. *L'Avènement de la modernité culturelle au Québec*. Québec, Institut québécois de recherche sur la culture, 1986, 319 pages.
- LAPERRIÈRE, Guy. « L'histoire religieuse du Québec : principaux courants, 1978-1988 ». *Revue d'histoire de l'Amérique française*, 42, 4 (printemps 1989), p. 563-577.
- LE BRAS, Gabriel. *Introduction à l'histoire de la pratique religieuse en France*. Paris, Presses universitaires de France, 1942-1945, 128 pages.
- LÉTOURNEAU, Jocelyn et Sylvie PELLETIER. « Comment interpréter une source écrite : le commentaire de document », dans Jocelyn Létourneau, *Le coffre à outils du chercheur débutant : guide d'initiation au travail intellectuel*, nouvelle édition revue, augmentée et mise à jour, Montréal, Boréal, 2006, p. 77-92.
- MAGER, Robert et Serge CANTIN dir. *Modernité et religion au Québec : où en sommes-nous ?* Québec, Presses de l'Université Laval, 2010, 416 pages.
- MARTUCELLI, Danilo. *Sociologies de la modernité : l'itinéraire du XXe siècle*. Paris, Gallimard, 1999, 709 pages. Coll. « Folio/essais »; 348.
- McLEOD, Hugh ed. *European religion in the age of great cities, 1830-1930*. London et New York, Routledge, 1995, 308 pages. Coll. « Christianity and society in the modern world ».
- MERGEL, Thomas. « Modernization ». Dans *European history online*. <http://www.ieg-ego.eu/en/threads/models-and-stereotypes/modernization/thomas-mergel-modernization>, page consultée le 2 décembre 2012.

- PRIOUL, Didier. « Comment analyser un document iconographique », dans LÉTOURNEAU, Jocelyn. *Le coffre à outils du chercheur débutant : guide d'initiation au travail intellectuel*, Nouvelle édition revue, augmentée et mise à jour, Montréal, Boréal, 2006, p. 94-98.
- WARREN, Jean-Phillipe. « Petite typologie philologique du “moderne” au Québec (1850-1950). Moderne, modernisation, modernisme, modernité. Note critique », *Recherches sociographiques* [En ligne], vol. XLVI, no 3 (septembre-décembre 2005), <http://www.erudit.org/revue/rs/2005/v46/n3/012475ar.html>. Consulté le 29 novembre 2014.
- WEBER, Max. *Essais de sociologie des religions*. Paris, Éditions A. Die, 1992. Coll. « Ordre des choses ».
- WICKHAM, Edward Ralph. *Church and people in an industrial city*. London, Lutterworth Press, 1957, 292 pages.
- WILSON, Bryan R. *Religion in secular society : a sociological comment*. London, Watts, 1966, 252 pages.
- WILSON, Bryan R. *Religion in Sociological Perspective*. Oxford, Oxford University Press, 187 pages.

Congrès eucharistiques et grands évènements

- BÉLANGER, Noël et Nive VOISINE (dir.). *Le diocèse de Rimouski (1867-1992)*. Rimouski, Archevêché de Rimouski, 1994, 352 pages.
- BRODEUR, Raymond et Jacques RACINE. « Une identité ouverte ». *Relations*. no. 722 (janvier-février 2008), p. 22-23.
- BROUARD, Maurice, dir. *Eucharistia : encyclopédie de l'eucharistie*. Paris, Éditions du Cerf, 2002, 813 pages.
- BROUARD, Maurice. *La dynamique des congrès eucharistiques internationaux, depuis Lille 1881 jusqu'à Lourdes 1981*. Chicoutimi, Éditions Science moderne, 1981, 192 pages.
- CAULIER, Brigitte. « Reconquérir le monde moderne par l'eucharistie : les congrès eucharistiques au Québec, 1910-1965 ». *Liturgie, foi et culture : bulletin national de liturgie*, vol. 40, no. 186 (été 2006), p. 13-20.
- D'HOLLANDER, Paul. *La Bannière et la rue. Les processions dans le Centre-Ouest au XIXe siècle (1830-1914)*. Limoges, Presses universitaires de Limoges, 2003, 305 pages. Coll. « Histoire ».
- ENCYCLOPÉDIE CATHOLIQUE. « Les Congrès eucharistiques ». Kuria Metropolitalna Wroclawska, 1996. <http://www.pwt.wroc.pl/kongres/fr/historia/encyklop.htm> Page consultée le 24 mars 2014
- FARGE, Arlette. « Penser et définir l'évènement en histoire. Approche des situations et des acteurs sociaux ». *Terrain* [En ligne]. 38, 2002, <http://terrain.revues.org/1929>, consulté le 24 juillet 2014.

- GOLEBIEWSKI, Krzysztof. « Histoire des Congrès Eucharistiques ». Kuria Metropolitalna Wroclawska, 1997. <http://www.pwt.wroc.pl/kongres/fr/historia/dzieje.htm#wykaz>, consulté le 24 mars 2014.
- LAPERRIÈRE, Guy. « Le congrès eucharistique de Montréal en 1910 : une affirmation du catholicisme montréalais ». *Études d'histoire religieuse*, vol. 77 (2011), p. 21-39.
- LATRAVERSE, Claire. « Congrès eucharistique international de Montréal : foi et solennité », *Cahier du groupe de recherche sur les entrées solennelles*, Montréal, Université Concordia (2003), p. 79-97.
- LATRAVERSE, Claire. « Rituel religieux et mesure politique au Congrès eucharistique de Montréal en 1910 ». *Bulletin d'histoire politique*. vol. 14, no. 1, (automne 2005), p. 119-131.
- OLSON, Sherry. « Ces touchants spectacles », Serge Courville et Normand Séguin, dir. *La paroisse*. Presses de l'Université Laval, 2001, p. 232-247.
- OURY, Dom Guy et Dom Bernard ANDRY. « Les Congrès eucharistiques, Lille 1881 – Lourdes 1981 », Abbaye Saint-Pierre de Solesmes, 1980, 251 pages.
- PERREAULT, Jean-François. « Mise en spectacle ». *Relations*. no. 722 (janvier-février 2008), p. 17-18.
- PERREAULT, Jean-Philippe. « La religiosité de l'extraordinaire : regards sur les grands rassemblements », *Liturgie, foi et culture : bulletin national de liturgie*. vol. 40, no. 186 (été 2006), p. 34-39.
- PÉTILLON, Pierre-Yves. « Beat Generation ». *Encyclopædia Universalis* [En ligne], 2014, <http://www.universalis.fr/encyclopedie/beat-generation/>, consulté le 26 août 2014.
- RAPHAËL, Freddy. « Une mise en scène du nazisme ». *Ethnologie française. Nouvelle série*. Tome 24, no 2 (avril-juin 1994), p. 296-303.
- TOURANGEAU, Rémi et Marcel FORTIN. « Le phénomène des pageants au Québec ». *Recherches théâtrales au Canada*, vol. 7, no. 2 (automne 1986). [En ligne], page consultée le 6 janvier 2013, <http://journals.hil.unb.ca/index.php/TRIC/article/view/7396/8455>.
- WAGNER, Marie-France et Lyse ROY. « Présentation ». *Bulletin d'histoire politique*. 14, 1, (automne 2005), p. 7-11.

Le Québec, l'Église catholique et la modernité

- ANGERS, Stéphanie et Gérard FABRE, *Échanges intellectuels entre la France et le Québec 1930-2000 : les réseaux de la revue Esprit avec La Relève*, Cité libre, Parti pris et Possibles. Québec, Presses de l'Université Laval, 2004, 248 pages. Coll. « Sociologie contemporaine »

- BARRIAULT, Frédéric. « Le goupillon et la machine : le catholicisme montréalais face au progrès technologique, 1847-1914. ». Mémoire de maîtrise, Sherbrooke, Université de Sherbrooke, 2004, 214 pages.
- BEAUREGARD, Yves et Alyne LEBEL. « Cette réponse que vous attendiez... : une passion née avec le siècle, la carte postale ». *Cap-aux-Diamants : la revue d'histoire du Québec*, vol. 3, no. 2, (1987), p. 41-44.
- BÉLANGER, Damien-Claude. « L'antiaméricanisme et l'antimodernisme dans le discours de la droite intellectuelle du Canada, 1891-1945 » *Revue d'histoire de l'Amérique française*, vol. 61, no. 3-4 (2008), p. 501-530.
- BERNIER-CORMIER, Marie-Ève. « La Fête-Dieu dans trois quotidiens québécois (1910-1970) ». *Études d'histoire religieuse*, vol. 78, no. 2 (2012), p. 41-58.
- CAULIER, Brigitte. « “ Une pure formule est à jamais incapable de sauver une âme ”. Les initiatives pédagogiques en enseignement de la religion au Québec (1900-1950). Mélanie LANOUILLE, dir. *Du par cœur au cœur : formation religieuse catholique et renouveau pédagogique en Europe et en Amérique du Nord au XXe siècle*. Louvain-la-Neuve, Presses universitaires de Louvain, 2009, p. 225-248.
- CÔTÉ, Luc et Jean-Guy DAIGLE. *Publicité de masse et masse publicitaire. Le marché québécois des années 1920 aux années 1960*. Ottawa, Les Presses de l'Université d'Ottawa, 1999, 362 pages. Collection : « Sciences sociales. Société canadienne »; 23.
- COUTURE, Claude. *Le mythe de la modernisation du Québec : des années 1930 à la révolution tranquille*. Éditions du Méridien, Montréal, 1991, 132 pages.
- COUVRETTE, Sébastien. « Presse écrite au Québec, 1^{ère} partie. XVIIIe-XIXe siècles ». Encyclopédie du patrimoine culturel de l'Amérique française. 2007. [http://www.ameriquefrancaise.org/fr/article-698/Presse%20e%CC%81crite%20au%20Que%CC%81bec.%201e%CC%80re%20p%20\(XVIIIe-XIXe%20sie%CC%80cles\)](http://www.ameriquefrancaise.org/fr/article-698/Presse%20e%CC%81crite%20au%20Que%CC%81bec.%201e%CC%80re%20p%20(XVIIIe-XIXe%20sie%CC%80cles)), consulté le 16 février 2014.
- DE BONVILLE, Jean. *La presse québécoise de 1884 à 1914 : genèse d'un média de masse*. Québec, Presses de l'Université Laval, 1988, 416 pages.
- DUMAS, Alexandre. « L'entente Villeneuve-Duplessis : Constructions historiques et réalités », *Études d'histoire religieuses*, à paraître.
- FOUILLOUX, Étienne. *Une Église en quête de liberté. La pensée catholique française entre modernisme et Vatican II, 1914-1962*. Paris, Desclée de Brouwer, 2006, 325 pages. Coll. « Anthropologiques ».
- FOURNIER, Marcel. *L'entrée dans la modernité, science, culture et société au Québec*. Montréal, Éditions Saint-Martin, 1986, 239 pages.
- GREFFARD, Madeleine. « Le théâtre à la radio : un facteur de légitimation et de redéfinition », *L'Annuaire théâtral: revue québécois d'études théâtrales*, no. 23 (1998), p. 53-73.
- JONES, Richard. *L'idéologie de l'Action catholique, 1917-1939*. Québec, Presses de l'Université Laval, 1974, 359 pages. Coll. Histoire et sociologie de la culture; 9.

- LAGRÉE, Michel. *La bénédiction de Prométhée : religion et technologie, XIXe-XXe siècle*. Paris, Fayard, 1999, 438 pages.
- LAGRÉE, Michel. *Religion et modernité. France, XIXe-XXe siècles*. Rennes, Presses universitaires de Rennes, 2003, 314 pages. Coll. « Histoire ».
- LAMONDE, Yvan. *La modernité au Québec. Tome 1 : La Crise de l'homme et de l'esprit, 1929-1939*. Montréal, Fides, 2011, 323 pages.
- LAMONDE, Yvan. *Ni avec eux si sans eux. Le Québec et les États-Unis*. Québec, Nuit Blanche, 1996, 121 pages. Collection « Terre américaine ».
- LANOUILLE, Mélanie. « “ Visez le cœur plutôt que l'intelligence ! ” L'éducation religieuse de la jeunesse à l'heure de l'École nouvelle en Belgique francophone (1930-1960) ». LANOUILLE, Mélanie, dir. *Du par cœur au cœur : formation religieuse catholique et renouveau pédagogique en Europe et en Amérique du Nord au XXe siècle*. Louvain-la-Neuve, Presses universitaires de Louvain, 2009, p. 171-203. Coll. « Temps et espaces (Louvain-la-Neuve) » ; 9.
- MARQUIS, Dominique. *Un quotidien pour l'Église. L'Action catholique, 1910-1940*. Montréal, Leméac, 2004, 220 pages.
- MEUNIER, E. –Martin et Jean-Philippe WARREN. *Sortir de la Grande Noirceur : l'horizon personnaliste de la Révolution tranquille*. Québec, Éditions du Septentrion, 2002, 207 pages. Coll. « Cahiers du Septentrion » ; 22.
- PAGÉ, Pierre. « Cinquante ans d'émissions religieuses à la radio québécoise (1931-1983). De l'apologétique au dialogue avec les grandes religions. » *Études d'histoire religieuse*, vol. 68 (2002), p. 7-23.
- PICHÉ, Lucie. « Une Église contestée au nom de la foi : Action catholique, militantisme chrétien et modernité au Québec, 1930-1970. » *Bulletin d'histoire politique* [En ligne], 16, 1 (automne 2007). <http://www.bulletinhistoirepolitique.org/le-bulletin/numeros-precedents/volume-16-numero-1/une-eglise-contestee-au-nom-de-la-foi-action-catholique-militantisme-chretien-et-modernite-au-quebec-1930-1970/>, consulté le 3 août 2014.
- PROVENCHER, Normand. « Catholicisme et modernité au XXe siècle. Du modernisme à aujourd'hui ». *Église et théologie*, vol. 26, no. 3 (1995), p. 361-393.
- ROUTHIER, Gilles. « Quelle sécularisation ? L'Église du Québec et la modernité », dans CAULIER, Brigitte dir. *Religion, sécularisation, modernité. Les expériences francophones en Amérique du Nord*. Québec, Presses de l'Université Laval, 2006, p. 76-96.
- ROUTHIER, Gilles. « Un vivier de cadres et de conseiller : la Faculté et l'Église du Québec ». CAULIER, Brigitte et al., dir. *De l'harmonie tranquille au pluralisme consenti : une histoire de la Faculté de théologie et de sciences religieuses de l'Université Laval (1852-2002)*. Québec, Presses de l'Université Laval, 2002, p. 279-310. Coll. « Religions, cultures et sociétés »
- VOISINE, Nive. « Épiscopat canadien et collégialité ». *Sessions d'étude, Société canadienne d'histoire de l'Église catholique*, vol. 50, no. 1, 1983, p. 119-140.

Architecture religieuse au XX^e siècle

- BERGERON, Claude et Geoffroy SIMMINS. *L'Abbaye de Saint-Benoît-du-Lac et ses bâtisseurs*. Québec, Les Presses de l'Université Laval, 1997, 323 pages.
- BERGERON, Claude. *Architectures du XXe siècle au Québec*. Québec, Éditions du Méridien, 1989, 271 pages.
- BERGERON, Claude. *L'architecture des églises du Québec, 1940-1985*. Québec, Presses de l'Université Laval, 1987, 383 pages.
- CULOT, Maurice et MEADE, Martin, dir. *Dom Bellot : moine-architecte, 1876-1944*. Paris, Norma, 1996, 271 pages. Coll. Années modernes.
- KALMAN, Harold. *A concise history of Canadian architecture*. Don Mills, Oxford University Press, 2000, 672 pages.
- KILDE, Jeanne Halgren. *Sacred power, sacred space : an introduction to Christian architecture and worship*. New York, Oxford University Press, 2008, 236 pages.
- MARTEL, Fanny. « Adrien Dufresne et l'émergence de l'architecture religieuse moderne au Québec (1936-1964) ». Mémoire de maîtrise, Québec, Université Laval, 2011, 180 pages.
- ROBERT, Jacques. « Jean-Thomas Nadeau et l'élaboration d'une théorie architecturale au Québec (1914-1934) ». Thèse de maîtrise, Québec, Université Laval, 1980, 173 pages.

Autres

- AGEORGES, Sylvain. *Sur les traces des expositions universelles : Paris, 1855-1937 : à la recherche des pavillons et des monuments oubliés*. Paris, Parigramme, 2006, 187 pages.
- BACHA, Myriam (dir). *Les expositions universelles à Paris de 1855 à 1937*. Paris, Action artistique de la ville de Paris, 2005, 206 pages. Coll. « Paris et son patrimoine ».
- BECKAERT, Geert, et al. *À la recherche de Viollet-le-Duc*. Liège, P. Mardaga, 1980, 255 pages. Coll. « Architectures + recherches »; 12.
- BERGERON, Mario. « Changements sociaux et culturels du Québec à Trois-Rivières, par la voie d'un événement rassembleur. Le cas de l'exposition de Trois-Rivières », Thèse de doctorat, Trois-Rivières, Université du Québec à Trois-Rivières, 2006, 400 pages.
- CAULIER, Brigitte. « Les confréries de dévotion à Montréal, 17e-19e siècles », Thèse de doctorat », Montréal, Université de Montréal, 1986, 586 pages.
- CHOLETTE, Caroline et Caroline ROULEAU. *L'aventure de l'électricité, 1880-1963*. Québec, Publications du Québec, 2009, 204 pages. Coll. « Aux limites de la mémoire ».

- CHOLLET, Jean. « Des architectures éphémères ‘ pour une dramaturgie de l’espace’ ». *La Croix*, 2014. http://www.la-croix.com/Actualite/Monde/Des-architectures-ephemeres-pour-une-dramaturgie-de-l-espace-_NG_-2010-04-23-550443, 23 avril 2010, consulté le 21 mars 2014.
- DE WAELE, Michel. « 'Paris est libre' Entries as Reconciliations : from Charles VII to Charles de Gaulle », *French History*, vol. 23, no. 4 (décembre 2009), p. 1-23.
- ETLIN, Richard A. *Modernism in Italian architecture, 1890-1940*. Cambridge, MIT Press, 1991, 736 pages.
- HYDRO-QUÉBEC. « Histoire de l’électricité au Québec. Chronologie ». *Hydro-Québec*, 2014. <http://www.hydroquebec.com/comprendre/histoire/index.html>, consulté le 28 juillet 2014.
- JODIDIO, Philip. *Temporary architecture now! = Temporäre Architektur heute! = L'architecture éphémère d'aujourd'hui!* Cologne, Taschen, 2011, 416 pages. Coll. « Architecture now ! »
- KUO, Hsiu-Ling. *Monumentality and modernity in Hitler's Berlin : the north-south axis of the Greater Berlin plan*. Oxford, Peter Lang, 2012, 243 pages. Coll. « German linguistic and cultural studies »; 28.
- LANE, Barbara Miller. *Architecture and politics in Germany, 1918-1945*. Cambridge, Harvard University Press, 1968, 278 pages.
- PERIN, Roberto. *Rome in Canada : the Vatican and Canadian affairs in the late Victorian age*. Toronto, University of Toronto Press, 1990, 299 pages.
- POULAT, Émile. « Histoire des mentalités et histoire de l’électricité. Du feu sacré à la fée électricité ». ASSOCIATION POUR L'HISTOIRE DE L'ÉLECTRICITÉ EN FRANCE. *L'électricité dans l'histoire : problèmes et méthodes*. Paris, Presses universitaires de France, 1985, p. 141-145. Coll. « Histoire de l’électricité ».
- SOCIÉTÉ POUR LE DÉVELOPPEMENT DU TOURISME, « Allemagne », *Worldfairs*, 2014. http://www.worldfairs.info/expopavillondetails.php?expo_id=12&pavillon_id=93, consulté le 14 juillet 2014.
- SPEER, Albert. *Au cœur du Troisième Reich*. Paris, Fayard, 2010 (1971), 816 pages. Coll. « Pluriel ».
- TREMBLAY, YVES. « Histoire sociale et technique de l’électrification au Bas-Saint-Laurent, 1888-1963. Volume I ». Thèse de doctorat, Québec, Université Laval, 1993, 271 pages.
- VIOLLET-LE-DUC, Eugène-Emmanuel Viollet-le-Duc. *Entretiens sur l'architecture. Tome 2*. A. Morel & Cie Libraires-éditeurs, 1872, 450 pages.